

JOANNA  
WYLDE

SENSATIONS

# PROTECTEUR

REAPERS MOTORCYCLE CLUB - 2

Milady  
Romance

Joanna Wylde

# Protecteur

Reapers Motorcycle Club – 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Élodie Coello

Milady Romance

# Note de l'auteure

Après l'écriture de *Possesseur*, le premier tome de Reapers Motorcycle Club – bien que le récit de *Protecteur* puisse se lire indépendamment du reste de la série –, une question récurrente de mes lecteurs concernait mes recherches sur le sujet et les noms des personnages. Plus précisément, on me demandait si l'histoire était vraiment proche de la réalité et pourquoi certains noms étaient improbables. Ma réponse s'explique par mes débuts dans le journalisme ; à l'époque, j'ai fait des recherches approfondies sur les gangs de motards pour mes articles. Ainsi, je me suis retrouvée à interviewer des bikers sur leur quotidien, et leurs réponses m'ont permis d'écrire ce livre. Le manuscrit a été relu et corrigé par une femme liée à un gang de bikers.

De nombreux lecteurs ont remis en question la pertinence des surnoms de mes personnages : ils ne les trouvaient pas assez intimidants (Horse, Picnic, Bam Bam, etc.) On m'a fait remarquer qu'un gros bras ne se laisserait jamais appeler Picnic, or ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que les surnoms sont souvent fantaisistes, destinés à faire sourire. Tous les motards ne s'appellent pas Ripper ou Killer. Le personnage de Picnic tient d'ailleurs son nom d'une personne réelle qui s'appelait même Picnic Table. La majeure partie de mes noms sont tirés de la réalité.

Ce roman est une fiction romantique, il est donc normal que la réalité de la culture bikers ne soit pas un frein à mon récit. Si vous êtes toutefois curieux d'en apprendre plus sur les femmes liées aux gangs, je vous invite à lire l'excellent ouvrage d'Arthur Veno et Edward Winterhalder : *Biker Chicks: The Magnetic Attraction of Women to Bad Boys and Motorbikes*. Ce livre traite du stéréotype des femmes au sein des gangs en donnant la parole aux principales intéressées, qui racontent leur histoire, plutôt que de tirer des conclusions hâtives en se basant sur des informations de seconde main issues de sources exclusivement masculines.

# Prologue

*À Cœur d'Alene, dans l'Idaho  
Huit ans plus tôt*

## Sophie

— Prépare-toi, je l'enfonce.

L'excitation rendait la voix de Zach rauque et pressante.

L'odeur de sa sueur me faisait tourner la tête. Je croyais pouvoir mourir de le voir si beau en pleine action. Après ce soir, il m'appartiendrait. Sa main s'est glissée entre nous et il a approché l'extrémité rugueuse de sa bite. Sensation étrange. Quand il s'est enfoncé, il a dû me louper parce qu'il a visé trop haut et c'était sacrément douloureux.

— Aïe ! Bordel, Zach, ça fait un mal de chien. Tu dois mal t'y prendre.

Il a cessé de bouger le temps de me décocher un grand sourire. Cet air de gamin et cet espace entre les incisives... Avec ce sourire, il faisait de moi ce qu'il voulait. J'étais raide dingue de Zach depuis la classe de seconde, mais il n'avait jamais fait attention à moi. Ça devait faire deux mois qu'il savait que j'existaient, pas plus. Mes parents ne me laissaient pas sortir souvent, mais au mois de juillet, j'ai eu le droit de dormir chez Lyssa et on s'est échappées pour se rendre à une soirée. C'est là que Zach est entré en scène, et depuis, on sortait ensemble.

Je devenais douée pour faire le mur dans le dos de mes parents.

— Désolée, bébé, a murmuré Zach avant de m'embrasser.

La douceur de ses lèvres taquines m'a aussitôt détendue. Après avoir ajusté sa position, il m'a de nouveau pénétrée, cette fois plus lentement. Là, il a touché juste et je me suis contractée quand il a forcé l'entrée.

Comme il sentait qu'il franchissait une barrière, il a marqué une pause.

J'ai ouvert les yeux pour les poser sur lui. Au moment où nos regards se sont croisés, j'ai su que je n'aimerais jamais un type comme j'aimais Zachary Barrett.

— Prête ? a-t-il chuchoté.

J'ai hoché la tête et il s'est enfoncé d'un coup. Un cri de douleur m'a échappé. Ses hanches me maintenaient fermement sous lui et je haletais, sous le choc. Lorsqu'il s'est retiré, j'ai voulu en profiter pour reprendre mon souffle, mais il revenait déjà à la charge. Comme un bourrin. Aïe !

— Bordel, t'es étroite, a-t-il soufflé.

Il s'est redressé en appui sur ses bras, a rejeté la tête en arrière, et s'est mis à me pilonner, les paupières closes et le visage crispé.

*Qu'est-ce que tu croyais, ma vieille ?*

Je n'étais pas débile, je ne m'attendais pas au nirvana pour ma première fois. Faut pas croire ce que disent les romans d'amour. Quoique, je m'attendais à plus douloureux. Mais je ne prenais pas mon pied pour autant.

Zach a accéléré le rythme et j'ai tourné la tête sur le canapé pour observer le petit appartement. Si j'avais bien compris, le frère de Zach vivait ici. Il nous l'avait prêté pour la soirée. Ce devait être notre soirée spéciale en amoureux. Je m'attendais à des fleurs, à une musique de fond, du vin, quelque chose. *Quelle idiote !* Zach avait commandé une pizza et sorti des bières du frigo de son frère.

— Aïe, ai-je encore grommelé quand il s'est arrêté en faisant la grimace.

— Je vais gicler, a-t-il dit, tout haletant.

J'ai senti son sexe frémir, voire tressaillir. *Étrange sensation. Très étrange.* On était loin de ce qu'on voit dans les films.

*C'est donc ça, la réalité ?*

*Ah.*

— Oh putain, c'est trop bon !

La porte d'entrée s'est ouverte au moment où Zach s'effondrait entre mes cuisses. Aveuglé par son orgasme, ce benêt n'a rien remarqué. Mais moi, impuissante, je ne pouvais que regarder avec horreur l'homme qui poussait la porte.

Je ne connaissais pas ce type, mais ce ne pouvait pas être le frère de Zach, il était bien trop différent. Zach était un peu plus grand que moi, mais ce gars-là ? Il n'était pas grand, il était immense. À voir ses muscles saillants, il bossait dur. Et avec ses mains.

Il portait une veste en cuir couverte d'écussons et un vieux tee-shirt usé. Son jean était taché d'huile de moteur, ou un truc dans le genre. Il tenait un pack de douze bières. Ses cheveux bruns étaient coupés court façon militaire. Il avait un piercing à la lèvre, deux anneaux à l'oreille gauche et un autre à la droite, comme les pirates. Son sourcil aussi était percé. Il était sacrément canon, et pourtant, on ne pouvait pas non plus dire qu'il était beau. Il portait de grosses bottes noires et la chaîne accrochée à son portefeuille pendait sur sa hanche. Il avait un bras recouvert d'une manchette tatouée. Sur l'autre, il arborait un crâne menaçant sur des lames entrecroisées.

Il s'est arrêté dans l'entrée pour nous observer en secouant la tête.

— Je t'ai pourtant dit de ne plus t'incruster chez moi, a-t-il calmement déclaré.

Zach a brusquement levé la tête et s'est mis à pâlir. Son corps entier se raidissait, à une exception près. J'ai d'ailleurs senti l'exception glisser hors de moi avec un long filet gluant. Bordel, on n'avait même pas pris la peine d'approcher une boîte de mouchoirs.

*Beurk.*

Cela dit, comment étais-je censée savoir que nous aurions besoin de mouchoirs ?

— Merde, a lâché Zach d'une petite voix étranglée. Ruger, je peux tout t'expliquer...

— Ferme-la plutôt, l'a interrompu son frère en claquant la porte derrière lui avant de s'approcher. Je voulais me cacher le visage sous le torse de Zach, liquéfiée de honte.

Des fleurs, c'était trop demander ?

— Putain, mais elle a quel âge ? Douze ans ? a lancé Ruger avec un coup de pied dans le canapé.

Les coussins ont vibré sous moi et Zach en a profité pour se redresser. Vite, j'ai plaqué les mains entre nous pour me soustraire au regard de son frère.

*Et merde !*

Ensuite, les choses ont dérapé.

Sans me quitter des yeux, le grand frère – *Ruger ? on dirait un nom de chien* – s'est penché au-dessus de moi pour attraper une couverture rangée derrière le canapé.

Il l'a jetée au niveau de mon bassin.

Avec un grognement, j'ai mesuré l'ampleur de ma honte. J'avais les cuisses écartées et la jupe retroussée jusqu'à la taille. Il avait tout vu. *Tout*. Ce qui devait être la plus belle soirée de ma vie se transformait en cauchemar. Je voulais rentrer chez moi et chialer dans mon oreiller.

— Je vais prendre une douche, profitez-en pour foutre le camp, a ordonné Ruger en se plantant face à son petit frère qui rentrait la tête dans ses épaules. Et toi, morveux, ne t'approche pas de mon appartement.

Sur ce, il est parti dans la salle de bains au bout du couloir et a claqué la porte derrière lui. On entendait déjà l'eau couler dans la douche. Zach s'est levé d'un bond en grommelant dans sa barbe.

— Quel salaud. Je déteste ce mec.

— C'est ton frère ?

— Ouais. Une enflure.

Je me suis assise pour remettre mon tee-shirt en place. Heureusement que je l'avais gardé. Zach adorait me peloter les seins, mais les choses étaient allées très vite ce soir-là. Dans une chorégraphie un peu gauche, j'ai réussi à me lever en gardant la couverture autour de moi le temps de redescendre ma jupe. Où était passée ma culotte ? Sous les coussins ? Non. En revanche, j'ai trouvé le moyen de poser ma main dans la belle tache qu'on y avait laissée.

Je me sentais pire qu'une prostituée. J'étais au fond du gouffre.

— Et merde ! a gueulé Zach derrière moi, et j'ai brusquement tourné la tête. Bordel, j'arrive pas à le croire !

— Quoi ?

Il avait les yeux écarquillés.

— Le préservatif s'est déchiré. Cette foutue capote a lâché ! C'est la pire soirée de ma vie. T'as intérêt à ne pas te retrouver en cloque.

Visiblement, une fois au fond du gouffre, on peut encore creuser.

L'air me manquait. Zach me tendait le morceau de caoutchouc dégueulasse que je contemplais en faisant la grimace. Quand on a la poisse, on l'a jusqu'au bout.

— Tu t'y es mal pris ?

Il a haussé les épaules sans répondre. Après un long silence, j'ai relativisé.

— On ne risque rien. C'est vrai, quoi, je viens d'avoir mes règles. On ne tombe pas enceinte juste après les règles, si ?

— Non, je crois pas, a balbutié Zach en me fuyant du regard. J'écoutais pas en cours de biologie. Et puis, j'utilise des capotes chaque fois et ça n'a jamais craqué.

Le souffle court, j'ai senti les larmes me piquer les yeux.

— Tu m'as dit que c'était seulement ta deuxième fois.

Il a fait la grimace.

— Je l'ai jamais fait avec une fille que j'aimais, a-t-il essayé de se rattraper en jetant le morceau de latex pour me prendre les mains.

La matière visqueuse sur ses doigts me répugnait et je voulais m'écartier, mais quand il m'a attirée contre lui pour me prendre dans ses bras, je me suis effondrée.

— Hé, ça va aller, murmurait Zach en me caressant le dos alors que je reniflais dans son tee-shirt. Tout va s'arranger, tu verras. Pardon de t'avoir menti. J'avais peur que tu me mettes un vent si tu apprenais que j'ai été con quand j'étais plus jeune. Les autres filles, elles ne représentent rien du tout

pour moi. Y a que toi qui comptes, bébé.

— D'accord, ai-je bredouillé, reprenant mes esprits.

Même s'il m'avait menti, au moins, il l'assumait. *Les couples sérieux traversent tout le temps ce genre d'épreuves, pas vrai ?*

— Hum, on devrait se barrer, ai-je suggéré. Ton frère a l'air furax. Pourtant, tu disais qu'il t'avait laissé une clé.

— Ma belle-mère a un double et je l'ai fauché en douce, a admis Zach avec un haussement d'épaules. Il était censé sortir en ville ce soir. Tiens, prends la pizza.

— On ne devrait pas lui en laisser une part ?

— Qu'il aille se faire voir. C'est mon demi-frère, on n'a même pas le même sang.

*Génial.*

J'ai récupéré mes chaussures pour les enfiler, puis attrapé mon sac à main et le carton de pizza. Je n'avais toujours pas retrouvé ma culotte, mais l'eau de la douche cessait de couler.

Il fallait déguerpir, et vite.

Zach a lancé un regard vers la salle de bains et m'a fait un clin d'œil en s'emparant du pack de bières laissé sur le comptoir.

— Allez, on se casse, a-t-il lâché en me prenant par la main pour m'attirer vers la porte.

— Tu voles sa bière ? T'es sérieux ?

Je commençais à avoir mal au bide.

— Ce n'est qu'un con, s'est indigné Zach, le regard noir. Lui et son foutu club de moto, ils croient qu'ils valent mieux que tout le monde. Ce n'est qu'un groupe de criminels débiles et il en fait clairement partie. La bière, je parie qu'il l'a volée. Et puis, contrairement à nous, il a assez de thunes pour s'en racheter. Viens, on emporte le pack chez Kimber, ses parents sont partis pour le Mexique.

Nous avons descendu l'escalier de l'immeuble au pas de course et traversé le parking jusqu'au pick-up de Zach. C'était une vieille Ford King Ranch en ruine, mais au moins, c'était spacieux. On la prenait souvent pour des soirées en amoureux, allongés dans la benne à l'arrière pour admirer les étoiles, se marrer et flirter. Parfois, on invitait trois ou quatre couples de potes : les filles s'asseyaient sur les genoux des mecs et tout le monde se roulait des pelles.

Ce soir-là, Zach n'avait pas assuré, mais ce n'était pas sa faute. Parfois, on se laisse surprendre par la vie, c'est comme ça. Il n'empêche que j'étais toujours aussi raide dingue de lui.

— Attends.

Je l'ai arrêté dans son élan alors qu'il ouvrait la portière du côté du chauffeur. Sur la pointe des pieds, je lui ai planté un long baiser sur les lèvres.

— Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime, poupée, a répondu Zach en chassant une mèche derrière mon oreille. Chaque fois qu'il faisait ça, je fondais. Avec lui, je sentais qu'il ne pouvait rien m'arriver.

— Viens, on va siffler les bières. Cette soirée est partie en sucette. Bon sang, je hais mon frère.

Levant les yeux au ciel, j'ai laissé échapper un petit rire et me suis dépêchée de faire le tour de la voiture.

Évidemment, mon dépucelage s'était fait dans la précipitation. Au moins, c'était derrière nous, maintenant. Zach était amoureux de moi, c'était l'essentiel.

*Mais quand même, dommage pour la culotte.*

Je l'avais spécialement achetée pour l'occasion.

## Ruger

— Merde, c'est ma daronne. Je dois prendre l'appel, a crié Ruger en montrant son portable à Mary Jo, assise à table en face de lui.

Le concert n'avait pas commencé mais le bar était plein à craquer et il entendait que dalle au téléphone. Depuis qu'il était prospect chez les Reapers, il sortait très peu. Pour faire partie intégrante du club, il fallait bosser d'arrache-pied. Entre ça et son job chez le prêteur sur gages, il ne comptait plus ses heures.

Sa mère le savait, elle n'appelait qu'en cas d'urgence.

— Salut, m'man ! Attends, je sors, a-t-il hurlé dans le combiné en se dirigeant à longues enjambées vers l'extérieur.

Tout le monde se bousculait pour le laisser passer, ça l'amusait. D'accord, il était bâti comme une armoire à glace, mais depuis qu'il portait un gilet de biker, c'était le pied. Ces losers étaient prêts à plonger sous la table quand ils voyaient l'insigne du club sur son gilet.

— C'est bon, maman, je suis dehors, a dit Ruger en s'écartant de la foule agglutinée devant l'entrée du *Iron Horse*.

— Jesse, Sophie a besoin de toi.

— Comment ça ?

Il a jeté un œil à sa moto garée dans la rue. Un type rôdait. Allait-il vraiment oser s'approcher de sa bécane ? *Je ne ferais pas ça à ta place...*

— Alors, t'y vas ? a insisté sa mère.

Mince, elle parlait depuis tout à l'heure.

— Excuse-moi, m'man. J'ai pas écouté.

— Je viens d'avoir Sophie au téléphone, elle était en panique, a répété la mère. Ces gosses font n'importe quoi. Elle est allée à une beuverie avec ton frère et elle pense être en plein travail. Zach a trop bu pour la conduire aux urgences et elle a des contractions, elle ne peut pas prendre le volant non plus. Je vais tuer ce gamin, je te jure ! Je n'arrive pas à croire qu'il l'ait emmenée à cette soirée à un moment pareil.

— T'es sérieuse ? Fait chier !

— Jesse, ne sois pas grossier avec moi, a-t-elle aboyé. Tu peux y aller ou pas ? Je suis encore à Spokane, il me faut au moins une heure pour rentrer. Si t'es occupé, je me débrouillerai, je passerai des coups de fil.

— Attends une minute. C'est prématué, non ?

— Oui, un peu, a répondu sa mère, tendue. Je voulais appeler une ambulance mais Sophie maintient que c'est juste des contractions de Braxton Hicks. Tu sais que les ambulances coûtent une fortune, elle a peur de la facture. Elle veut retourner chez elle, mais je pense qu'elle serait mieux à l'hôpital. Tu peux l'emmener, oui ou non ? Je te rejoindrai aux urgences dès que j'arriverai en ville. J'ai un mauvais pressentiment, Jesse. Au téléphone, ça n'avait pas du tout l'air de Braxton Hicks.

— Ouais, je vais l'emmener, a promis Ruger en se demandant ce que pouvaient bien être ces

« Braxton Hicks ».

Mary Jo sortait du bar, elle lui a décoché un sourire désolé. Depuis quelque temps, elle était habituée aux coups de fil en urgence et aux changements de programme.

— Ils sont où ? a demandé Ruger à sa mère.

Dès qu'il a eu l'information, il a raccroché et s'est approché de sa copine en haussant les épaules. *Quelle poisse !* Il avait prévu une nuit de folie avec elle, et pas au club. Pour une fois, il n'aurait pas dit « non » à un peu d'intimité. Et puis, Mary Jo était plus bandante que jamais.

— C'est le club ? a-t-elle interrogé d'une petite voix.

Elle n'était pas du genre à faire de scène, et tant mieux.

— Non, c'est la famille. Mon imbécile de demi-frère a mis sa copine en cloque et voilà qu'elle a des contractions. Elle doit aller à l'hôpital, je vais l'emmener.

Mary Jo a écarquillé les yeux et a dit dans un souffle :

— Tu ferais mieux d'y aller. Je vais rentrer en taxi. Ça craint ! Quel âge elle a ?

— Elle vient d'avoir dix-sept ans.

— Bordel, a-t-elle frissonné d'horreur. Je ne me vois pas avec un gosse à cet âge-là. Rappelle-moi plus tard, d'accord ?

Ruger lui a donné un baiser bref mais puissant. En réponse, elle lui a serré la bosse qui déformait son jean. Dans un grognement, il s'est senti bander. Décidément, il avait vraiment besoin de baiser...

Au lieu de ça, il a rejoint sa moto.

La beuverie se tenait à mi-chemin vers Athol, dans un champ que Ruger squattait à l'époque du lycée. Le pick-up de Zach n'était pas difficile à repérer. Sophie était à côté de la voiture et la lumière du crépuscule éclairait ses traits tirés. Elle a grimacé en se recroquevillant soudain sur son gros ventre et en poussant un grognement. La pauvre était terrifiée.

Ruger a garé sa moto dans le champ. Il faudrait la laisser là toute la soirée : pour Sophie, impossible de chevaucher l'engin dans cet état. *Et merde !* Des petits malins risquaient de trébucher dessus. Sophie était blanche comme un cachet d'aspirine. *Pas le temps de révasser.* Elle devait monter en voiture et partir tout de suite. Agacé, Ruger a cherché son frère du regard.

Qu'est-ce qu'une jolie fille comme elle pouvait bien trouver à Zach ? Avec ses longs cheveux aux reflets roux et ses beaux yeux verts, elle dégageait une douceur féminine à l'état pur. Une douceur qui l'avait fait fantasmer plus d'une fois, la bite à la main. Même enceinte jusqu'aux dents au milieu d'une fête dans un champ, elle était canon.

Mais beaucoup trop jeune pour lui.

Quand elle l'a vu, elle a fait la grimace, une main dans le dos pour se redresser. Les contractions devaient se calmer. Ruger savait qu'elle ne pouvait pas le voir en peinture, et il ne lui en voulait pas. Leur rencontre était tombée au pire moment possible et sa relation fraternelle avec Zach en avait pris un sacré coup. Ruger n'aimait pas la façon dont il traitait leur mère, ni le train de vie qu'il menait. Le pire, c'est que ce petit con faisait déjà n'importe quoi dans le dos de Sophie.

Il ne méritait pas une fille comme elle. Pauvre bébé, il n'avait pas tiré le ticket gagnant du meilleur papa.

— Ça va ?

Il s'est approché de Sophie et s'est baissé pour la regarder dans les yeux. On y lisait la panique totale.

— J'ai perdu les eaux, a-t-elle murmuré d'une voix rauque. Les contractions sont beaucoup trop rapprochées. Je ne comprends pas, ce devrait être beaucoup moins rapide pour un premier enfant. Il faut aller à l'hôpital, Ruger. Je n'aurais jamais dû venir ici.

— Sans blague, a-t-il marmonné. T'as les clés ?

Elle a secoué la tête.

— Demande à Zach, il est près du feu de camp. On ne devrait pas plutôt appeler une ambulance ? Oh...

Elle s'est encore pliée en gémissant.

— Attends-moi là, je vais chercher Zach. Si je t'emmène, tu seras plus vite aux urgences qu'avec une ambulance.

Appuyée contre la portière, elle poussait des râles de douleur. Ruger s'est dirigé vers le feu de camp où Zach était par terre, à moitié dans les vapes.

— Lève-toi, imbécile, lui a ordonné Ruger en le soulevant par le col. Les clés, dépêche-toi.

Zach a ouvert ses yeux vitreux. Il s'était vomi dessus, le porc. Des gamins du lycée se sont approchés, les yeux écarquillés avec leurs grands gobelets en plastique remplis de bière bon marché.

— Tant pis.

Ruger a plongé la main dans la poche de son frère. *Pourvu qu'il ne les ait pas paumées !* Sa main était beaucoup trop proche de la queue de Zach à son goût. Il a sorti les clés et laissé son frère retomber lourdement dans la terre.

— Si tu veux voir naître ton mioche, tu ferais mieux de ramener tes fesses, l'a prévenu Ruger. Parce que moi, je ne vais pas t'attendre.

Sur ce, il est reparti vers la Ford, a ouvert la portière et a aidé Sophie à grimper à l'arrière. Dans un bruit de sac à patates, Zach s'est affalé dans la benne du pick-up pour éviter le regard de son frère.

*Quel petit con !*

Ruger a allumé le moteur et passé la première, prêt à foncer. Finalement, il a remis le point mort et est sorti en trombe pour courir à sa moto. Il avait un kit de premiers secours dans les sacoches. Des trucs basiques, mais ça pouvait être utile. Une fois retourné derrière le volant, il a pris la direction de l'autoroute. Son regard ne quittait pas le rétroviseur pour surveiller Sophie. La pauvre haletait, et elle s'est soudain mise à hurler.

Les cheveux se dressaient sur la tête de Ruger.

— Merde, je crois que je dois pousser ! s'est-elle écriée. Oh, bon sang, ça fait un mal de chien ! Je n'ai jamais eu aussi mal. Roule plus vite, il faut qu'on arrive aux urgences...

Sa voix s'est tue tout d'un coup et elle s'est remise à gémir. Ruger a écrasé la pédale d'accélérateur en se demandant si Zach avait de quoi s'accrocher dans la benne. Impossible de le voir dans les rétroviseurs, il était dans l'angle mort. Peut-être bien qu'il s'était évanoui.

Ou peut-être qu'il s'était fait éjecter par les secousses. De toute façon, Ruger s'en foutait.

Ils arrivaient presque à l'autoroute quand Sophie a crié :

— Arrête-toi ! Arrête la voiture !

Ruger s'est garé sur le bas-côté. *Pitié, faites que ce soit une fausse alerte !* Il a tiré le frein à main et s'est retourné vers Sophie. Elle agonisait, les yeux fermés et les joues violettes, penchée en avant en poussant des grognements.

— Une ambulance ? a-t-il interrogé d'une voix sinistre.

Elle a lentement hoché la tête. Au téléphone, l'urgentiste demandait le détail de la situation. Après

avoir tout expliqué, Ruger a enclenché le haut-parleur et jeté le combiné sur le siège. Il est ensuite sorti du pick-up pour ouvrir la portière arrière.

— Je suis avec vous, Sophie, a dit le médecin du SAMU. Tenez bon. Les secours partent de Hayden, ils seront bientôt là.

À la contraction suivante, Sophie a émis un cri étouffé.

— Il faut que je pousse, sanglotait-elle.

— L'ambulance arrive dans dix minutes, lui a indiqué la praticienne. Pouvez-vous tenir jusque-là ? Ils ont tout ce qu'il faut pour vous aider.

— Putain ! a hurlé Sophie en serrant la main de Ruger si fort qu'il ne sentait plus ses doigts.

— Bien. Il est peu probable que l'enfant naîsse avant l'arrivée des secours, mais je veux que vous soyez prêt au cas où, Ruger.

La femme médecin avait une voix si calme qu'elle semblait avoir fumé un joint. Comment faisait-elle ? Ruger l'enviait, lui était au bord de la crise cardiaque.

— Sophie a besoin de vous, poursuivait-elle. La bonne nouvelle, c'est que l'accouchement est une chose naturelle, son corps sait ce qu'il doit faire. Si le bébé naît si vite, c'est signe que l'accouchement se déroulera dans de bonnes conditions. Avez-vous de quoi vous laver les mains ?

— Ouais, a murmuré Ruger. Lâche-moi une seconde, Sophie.

Elle secouait la tête mais il a quand même libéré sa main pour attraper le kit de premiers secours et en sortir des lingettes minuscules. Il s'en est frotté les doigts avant d'essayer d'en faire autant avec ceux de Sophie.

Avec un hurlement, elle lui a fichu un coup de poing au visage.

Waouh, la gamine avait une sacrée droite ! Ruger a rapidement repris ses esprits, la pommette endolorie.

Nouvelle contraction.

— C'est un prématuré ! s'est écriée Sophie. Je ne peux pas faire autrement, faut que je pousse maintenant !

— Pour quand est prévu l'enfant ? a demandé le médecin alors que la pauvre fille poussait de longues plaintes.

— Dans un mois, à peu près, a répondu Ruger. C'est encore trop tôt.

— Bien. Le plus important sera que l'enfant respire. Ne le laissez pas tomber par terre s'il naît avant l'arrivée des secours. Vous devrez l'attraper. Maintenant, gardez votre calme. Le bébé peut mettre une heure à sortir, en particulier lorsqu'il s'agit d'un premier enfant. Mais par précaution, trouvez quelque chose de chaud pour le couvrir si Sophie accouche maintenant. Vous vérifierez la respiration du bébé. S'il respire bien, posez-le sur la poitrine nue de sa mère, à plat ventre contre elle, peau contre peau. Ensuite, couvrez-le de ce que vous pouvez. Ne tirez pas sur le cordon ombilical, coupez-le ou faites un nœud, mais ne tirez pas. N'approchez pas les mains du canal génital. Si le placenta est expulsé, couvrez l'enfant avec.

C'est alors que Ruger a pris conscience de ce qui lui arrivait.

Sophie allait pondre ici, au bord de la route. Son neveu allait naître.

*Ici, tout de suite.*

Merde, il fallait d'abord lui enlever son pantalon.

Elle portait des leggings et Ruger tirait dessus en prenant soin que Sophie reste allongée sur la banquette. Ça ne fonctionnait pas et sa position n'était pas géniale.

— Il faut que tu sortes de là.

Même si elle secouait la tête comme une furie, les dents serrées, Ruger l'a prise dans ses bras pour la mettre debout. Ensuite, il a tiré sur ses leggings trempés et sa culotte est venue avec. *Un pied, puis l'autre, et voilà*. Libérée du tissu collant.

*Et maintenant ?*

Sophie a crié, les traits tordus de douleur, et s'est effondrée à ses pieds, assise en tailleur à côté du pick-up.

Mince, il fallait trouver de quoi tenir le bébé au chaud.

Autour de lui, rien ne pourrait faire l'affaire, alors Ruger a jeté son gilet dans la voiture et retiré son tee-shirt. Il en avait des plus sympas, mais au moins, il était propre. Le jeune homme avait pris une douche et s'était changé juste avant de rejoindre Mary Jo.

Sophie poussait encore et encore, se tordait dans tous les sens et enfonçait les ongles dans les épaules du biker. Pas de doute, il aurait de beaux hématomes le lendemain, et peut-être même quelques griffures. Bref, on s'en foutait. La voix calme du médecin les encourageait et leur assurait que l'ambulance serait là dans cinq minutes. Sophie n'écoutait pas, submergée par la douleur, et proférait de nouveaux râles à chaque contraction.

— Pouvez-vous voir la tête du bébé ? a demandé la femme au téléphone.

Ruger s'est tétonisé.

— Quoi, vous voulez que je regarde ?

— Oui.

Lui, il n'en avait pas du tout envie. Mais Sophie avait besoin de lui. Le gosse aussi, d'ailleurs. Il s'est alors penché pour regarder entre ses cuisses.

Et là, il l'a vue.

Une petite tête avec une touffe de cheveux noirs sortait du corps de la jeune fille. *Oh, bordel !*

Sophie a pris une longue inspiration, s'est agrippée de plus belle à ses épaules, et a hurlé en poussant une dernière fois.

Le miracle est arrivé.

Comme en transe, Ruger a passé les mains autour de la perfection ultime du genre humain alors que le bébé glissait de sa maman pour atterrir dans ses paumes. Les cuisses couvertes de sang, Sophie s'est mise à chialer de soulagement.

— Que se passe-t-il ? s'inquiétait le médecin au bout du fil.

Au loin, une sirène approchait.

— Le bébé vient de sortir, a murmuré Ruger, sous le choc. Je le tiens dans mes mains.

Il avait déjà vu naître un veau, mais n'avait jamais vécu un truc pareil.

— Est-ce qu'il respire ?

De petits yeux bleus ronds comme des billes se sont ouverts pour la toute première fois et se sont posés sur Ruger. Un regard étonné et magnifique. Ils se sont ensuite refermés et le bébé a pincé ses lèvres fines, pris une longue inspiration et poussé un hurlement perçant.

— Ouais, putain. Le gosse va bien.

En levant le petit, il a regardé Sophie qui a esquissé un sourire hésitant avant de tendre les bras. Son visage radieux, même couvert de larmes et tiré par la fatigue, était la deuxième plus belle chose qu'il ait jamais vue au monde.

La première, c'étaient ces minuscules yeux bleus.

— Tu t'en es bien sortie, ma belle, a-t-il murmuré à Sophie.

— Ouais, j'ai assuré, pas vrai ?

Elle a délicatement embrassé le front du petit garçon.

— Coucou, Noah. C'est maman, lui a-t-elle chuchoté. Je vais prendre bien soin de toi, c'est promis. Je serai toujours là pour toi. Toujours.

# Chapitre premier

*Sept ans plus tard  
Seattle, dans l'État de Washington*

## Sophie

Pour une dernière soirée à Seattle, ce n'était pas la joie.

Ma baby-sitter numéro un, ma baby-sitter d'urgence et ma seconde baby-sitter d'urgence étaient toutes les trois fiévreuses. Heureusement, l'une de mes nouvelles voisines a proposé de garder Noah. Sans elle, j'étais fichue. Je ne la connaissais pas très bien, mais on était voisines depuis un mois sans la moindre embrouille.

C'était de la folie, je sais. Mais quand on élève seule son gamin, on fait ce qu'on peut.

En arrivant, Dick m'a engueulée parce que j'étais en retard pour mon service. Je me suis gardée de lui dire que j'avais failli ne pas venir du tout à cause de Noah.

Non, je ne l'appelle pas Dick parce que ça veut dire « bite » en anglais – même si c'est effectivement une tête de bite. En fait, le pauvre se nomme vraiment Dick.

Ce soir-là, j'ai compris pourquoi il était d'une humeur de chien : sur les six serveuses, seules deux se sont pointées. Deux avaient la fièvre, comme la moitié de la ville, et deux étaient en renard. En tout cas, c'est ce que je supposais. Pour excuse officielle, l'une a choisi l'histoire de sa – cinquième – grand-mère morte et l'autre celle du tatouage qui s'est infecté.

À croire qu'on ne vendait pas de Bacitracine dans les pharmacies de son quartier.

La soirée commençait mal et ça ne s'est pas arrangé. Sur scène, le groupe mettait le feu, mais les alcooliques qui se dandinaient au milieu des tables ne me facilitaient pas la tâche. Avec l'équipe au complet, on aurait été rincées, mais à deux, c'était carrément de l'esclavage. Pour couronner le tout, on avait embauché un groupe local qui ramenait son public de fans : la plupart étant des étudiants fauchés, on récoltait des pourboires de misère.

À 23 heures, j'étais déjà crevée et j'avais la vessie pleine à craquer. J'ai donc filé aux toilettes. Les rouleaux de papier étaient déjà vides. *Quelle surprise...* Je savais que personne n'avait le temps de les recharger. J'ai sorti mon téléphone. *Deux messages sur le répondeur. Un de Miranda, ma baby-sitter du soir, et un de Ruger, le presque beau-frère le plus flippant du monde.*

*La poisse.*

Commençons par Miranda. J'ai porté le combiné à mon oreille. Pourvu qu'il n'y ait pas de souci. Dick ne me laisserait jamais partir plus tôt que prévu, même pour une urgence. Le message de Ruger attendrait.

« J'ai peur, maman, » disait la voix de Noah.

Je me suis tétonisée.

« J'ai pris le téléphone de Miranda et je me suis caché dans le placard. Il y a un méchant monsieur dans le salon. En plus, il fume à l'intérieur. Il a voulu me faire fumer aussi, et ils n'arrêtent pas de se

moquer de moi. Il voulait me chatouiller et me faire asseoir sur ses genoux. Là, ils regardent un film où il y a des gens tout nus et moi, je n'aime pas ça. Je ne veux pas rester ici, je veux rentrer à la maison. Je veux que tu rentres à la maison aussi, maman. Viens me chercher, s'il te plaît. Viens tout de suite. »

Sa voix chevrotait comme s'il ne voulait pas montrer qu'il pleurait. Et puis, ça a coupé.

J'ai pris plusieurs inspirations pour recouvrer la maîtrise de mon pouls lancé à cent à l'heure. Apparemment, le message datait de trois quarts d'heure. Mon estomac s'est noué à m'en donner la nausée. Après m'être ressaisie, je suis sortie des W.-C. Le pas titubant, je me suis approchée du comptoir où Brett, le barman, gardait la clé de nos vestiaires.

— Je dois rentrer, mon fils a des problèmes. Dis-le à Dick.

Sur ce, je me suis dirigée vers la sortie en me frayant un chemin parmi les étudiants ivrognes. J'avais la main sur la poignée quand on m'a attrapé le bras et on m'a forcée à me retourner. Mon patron était là, sourcils froncés.

— Où crois-tu aller comme ça, Williams ?

— C'est une urgence, ai-je répondu. Je dois rentrer immédiatement.

— Si tu me lâches maintenant avec le bar bondé comme ça, tu ne reviens plus jamais, m'a menacée Dick.

Je me suis approchée pour le regarder de haut, chose facile quand on sait qu'il mesure à peine plus d'un mètre cinquante. Quand je suis de bonne humeur, je l'imagine en hobbit.

Ce soir, c'était un troll.

— Je dois m'occuper de mon fils, ai-je froidement rétorqué de ma voix anti-troll la plus effrayante possible. Lâchez mon bras tout de suite. Je me casse.

Le chemin du retour m'a paru durer trois plombes.

Je composais le numéro de Miranda en boucle mais personne ne décrochait. Quand je suis arrivée au pied de notre vieil immeuble, j'ai grimpé les marches en bois quatre à quatre jusqu'au dernier étage, tremblante de peur et de fureur. Miranda vivait juste en face de mon petit studio. Mes cuisses et mes mollets souffraient de l'escalier interminable, mais j'aimais le fait qu'on soit les seules résidentes sur ce palier. *En tout cas jusqu'à aujourd'hui.*

Ce soir, l'étage isolé m'apparaissait sinistre.

De l'autre côté de la porte que je martelais, j'entendais de la musique et des grognements sourds. Pas de réponse. J'ai frappé plus fort en me demandant s'il me faudrait casser cette foutue porte. Elle s'est enfin ouverte sur un grand gaillard torse nu et pantalon déboutonné. Il avait le ventre gras et les yeux injectés de sang. J'ai senti une odeur de joint et d'alcool.

— Ouais ? a-t-il articulé en chancelant.

J'ai voulu regarder derrière lui mais il me bloquait la vue.

— Mon fils Noah est ici, je viens le récupérer, ai-je répondu.

Cet imbécile aurait son compte plus tard. Pour l'instant, je devais me concentrer sur l'essentiel.

— Ah, ouais. Je l'ai complètement oublié. Entre.

D'un pas de côté, il m'a laissée passer. Le studio de Miranda n'était pas plus grand que le mien, j'aurais donc dû repérer Noah tout de suite. Au lieu de ça, je suis tombée sur ma voisine futile, affalée sur le canapé, le sourire niais. Ses fringues étaient froissées et sa jupe longue de hippie était remontée au-dessus de ses genoux écartés. Son téléphone était posé sur la table basse, près d'une

pipe à eau improvisée à partir de stylos en plastique, de papier aluminium et d'une bouteille de soda. Des flacons vides gisaient tout autour – à croire que la fumette ne lui suffisait pas pour passer du bon temps pendant qu'elle échouait lamentablement dans son rôle de baby-sitter pour mon fils de sept ans.

— Miranda, où est Noah ?

Elle m'a regardée d'un air ahuri.

— Qu'est-ce que j'en sais ? a-t-elle bredouillé.

— Il est peut-être sorti, a suggéré l'autre imbécile en allant se servir une énième bière dans le frigo.

Mon cœur battait la chamade, je commençais à paniquer.

Dans son dos, le type avait un énorme tatouage qui ressemblait à celui de Ruger, sauf que celui-ci disait « Devil's Jacks » au lieu de « Reapers ». *Un club de bikers*. Ça sentait le roussi. *Les clubs de motards, c'est toujours mauvais signe, n'en déplaise à Ruger*.

J'y repenserais plus tard. *Pour l'instant, concentration*. Je devais retrouver Noah.

— Maman ?

Sa petite voix tremblait. J'ai regardé frénétiquement autour de moi jusqu'à l'apercevoir enfin qui rentrait par la fenêtre donnant sur la rue. *Oh, putain !* Je me suis approchée de lui, tout doucement. Au quatrième étage, mon fils s'était caché au-dehors, sur l'escalier de secours. Un seul geste brusque et il s'écrasait sur le trottoir.

Je l'ai attrapé fermement par les poignets et l'ai tiré vers l'intérieur avant de le serrer dans mes bras. Il s'est accroché à moi comme un petit chimpanzé. Tout en lui caressant le dos, je lui ai murmuré que je l'aimais très fort et que, c'était promis, je ne l'abandonnerais plus jamais comme ça.

— Y a pas de quoi en faire un drame, a marmonné Miranda en faisant de la place sur le canapé pour son imbécile de petit copain. C'est une sortie de secours, il risquait que dalle. Et puis, on est en plein mois d'août, fait pas froid. Le petit va très bien.

J'ai fermé les paupières en respirant profondément, histoire de garder mon sang-froid. Et puis, quand je les ai rouverts, j'ai remarqué le film porno à la télévision.

Mes yeux se sont détournés de la vision d'horreur, une femme siliconée qui se tapait quatre mecs en même temps. Là, c'était la goutte d'eau. J'étais furieuse.

*Quelle garce !* Miranda le paierait très cher.

— C'est quoi, ton problème ? a-t-elle encore bredouillé.

Je n'ai pas pris la peine de lui répondre, l'essentiel étant de sortir mon fils de là en un seul morceau. Ma voisine aurait son compte le lendemain.

D'ici là, je me serais peut-être calmée, parce que dans l'immédiat, j'étais tentée de mettre fin à son existence de misérable cafard.

J'ai porté Noah dans le couloir. Sans le faire tomber, j'ai réussi à ouvrir ma porte d'entrée. Je m'impressionnais, parce que mes mains tremblaient sous le coup de la colère. Et puis, j'étais rongée par la culpabilité.

J'avais trahi mon fils.

Mon petit garçon avait besoin de moi, et au lieu de le protéger, je l'avais abandonné à une droguée qui aurait pu mettre sa vie en danger. Être mère célibataire, ça craint.

Il a fallu un long bain chaud, une heure de câlins et quatre jolies histoires pour endormir Noah. Quant à moi, je pouvais dire « adieu » au sommeil.

La chaleur étouffante n'a aidait pas. Pas un seul brin d'air dans ce satané studio. Après une heure à suer dans le noir et surveiller son petit torse qui se soulevait au rythme de sa respiration, j'ai abandonné. Je me suis servi une bière et me suis affalée dans le canapé, la tête pleine de projets. *D'abord, tuer Miranda. Sinon, soit déménager, soit pousser cette grognasse à partir. Autre solution : appeler les flics.*

*Pourquoi ne pas jeter cette traîtresse et son copain junkie dans la gueule du loup ?* Ils méritaient un petit séjour derrière les barreaux.

Mais le type faisait partie d'un club de motards. Pas de flics, c'était trop dangereux. Les bikers sont rarement en bons termes avec les bleus. Et puis, j'étais certaine qu'une fois la caution payée, lui et ses copains motards n'hésiteraient pas à me rendre visite pour me le rappeler. Sans parler des services de protection de l'enfance qui viendraient mettre leur nez dans mes affaires.

J'aimais Noah de tout mon cœur et j'aurais fait n'importe quoi pour lui. J'étais une mère du tonnerre. À l'heure où d'autres filles de mon âge sortaient s'amuser en boîte, je l'emménais au parc et lui lisais des histoires. Pour mon vingt et unième anniversaire, au lieu de faire la tournée des bars, je tenais Noah la tête au-dessus de la cuvette des toilettes parce qu'il avait chopé une grippe intestinale. Quels que soient mes problèmes, ils passaient au second plan. J'étais présente pour mon fils chaque jour et lui faisais sentir combien je l'aimais.

Mais sur le papier, c'était moins convaincant : mère célibataire, père absent, pas de famille pour m'épauler, un studio miteux, sûrement au chômage à partir de ce soir... Qu'en penseraient les services de protection de l'enfance ? Ils me reprocheraient sûrement d'avoir laissé mon fils à Miranda.

Je ne savais plus quoi faire. Après une longue gorgée de bière, j'ai finalement rallumé mon téléphone dont la petite lumière clignotait encore. Je n'avais toujours pas écouté le message de Ruger. J'ai soupiré. Je détestais l'appeler. Il mettait un point d'honneur à venir voir Noah régulièrement et nous accordait beaucoup de temps, mais n'empêche, sa présence me mettait mal à l'aise. Ce n'était pas un secret, Ruger ne m'aimait pas. À mon avis, il me reprochait d'avoir saboté sa relation avec Zach. Et je ne pouvais pas le nier, j'avais ma part de torts dans cette histoire. Bref, je devais penser à autre chose.

Ça devenait une habitude.

J'aurais préféré que Ruger me craigne, mais apparemment, c'était trop lui demander. Je n'existaient pas à ses yeux, il avait d'autres chats à fouetter.

Et encore, ce n'était pas le plus frustrant. Il fallait que Ruger soit le type le plus sexy que je connaisse. Il respirait le muscle et le goût du risque avec ses tatouages, ses piercings et sa Harley noir corbeau. Le genre de mec à entrer dans un endroit et à imposer le respect. Il suffisait de le regarder pour comprendre que c'était un gros dur et qu'il pouvait bien prendre ce qu'il voulait sans jamais dire « merci » ni « pardon ».

J'ai eu le béguin pour lui pendant des lustres. Il avait beau courir après les petits culs de toutes les femmes de moins de quarante ans dans le secteur, il ne s'est jamais aperçu que je le reluquais. Enfin si, il s'en est aperçu une fois, et ça ne s'est pas très bien terminé.

Ruger avait le mérite de ne jamais venir accompagné de l'une de ses garces du club, et je l'en remerciais. N'empêche qu'il méritait le titre de « pire salope du nord de l'Idaho ». Mais au masculin.

Notre relation en restait là.

Je devais avoir autant de charme qu'un ours mal léché, parce que, quand il nous rendait visite, ce

cavaleur lubrique monté comme un dieu préférail traîner avec mon fils de sept ans plutôt qu'avec moi.

J'ai poussé un soupir et ai appuyé sur le bouton vert.

« Sophie, décroche, bordel ! fulminait-il, aussi froid et autoritaire qu'à son habitude. Noah vient de m'appeler. J'ai discuté une minute avec lui pour essayer de le calmer, mais une conne s'est mise à gueuler et lui a arraché le téléphone des mains. Quand j'ai rappelé, personne n'a répondu. Je ne sais pas à quoi tu joues, mais ton gosse a besoin de toi. Grouille-toi d'aller le chercher. Tout de suite ! Je te jure que s'il lui arrive quoi que ce soit... Crois-moi, t'as pas envie de le savoir, Sophie. Alors t'as intérêt à me rappeler quand tu l'auras récupéré. Pas d'excuse qui tienne. »

À genoux par terre, j'ai laissé tomber le portable pour me masser les tempes du bout des doigts.

*La cerise sur le gâteau.* Après tout ça, j'allais maintenant devoir me coltiner la leçon de morale de M. La-moto-n'est-pas-un-crime. Aucun doute, il n'allait pas me rater. Quand il était de bonne humeur, Ruger faisait déjà peur. Je ne l'avais vraiment énervé qu'une fois, et j'en faisais encore des cauchemars la nuit. En même temps, il n'avait pas tort. Au moment où mon fils avait le plus besoin de moi, je n'avais pas décroché. Heureusement que Ruger lui avait parlé. En tout cas, ma liste de soucis était assez longue sans lui.

Mais je ne pouvais pas le laisser comme ça. Il m'avait traitée de chienne la dernière fois que je l'avais vu, et peut-être qu'il avait raison, mais il fallait vraiment être une chienne pour le laisser s'inquiéter pour Noah toute la nuit. *Ce serait le torturer, le pauvre.* J'ai donc appuyé sur le bouton « Rappel ».

— Il va bien ? a demandé Ruger sans s'encombrer d'un « bonjour ».

— Oui, je l'ai ramené à la maison. Je n'ai pas pu décrocher parce que j'étais au boulot, mais je suis partie dès que j'ai eu son message. Il l'avait laissé trois quarts d'heure plus tôt. De toute façon, tout va bien. On a eu de la chance, il ne s'est rien passé. À première vue, en tout cas.

— Tu es sûre que ce connard ne l'a pas touché ?

— Noah m'a dit qu'il avait essayé de le chatouiller et de le faire asseoir sur ses genoux mais il s'est échappé en courant. Ces imbéciles étaient tellement stone qu'ils n'ont même pas remarqué qu'il s'était caché. Quand je suis arrivée, il était dehors sur l'escalier de secours.

— Putain..., a juré Ruger. C'était haut ?

— Quatrième étage, ai-je répondu, les yeux fermés de honte. C'est un miracle qu'il ne soit pas tombé.

— Bon, je suis au volant, on se rappelle plus tard. Ne le laisse plus jamais seul, t'as compris ? Sinon, t'auras affaire à moi.

— Ouais.

J'ai raccroché et ai posé le téléphone sur la table. Les murs semblaient se refermer sur moi, j'étouffais. En silence, j'ai donc rampé jusqu'à la fenêtre à guillotine. Le vieux bout de bois s'est ouvert dans un grincement, et j'ai passé la tête au-dehors pour observer la rue et respirer un peu d'air frais. Les bars fermaient et les gens marchaient en riant comme si tout allait au poil.

Et si je n'avais pas écouté ma messagerie ? Ces gens soûls et joyeux auraient-ils levé le regard pour découvrir un petit garçon agrippé à une sortie de secours ? Et s'il s'était endormi, il aurait pu glisser, non ?

Noah serait mort sur le trottoir à cette heure-ci.

J'ai terminé ma bière avant d'en ouvrir une autre et me suis assise pour la boire d'un trait. La

dernière fois que j'ai regardé l'heure, il était 3 heures du matin.

Le jour n'était pas encore levé quand un bruit m'a réveillée.

Noah ?

Une main s'est posée contre ma bouche et une stature imposante s'est couchée sur moi pour me plaquer au canapé. L'adrénaline a fait effet trop tard, car je pouvais lutter autant que je le voulais, mon assaillant me maintenait captive. Noah occupait toutes mes pensées, il dormait juste au bout de la pièce. Je devais me battre et survivre pour mon fils, mais je n'arrivais pas à bouger et il faisait trop noir pour y voir quoi que ce soit.

— T'as peur ? a susurré une voix rauque à mon oreille. Tu te demandes si tu survivras jusqu'au matin ? Et ton fils ? Je pourrais te violer avant de te tuer et envoyer le gamin à un pédophile attardé. Tu ne pourrais rien faire pour m'en empêcher, pas vrai ? Comment tu comptes le protéger dans ce trou à rats, Sophie ?

Merde, je connaissais cette voix.

Ruger.

Il ne me ferait aucun mal. *Salaud*.

— Je n'ai même pas eu à forcer pour ouvrir le loquet de ce taudis, a-t-il poursuivi en bougeant légèrement au-dessus de moi pour me montrer combien j'étais impuissante. Ta fenêtre est ouverte, comme celle du couloir. Je n'ai eu qu'à longer la rampe de secours pour rentrer, ce qui veut dire que n'importe qui aurait pu en faire autant. Y compris le gros malade qui a déconné avec mon petit tout à l'heure. Il est encore dans le bâtiment, le camé ? Je vais me le faire, Sophie. Tu me promets de la mettre en veilleuse ? Si tu hoches la tête, j'enlève ma main. N'effraie pas Noah, compris ?

J'ai agité la tête aussi clairement que j'ai pu en m'efforçant de calmer mon pouls lancé à cent à l'heure entre la trouille qu'il m'avait donnée et la colère que je sentais déjà bouillonner en moi.

De quel droit osait-il me juger ?

— Si tu cries, je te fais taire.

J'ai encore secoué la tête. Il a alors retiré sa main et j'ai repris mon souffle en clignant des yeux. Est-ce que ça valait la peine de me jeter sur lui pour le mordre jusqu'au sang ? *Probablement pas*. Le poids de Ruger m'écrasait de la tête aux pieds, même ses jambes couvraient les miennes. Mes bras s'enfonçaient dans les coussins du canapé. Je n'avais pas le souvenir qu'il m'ait un jour volontairement touchée. *Pas depuis quatre ans, en tout cas*. Tant mieux, parce que Ruger avait le don de mettre mon cerveau sur pause. Avec lui, mon corps prenait les manettes.

*La dernière fois que j'ai suivi mes pulsions, je me suis retrouvée en cloque.*

Mon fils était la plus belle chose qui me soit arrivée, mais ça ne justifiait pas que je laisse ma libido réfléchir à ma place. Après m'être enfin libérée de Zach, je ne suis sortie qu'avec des types aussi rassurants que barbants. J'ai eu trois amants dans ma vie, et deux sur trois étaient aussi gentils que mollassons. Je n'avais pas besoin d'un mec comme l'oncle biker de mon fils pour me compliquer l'existence. Le problème, c'est que je sentais son odeur familière, ce mélange d'huile de moteur et de sueur masculine, et ça provoquait immanquablement une réaction entre mes cuisses.

Même furieuse, j'avais envie de Ruger.

D'ailleurs, c'était souvent dans les moments de colère qu'il m'excitait le plus. Pas de bol, parce qu'il me mettait souvent hors de moi. La vie serait tellement plus simple si je le détestais. Ce type n'était qu'un salaud.

Un salaud qui aimait profondément mon fils.

Et là, il était allongé sur moi. J'avais une envie folle de lui donner un coup de boule, mais, en même temps, une fuite de chaleur embarrassante me mouillait la culotte. *Comment faire ?* Il était gigantesque, dur comme un roc, et... sur moi. Ruger avait toujours maintenu une distance entre nous. Le message était passé, il pouvait me libérer maintenant qu'il m'avait fait comprendre ce qu'il fichait là, mais pas du tout. Au lieu de ça, il s'est mis à remuer encore et s'est redressé sur les coudes de chaque côté de mon visage pour me maintenir captive.

Sa jambe est passée au-dessus de la mienne pour se loger entre mes cuisses. *Beaucoup trop intime.* J'ai voulu refermer les genoux sur lui, mais il a froncé les sourcils et collé ses hanches au creux des miennes.

*Pas bon. Pas bon du tout. Quelle injustice !* En refermant les jambes sur lui, j'ai senti augmenter l'afflux sanguin qui battait contre mes tempes. J'ai commencé à me tortiller. Il fallait qu'il s'écarte, et vite. En même temps, je me demandais si je pourrais atteindre sa braguette en glissant une main entre nous deux.

Ce type était aussi addictif que l'héroïne, un moyen sexy et délicieux d'être foutue au réveil.

— Ne bouge pas, a-t-il murmuré d'une voix tendue. Estime-toi heureuse que ma bite soit aussi bien placée. Quand je dis que j'ai envie de t'étrangler, je suis sérieux, Sophie. Mais mon envie de te baiser pèse son poids dans la balance.

Je me suis figée.

J'avais bien entendu ? Pourtant, on avait un accord. Enfin, pas officiellement, mais on le suivait tous les deux scrupuleusement. Ça ne l'empêchait pas de m'écraser avec ses hanches et de laisser son sexe grossir tout contre mon ventre. Mes muscles intimes se sont aussitôt contractés pour me provoquer une vague de désir brûlant. C'était injuste. Les sentiments étaient à sens unique. Je rêvais de lui et il m'ignorait totalement. En plus, on faisait comme si rien ne s'était jamais passé entre nous.

J'ai passé la langue sur mes lèvres et les yeux de Ruger n'en ont pas manqué une miette. Impossible de deviner ce qu'il pensait dans l'obscurité à peine percée par la lumière que filtraient les rideaux de la fenêtre.

— Tu ne le penses pas, ai-je murmuré.

Il a plissé les paupières et m'a dévorée du regard comme un lion repère la gazelle à la traîne dans le troupeau. *Hum... Les lions mangent vraiment les gazelles ?* C'était un rêve, ou quoi ?

*Réfléchis.*

— Ça ne te ressemble pas, Ruger. Tu te rends compte de ce que tu viens de dire ? Laisse-moi me relever, on va discuter.

— Détrompe-toi, j'en pense chaque mot, a-t-il rétorqué, très en colère. Mon gosse était en danger et sa mère avait disparu dans la nature. J'ai passé des heures en voiture pour traverser toute la région. Pendant tout ce temps, je me demandais si on avait torturé ou même tué notre gamin. Quand j'arrive enfin ici, je te retrouve dans un taudis à la serrure déglinguée en bas, avec toutes les fenêtres ouvertes au dernier étage. Je me faufile et je te découvre sur le canapé, dans les vapes, à moitié nue et à puer la bière.

Il a enfoui son visage dans mon cou et pris une profonde inspiration en remuant des hanches. *Un vrai délice.* C'était si bon que j'en avais mal à l'entrecuisse.

— J'aurais pu le kidnapper facilement, a-t-il ajouté en relevant la tête, tandis que son regard de braise me brûlait. Si je pouvais le faire, n'importe qui le pouvait aussi, et ça me met en rogne. Alors

tu vas t'asseoir et attendre tranquillement que je me calme, parce que là, je suis d'humeur à faire des conneries. Et au fait, cesse de me dicter ce que je pense ou ce qui me ressemble, compris ?

Les yeux écarquillés, j'ai hoché la tête. Ruger ne plaisantait pas. Sans me quitter du regard, il s'est mis à bouger sur moi pour mettre ses deux jambes entre les miennes, ce qui me laissait sentir toute la longueur de son sexe contre mon bas-ventre. J'étais à sa merci, il me possédait de toute sa puissance. Un flash-back insensé m'est revenu de ce fameux soir où Zach m'avait dépucelée dans l'appartement de Ruger.

Je me revoyais sur le canapé, les cuisses écartées, à regarder ma vie s'écrouler.

*Retour à la case départ.*

Encore prise d'une poussée d'adrénaline, j'avais besoin de me calmer, moi aussi. Il m'avait fait peur, bordel, et maintenant ce salaud s'amusait à m'exciter. Le désir venait se mêler vicieusement à la crainte qu'il avait installée dans mon système nerveux deux minutes plus tôt. Et puis, je ne pouvais pas bouger. Ruger a baissé la tête près de la mienne et s'est mis à grogner en se frottant contre moi. Un besoin traître et bestial me faisait gémir et frémir tout à la fois. Son poids contre mon clitoris me donnait un plaisir parfaitement déplacé.

La garce qui sommeillait en moi connaissait un moyen infaillible de relâcher la tension.

Ruger devait lire dans mes pensées parce qu'il a retenu sa respiration. Il a commencé à pousser plus fort et à frotter doucement sa bite contre la fine épaisseur de coton de ma culotte. Ni l'un ni l'autre ne parlaient, mais lorsque j'ai soulevé les hanches pour savourer un peu plus la sensation, il s'est raidi.

*Mauvaise idée*, me suis-je dit en me cambrant sous son corps, les yeux fermés. J'avais envie de lui depuis des années. Chaque fois que je le voyais, je m'imaginais secrètement avoir sa queue à l'intérieur de moi.

Le problème, c'est que si jamais on couchait vraiment ensemble, il me regarderait avec son air fier insupportable. Il ne serait même pas mal à l'aise, cet imbécile. On devait arrêter ça immédiatement. Mais c'était vraiment trop bon. Son odeur m'enivrait et chacun de ses muscles forçait pour me garder captive comme un papillon en cage. Son nez est venu se frotter à mon oreille et il a baissé la tête pour poser un long baiser langoureux au creux de mon cou, frôlant ma peau de ses lèvres, si bien que j'ai dû me mordre la langue pour ne pas gémir. En me tortillant sous son emprise, j'ai eu comme une révélation. J'avais envie de lui tout de suite.

Je me fichais bien de savoir que les papillons capturés meurent quand on leur enfonce un pieu dans le corps.

— Maman ?

*Merde.*

Ma voix est restée coincée dans ma gorge. J'ai toussé. Le souffle de Ruger me réchauffait la joue. Mon corps tout entier se gonflait d'un caprice sexuel et, en se redressant, l'enfoiré s'est lentement frotté contre mon bassin par pure provocation.

*Salaud.*

— Oui, mon cheri, ai-je enfin répondu à Noah faiblement. Hum, je suis à toi dans une seconde, d'accord ? On a de la compagnie.

— C'est tonton Ruger ?

Le tonton en question m'a caressée une dernière fois avant de se redresser. Je me suis assise tant bien que mal et me suis frotté les bras. La voix de Noah aurait dû jeter un froid glacial sur ma libido,

mais non. Je rêvais encore de la rigidité de Ruger entre mes cuisses.

— Je suis là, petit homme, lui a-t-il dit en se levant pour lui ébouriffer les cheveux.

Dans la pâle lumière du matin, je l'ai admiré en regrettant qu'il ne ressemble pas plutôt à mon ex-patron Dick. Mais non, Ruger mesurait presque un mètre quatre-vingt-cinq de muscles et de charme agaçant avec sa façon de me narguer en me faisant comprendre qu'il pouvait bien devenir tueur en série, ses fossettes et son petit cul me feraient toujours mouiller pour lui. Il lui est arrivé de porter la crête iroquoise, mais ces derniers temps, il retrouvait la coupe courte qu'il entretenait lui-même au rasoir à l'époque où on s'était rencontrés, avec une épaisseur plus drue sur le dessus.

Entre sa stature imposante, ses piercings, son gilet du club en cuir noir et ses manchettes tatouées sur les deux bras, il aurait pu poser pour l'affichette « Wanted » d'un western. Noah aurait dû être terrifié par un homme comme lui, mais le petit ne semblait pas remarquer l'allure effrayante de son oncle. Il n'avait jamais eu peur de lui. Jamais.

— J'ai promis de venir te chercher, tu te souviens ? a repris Ruger d'une voix douce.

Noah s'est levé du lit. Il a titubé jusqu'à son oncle et a réclamé un câlin. Le biker a soulevé mon fils et l'a regardé bien en face, d'homme à homme. Il avait toujours traité Noah d'égal à égal, pas comme un bébé ignorant.

— Tu vas bien, mon pote ?

Mon petit garçon a acquiescé avant de le prendre au cou pour le serrer fort dans ses bras. Ruger était son dieu absolu, et il le lui rendait bien. La scène m'a coupé le souffle.

J'ai toujours cru que Zach serait le héros de mon fils. De toute évidence, je me trompais.

— Je suis fier de toi, petit homme.

Je me suis levée pour les rejoindre, mais Ruger m'a tourné le dos. Il voulait un instant d'intimité, c'était clair. Pour que Noah se sente bien en sécurité, je n'ai pas rechigné. Mais en voyant Ruger remettre mon fils au lit, j'étais curieuse d'écouter leur conversation.

— T'as bien fait d'appeler, l'ai-je entendu lui dire tout bas. Si jamais tu te retrouves dans ce pétrin, appelle-moi tout de suite. Ou appelle ta maman. Tu peux aussi téléphoner à la police. Tu te souviens comment on fait ?

— Le 911, a répondu Noah de sa petite voix endormie, et un bâillement l'a surpris, si bien qu'il s'est agrippé à l'épaule de Ruger. Mais, tonton, je dois seulement appeler les policiers pour les urgences. Je ne savais pas si j'avais vraiment des problèmes.

— Si un méchant te touche, c'est une urgence, a grommelé Ruger. Mais t'as fait de ton mieux, t'as fait ce que je t'ai dit. Tu t'es caché, et c'est très bien, petit homme. Maintenant, allonge-toi et rendors-toi, d'accord ? Demain matin, je vous emmène chez moi et tu ne verras plus jamais ces gens ni cet endroit. Mais pas tout de suite, il faut d'abord te reposer.

*Hein ?! J'en suis restée bouche bée.*

Quand il a tiré la couverture sur Noah, je fulminais déjà. Quelques secondes plus tard, mon bébé dormait déjà, épuisé par cette soirée. J'ai enfillé une robe de chambre et ai attendu que Ruger revienne. Les bras croisés, j'étais prête pour le face-à-face.

Il a levé un sourcil en m'examinant de la tête aux pieds de son air lubrique. Cherchait-il à me convaincre par le sexe ? Ça expliquerait son petit jeu de séduction de tout à l'heure sur le canapé.

— Je t'ai dit de ne pas m'énerver. T'as déjà oublié ?

— Pourquoi tu as raconté à Noah qu'il habiterait chez toi ? Tu ne peux pas lui faire ce genre de promesses.

— Je l'emmène avec moi à Cœur d'Alene, a-t-il imposé sans laisser de place à la discussion.

La tête inclinée, il était paré pour la prise de bec. Ses veines ressortaient sur son large cou et ses biceps se sont durcis quand il a croisé les bras, imitant ma posture. *Quelle injustice !* Un homme aussi agaçant aurait dû être petit et gros avec des poils dans les oreilles. En tout cas, qu'il soit sexy ou pas, je ne pouvais pas le laisser faire. Ce n'était pas le père de Noah, il pouvait aller se faire voir.

— Je suppose que tu voudras venir avec lui et c'est très bien. Mais je refuse qu'il reste un jour de plus dans ce trou à rats.

J'ai doucement secoué la tête. En fait, j'étais plutôt d'accord pour l'appartement. On n'y était plus en sécurité, mais ce n'était pas une raison pour débarquer à l'improviste et faire sa loi. Je nous trouverais un autre appartement. Je ne savais pas encore comment, mais je trouverais.

Après tout, j'avais passé sept ans à aiguiser mon instinct de survie.

— Ce n'est pas à toi de prendre ce genre de décisions. Ce n'est pas ton fils, Ruger.

— La décision est pourtant prise. C'est peut-être pas mon fils, mais c'est mon petit mec. C'est mon mioche depuis la minute où il est né, et tu sais que j'ai raison. J'ai pas aimé que tu l'emmènes aussi loin de moi, mais t'as tes raisons et je les respecte. Maintenant, les choses ont changé. Ma mère est morte, Zach est parti, et cet endroit pourri n'est pas fait pour un petit garçon. Qu'est-ce qui est plus important dans ta vie que la sécurité de Noah ?

Je lui ai décoché un regard noir.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— On se calme, m'a-t-il ordonné.

Il s'est invité dans mon espace vital et m'a forcée à reculer. Ce n'était qu'un jeu de pouvoir, de l'intimidation purement physique. La technique devait souvent fonctionner pour lui, parce que lorsqu'il me toisait comme ça, le moindre instinct de survie qu'il me restait me poussait à obéir docilement comme un petit chien. J'ai eu un frisson sous le nombril. *Satanées pulsions charnelles.*

— Tu m'as très bien compris, a poursuivi Ruger. Où passe l'argent de la pension alimentaire, Sophie ? Certainement pas dans le loyer de ce taudis. Et d'ailleurs, pourquoi t'es partie de l'autre appartement ? Il n'était pas génial, mais il y avait un parc et des jeux pour enfants. Quand tu m'as dit que tu partais, je pensais que c'était pour trouver mieux.

— Je me retrouve ici parce que l'autre propriétaire m'a virée pour loyers impayés.

J'ai vu sa mâchoire se serrer. La mine sombre, il m'a lancé un regard que je ne pouvais pas décrypter.

— Tu peux m'expliquer pourquoi je n'en ai jamais entendu parler ?

— Non, ai-je répondu franchement. Je ne te dirai rien parce que ça ne te regarde pas.

Raide comme un piquet, Ruger a pris plusieurs courtes inspirations. Comme les secondes passaient, j'ai compris qu'il s'efforçait de maintenir son calme. Je pensais l'avoir déjà vu en colère, mais la fureur qui émanait de lui n'avait rien à voir avec ce que j'avais connu. Je me suis mise à trembler. C'était l'un de mes problèmes avec Ruger. Parfois, il me faisait froid dans le dos. Et ce n'était rien comparé à ses copains du club.

*Terrifiants.*

Pour une femme dans mon cas, Ruger était un poison mortel, peu importait qu'il soit adorable avec Noah ou que mon corps ait une envie folle de se frotter à lui.

— Ce qui concerne Noah me regarde, a-t-il finalement articulé avec une lenteur maîtrisée. J'en fais une affaire personnelle. Si t'arrives pas à le comprendre, c'est ton problème. Mais demain, c'est fini.

Je l'emmène chez moi où il sera en sécurité. Je ne veux plus jamais recevoir de coup de fil comme celui de ce soir. Bordel, t'as rien fait pour que ce studio soit sûr. Tu ne m'écoutes donc jamais ? Je t'ai pourtant prévenue qu'il fallait une alarme pour la fenêtre en attendant que je vienne installer un système de sécurité décent.

Le dos bien droit, j'ai pris mon courage à deux mains. S'il entendait que ma voix tremblait ou que je n'étais pas loin de me pisser dessus, il comprendrait que j'étais faible et foncerait dans la brèche.

— Premièrement, t'emmènes mon fils nulle part. Deuxièmement, ton connard de frère ne me verse plus de pension alimentaire depuis presque un an. Les allocations n'ont pas retrouvé sa trace pour le faire payer. J'avais beau travailler d'arrache-pied, je n'arrivais plus à payer le loyer de l'autre appartement. C'est moins cher ici, alors on a déménagé. Tu n'as aucun droit de me juger. Avec ce que je gagne, ce n'est pas évident de s'occuper d'un enfant. J'aimerais t'y voir, tiens. Et ces alarmes pour fenêtres coûtent un bras, Ruger.

Il avait encore les dents serrées.

— Zach travaille dans le pétrole dans le Dakota du Nord. Il gagne bien sa vie. Il y a deux mois, je l'ai appelé pour parler de la santé de maman. Il m'a dit que tout se passait bien entre vous deux.

— Il a menti ! ai-je fulminé. Il ment tout le temps, Ruger. C'est pas nouveau, que je sache !

Je me suis soudain sentie fatiguée. Chaque fois que je pensais à Zach, j'étais fatiguée, mais le sommeil ne résoudrait pas mes problèmes. Mon ex venait tout le temps me hanter en rêve et je me réveillais en hurlant.

Ruger s'est tourné pour s'approcher de la fenêtre où il s'est appuyé en observant rêveusement la rue. Ouf, il semblait enfin se calmer. S'il n'avait pas été aussi sexy sous le clair de la lune couchant, mon univers aurait peut-être recouvré un semblant de logique.

— Non, je suppose que ça ne devrait pas être une surprise, a-t-il marmonné après un long silence. On sait tous les deux que c'est un gros naze. Mais t'aurais dû m'en parler. Je n'aurais pas laissé la situation s'enliser comme ça.

— Ce n'était pas ton problème. On s'en sortait bien. En tout cas jusqu'à ce soir. Mes baby-sitters ont toutes chopé la grippe qui circule en ce moment. J'ai commis une erreur. Je ne la referai plus.

— Pour ça, on est d'accord, a affirmé Ruger.

Il s'est tourné pour me toiser, la tête inclinée sur le côté et le regard perçant. Je me suis aperçue à cet instant qu'il avait changé. Certains de ses piercings manquaient à l'appel. Ça ne l'avait pas adouci pour autant, son attitude était plus glaciale que jamais.

— Cette erreur, tu ne la feras pas deux fois, c'est clair. Avoue que t'arrives plus à joindre les deux bouts toute seule, Sophie. Au club, y a plein de nanas qui adorent les gosses. Elles te donneront un coup de main. On forme une famille. Quand l'un de nous a des problèmes, les autres débarquent en renfort.

J'allais répondre ce que j'en pensais quand on a entendu trois petits coups à la porte. Ruger a quitté la fenêtre pour aller ouvrir.

Un mec balèze est entré. Il était encore plus grand que Ruger, c'est dire. Il portait un jean délavé, un tee-shirt noir et un gilet en cuir avec le même type d'écussons que Ruger, dont celui avec son nom et un diamant rouge où était inscrit « 1 % ».

Tous les Reapers arboraient cet insigne. Ma copine Kimber m'avait dit un jour qu'ils étaient tous hors la loi. Je voulais bien la croire.

Ses cheveux noirs longs jusqu'aux épaules et ses traits fins lui donnaient l'allure d'un acteur de

cinéma. Il portait sous le bras une pile de cartons pliés assemblés par ce qui ressemblait à du fil de clôture.

De l'autre main, il tenait une batte de base-ball en aluminium et un rouleau de chatterton.

J'ai dégluti, prise de vertiges. Mes mains commençaient à suer – *ouais, un vrai cliché*. Mon pire ennemi venait nous sauver, et en prime, il était accompagné d'un complice. C'était bien le problème avec Ruger. Ce type était vendu en lot : quand on prenait un Reaper, on les prenait tous.

En tout cas, tous ceux qui n'étaient pas en taule.

— Je te présente Horse, l'un de mes frangins, a déclaré Ruger en refermant la porte. Il va nous aider à emballer ton futoir. Ne fais pas de bruit et range tout ce que tu veux emporter. T'occuperas le sous-sol, chez moi. Je ne crois pas que t'aies déjà vu ma nouvelle baraque, a-t-il ajouté amèrement, comme pour me rappeler que j'avais décliné son offre de nous héberger au début de l'été, quand on était allés à Cœur d'Alene. En tout cas, l'étage est hors sol, il y a des fenêtres, une cuisine, tout ce qu'il faut. T'auras aussi ton propre patio. Noah aura toute la place pour jouer. C'est meublé, alors ne prends que les trucs que tu veux vraiment garder. Le reste de ce merdier peut demeurer ici.

Il a balayé la pièce d'un regard accusateur. En même temps, c'était surtout de la récupération, des trucs abandonnés près des bennes, ou, pour les plus jolies choses, des objets achetés d'occasion.

— Comment va le petit ? a chuchoté Horse en posant les cartons contre le mur.

Il a levé sa batte en la faisant rebondir dans son autre main. Ses bras étaient impressionnantes. La vie en club ne devait pas seulement comprendre les beuveries et les putains. À voir la carrure de Ruger et de son copain, ils devaient passer leur temps en salle de muscu.

— Il l'a touché, l'autre abruti ?

— Noah va bien, ai-je vite répondu, les yeux sur le rouleau de chatterton que Horse n'avait pas laissé avec les cartons. Il a eu peur, mais c'est fini. On n'a pas besoin de votre aide parce qu'on n'ira pas à Cœur d'Alene.

Horse s'est tourné vers Ruger en ignorant ma réponse.

— Il est encore là, le type ?

— Aucune idée, on verra. Sophie, montre-nous où est cet appartement.

— Qu'est-ce que vous comptez faire ? ai-je demandé en regardant leurs visages de marbre. Vous n'allez quand même pas le tuer !

— On n'est pas des meurtriers, a dit Ruger, d'une voix si douce qu'elle en était presque rassurante. Mais parfois, les connards comme lui ont un petit accident quand ils ne font pas bien attention. On n'y peut rien, c'est la vie. Montre-nous la porte.

Mes yeux se sont posés sur les grosses mains de Horse qui tenaient encore la batte et le rouleau de scotch qu'il caressait du pouce.

Et puis, j'ai repensé à Noah, agrippé sur une plate-forme branlante au quatrième étage, qui se cachait d'un « méchant monsieur » parce qu'il voulait le chatouiller et le faire asseoir sur ses genoux.

J'ai repensé aux bouteilles d'alcool qui jonchaient le sol, à la drogue et au film porno.

J'ai ouvert ma porte d'entrée et j'ai désigné celle de Miranda, juste au bout du couloir.

— C'est là.

## Chapitre 2

Une dizaine de minutes plus tard, je me demandais encore ce qu'entendait Ruger par « petit accident ».

Voulait-il dire « accident fatal » ?

Ce n'était pas mon problème, devais-je me convaincre. Le destin de Miranda avait été scellé dès lors que Noah avait appelé Ruger à l'aide en pleurant. Je n'y pouvais rien. J'ai réussi à m'en persuader une demi-heure avant que ma conscience revienne à la charge.

Si Ruger et Horse n'avaient pas prévu de commettre un meurtre, pourquoi utiliser une batte et du chatterton ? Ce n'est pas le genre d'accessoires qu'on emploie pour une gentille leçon de morale. C'est plutôt le matériel adéquat pour tuer quelqu'un et dissimuler son corps. Il ne leur manquait plus que les gros sacs-poubelle. J'avais vu *Dexter*, je m'y connaissais.

Miranda méritait une bonne leçon après ce qu'elle avait fait subir à Noah, mais la mort ? J'en avais des frissons d'horreur dont je me serais bien passée.

J'ai appelé Ruger sur son téléphone. Il n'a pas répondu.

Alors, j'ai traversé le couloir et ai frappé à la porte. De l'autre côté, pas de hurlements. Le calme. Était-ce vraiment bon signe ? Difficile à dire. Je n'avais encore jamais été complice d'un crime, je ne connaissais pas la procédure. Le bruit de bottes foulant le parquet s'est approché de la porte.

— C'est moi, ai-je murmuré. Tu peux sortir ? Il faut vraiment que je te parle, Ruger.

— Il est occupé, m'a répondu Horse à travers la porte. On a presque fini. Va faire tes cartons et occupe-toi de ton fils. On prend les choses en main.

J'ai essayé d'ouvrir. C'était fermé à clé.

— Je suis sérieux, Sophie. Retourne chez toi.

J'ai fait un pas en arrière. *Et maintenant ?*

La fenêtre ouverte au bout du couloir a attiré mon regard : la sortie de secours. Ruger était passé par là pour entrer chez moi, or le studio de Miranda était le même que le mien. Peut-être pourrais-je me faufiler jusque chez elle et m'assurer que tout allait bien ?

D'abord, retour chez moi pour vérifier que Noah ne risquait rien. Dans la foulée, j'ai fermé ma propre fenêtre. Heureusement, le petit dormait à poings fermés. Pas étonnant, après la soirée qu'il avait passée. Je suis ressortie et j'ai verrouillé la porte avant de m'approcher de la fenêtre du couloir pour y passer la tête, histoire de prendre la température.

Effectivement, l'étroite plate-forme en acier s'étendait de ma fenêtre à celle de Miranda et longeait tout le couloir. J'ai passé une jambe par la fenêtre et posé doucement le pied sur la surface branlante. Elle s'est mise à grincer. J'ai dégluti et j'ai baissé les yeux.

Le vide, ça n'a jamais été mon truc.

Tenant fermement la rampe d'une main, j'ai tâtonné le long de la façade de brique de l'autre, jusqu'à la fenêtre fermée de Miranda. Je me suis accroupie dessous pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Ma voisine n'était pas la reine de la décoration, elle avait seulement punaisé une écharpe transparente en guise de rideau. Je n'y voyais pas clair, mais suffisamment pour comprendre la scène.

Le petit copain camé était par terre, allongé sur le ventre, les mains liées derrière le dos par un bout de chatterton. Il y en avait aussi autour de ses chevilles et sur sa bouche, sans doute pour le faire faire le temps de terminer leur affaire. Il avait une blessure au front et saignait du nez. Des hématomes apparaissaient sur ses côtes. Il avait l'air dans les vapes.

Ruger était debout à côté de lui, la batte en aluminium dans une main et le téléphone dans l'autre.

Miranda était à genoux au milieu de la pièce, les poignets attachés comme ceux de son mec. Elle aussi était bâillonnée. Elle portait une nuisette miteuse – censée la rendre sexy ? Horse était adossé au mur en face d'elle. Il avait l'air de s'ennuyer.

J'ai laissé échapper un soupir de soulagement. Évidemment, ils n'allait pas abattre deux personnes comme ça, de sang-froid. Ce genre de choses n'arrivait pas dans la vie réelle. Ce qui se passait dans ce salon n'était pas drôle, mais je pourrais vivre avec ça sur la conscience.

Ruger a raccroché et a rangé son téléphone dans sa poche. Il a dit quelque chose à Horse, qui a haussé les épaules en lançant un truc amusant, parce que Ruger s'est mis à rire. Ensuite, le colosse s'est approché de Miranda, il s'est agenouillé et a arraché la bande collante grise de sa bouche. Ses lèvres ont bougé pour poser une question. Horse a répondu en secouant la tête et Miranda a commencé à trembler si fort que je le remarquais même à l'autre bout de la pièce à travers le rideau.

Et puis, ça a dérapé.

Horse a passé la main dans son dos pour dégainer un flingue noir de son jean. Horrifiée, j'ai observé la scène tandis que le type enclenchait le truc derrière le canon, visiblement prêt à faire feu. Et puis, il a dit autre chose à Miranda.

Des larmes se sont mises à couler sur ses joues et elle a doucement ouvert la bouche.

Horse l'a forcée à ouvrir plus grand en enfonçant l'arme contre sa langue.

*Oh, putain. Oh, putain !*

J'ai sauté sur place comme une hystérique en frappant des poings contre la vitre et en leur hurlant d'arrêter tout de suite.

Ruger a fait volte-face, agissant avec une telle rapidité que je ne l'ai pas vu venir. En un éclair, il a ouvert la fenêtre et m'a tirée à l'intérieur du salon. La guillotine s'est refermée bruyamment et il m'a enfermée dans ses bras, mon dos contre son ventre. J'ai voulu hurler mais il a plaqué sa main libre contre ma bouche.

La batte est tombée sur le parquet.

Miranda a tourné les yeux vers moi, et son espoir s'est très vite évanoui parce que les types ne changeaient pas d'avis sur son compte. Horse a pris la parole.

— Le moment est venu, poupée. D'habitude, les gens ferment les yeux. C'est toi qui vois.

Miranda a grommelé en fermant les paupières très fort, le corps crispé.

Horse a levé le regard, le sourire aux lèvres, et m'a envoyé un baiser.

Et puis, il a tiré.

## Ruger

Sophie s'est débattue dans les bras de Ruger comme une furie. La voisine débile a poussé un cri et s'est effondrée par terre façon tragédie théâtrale.

Ni l'une ni l'autre ne semblaient remarquer que le pistolet n'était pas chargé.

Il devait se battre pour maîtriser la possédée qui frappait l'air de toutes ses forces. Ce crétin de Horse ne bougeait pas le petit doigt et regardait passivement avec son sourire niais. Il avait toujours été con, mais là, il décrchait le pompon. *Envoyer un baiser à Sophie ? Sérieusement ?* L'un des talons de Sophie est venu se planter dans son tibia. En voyant que ça le faisait gémir de douleur, elle a recommencé plusieurs fois comme une sauvage.

— Je parie cinquante dollars que ta jolie maman te bat à plate couture en combat à l'amiable, gageait Horse.

Les hurlements de Miranda se sont calmés et elle s'est figée pour ouvrir les yeux, l'air hagarde.

*Ça y est, madame a enfin compris qu'elle n'est pas morte.*

Pour le grand plaisir de son tibia, Sophie aussi s'est calmée.

— J'ai déjà vécu cette scène, a grommelé Ruger à son oreille. Quand je vais enlever ma main, tu la mettras en veilleuse. Compris ?

Elle a hoché la tête nerveusement.

À peine libérée, elle s'est écartée d'un pas, et rapide comme un serpent, lui a filé une gifle bien piquante.

*Putain.*

— Salaud, a-t-elle sifflé. Tu m'as fait une peur bleue ! Quel genre de dérangé sadique fait un truc pareil ?

— Le genre à vouloir passer un message qu'on n'oublie pas ? proposa Ruger, la tête inclinée. Pourquoi ? Tu voulais qu'on la tue vraiment ?

Avec une grimace, Sophie a ouvert la bouche, mais avant qu'elle réponde, l'autre idiote par terre s'est mise à chialer à leur en percer les tympans. De toute évidence, Miranda ne connaissait pas le mot « silence ». Horse s'est penché vers elle pour lui attraper le bras et la redresser sur ses genoux. Il l'a saisie au menton pour la forcer à le regarder droit dans les yeux.

— Si on recommence, une balle viendra se loger dans ta cervelle. Alors, tu te calmes ?

Elle a frénétiquement secoué la tête mais ses sanglots redoublaient de puissance. Ruger ne savait même pas que c'était possible. Il a alors senti une forte odeur d'urine. Génial, elle avait laissé une flaque sous ses fesses.

— Putain, ça arrive chaque fois, a-t-il grommelé.

— Toutes des chochottes, a enchéri Horse.

— Les gars ! Franchement, vous me faites halluciner.

Sophie ouvrait et fermait les poings, tremblante d'adrénaline. Elle était si furieuse qu'elle en avait oublié d'avoir peur. Ruger aimait ça chez elle : son audace. Mais à cet instant précis, son audace lui tapait sur les nerfs. Ils étaient loin d'avoir terminé et l'heure tournait. Les Jacks n'allait pas tarder à débarquer.

— Je pensais que vous alliez la tuer. Elle le pensait aussi, d'ailleurs. Comment peut-on faire croire une chose pareille ?

— On voulait seulement attirer son attention, a précisé Ruger, qui commençait à perdre patience. Frôler la mort, ça remet les idées en place. La prochaine fois, elle ne referra pas les mêmes erreurs.

Sophie voulait répondre, mais elle s'est ravisée, préférant lui lancer un regard noir. Un bruit de chatterton dont on déchire une bande a claqué : Horse remettait un bâillon à Miranda. *Excellent idée.* Ruger en avait assez de ses cris, la longue route l'avait épuisé, et il était affamé.

— Rentre chez toi, Sophie, a-t-il ordonné en passant la main dans ses cheveux courts.

Comme il levait le bras, il a senti sa propre odeur de sueur. *Beurk*. Il prendrait une douche chez elle avant de rentrer à Cœur d'Alene.

— On ne fera pas de bêtises, promis. Mais n'oublie pas que Noah a passé près d'une heure caché sur la passerelle de secours. On est au quatrième étage, Sophie. Et au fait, le mec de ta baby-sitter a un casier judiciaire pour harcèlement sexuel. Cette garce était au courant. Elle l'a quand même invité alors qu'elle gardait ton petit mec. Crois-moi, t'as aucune raison de compatir pour eux.

Sophie a écarquillé les yeux.

— Comment tu sais tout ça ?

— Ils nous l'ont dit, a répondu Horse.

— Je n'aurais jamais pensé qu'on puisse se vanter d'un truc pareil, a-t-elle répliqué, sceptique.

— On sait se montrer très persuasifs, il suffit de bien poser les questions. Maintenant, rentre chez toi, ma belle. On termine ici et on fait tes cartons en vitesse. Je suis crevé.

— Ça ne va pas. J'ai l'impression d'être complice, a bafouillé Sophie en secouant la tête. Je n'aime pas ça du tout.

*Bordel ! Elle se fichait bien d'être complice ou pas quand elle nous a montré la porte de Miranda tout à l'heure.* Il était un peu tard pour se plaindre, maintenant.

*Ça suffit, j'en ai marre.*

— Vraiment ? Ça ne te plaît pas ? Est-ce que tu crois que ça me plaît de savoir qu'un autre gosse pourrait se faire violer parce qu'il n'a pas été assez malin pour penser à l'escalier de secours ? s'est mis à aboyer Ruger en avançant lentement vers elle jusqu'à la faire reculer contre le mur. T'en penses quoi ? Vas-y, culpabilise d'être complice pendant que je fais le sale boulot à ta place pour t'épargner de te casser un ongle. Ensuite, on s'ouvrira une bouteille de vin et on discutera de cette soirée en bons copains. Ou peut-être même qu'on mangera du chocolat devant *N'oublie jamais*. T'es partante ?

Quand elle a touché le mur, il a frappé la tapisserie des deux mains de chaque côté de son doux visage. Le regard enflammé, il s'est baissé pour la contempler bien en face.

— Putain, Sophie, je trouve que j'ai été très patient. On ne plaisante pas. Noah s'en est sorti uniquement parce qu'il est resté en éveil sur la plate-forme de secours. Ces deux idiots n'ont pas levé le petit doigt pour l'aider. Au contraire, ils lui filaient la trouille pour se moquer de lui. Maintenant, c'est à leur tour. Ne crois pas que je vais ressentir la moindre compassion pour eux. Rentre chez toi !

Les yeux grands ouverts, Sophie a dégluti. Elle n'a plus dit un mot, s'est faufilée sous le bras de Ruger et a rasé les murs jusqu'à la porte d'entrée qu'elle a doucement refermée derrière elle.

Horse a levé le sourcil. Génial, il allait avoir droit à ses conneries à lui, maintenant.

— Ta jolie maman est plutôt sexy quand elle se met en colère.

— La ferme, Horse. T'as vraiment aucun sens des limites.

— Ouais, je sais.

L'envie le prenait d'écraser la batte de base-ball sur son crâne d'ahuri. Mais ensuite, il faudrait s'expliquer auprès de la régulière de Horse, or elle savait manier le fusil.

Miranda s'est effondrée au sol, les yeux écarquillés. Ils se sont tournés vers elle.

— Qu'est-ce qu'on en fait ? a demandé Horse. Je ne peux plus la voir en peinture, mais j'ai pas non plus envie de la laisser là alors que les Jacks vont lui tomber dessus quand ils viendront chercher leur mouton noir.

Il désignait du menton le type encore évanoui sur le parquet.

— On la libère juste avant de filer ? a suggéré Ruger avant de s'approcher d'elle et de la pousser

du bout du pied. Hé, Miranda ? On t'enlève le scotch dans deux heures. D'après toi, il faut qu'on s'inquiète de savoir si tu parleras de cette petite aventure ? Si t'en parlais, ça nous mettrait de mauvais poil, tu sais.

Elle secouait frénétiquement la tête.

— T'es sûre ? enchérissait Horse. Sinon, on peut trouver une autre solution. Par exemple, j'ai repéré un terrain vague pas loin. Je me demande combien de temps mettront les mecs des travaux publics avant de déterrer ton corps. Tu nous as compris ?

Les yeux injectés de sang, Miranda poussait des grognements.

— Je prends ça pour un « oui », a soupiré Ruger en se frottant la nuque à l'endroit où ses muscles étaient terriblement noués. Au fait, il vaut mieux que tu le saches : si jamais tu parles, tu n'auras pas seulement affaire à nous deux. On est cent trente-quatre frangins dans le club. Et d'habitude, on me désigne comme étant le plus sympa.

— Pas faux, acquiesçait Horse. Cherche-nous des noises et on te les rendra puissance dix. Au fait, Ruger, la prochaine fois que ta jolie maman se frotte au mec d'un autre club, dis-lui de te prévenir avant qu'on intervienne. Ça aurait pu mal tourner.

— Elle n'y connaît rien à l'encre, aux cicatrices, tout ça. Elle a peut-être vu son tatouage, mais elle ne sait pas ce que ça veut dire. Donne-moi le scotch.

Horse lui a lancé le rouleau et Ruger s'est penché près de la jeune femme.

— Referme les cuisses, salope. Ça te changera.

Comme elle obéissait, il a commencé à lier ses chevilles avec le chatterton.

— T'étais encore en Afghanistan quand Sophie et Zach ont rompu, mon gars. Crois-moi, ça s'est mal passé. Après ça, on ne s'est jamais vraiment entendus, elle et moi. Elle me déteste, moi et le club, et si elle me supporte c'est uniquement pour Noah : elle l'aime trop pour lui enlever la seule figure masculine qu'il a dans sa vie. Je le plains, mais il n'empêche que je suis le meilleur exemple qu'il ait.

— À t'entendre, on dirait que c'est une vraie garce. D'après les rumeurs, tu lui as sauvé la mise. Un véritable prince sur son cheval blanc. Tu ferais mieux de vendre ta moto pour une jolie licorne dorée, mon petit oiseau en sucre.

— La ferme ! Je l'ai sauvée, mais je l'ai aussi méchamment incendiée à une époque où elle était trop jeune pour comprendre. Aujourd'hui, ça n'a plus d'importance. En tout cas, pour faire court, je t'assure qu'elle n'y connaît rien aux couleurs des clubs et à notre mode de vie. Elle n'a pas parlé du dossier parce qu'elle sait que dalle.

— Je peux faire une suggestion ? a proposé Horse.

— Non.

— Tu ferais mieux de lui dire à quoi s'attendre et l'aider à mieux comprendre la vie en club avant qu'elle déraille encore une fois. En plus, ça t'épargnera un tas de soucis, crois-moi. Je sais ce que je dis. Sophie est une civile, et si tu la désignes comme ta régulière, évite les complications dans le club. Sans compter qu'elle a une grande gueule. Ce que vous faites en privé ne regarde que vous, mais elle ne peut pas déblatérer ce genre de trucs à l'armurerie. Tu le sais très bien.

Ruger a soupiré en jetant le rouleau de scotch, une fois les chevilles de Miranda bien serrées. Bon sang, pourquoi avait-il ramené Horse ? *N'importe qui, mais pas lui.* Même Painter aurait été moins pénible, même si ce pauvre gosse saurait à peine retrouver sa bite sous la douche, et encore moins donner du plaisir à une femme.

Malheureusement, Horse était le seul assez sobre et assez stupide pour décrocher le téléphone en pleine nuit.

— Le petit pois qui te sert de cerveau marche au ralenti, alors écoute-moi attentivement, a grondé Ruger, et il s'est levé en donnant un coup de pied au chitterton. D'abord, c'est pas ma jolie maman, alors cesse de l'appeler comme ça. C'était drôle les cinquante premières fois. Deuxièmement, je n'ai pas l'intention de faire de cette fille ma propriété. Je lui donne un coup de main parce que c'est la mère de Noah, et parce que, pour des raisons pratiques, c'est mon petit aussi. Pour lui, je garderai un œil sur Sophie, mais elle fait ce qu'elle veut. Je pourrais bien lui dire ce que je veux, ça m'étonnerait qu'elle mette les pieds à l'armurerie.

— C'est des conneries.

— Non, c'est pas des conneries. Elle ne veut pas de moi, crétin. Et ça, je peux te le garantir. Notre histoire est compliquée, beaucoup trop compliquée pour qu'un débile mental de ton espèce puisse comprendre.

— Tu te l'es tapée, s'est moqué Horse avec son sourire niais. Et tu fais cinq heures de route en pleine nuit pour cette nana que tu veux installer chez toi ? Crois-moi, tu vas dans le mur, mon vieux.

— Je ne me suis pas tapé Sophie, grommela Ruger, sourcils froncés. Enfin... c'est pas comme ça que je vois les choses.

— Un petit conseil. À l'avenir, branle-toi avant de m'ouvrir la porte si tu veux que je te croie quand tu dis que tu ne vois pas les choses « comme ça ». Franchement, ta trique d'acier me laissait penser le contraire, tout à l'heure. À moins que ce ne soit pour moi ? Auquel cas, je suis flatté et, mon frère, je ne te juge pas, la tolérance avant tout.

— Explique-moi pourquoi Marie ne t'a pas encore logé une balle dans le crâne.

— Parce que j'assume ce que veut ma bite, contrairement à toi, a rétorqué Horse. Si je mets Marie en rogne, pas de sexe. Prends-en de la graine. Bon, au boulot. On enferme ces deux-là et on charge les cartons de ta gazelle dans la camionnette. Les Jacks débarqueront dans quelques heures et je n'ai pas forcément envie de débattre avec eux sur la meilleure façon d'effacer l'encre de la peau d'un crétin. Faut être suicidaire pour ne pas recouvrir nos tatouages au noir quand notre club nous fiche à la porte.

— Quand on sait qu'au départ ce mec a voulu rejoindre les Devil's Jacks, il ne doit pas être bien malin, a jugé Ruger d'un haussement d'épaules. J'espère qu'il a une bonne assurance vie, il en aura besoin.

— Et encore, s'il est chanceux. Au fait, dis-moi. Combien de fois t'as regardé *N'oublie jamais* ? Ce genre d'information peut intéresser les frangins du club.

— Connard.

## Sophie

Noah dévorait son bol de céréales en bondissant d'excitation sur sa chaise.

— Alors, on va chez tonton Ruger, aujourd'hui ? Tu crois qu'il a des Skylanders ?

— Ouais, on va chez tonton. Je ne sais pas pour les Skylanders, mais n'espère pas trop, ai-je répondu.

Ma poussée d'adrénaline s'était calmée, ce qui me rendait plus vulnérable en cas de danger

potentiel. J'ai regardé autour de moi et me suis rendue à l'évidence.

Ce studio était un trou à rats. Il n'était pas seulement miteux, je n'avais aucune excuse de ne pas avoir acheté d'alarme pour les fenêtres. On en vendait à 1 dollar.

Donner raison à Ruger m'arrachait la bouche, mais la réalité se rangeait de son côté. J'étais fauchée, sans boulot depuis la veille et incapable de protéger mon fils. De toute manière, mon job de serveuse ne suffisait pas pour payer le loyer et je n'avais rien trouvé de mieux. Mes parents, autant oublier. Ils m'avaient rayée de leur vie depuis que j'avais refusé de « liquider » le fœtus de Noah.

Je n'étais pas en position de refuser un appartement sûr et gratuit.

Mais j'avais du mal à pardonner à Ruger. Sur le plan moral, j'étais un peu perdue. D'un côté, il s'était conduit comme un salaud avec moi. Mais de l'autre, il avait traversé tout l'État de Washington pour sauver Noah. L'un et l'autre s'équilibraient, si je voulais être juste. Et Ruger m'avait fait prendre conscience de la réalité.

Je préférais qu'il fasse le sale boulot à ma place.

Ruger et Horse avaient mesuré la situation et pris la décision adéquate pour remettre les choses en ordre. *Quel soulagement*. À bien y réfléchir, j'étais furieuse contre Ruger parce qu'il m'avait fait peur, pas parce qu'il avait terrifié Miranda. Entre ma trouille et son sale caractère, ça m'avait mise hors de moi.

Il aurait pu me soumettre tranquillement l'idée du déménagement à Cœur d'Alene au lieu de jouer les cambrioleurs en pleine nuit.

— Il faut faire nos cartons avant de partir, ai-je expliqué à Noah quand il a terminé son bol de céréales.

Il a emporté le bol jusqu'à l'évier en faisant bien attention à sa cuillère en équilibre.

— Noah, ce ne sera pas une simple visite chez tonton. On va vivre là-bas pendant quelque temps. Je vais emballer presque toutes tes affaires, mais j'aimerais que tu choisisse un pyjama et la tenue que tu veux porter demain. Tu mettras tout ça dans ton sac à dos. Prends aussi des livres pour le trajet en voiture.

— D'accord, a simplement répondu Noah en sortant son sac de sous son lit.

La nouvelle ne semblait pas le choquer plus que ça, ce qui en disait long sur notre rythme de vie. Depuis sa naissance, il déménageait en moyenne une fois par an. Non, je ne devais pas me laisser saisir par la culpabilité. De toute manière, j'avais beau faire des efforts, mon existence était chaotique.

J'ai nettoyé le bol avant de me préparer une tasse de café, puis j'ai pris un carton pour commencer à ranger.

— Tu veux mettre de la musique ? ai-je proposé à Noah.

— Je choisis ?

— Bien sûr.

Je lui ai tendu mon téléphone et il l'a aussitôt branché à la chaîne hi-fi comme un professionnel. Les chansons d'Henri Dès ont tourné en boucle dans les enceintes, et on s'est mis à chanter à tue-tête sur les bêtises à l'école et les animaux. Pour un chanteur pour enfants, ce n'était pas trop mal. Il battait à plate couture les titres débiles de Disney.

Les cartons ont été vite terminés, on ne possédait pas grand-chose. Et le café donnait un coup de pouce. Trois cartons pour Noah, deux pour moi, plus un sac de voyage. J'ai dû grimper sur une chaise pour décrocher la tenture murale aux motifs multicolores en spirale. On l'avait faite nous-mêmes l'été

dernier, lors d'une de ces journées où le soleil est si éclatant qu'il ne donne pas envie de coucher son fils à l'heure habituelle. J'ai utilisé la tenture pour emballer le portrait de famille qui m'avait coûté une fortune quand Noah avait trois ans.

J'ai regardé autour de moi, il ne restait presque rien. Seulement les trucs de cuisine et de salle de bains. Nous n'avions mis qu'une heure à empaqueter deux vies dans cinq cartons, ça me laissait songeuse. *Allez, une petite douche avant de ranger les affaires de toilette.*

— N'ouvre la porte à personne, sauf tonton Ruger ou son copain, ai-je notifié à Noah en vidant la cafetière dans ma tasse. C'est bon, tu as compris ?

— Je ne suis pas un bébé, a-t-il rétorqué en me lançant un regard de dégoût. J'entre bientôt au CE1, je te rappelle.

— Très bien, puisque tu es un adulte, tu vas pouvoir finir les paquets et vérifier que je n'ai rien oublié. Je prends une douche rapide.

J'ai refermé la porte derrière moi et retiré mes habits. La salle de bains était petite, mais au moins, on avait une baignoire. Malheureusement, l'eau chaude était capricieuse – l'une des joies de la cohabitation quand on vit au dernier étage d'un immeuble avec chaudière commune. Après m'être savonnée à la hâte, je me suis rincée et ai attrapé une serviette en quittant la baignoire, laissant goutter l'eau de mon corps sur les habits sales laissés par terre. Une fois séchée, j'ai enroulé la serviette autour de ma tête avant de récupérer une tenue propre. *Mince, pas de vêtements.* J'avais tout emballé sans réfléchir.

*Zut.*

J'ai alors entendu la voix de Ruger. *Le timing parfait...* Je me suis enveloppée dans une autre serviette avant d'entrouvrir la porte de la salle de bains.

— Noah, tu peux venir ?

— Il est en bas avec Horse. Il voulait aider à charger la camionnette, a répondu Ruger.

Il s'est alors approché de la porte. *Cette stature imposante et élancée, ces muscles puissants... Un véritable félin en chasse.* Il s'est arrêté devant moi, les bras croisés et le regard voilé d'une noirceur que je ne savais déchiffrer. Le souvenir de ses bras autour de moi m'est revenu comme un flash et j'ai rougi. *Idiote.* Ruger était l'impasse incarnée, en tout cas en ce qui concernait une éventuelle relation. *Les plans cul, très peu pour moi.* OK, c'était faux. J'adorais les plans cul. Mais pas avec un type que je continuerais à croiser pendant au moins les dix années à venir. Mes hormones devraient se trouver une autre victime.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— J'ai oublié de prendre une tenue propre, ai-je répondu tout en réfléchissant à une stratégie. Tu veux bien attendre dans le couloir ? J'en ai pour une minute.

— Tu ne me pourris pas la vie à cause de cette histoire de déménagement ? a-t-il demandé en levant le sourcil d'un air de défi.

*Génial.* J'avais perdu ma mauvaise humeur, mais apparemment, pas lui.

— Non.

— Ni à cause de ce qui s'est passé chez ta voisine ?

— Non.

— T'es bipolaire, c'est ça ?

— J'ai pas le choix, ai-je reconnu, m'efforçant de ne pas grincer des dents. Ce n'est pas la solution de rêve, mais c'est toujours mieux que de rester ici. Au fait, tu as gagné, je l'avoue : je préfère que tu

fasses le sale boulot à ma place. Je suis contente que tu l'aies fait. Satisfait ?

— Tu dis ça comme si c'était douloureux pour toi de l'admettre.

C'était douloureux. Ce type me faisait l'effet d'une râpe à fromage sur la peau.

— Laisse-moi juste attraper mes fringues, Ruger. T'as gagné, c'est bon, ne remue pas le couteau dans la plaie.

Un rire amer s'est échappé de sa gorge.

— Content de voir que tu le reconnais. Que tu le veuilles ou non, la vie est toujours plus facile quand on se fait aider. Je vais te chercher tes fringues. Dans le sac de voyage ?

— C'est bon, je m'en occ...

Mais il ouvrait déjà le sac sur le matelas nu. J'ai dégluti en le voyant farfouiller. Ce n'est pas que j'aie des choses à cacher, mais je n'aimais pas le voir toucher mes affaires. *Beaucoup trop intime.*

— Joli, s'est-il exclamé.

Quand il s'est retourné, un soutien-gorge push up en dentelle noire pendait au bout de son doigt. Il a décoché un sourire en coin et son regard s'est assombri.

— Tu devrais mettre celui-là.

— Repose ça, Ruger. Va dans le couloir, je choisirai moi-même.

— J'aime bien ça aussi, a-t-il apprécié en sortant une culotte turquoise. Elle irait bien avec le porte-jarretelles.

J'ai retenu un grognement. Ce n'était pas parce que j'avais un faible pour la lingerie coquine qu'il devait ajouter son grain de sel. *Le salaud.* J'ai vérifié que ma serviette soit bien serrée avant de m'éloigner de la porte, bien décidée à ôter ses sales pattes de mes culottes.

— Repose-la.

Il s'est alors retourné vers moi, a promené le regard sur ma silhouette avant de le poser sur ma poitrine. Je me sentais gênée, comme exposée, ce qui était idiot. J'étais plus habillée avec cette serviette qu'avec n'importe quel maillot de bain. Une flamme dansait dans ses yeux et je refusais de prendre ça pour un compliment. On savait tous les deux que l'attrance de Ruger pour moi était purement physique.

Le problème étant que Ruger trouvait toutes les femmes attirantes.

Je n'aimais pas la tournure que prenaient les choses entre nous. Il me mettait mal à l'aise avec sa manière de me traiter comme un meuble.

— Mais je l'aime bien, insistait-il en souriant au morceau de tissu soyeux.

J'ai voulu l'attraper mais il l'a tenu loin de moi.

— Je venais de me convaincre que j'ai été injuste envers toi, alors essaie de ne pas tout gâcher, l'ai-je grondé en faisant les gros yeux.

Il n'a rien répondu mais a ajusté la culotte entre deux doigts comme un élastique pour me la faire claquer au visage. J'ai tendu les bras pour attraper le missile bleu. La serviette a choisi cet instant pour me glisser sur les hanches et j'ai dévoilé assez de peau pour récolter une belle collection de colliers de perles pour mardi gras.

— Belle poitrine, a sifflé Ruger. J'ai déjà vu le reste, mais jamais cette partie. En même temps, je t'ai plutôt vue par-derrière, quand j'y repense. Les seins, en revanche...

— T'es vraiment un porc, l'ai-je interrompu en remettant la serviette en place.

Avec un haussement d'épaules, il s'est éloigné de mon sac.

— Je te l'accorderai uniquement si tu acceptes de mettre le soutien-gorge noir. J'ai bien aimé tes

seins, ils méritent au moins ça.

— Crétin, ai-je grommelé, tandis que mon humeur de chien faisait un retour en force.

En fouillant dans mon sac, j'ai trouvé un short en jean. C'est alors que j'ai repéré le débardeur ultramoulant et ultradécolleté marqué « Barbie est une pute » que m'avait offert ma copine Carrie deux ans plus tôt pour Halloween quand on avait dormi chez ses parents à Olympia. On avait embarqué Noah dans notre quête aux bonbons avec des tenues de gentilles sorcières en début de soirée. Ensuite, on avait couché le petit en sûreté chez la mère de Carrie et on était ressorties pour une quête à la boisson. On était allées d'une fête à l'autre : trois lieux, trois flirts, en me faisant passer pour trois filles différentes. Carrie et moi, on avait fini dans un fast-food au lever du soleil à se gaver de pancakes aux pépites de chocolat.

*La meilleure soirée de ma vie.*

Le sourire aux lèvres, j'ai sorti le débardeur du sac. Ruger voulait me traiter comme l'une de ses putains ? Très bien, je pouvais jouer le jeu. Je le laisserais lorgner mon décolleté. Toute la journée. En public. Peut-être même que je flirterais un peu, mais pas avec lui. Non, lui pourrait aller se faire voir pendant que j'aguicherais le reste du monde. Ça lui apprendrait à fouiner dans mes culottes.

Ses couilles pouvaient bien tourner au violet.

Je l'ai royalement ignoré en retournant à la salle de bains armée du short, du débardeur, du soutien-gorge et de la culotte, et je me suis habillée. J'ai séché mes cheveux et couvert mon visage de peinture de guerre. Quand je suis ressortie, Horse et Noah étaient de retour.

— Maman ? Horse a un chien qui s'appelle Ariel. On peut avoir un chien, nous aussi ? m'a demandé Noah dès la seconde où il m'a vue.

— Je ne crois pas, non. Un chien, c'est beaucoup d'entretien. Commençons plus petit. Un hamster, par exemple. On va demander à Ruger pour voir s'il est d'accord ou s'il estime que ça fait trop.

J'ai souri à Ruger, dont les yeux restaient collés à ma poitrine. Tirant légèrement sur mon débardeur, j'ai laissé apparaître un morceau du soutien-gorge qu'il désirait tant me voir porter.

Il voulait vraiment violer toutes les règles et me provoquer ?

*Parfait.* J'étais une grande fille, à présent. Je savais contre-attaquer.

— Qu'en penses-tu, tonton Ruger ? ai-je susurré d'une voix mielleuse. Tu trouves que ça fait trop ?

# Chapitre 3

Malgré un copieux petit déjeuner, Noah n'a eu aucun mal à terminer son assiette de pancakes, deux tranches de bacon et un verre de jus d'orange.

Une nouvelle poussée de croissance s'annonçait. *Quelle tuile !* Je venais à peine de lui acheter de nouvelles fringues. Chaque fois que je rattrapais mon retard, le petit reprenait des centimètres.

— T'as terminé ? lui ai-je demandé en me penchant vers lui sur la banquette.

Nous avions fermé le dernier carton une heure plus tôt, puis Horse et Ruger nous avaient jetés dehors. Apparemment, on traînait dans leurs pattes. Ruger m'a donné 40 dollars en me disant d'emmener Noah manger un morceau en bas de la rue. Excellente idée avant un voyage en voiture de cinq heures... Je détestais dépenser son argent, mais soyons réaliste : je ne pouvais pas me permettre de gaspiller mes économies pour une chose aussi superficielle qu'un petit déjeuner en ville.

— Fini, affirma Noah, tout sourires.

Bon sang, ce gosse était magnifique. Il avait conservé cette douceur qui émanait de lui à sa naissance, mais ses quatre membres perdaient de leur perfection. Il aimait garder les cheveux longs : du coup, sa tignasse ébouriffée encadrait son petit visage et frôlait ses épaules. Pas encore assez longs pour une queue-de-cheval, mais presque. On me conseillait de les couper. Mais moi, j'estimais que c'était à Noah de choisir. Plus grand, il apprendrait à ses dépens le poids du regard des gens et les concessions imposées par la société pour s'intégrer. Mais pour l'instant, je voulais le laisser profiter de sa liberté, celle où on se fiche complètement de ce que peuvent bien penser les autres.

Il avait la peau claire, et de petites taches de rousseur sur son nez et ses pommettes. Parfois, j'apercevais un air de Zach ou de moi-même dans sa bouille d'enfant, mais pas souvent. Noah était un être à part entière, on ne pouvait pas le nier.

Pour ça, il tenait un peu de Ruger.

— Allez, c'est parti, ai-je déclaré en posant un pourboire sur la table.

Je laissais presque cinquante pour cent à la serveuse parce qu'elle semblait surmenée, je connaissais ça. Et puis, ce n'était pas mon argent.

En sortant, j'ai envoyé un message à Ruger, ne sachant pas si on était partis assez longtemps. Il m'a répondu de laisser Noah jouer encore trente minutes. Il n'y avait pas de parc à côté de notre appartement mais Noah aimait courir dans le terrain vague du quartier voisin. Paraît-il, c'était le lieu de rassemblement des dealers à une époque. Et puis, il y avait de ça quelques années, une génération de jeunes actifs s'était installée dans le coin. Depuis, la moitié du terrain vague était un parc municipal et l'autre était réservée aux enfants. Un portique en bois avait même été installé pour des balançoires. Les façades des bâtiments voisins étaient recouvertes de peintures colorées pour égayer le quartier.

Il nous a fallu dix minutes pour atteindre le terrain et Noah s'est amusé dès que nous sommes arrivés. On a couru ensemble sur plusieurs tours. J'espérais le fatiguer, mais c'était peine perdue. Sur le chemin du retour, on s'est arrêtés dans une librairie d'occasion pour trouver la perle rare à feuilleter dans la voiture.

Quand on est rentrés, Horse et Ruger étaient avec deux autres types sur le trottoir. Je ne les connaissais pas et ils arboraient des gilets en cuir marqués « Devil's Jacks » dans le dos. En dessous, il y avait un diable rouge dessiné avec le mot « Nomade ». Ils étaient grands tous les deux, l'un plutôt imposant et l'autre élancé mais tout en muscles. Ils avaient les cheveux noirs. L'un des deux m'a saluée d'un hochement de tête silencieux.

De toute évidence, ils appréciaient mon débardeur Barbie. Je les trouvais tous les deux charmants. Le mince était même presque mignon. Ses cheveux lui retombaient sur le front et il avait une barbe de trois jours. Il portait un tee-shirt de Flogging Molly, le groupe de punk celtique, avec un jean délavé et des bottes en cuir. Les deux types devaient avoir mon âge.

— Salut, ai-je dit en m'approchant, souriante. Vous devez être les copains de Ruger ? Enchantée, je m'appelle Sophie. Et voici mon fils, Noah.

Ruger a froncé les sourcils.

— Va m'attendre dans la voiture, m'a-t-il ordonné en me lançant le trousseau.

— Ce ne sont pas mes clés. Présente-moi à tes amis.

— Non, c'est normal, ce sont les miennes. La bagnole bleue, là-bas.

Il désignait le gros SUV garé de l'autre côté de la rue.

— En voiture, tout de suite, grondait Ruger. Horse conduira la tienne jusqu'à Cœur d'Alene.

Par principe, j'ai voulu lui répondre, mais j'ai croisé le regard de Horse. Un regard qui intimait le silence. Il a montré Noah du menton, puis les deux étrangers. C'est à ce moment-là seulement que j'ai perçu la tension qui régnait dans l'air. Ce qu'ils dégageaient, ces deux-là, n'avait rien d'amical.

*Oups !* Ce n'était pas une visite de courtoisie.

— Ravie de vous avoir rencontrés, ai-je soufflé, prenant Noah par la main.

Je l'ai accompagné jusqu'au véhicule et on est montés à bord. Ruger avait installé le siège enfant à l'arrière et posé le sac à dos de Noah à côté. Je me suis penchée vers le volant pour mettre la clé dans le contact et allumer la climatisation.

Dix minutes plus tard, Ruger s'est assis derrière le volant.

— Ta ceinture est attachée, petit mec ? a-t-il interrogé, enclenchant la marche arrière.

— Ouais. Merci pour le sac à dos. J'ai hâte de voir ta maison. Tu as des Skylanders, chez toi ?

— Pas la moindre idée de ce que c'est, un Skylander. Mais je suis sûr qu'on pourra t'en trouver.

— Ruger..., ai-je commencé, mais il m'a coupée dans mon élan avec un regard noir.

— Bordel, Sophie ! Je peux plus faire de cadeaux au petit, maintenant ? La soirée a été dure pour lui. Si je veux lui acheter un truc, je le fais.

— En fait, j'allais seulement demander si on ne pourrait pas remonter une minute à l'appartement avant de partir, pour aller aux toilettes, ai-je répondu avec un doux sourire. Noah a bu un grand verre de jus d'orange, tout à l'heure. L'arrêt pipi risque de tomber plus vite que prévu.

Ruger s'est aussitôt adouci.

— Sage décision.

— Ouais, je sais. Je suis une fille très sage.

Il a passé la première.

— Mais on s'arrêtera plutôt dans un resto. Je ne veux pas que tu remontes, tu tomberais sur Skid et Hunter.

— Skid et Hunter ? Les types avec qui tu discutais sur le trottoir ? Ça avait l'air tendu, entre vous. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ne te fais pas de souci, c'est rien, de simples histoires de club. Je ferai une halte à la prochaine aire.

Au fast-food où on s'est arrêtés, on n'était pas surpris quand Noah s'est mis à réclamer le menu enfants : ce n'était pas par faim, seulement pour la campagne de jouets Skylanders offerts dans chaque boîte. Évidemment, Ruger a commandé deux de ces menus hors de prix.

— C'est ridicule, lui ai-je fait remarquer tandis qu'il rapportait les boîtes à la voiture. La nourriture partira à la poubelle, c'est du gâchis. Noah a mangé comme un goret toute la matinée. Il n'a pas besoin de ce gras supplémentaire.

— C'est pour moi, a répondu Ruger. Je lui donne les jouets et je garde la bouffe. Je meurs de faim.

Comme nous regagnions l'autoroute, Noah a commencé à expliquer les Skylanders à Ruger. Il était excité comme une puce, et s'il n'avait pas mis sa ceinture, il aurait fini par nous faire avoir un accident à force de gesticuler et de sauter partout. À la sortie de la ville, il parlait des Skylanders. Pendant la traversée de North Bend, il parlait des Skylanders. Au passage du col de Snoqualmie, il parlait des Skylanders.

*Pauvre Ruger.* Il ne s'attendait pas à une telle endurance de la part de Noah. *Un vrai moulin à paroles.*

— Je fais une sieste, ai-je prévenu les garçons en m'étirant, les bras bien tendus au-dessus de ma tête et le torse bombé.

J'ai surpris le regard de Ruger dans ma direction, et il n'était pas posé sur mon visage. *Parfait.* J'avais envie que ses couilles soient si gonflées qu'elles le torturent toute la journée. Voilà qui lui apprendrait à changer sans prévenir le règlement de notre relation. J'avais peut-être le béguin pour lui, mais ce n'était sûrement pas réciproque.

*Du tout.*

Ruger avait envie d'un plan cul, c'est tout.

— Ouais, vas-y, a-t-il grommelé.

Tandis que je baissais mon siège et fermais les yeux, Noah continuait son bruit de fond derrière moi.

À mon réveil en douceur, j'ai senti que je bougeais. Où étais-je, déjà ? La voix de Noah a tout remis en place dans mon esprit. *Ah, oui. Ruger. Cœur d'Alene. Les cartons. Miranda.*

— Ensuite, les Skylanders ont besoin des Giants pour battre Kaos, expliquait Noah, plein de ferveur.

— Tu parles encore de ça ? me suis-je étonnée d'une voix endormie.

Quand je me suis retournée, son grand sourire exprimait toute sa joie d'avoir enfin trouvé un auditoire.

— Ouais, il parle encore de ça, a grommelé Ruger, la mine si déconfite que j'ai retenu un fou rire. Il ne s'est pas interrompu une seconde. Je crois qu'il a épuisé les stocks parce qu'il répète tout depuis le début. On arrive à Ellensburg. J'ai envie de m'arrêter lui acheter un de ces lecteurs DVD portables avec un casque. Il nous reste trois heures et demie de route. S'il continue de jacasser tout le long, je vais mourir.

— J'aurai le droit de garder le lecteur dans ma chambre ? s'est exclamé Noah, un cran plus loin dans l'excitation, si bien qu'il en criait presque. Je veux voir plein de films. Un par soir. Maman ne me laisse pas beaucoup regarder la télé et...

— Seulement pour la voiture ! a aboyé Ruger, et quand il s'est aperçu, dans le rétroviseur, que Noah se décomposait, il a fait la grimace. Excuse-moi, petit mec. Je voulais pas te crier dessus. Tonton Ruger est fatigué, tu comprends ? Ça ne te dérange pas de la mettre en veilleuse jusqu'au magasin ? S'il te plaît ?

Le pauvre, il était désespéré. Je me suis mordu la langue en observant défiler le paysage pour ne pas éclater de rire.

— Ferme-la, Sophie.

— J'ai rien dit.

— Non, mais je t'ai entendue penser.

Je me suis mise à glousser, c'était plus fort que moi. Noah a vite pris le relais pour emplir l'habitacle de sa joie de vivre.

Nos rires ne plaisaient pas à Ruger, qui, tout renfrogné, a regardé droit devant lui, les sourcils froncés.

Si j'avais été sympa, je n'aurais pas autant savouré ce petit moment de bonheur.

Je dois bien l'admettre, le silence est d'or.

Noah était un enfant incroyable, mais il ne savait pas quand s'arrêter. Ruger lui avait trouvé un lecteur DVD qui s'attachait au dossier du siège du passager et se branchait sur l'allume-cigare. Entre ça, le casque Star Wars et les quatre films, le voyage se révélait cent fois plus agréable.

J'ai attendu que Ruger cesse de passer toute sa frustration sur le volant et que ses phalanges reprennent des couleurs pour engager la conversation.

— Il faut qu'on parle.

— C'est pas bon signe quand une femme dit ça, a-t-il marmonné avec un bref regard vers moi.

— Pardon de te déranger, ai-je ajouté, amère. Mais il y a deux ou trois choses qu'il va falloir éclaircir. En tout cas, moi, j'en ai besoin. Qu'est-ce qui est prévu, une fois qu'on arrive à Cœur d'Alene ?

— Tu emménages dans mon sous-sol, a seulement répondu Ruger en se passant la main derrière l'épaule. Bordel, j'ai mal au dos. Voilà ce qu'on récolte quand on conduit toute la nuit sans s'arrêter.

J'ai ignoré ce commentaire et ai poursuivi sur ma lancée.

— Pour le sous-sol, je suis au courant. Mais il reste d'autres détails à régler. Il faut inscrire Noah à l'école. À Seattle, la rentrée était dans huit jours. Tu sais quand a lieu la rentrée scolaire, à Cœur d'Alene ?

— Aucune idée.

— Et tu sais à quelle école il pourra aller ?

— Non.

— Tu y as réfléchi, au moins ?

— Je n'ai réfléchi à rien d'autre qu'à sa sécurité et à la rouste que méritaient les connards qui ont manqué de le tuer. Maintenant que c'est réglé, je te laisse prendre le relais.

— Génial.

Je me suis enfoncee dans le siège, les pieds sur le tableau de bord, genoux pliés. *Quel bonheur de ne pas conduire.* Noah et moi, on n'était pas une famille ordinaire où les adultes se relayaient pour prendre le volant.

— Bon, je m'occuperai de tout ça, ai-je soupiré. La prochaine étape, c'est trouver un boulot. Le

marché du travail est comment, à Cœur d'Alene ?

— Je sais pas.

— Merci pour ton aide précieuse.

— Écoute, ma belle. J'ai rien anticipé, moi. Hier soir, on m'a appelé en urgence. J'ai demandé à Horse de m'accompagner, et on est venus. Point. Crois-moi, je n'ai pas eu le temps de préparer grand-chose. Si j'avais été prévenu avant, j'aurais fichu une branlée à ces salauds plus tôt, mais voilà, j'agis sur le tas.

Mon sourire s'est vite effacé. Il avait raison, j'étais injuste envers lui. *Encore une fois*. Bon sang, Ruger avait toujours raison. Ce n'était pas juste, parce que jusqu'à présent, il vivait au jour le jour sans jamais penser à ce que lui réservait l'avenir. De mon côté, j'économisais, je grappillais, je prévoyais, je travaillais, et pourtant, je n'arrivais jamais à sortir la tête hors de l'eau.

— Le club pourra peut-être te trouver quelque chose.

J'ai tourné la tête vers lui.

— J'apprécie tout ce que tu as fait pour Noah et moi. Après ce que Horse et toi avez fait cette nuit, je vous dois une fière chandelle, même si vous êtes passibles de taule après une descente pareille. Mais maintenant, ça doit s'arrêter là, Ruger. Je refuse de m'impliquer dans quoi que ce soit d'autre d'illégal. Je ne dealerai pas pour toi, ni rien de ce genre.

Ruger a éclaté de rire.

— Waouh, Sophie ! T'as une drôle d'opinion sur ma vie. Malheureusement, elle n'est pas aussi excitante que tu sembles le croire.

*Que répondre ?*

— Je suis armurier, poursuivait-il, secouant la tête. Expert en sécurité. Tu dois pas être surprise, d'ailleurs : t'as vu que j'ai sécurisé tous tes appartements. Je passe la plupart de mon temps à réparer des alarmes à incendie dans une boutique parfaitement légale tenue par le club. À côté de ça, je conçois moi-même des systèmes de sécurité que j'installe dans les maisons de vacances de riches en bord de mer. C'est le pied, j'adore soutirer du fric aux types pleins aux as.

— Attends une minute..., me suis-je étonnée. Un gang de motards a l'autorisation de gérer une armurerie ? Je l'ignorais. Les flics adoreraient l'apprendre.

— On forme un club, Sophie, pas un gang. Et, techniquement, la boutique est gérée par un type. Il s'appelle Slide. On est frangins au club depuis quinze ans. Chacun donne un coup de main à l'affaire, c'est un travail de groupe. Étant donné le type de marchandise, le fait que Slide tienne la boutique nous simplifie la paperasse. Dans le milieu, c'est lui qui m'a tout appris.

J'étais sceptique.

— Tu veux dire que cette armurerie est à cent pour cent légale ? Et des gens te paient pour installer leur système de sécurité ? Ils n'ont pas peur que tu viennes ensuite les cambrioler ?

— Je suis très doué dans mon domaine, a-t-il répondu fièrement. Je ne les force pas à m'embaucher, crois-moi. Si tu veux venir voir l'armurerie, rien ne t'en empêche. Toutes nos enseignes sont en règle, tu peux vérifier si ça te chante.

— Toutes vos enseignes ? Il y en a plusieurs ?

— On a un club de striptease, une boutique de prêteur sur gages et un garage. La plupart des employés sont des frères du club, mais on a aussi quelques civils.

— Et si je devais travailler pour les Reapers, tu me verrais à quel poste ? ai-je demandé, réfléchissant déjà au club de striptease.

Ruger a haussé les épaules.

— Je ne sais pas encore lesquels sont à pourvoir. Y a peut-être rien du tout pour toi, je ne sais pas. Il faudra vérifier. En tout cas, ce serait bien pour toi. Il y a une protection sociale, tout ça.

— Alors vous ne faites vraiment rien d'illégal ? C'est sûr ?

— Franchement, si on avait quelques magouilles, tu crois que je t'en parlerais ? s'est enquis Ruger, par simple curiosité.

— Hum, non ?

Il a éclaté de rire.

— Dans le mille. Alors on se fiche de ce que je peux te dire, puisque tu ne me croirais pas de toute façon. Les affaires du club ne regardent que les membres. Puisque t'en es pas, ça ne te concerne pas. Tout ce que t'as besoin de savoir, c'est que je te donne un coup de pouce. Si un job pour lequel tu es qualifiée se libère, il est pour toi. Sinon, le débat est clos.

— Ruger, ne le prends pas mal, mais je n'ai pas du tout envie de travailler pour le club, même pistonnée. Tu sais que je n'ai jamais voulu me mêler des affaires des Reapers. Toi et Horse, vous m'avez bien aidée et je vous en remercie, mais ça ne change rien. Je ne suis pas d'accord avec ton style de vie et je refuse que Noah fréquente tes amis. Ce n'est pas un environnement pour un enfant.

— Tu ne les as jamais rencontrés. C'est un gros préjugé, tu ne trouves pas ?

— Peut-être bien, ai-je admis, le regard fuyant. Mais je ferai tout pour que Noah ait une éducation normale, et traîner avec une bande de délinquants risque de ficher cet objectif en l'air. Je reste persuadée que ce que vous magouillez n'est pas net.

Les mains de Ruger se crispaien sur le volant. Génial, je l'avais insulté.

— En sachant que tes parents ne t'ont pas adressé la parole depuis sept ans, que le père du petit a une ordonnance restrictive et que tu n'arrives pas à subvenir aux besoins de ton propre gosse, j'estime que tu n'es pas en position de juger les autres, a-t-il rétorqué. (*Terminé, le gentil Ruger.*) Au club, tu pourrais être témoin de certaines choses pas très nettes. On a nos propres démons, je te l'accorde, ne cherche pas à comprendre. Parfois, ça pourrait te donner une peur bleue. Mais je vais te dire une chose. Quand l'un de nous a des problèmes, on le fiche pas à la rue. Ton papa ne peut pas en dire autant. Lui, c'est le citoyen modèle, alors que nous, on est les délinquants. N'empêche que quand la situation tourne au vinaigre, je sais que je peux compter sur les frères. Tu peux en dire autant d'un proche ? À part moi ? Parce que jusqu'au fond de mon cœur, dans mes tripes, dans mes putains de chromosomes, je suis un Reaper, Sophie. Alors ? T'es toujours convaincue qu'on n'est pas assez bien pour toi ?

J'en avais le souffle court et les yeux humides. Le salaud, il avait évoqué mes parents pour me faire flancher. Je voulais ignorer les larmes qui menaçaient de couler, refusant de cligner des paupières pour limiter le risque de me trahir. Et puis, mon nez s'est mis à dégouliner, alors j'ai reniflé.

— C'est un coup bas, Ruger.

— C'est la vérité, Sophie. Si tu veux me prendre de haut avec tes leçons de morale à la noix, trouve une autre cible. Je t'ai sauvé la mise, et derrière moi, il y a le club tout entier. Si tu restais avec les Reapers, Noah serait entouré d'adultes soucieux de son bien-être. On a des tas de gosses dans le club, Soph. Quand ça sent le roussi, ils rentrent chez eux, c'est tout. Laisse-moi te dire un truc : si on touchait à un seul cheveu d'un de nos petits à Cœur d'Alene, je me battrais avec les frangins pour le privilège de tuer le mec de mes propres mains. C'est ça, la famille. Et Noah aurait

besoin d'un peu d'amour familial dans sa vie.

— Je ne veux plus parler de ça.

— Alors ne parle pas du tout, a rétorqué Ruger. Et écoute-moi. Je comprends que tu ne veuilles pas te mêler de la vie du club. T'en fais pas. Je ne te forcerais pas la main, parce que si tu veux jouer la garce têteue comme une mule, je n'ai pas envie que tu t'approches des autres, de toute façon.

— Ferme-la !

— Non, toi, ferme-la ! a-t-il aboyé. Je ne rigole pas. Que t'aimes le club ou que tu le détestes, c'est pareil. Tu vas devoir apprendre certaines choses parce qu'il va faire partie de ton existence que tu le veuilles ou non. L'autre débile qui s'en est pris à Noah, il avait un tatouage dans le dos, pas vrai ?

— Oui.

*Va au diable !*

— On appelle ça un « dossard ». Les bikers portent l'insigne de leur club à même la peau. Et sur les gilets en cuir aussi. L'insigne en dit long sur celui qui le porte. Dans le cas de ce type-là, c'étaient les couleurs des Devil's Jacks. Les Motorcycle Clubs – on les appelle « MC » – sont nombreux, y a les gentils et les méchants. Mais les Jacks sont parmi les pires. Les Reapers et les Jacks sont ennemis depuis toujours. On s'en est sortis ce matin, mais faut faire gaffe. La prochaine fois que tu te frottes à un mec avec ces couleurs-là, préviens-moi d'abord que c'est un Jack. J'emmènerai du renfort. Ce matin, ça aurait pu déraper. Tu m'as bien compris ?

Le regard fuyant, j'ai haussé les épaules. Ruger poussait des grognements de frustration.

— Je ne crois pas que t'aies pigé, Soph. Je vais te raconter une petite histoire. Un frère de notre chapitre de Portland se nomme Deke. Il a une nièce, Gracie. C'est la fille de la sœur de sa régulière. La petite n'a rien à voir avec les Reapers. Vraiment que dalle. Elle est partie étudier au nord de la Californie, il y a trois ans. Là-bas, elle s'est mise à fréquenter un type qui s'est révélé être *hangaround* chez les Jacks.

J'ai tourné la tête vers lui, troublée. Il regardait droit devant lui, le visage sombre.

— La petite Gracie est partie avec lui en soirée. Un groupe de mecs l'a violée. Ils s'y sont mis à plusieurs, les uns après les autres. Tu sais ce qu'on appelle un « train » ?

Je l'ai regardé, la gorge sèche.

— Crois-le ou non, certaines femmes raffolent de ça. Mais pas la petite Gracie, et ils n'ont pas été tendres avec elle. Ils l'ont tellement amochée qu'elle pourra jamais avoir de gosses. Ensuite, ils ont gravé les lettres « DJ » sur son front et l'ont abandonnée dans le fossé. Deke a appris ce qui s'est passé par les photos que ces salauds lui ont envoyées avec le téléphone de Gracie. Après ça, elle a fait une tentative de suicide. Aujourd'hui, ça va mieux. Elle est fiancée à un frangin de Portland. Les Jacks ne sont pas des tendres, grave-toi ça dans le crâne.

Après ça, il s'est tu. J'ai repensé aux deux inconnus de ce matin, Hunter et Skid.

— Qu'est-ce qui est arrivé aux coupables ? Les deux types de ce matin... Est-ce qu'ils faisaient partie des... ?

— Dans le « train » qui a violé Gracie, il y avait quatre *hangarounds* et deux Jacks. Bonne nouvelle, ils ne feront plus jamais de mal à une fille. Pour ce qui est de Hunter et Skid, ils n'étaient pas mêlés à cette sale affaire. Ce qui ne fait pas d'eux des êtres fréquentables pour autant. Je te repose la question, Soph. Est-ce que tu m'as bien compris ?

— Ouais, ai-je murmuré.

J'avais la nausée. Dans le silence qui est tombé, Noah s'est mis à rire au film qu'il regardait, à l'arrière. Ruger conduisait mâchoire serrée, le regard droit devant lui. L'histoire de Gracie résonnait encore dans ma tête, et je me suis souvenue de ce qu'il m'avait dit plus tôt.

— Je ne suis pas une garce têteue comme une mule.

— Pourtant, on croirait.

— Si j'essaie d'éloigner Noah de ton club, c'est pour de bonnes raisons.

— C'est pour ces bonnes raisons que t'as quitté Cœur d'Alene ?

Je le détestais !

— Tu sais très bien pourquoi je suis partie de Cœur d'Alene ! Et ça fait deux fois que tu me traites de garce. Ne t'avise pas de recommencer.

— Sinon ?

— Sinon... J'en sais rien.

J'ai croisé les bras, fulminant de frustration. Ce geste me faisait gonfler la poitrine au-dessus de mes bras. Les yeux de Ruger se sont posés dessus par le biais du rétroviseur et j'ai aussitôt décroisé mes bras pour remettre mon débardeur en place.

Quelle idée stupide j'avais eue de jouer à ce petit jeu avec lui.

Ruger n'était pas comme ces garçons qu'on titille en s'habillant comme une pute. Je n'avais pas du tout envie d'attirer son attention, ni de me mêler à son univers de bikers douteux.

À ses yeux, je ne serais jamais plus qu'un jouet, or les « frères » de sa joyeuse famille étaient réputés pour casser leurs jouets en morceaux.

Et ça, ils le faisaient à leur manière.

Ruger ne vivait pas dans Cœur d'Alene mais habitait à l'ouest de la ville, à Post Falls. C'était au cœur des collines, près de la frontière de l'État de Washington. On est arrivés sur son petit chemin privé couvert de gravier aux alentours de 17 heures. Horse nous suivait de près. Le chemin s'ouvrait sur une grande cour derrière une bâtisse de cèdre à un étage formée en « L » qui donnait sur la vallée en contrebas. Le cadre était magnifique. Nous étions entourés de conifères et un ruisseau coulait non loin de là. Une bande de gazon descendait de la colline et serpentait autour de la villa. Un peu d'arrosage lui ferait du bien, et d'après l'entretien sommaire de la propriété, Ruger aimait garder l'aspect naturel de son jardin.

Noah a bondi hors de la voiture et s'est mis à courir vers la maison. En me redressant, je me suis étirée, levant les bras bien haut, ce qui a fait remonter mon débardeur au-dessus de mon ventre. Les yeux de Ruger m'ont aussitôt touché la peau de leur contemplation glaciale et j'ai vite baissé les bras.

Vraiment, cette tenue était une mauvaise idée.

À quoi pensais-je, bon sang ? Autant tirer sur la queue d'un tigre. J'avais passé des années à espérer attirer le regard de Ruger, ne serait-ce qu'une fois. Maintenant, j'avais besoin qu'il m'oublie et recommence à me traiter comme un meuble. La vie de meuble n'était pas trépidante, mais c'était bien plus sûr.

— Ta bagnole aurait besoin d'un petit coup de boost, a observé Horse qui nous rejoignait.

En rattrapant les clés qu'il m'envoyait, j'ai senti ma poitrine rebondir dangereusement. Horse m'a lancé un regard, puis a souri à Ruger. Celui-ci nous regardait d'un air écœuré.

— Je t'aide à monter tes affaires, a repris Horse. Mais ensuite, je rentre auprès de Marie. Elle a sa rentrée après-demain. Je veux profiter de ses vacances avant qu'elle retrouve son sale caractère et

ses fringues strictes.

Ruger s'est approché de la porte d'entrée, logée dans le coin du « L » dont le garage à trois portes formait l'autre pan. Une terrasse en bois, étroite, faisait le tour de la demeure jusqu'au seuil. Il a tapé un code pour ouvrir la porte et on est entrés. Là, il fallait un second code. De toute évidence, une alarme ne suffisait pas à M. l'agent de sécurité.

Quand j'ai pénétré dans la maison, j'ai été bluffée.

J'ai eu le coup de foudre pour cet endroit.

Devant moi s'ouvrait une grande pièce aux fenêtres alignées en pointe comme sur la proue d'un bateau et donnant sur la vallée. Ce n'était pas une salle immense, mais elle était suffisamment grande pour m'impressionner. Sur la droite, une porte devait mener au garage. Sur la gauche, se trouvait une cuisine américaine avec un coin petit déjeuner autour du comptoir. Une table occupait toute une partie de cette cuisine. De la vaisselle sale jonchait le plan de travail et quelques bouteilles de bière vides gisaient sur le bar qui séparait la cuisine de la pièce à vivre. Au salon, une cheminée en pierre trônait contre un mur, et en face, un escalier quart tournant s'élevait vers l'étage.

Oubliant les hommes, je me suis lentement avancée pour admirer la vue. En face de la maison s'étendait une vaste prairie encerclée de pins en contrebas. D'ici, la vallée ondulait en reliefs étourdissants. Ça et là, je remarquais d'autres habitations, mélange de logements modernes et de fermes pittoresques. J'ai levé les yeux : les plafonds hauts se voûtaient au premier étage. Derrière moi, se tenait un grenier. Une pile de linge sale était balancée sur la rambarde et je n'ai pas pu retenir un sourire.

Ruger et les tâches ménagères, ça faisait deux.

Le salon avait besoin d'un bon coup de balai. Les canapés en cuir paraissaient récents, tout comme le reste des meubles, mais pour ce qui était du ménage, on se serait crus dans une colocation d'étudiants. Il restait même un carton de pizza vide sur la table basse.

Le bruit de bouteilles qu'on décapsule m'a fait me retourner : les garçons buvaient une bière au comptoir.

— Ta baraque est presque aussi dégoûtante que l'armurerie, faisait remarquer Horse.

— Comme la tienne à une certaine époque ? s'est défendu Ruger.

— Ah bon ? Je ne me souviens pas...

— C'est ça, fais l'innocent. N'empêche, heureusement que Marie est là. Sans elle, tu vivrais dans la même porcherie que moi.

— Non, j'ai jamais été aussi crade.

— Ce n'est pas si sale, suis-je intervenue, avec un sourire pour Ruger.

Ma frustration de tout à l'heure s'était envolée devant cette splendide demeure. Je n'en revenais pas. Le sous-sol pouvait bien ressembler à un nid de cafards, rien ne pouvait me faire descendre de mon nuage. Le cadre était superbe, ça me suffisait. Sans parler de la cour pour Noah.

— Comment as-tu décroché une telle maison ? Je veux dire... Elle a dû coûter une fortune. Quelle taille fait la propriété ?

Une ombre voilait le visage de Ruger.

— Six hectares. J'ai acheté la maison en mars. Grâce à ma part de l'héritage de maman, j'ai eu un bel appport.

Sa réponse m'a prise de court. Karen, la mère de Ruger, avait eu un accident deux ans avant que je la rencontre. Je l'avais toujours connue handicapée et proche de ses sous. Elle s'était sacrifiée pour

m'accueillir sous son toit et je ne l'oublierais jamais.

Tout comme je garderais le souvenir du sentiment de trahison que j'avais lu dans son regard le jour où j'avais envoyé son fils en taule.

— Je n'y comprends rien. Pourquoi vivait-elle dans la misère si elle pouvait se permettre une telle baraque ? Comment as-tu pu la laisser vivre comme ça ?

— Les dommages et intérêts, a-t-il sombrement répondu. Après toutes ces années, la compagnie d'assurances s'est enfin réveillée, et a accordé des dommages et intérêts à ma mère pour l'accident. C'était trop tard. Tout est parti dans l'héritage et j'ai acheté la maison avec ma part.

J'étais stupéfaite.

— Quand ?

— Il y a un an, à peu près.

Ma tête tournait.

— Et Zach a l'autre moitié ? Avec tout ce fric, il a quand même cessé de nous payer la pension alimentaire ?

— Il faut croire, a dit Ruger, la gorge serrée. Tu te rappelles ce que tu m'as demandé tout à l'heure ? Ça te surprend vraiment de la part de Zach ? Maman croyait nous laisser un tas de dettes et de factures impayées. La gestion de son patrimoine, c'était pas une priorité.

— Quel connard, ai-je marmonné, sidérée. On meurt de faim et il claque l'argent de sa mère... Elle serait folle de rage si elle savait.

— Je ne vais pas te contredire, a admis Ruger. Épouser le père de Zach, c'est bien la chose la plus débile qu'elle ait jamais faite, et je paie cette erreur depuis toutes ces années. Je traîne Zach comme un boulet à ma cheville. Il transforme en merde tout ce qu'il touche, et moi, je ramasse ses déchets. Comme d'habitude.

Pour moi, c'était un coup de poing dans le ventre.

— C'est ce qu'on représente pour toi, Noah et moi ? Les déchets de Zach ?

# Chapitre 4

## Ruger

*Merde.*

Pourquoi avait-il fallu qu'il dise un truc pareil ? Au moins, Noah n'avait pas entendu. Sophie, en revanche... *Bordel !*

— Je vais commencer à décharger la voiture, a lancé Horse.

*Quel lâche.*

— Non, c'est pas du tout ce que vous représentez pour moi, Sophie. Je te jure, insistait Ruger, et il était franc. Vous êtes ce que ce petit con a fait de mieux. Je suis dingue de Noah, tu le sais. Et puis, c'est pas toujours la grande entente, toi et moi, mais tu es importante pour le petit, ce qui fait que tu es importante pour moi aussi.

Elle lui a décoché un sourire tremblotant, et Ruger était horrifié de voir que ses yeux étaient mouillés. C'était pas bon du tout. Il pouvait gérer une Sophie en colère sans problème. *Mais en pleurs ? Ça, non !*

— Je vais te faire visiter ton chez-toi, a-t-il vite proposé. En bas des escaliers. Tu as ta propre baie vitrée, ce sera une entrée privée. C'est plutôt mignon. Mais si tu préfères, tu peux utiliser ma porte d'entrée, ça me dérange pas.

— Merci, a murmuré Sophie.

Ruger a traversé la cuisine pour rejoindre la porte menant au sous-sol. Il l'a ouverte, allumé la lumière et a laissé passer Sophie avant de la suivre dans l'escalier. Il avait la sensation de n'être qu'un con. Un con doublé d'un porc, parce qu'au lieu de réfléchir à un moyen de se rattraper, il reluquait son joli petit cul.

Cette nana l'avait rendu fou toute la journée.

Ce foutu débardeur empêchait à peine ses seins de tailler la zone. Sans parler de son vieux short qui devait avoir dix ans, étant donné les trous et les traces d'usure. Et puis, il lui moulait les cuisses, ce qui confirmait qu'il datait. Sophie n'était pas grosse mais elle avait pris quelques kilos depuis le lycée. D'ailleurs, ses formes étaient trop voluptueuses pour la tranquillité d'esprit de Ruger. Avec cette jolie poupée sous son toit, sa vie allait vite devenir un enfer. Ça l'était déjà. Il n'arrivait pas à regarder ses jambes sans se les imaginer autour de sa taille. Quand elle avait posé les pieds sur le tableau de bord, tout à l'heure, il avait frôlé l'accident.

En repensant à cette nuit, sur le canapé du vieux studio miteux de la jeune femme, il sentait sa bite gonfler. Pourvu que Sophie ne remarque rien. Ruger ne se trompait pas sur un point : cette fille était une véritable garce têteue comme une mule et parfaitement capable de retourner cette attirance contre lui. Elle pouvait bien avoir envie de coucher avec lui – et elle en avait autant envie que lui, aucun doute là-dessus –, ça ne voulait pas dire qu'elle le trouvait assez bien pour elle.

Putain, elle avait peut-être raison.

La baiser, ce serait le pied. Et après ? Entre eux, ça deviendrait compliqué. Ruger n'avait pas

l'intention de se caser avec une nana, mais s'il devait s'y mettre, la fille en question ne serait pas comme Sophie. Premièrement, elle s'intégrerait au club. Et puis, ce serait le genre de nana à apprécier une bière bien fraîche après une longue journée, qui saurait décompresser et lui tailler une pipe avant d'aller se coucher. Elle adorerait se balader avec lui en moto, elle serait blonde, et assez vaillante pour se battre et se défendre toute seule.

Le plus important de tout : elle ne lui répondrait pas comme une gamine effrontée. Sophie, en revanche, avait une grande gueule.

— Waouh, c'est magnifique, s'est-elle exclamée en s'arrêtant net au bas des escaliers, le forçant à piler.

Sur son visage, il n'y avait plus la moindre trace de chagrin mélancolique. Au lieu de ça, elle lui décochait un grand sourire, excitée comme une puce. *Décidément, les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent. Elles changent d'humeur comme de chemise. Comment les hommes sont-ils censés suivre la cadence ?*

— Je n'arrive pas à le croire. Comment as-tu tout préparé aussi vite ?

Ruger regardait autour de lui, sous le choc.

Qu'est-ce qui s'était passé, ici ?

Quand il était parti dans la nuit, le sous-sol était plus ou moins propre. Non pas qu'il ait passé un coup de balai, mais l'une des nanas du club était venue nettoyer quelques semaines plus tôt, allez savoir pourquoi. Sans doute pour se mettre Ruger dans la poche. Il l'avait baisée et fichue dehors. Hors de question de laisser une gazelle marquer son territoire chez lui.

En tout cas, là, ce n'était pas propre. C'était rutilant.

Cet endroit-là pouvait servir de pièce à vivre, avec un coin cuisine construit au fond, pour des raisons qui le dépassaient. Sur le côté, un bout de couloir menait aux deux chambres, à la salle de bains et à la buanderie. D'habitude, il utilisait une des chambres pour stocker des affaires et l'autre lui servait de chambre d'amis pour les copains. Mais là, ce sous-sol n'avait jamais été aussi accueillant.

Quelqu'un était venu tout nettoyer.

De gros plaids moelleux étaient disposés sur les canapés et une lurette à motifs colorés en spirale venait égayer le tapis beige. Des fleurs fraîchement coupées décoraient la table basse juste devant la grande baie vitrée qui donnait sur le petit patio sous la terrasse en bois du rez-de-chaussée. La vue sur la vallée était imprenable. Deux chaises longues couvertes de gros coussins attendaient à l'extérieur, entre de beaux paniers de fleurs qui tombaient en cascade sur le patio.

Ce n'était pas là cette nuit.

Un autre vase de fleurs fraîchement cueillies colorait la nappe à pois bleus qui ornait la table ronde près de la cuisine. Une table ronde ? Mais bordel, d'où venait-elle ? Même les fenêtres avaient l'air différentes. En s'approchant un peu, Ruger s'est rendu compte qu'elles avaient des volets tout neufs et de longs rideaux de gaze.

Et puis, il a remarqué la télévision. Un écran plat posé sur ce qui ressemblait à une vieille radio en bois. Il fallait admettre que ça donnait du style. Ce n'était pas une énorme télévision, mais elle était bien assez grande pour la pièce. Oubliée sa tristesse, Sophie se précipitait dans le couloir. Il comprenait qu'elle soit si heureuse, parce que le sous-sol était désormais beaucoup plus chaleureux que sa propre baraque à l'étage.

— Ruger, je n'arrive pas à le croire ! appelait-elle depuis l'une des chambres.

Quand il s'est approché, il a découvert le lit pour enfant, la commode et la bibliothèque, le tout prêt à l'emploi. La housse de couette et la taie d'oreiller étaient couvertes de dessins de motos. Les murs étaient peints en bleu pâle et une frise assortie aux draps courait au plafond. Sur un mur, il y avait un grand cadre avec les mots « Chambre de Noah » écrits à la craie.

— Noah va adorer. Merci mille fois !

Sophie s'est jetée dans ses bras. Par réflexe, Ruger l'a serrée contre lui, pris au dépourvu. C'était agréable. Son sexe s'est aussitôt réveillé et Ruger a longuement reniflé les cheveux de la jeune femme, curieux de savoir ce que ça ferait d'y plonger les doigts pendant qu'elle le sucerait.

Sophie s'est brusquement crispée, sans doute avait-elle senti sa trique d'acier et voulait-elle s'écartier. Mais Ruger a glissé les mains sur ses fesses et l'a maintenue fermement contre lui en étudiant chaque trait de son visage. Sa poitrine pressée contre son torse lui laissait deviner ses tétons qui pointaient. Elle en avait autant envie que lui. Ses lèvres roses étaient si pulpeuses, si douces... Bordel, il mourait d'envie de les mordre.

— Maman ! appelait Noah. Maman, t'es où ? Je n'y crois pas, il y a un ruisseau et une mare pour jouer. Horse a même des quads. Horse a dit qu'ils nous feront faire un tour avec, un de ces jours !

Ruger s'est vite éloigné de Sophie.

— On ne peut pas faire ça, a-t-elle chuchoté, les yeux écarquillés. On dépasse toutes les limites.

— Ouais, t'as raison.

Et c'était bien dommage. Ce petit jeu durait depuis quatre ans, ils s'ignoraient et faisaient comme si l'autre n'existe pas. Ils y jouaient parfois si bien qu'il y avait presque cru. Son neveu avait besoin d'eux, et pas d'un coup d'un soir entre tonton et maman, ça ficheraient tout en l'air.

Ruger baisait qui il voulait et quand il voulait, sauf Sophie. Après tout, Noah n'avait qu'une maman.

Le petit est arrivé en courant et s'est arrêté net, les yeux grands ouverts quand il a découvert la pièce.

— C'est ma chambre ?

— Hum, ouais, a répondu Ruger. On dirait bien. Qu'est-ce que t'en penses ?

— Cool ! Je n'ai jamais eu une chambre comme ça. Maman, il faut que tu voies le jardin ! Et il est reparti. C'était au tour de Horse de passer la tête avec un grand sourire de débile.

— C'est joli, hein ?

— Il faut qu'on parle, a grondé Ruger en désignant le salon d'un geste du menton.

Sophie a saisi l'occasion pour quitter la pièce à la découverte de la seconde chambre.

D'un hochement de tête, Horse s'est dirigé vers le salon, talonné par Ruger.

— Bordel, Horse ! Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

— D'après toi ? C'est Marie. Les filles sont venues tout préparer. Elles ont toutes participé. C'est moi qui ai donné l'idée à Marie.

— T'es con ou quoi ? Pourquoi t'as fait ça ?

— Tu veux que ta jolie maman et son petit se sentent bien ici, pas vrai ? Tu veux qu'ils se sentent bien accueillis et en sécurité ? Les nanas ont besoin de ça. Je me suis dit qu'un brin de déco nous rendrait la vie plus facile. Et puis, les filles étaient contentes de le faire.

— T'aurais pu me prévenir.

— T'étais trop occupé à prétendre ne pas vouloir baiser Sophie, a rétorqué l'autre en haussant les épaules. Il fallait agir. Au fait, Marie a tout payé. Je lui ai dit de laisser les factures sur le comptoir,

en haut. Tu peux me faire un chèque tout de suite, ou si tu préfères, on réglera ça un peu plus tard.

Ruger s'est figé.

— Merde, j'avais pas pensé à ça, a-t-il grommelé en posant un tout autre regard sur la pièce.

*Un écran plat, ça coûte cher ?* Quand il s'est retourné, le rictus bête de Horse s'était transformé en joli foutage de gueule.

*Oh, merde.*

— T'as fait exprès, c'est ça ? T'as fait tout ça juste pour me mettre en rogne ? Tu t'en fous complètement que Sophie se sente en sécurité ou pas. Tu sais très bien que c'est trop tard pour tout rapporter au magasin. Dis-moi combien a dépensé Marie, connard !

— Je lui ai dit de ne pas dépasser les 3 000, a répondu Horse d'un air innocent. Il me semble que la plupart des meubles sont d'occasion. Tu connais Marie, elle ne dépense que s'il le faut vraiment. Ne la rembourse pas, on s'en fout, je le ferai pour toi. Tous les mecs ne protègent pas leur famille de la misère, on est tous différents. J'ai compris, c'est bon.

— Enfoiré de lécher de boules, a aboyé Ruger en avançant d'un pas.

Horse a éclaté de rire.

— Enfoiré de lécher de boules ! a répété Noah comme un foutu perroquet.

Quand il s'est retourné, Ruger a découvert le gosse sur le seuil de la porte-fenêtre qui menait au patio. Il était tout fier de ses nouveaux mots.

— Oh, mon Dieu, a soupiré Sophie.

Ruger a fait volte-face. Elle était là, une main posée sur le mur au bout du couloir. *Génial !* Comme s'ils avaient besoin d'un nouveau sujet de dispute.

— Ruger, tu ne peux pas parler comme ça devant Noah.

— Ouais, faudrait revoir ton langage, mon frère, enchérissait Horse. On ne voudrait pas fâcher Sophie. Comme je le disais tout à l'heure, je suis sûr qu'elle te bat à plate couture en combat à l'amiable. Je suis prêt à payer pour voir ça.

— Dégage ! a aboyé Ruger en désignant l'escalier. Fous le camp de chez moi, putain ! Dégage avant que je tire une balle dans ton putain de crâne !

Sophie a ouvert la bouche, mais il a pivoté vers elle et l'a arrêtée d'un regard. *Trop, c'est trop.*

— C'est ma maison, OK ? Si je veux parler comme un charretier, je le fais, et toi, tu vas garder ta putain de grande gueule fermée. Tu m'as bien compris ?

Bouche bée, elle l'a regardé grimper les marches quatre à quatre. Derrière lui, Noah chantait :

— Putain, putain, putain, putain !

Ruger avait besoin d'une bonne bière.

Non, plutôt d'un bon shooter.

## Sophie

Noah me fusillait du regard avec son air de lutin furieux. Il était assis sur le canapé, puni pour avoir répété son nouveau mot préféré.

Une bière à la main, j'ai porté un toast en silence à toutes les filles qui étaient venues nettoyer, décorer et cuisiner pour nous. Je ne plaisantais pas quand je disais à Ruger que je ne voulais pas fréquenter son fichu club, mais ce qu'elles avaient fait me poussait à réfléchir.

De toute façon, il faudrait bien que j'aille les remercier. Elles avaient même laissé un mot : une longue lettre pour me souhaiter la bienvenue et m'indiquer un tas de détails importants, de leurs numéros de téléphone jusqu'à l'adresse de la nouvelle école de Noah.

Cette information était capitale, parce que la rentrée était prévue pour ce lundi, une semaine entière avant celle de Seattle. Non contentes de me remplir les placards de produits basiques, les filles avaient laissé un plat de tacos à la viande avec ce qu'il fallait d'accompagnement, le tout prêt à passer au micro-ondes. Bénies soient-elles, parce que je ne me voyais pas monter au rez-de-chaussée pour réclamer à manger.

D'ailleurs, je n'avais pas l'intention de monter du tout. Pas sans y être invitée. J'utiliserais exclusivement la porte-fenêtre du patio, c'était plus sûr. *Rien à voir avec la colère*. Après tout, cet endroit était cent fois mieux que notre ancien studio ; de ce côté-là, je ne pouvais rien reprocher à Ruger. En fait, j'avais plutôt peur de lui. Je ne savais plus où était la limite entre nous, elle changeait sans arrêt.

La bière fraîche que j'avais trouvée dans le frigo m'aidait à me détendre.

La plupart de nos cartons étaient encore dans la voiture. Horse et Ruger avaient porté le plus lourd lors du chargement, mais pour ce qui était du déchargement, je pouvais m'en occuper toute seule. De toute façon, nos affaires se résumaient à peu de choses. Décidée à me mettre au travail le lendemain, j'étais bien contente d'avoir dit à Noah de se choisir un pyjama. *Pas besoin de fouiller dans les vêtements ce soir*.

La dernière chose à faire, c'était de quémander de l'aide à Ruger.

Nos rapports étaient assez bizarres comme ça.

J'ai réchauffé les tacos et sorti deux assiettes. Les placards étaient remplis de tout ce qu'il fallait. Même si ce n'était que de la vaisselle Corelle, c'était toujours mieux que ce que j'avais connu jusqu'à présent.

— Tu as compris la leçon ? ai-je demandé à Noah.

Le regard noir, il a croisé les bras.

— Tant pis pour toi. Moi, je vais manger.

J'ai rempli mon assiette, décapsulé une deuxième bière, et pris la direction du patio. Les fenêtres grandes ouvertes, je me suis installée en tailleur sur une chaise longue, mon assiette posée sur un coussin devant moi. Et puis, j'ai mordu dans un taco.

*Miam, rien de tel après une longue journée.*

— C'est vraiment délicieux ! ai-je lancé à mon fils. Tu adorerais : beaucoup de fromage et aucune tomate. Dommage que tu n'aies pas faim.

Noah ne répondait pas mais j'ai entendu le grincement d'une chaise sur la terrasse en bois au-dessus de ma tête. J'ai levé les yeux et aperçu une ombre à travers les planches. J'ai attendu que Ruger réagisse, mais il n'a rien dit.

*OK.*

Une fois mon taco achevé, j'ai hésité à en prendre un second. S'il ne mangeait pas, mon fils serait de mauvaise humeur toute la soirée. Je ne pouvais pas non plus le laisser s'en tirer aussi facilement. Il était temps de sortir la grosse artillerie.

— Noah, tu es sûr que tu ne veux pas de tacos ? l'ai-je appelé. J'ai presque terminé, et quand j'aurai fini, je vais jeter les restes. Il n'y aura plus que du pain à manger, si tu as faim tout à l'heure. Sans compter la tarte et la glace que les filles nous ont laissées.

Un silence.

La chaise au-dessus de ma tête a encore grincé sur la terrasse et j'ai entendu les pas de Ruger qui rentrait dans la maison. *Génial. Pourvu que mes cris ne l'aient pas encore plus énervé.* Mince, pourquoi avais-je parlé de tout jeter à la poubelle ? J'ai terminé ma bière, prête à affronter mes deux hommes.

— Quel genre de tarte ? a demandé Noah.

— Aux fruits rouges, on dirait. Je vais réchauffer ma part avant d'y mettre une boule de glace.

— D'accord, je suis prêt à m'excuser.

Je me suis d'abord accordé quelques secondes pour glousser sur ma victoire avant de rentrer, le visage impassible.

— Alors ? lui ai-je dit.

— Je m'excuse, a murmuré Noah. J'ai compris la leçon et je ne recommencerai plus. Je peux préparer mon taco moi-même ?

— Noah, tu dois comprendre que ce sont des gros mots. Si tu les utilises à l'école, tu auras de très gros problèmes.

— Pourquoi tonton Ruger peut les utiliser ?

— Parce qu'il ne va pas à l'école.

— Ce n'est pas juste.

Le petit marquait un point.

— Je sais, la vie est injuste. Allez, prépare ton taco.

Je cherchais le lait dans le frigo quand j'ai entendu frapper à la porte-fenêtre.

— Tonton Ruger ! s'est exclamé Noah. On mange des tacos. T'en veux un ?

— Avec plaisir.

Je me suis redressée avant de me retourner vers lui, curieuse de savoir s'il m'en voulait encore. Comment pouvais-je être en tort alors que c'était lui qui avait enseigné le mot « putain » à Noah ?

Avec Ruger, il y avait des choses que je ne comprendrais jamais.

Il s'est approché et je lui ai tendu une assiette en désignant vaguement la nourriture. Il ne m'a pas souri, mais il n'a pas froncé les sourcils non plus. Je me suis dit que c'était un signe encourageant.

— C'est toi qui as préparé tout ça ? m'a-t-il demandé.

— Non, tu peux dire « merci » aux filles du club.

Rien de tel qu'un repas pour faire la paix. Elle était nécessaire entre nous pour le bien de Noah comme pour le mien.

On pourrait même oublier cette journée et tout recommencer à zéro demain ?

Oui, cette perspective me plaisait bien. Décidée, j'ai sorti deux autres bières pour en tendre une à Ruger avec un sourire hésitant.

— Le frigo en est plein. J'ai encore du mal à croire qu'elles aient préparé tout ça en une journée. Merci beaucoup. Je ne savais pas que tu avais tout prévu. Je suis impressionnée.

Sans même lever les yeux vers moi, il a grommelé dans sa barbe. Retour à la case où il me considérait comme un meuble.

Finalement, ça ne me plaisait pas du tout. Quand allais-je cesser de changer d'avis ?

— Vous voulez emporter les assiettes en haut ? nous a-t-il proposé. J'ai une table sur la terrasse. La vue est superbe, on pourra même voir le coucher de soleil.

— Merci.

J'étais surprise. Il devait vouloir faire la paix, lui aussi. Tant mieux, une guerre froide ne nous apporterait rien de bon. Et puis, il nous offrait le plus beau logement que Noah et moi ayons jamais connu. J'appréiais l'idée d'avoir accès à la terrasse, à partir du moment où Ruger ne me tombait pas dessus. Serais-je un jour capable de me trouver dans la même pièce que lui sans que ce soit compliqué ?

Oui, il le fallait. Je ferais cet effort pour le bien de Noah.

Le dîner se déroulait sans encombre, à mon grand soulagement. Noah était un véritable moulin à paroles, ce qui apaisait la tension entre Ruger et moi. Quand j'ai eu terminé mon assiette, je suis allée nous chercher d'autres bières, et en ai profité pour resservir Noah en lait. Le petit commençait à s'ennuyer. Il a donc descendu les marches sur le côté de la terrasse pour aller courir dans le jardin. L'alcool m'a aidait à me détendre. Apparemment, Ruger était dans le même état que moi. J'ai reculé ma chaise près de la rambarde pour y poser mes pieds pendant que Ruger rentrait dans la maison mettre un peu de musique, un mélange de vieux morceaux et de trucs plus récents.

Nous sirotions nos bières devant le spectacle du coucher de soleil. Plus les minutes passaient et plus c'était le pied. J'étais dans mon élément.

Il était temps de coucher Noah, je l'ai donc descendu au sous-sol pour le mettre au lit après une douche rapide. Le pauvre dormait debout. Il n'a même pas entendu la fin de l'histoire que je lui lisais. J'ai décidé de retourner sur la terrasse pour profiter encore de cette belle soirée. Je trouvais agréable de m'accorder chaque jour un moment sans Noah, ce qui se révélait difficile dans nos précédents taudis minuscules. Là, c'était différent. Noah était en sécurité et j'avais mon espace vital.

— Ruger ? ai-je appelé de retour sur la terrasse. Ça ne te dérange pas si je profite encore un peu de la vue ?

— C'est là pour ça.

Il était contre la rambarde, appuyé sur ses coudes, et admirait l'étendue de son royaume. À voir ses cheveux mouillés, j'en ai déduit qu'il s'était douché pendant que je couchais Noah. Il n'était plus habillé que d'un pantalon de pyjama en flanelle qui lui tombait assez bas sur les hanches.

De le voir torse nu excitait mon imagination, je devinais par exemple qu'il ne portait rien sous ce pantalon. Ce qui me donnait une idée très précise de la forme de ses fesses.

Ce look soulignait sa virilité. Ruger était grand et musclé avec des tablettes de chocolat finement dessinées ainsi que des biceps dignes d'une œuvre d'art. *Oh, waouh...* Il avait un piercing à l'un de ses tétons, je n'avais jamais remarqué. Ses pectoraux larges et durs comme la pierre éveillaient en moi toutes sortes de fantasmes. *Et ses tatouages...*

Ils me fascinaient.

L'encre couvrait son dos d'un grand « Reapers MC », et s'étendait en motifs sur ses bras et ses épaules. J'avais envie de voir ces derniers de plus près mais ça pouvait sembler déplacé. Et puis, mes yeux ne savaient plus où se poser.

Finalement, je me suis approchée de la balustrade à côté de lui.

— Une autre bière ?

— Non, j'en ai eu assez, ai-je répondu.

En fait, j'en avais eu plus qu'assez. La montée de l'escalier m'avait donné des vertiges. Pour être honnête, je m'accrochais à la rambarde pour ne pas vaciller. Mes pommettes ont commencé à chauffer et je me suis mise à glousser.

Le sourcil levé, Ruger m'a regardée l'air de ne pas comprendre.

J'ai encore pouffé de rire.

— Quoi ?

— Je suis pompette, ai-je admis en souriant. La bière m'est montée au cerveau, je ne m'y attendais pas. Pas étonnant, vu notre journée. Peu de nourriture, peu de sommeil, tu sais ce que c'est.

Il m'a rendu mon sourire. Le sien était magnifique. Aucun doute, il avait retiré un certain nombre de ses vieux piercings au visage.

— Pourquoi t'as plus tes bouts de ferraille sur la figure ? ai-je lancé, ma subtilité perdue avec ma sobriété. Ça te donne un air moins effrayant, plus humain.

Il m'a jeté un regard en coin avant de répondre.

— J'en ai enlevé un paquet l'hiver dernier en me mettant à la boxe. Pour ça, les piercings sont pas conseillés.

*Ah. Que répondre à ça ?* Mes yeux se sont posés sur l'anneau qu'il portait au coin de la lèvre inférieure. Si je l'embrassais juste là, je prendrais le piercing tout entier dans ma bouche. Et puis, je tirerais doucement avec mes dents et embrasserais le reste de...

— T'es mignonne quand t'es bourrée.

Sa remarque m'a déconcertée.

— Je suis pas bourrée, ai-je grommelé, l'air indignée. Je suis pompette, c'est pas pareil. Je me sens très bien... heureuse, même.

Avec un rire, Ruger s'est penché à mon oreille.

— Approche encore du bonheur et tu vas finir dans les vapes. Imagine ce que je vais te faire si t'es inconsciente.

J'ai trouvé ça drôle, alors j'ai gloussé de plus belle.

— Tu me dragues ? lui ai-je demandé sans détour, avec une pointe de défi.

Toute la journée, je m'étais interrogée sur son attitude envers moi. Autant poser la question, c'était plus simple. Avant ce soir, j'avais peur d'aborder le sujet de notre relation. Mais maintenant, je ne savais plus pourquoi je craignais tant d'en parler.

— Je ne te comprends pas, Ruger. Tu consacres des heures à me détester, et tout d'un coup, tu changes de stratégie. À force de passer de l'un à l'autre, tu me donnes le tournis. Je n'y comprends rien.

Il a haussé les sourcils, me laissant remarquer le piercing qu'il avait là aussi. C'était douloureux ? Sûrement pas autant que de se faire tatouer. Mon attention s'est reportée sur ses lèvres. Une bouche aussi pulpeuse, ce n'est pas courant pour un homme, et je connaissais bien sa douceur pour l'avoir sentie dans mon cou quelques heures plus tôt.

Pas de doute, si j'en avais l'occasion, je la dévorerais pendant des heures.

Ensuite, je goûterais plus bas à son téton percé et je descendrais jusqu'à sa bite. Je l'imaginais aussi épaisse et musclée que le reste de son corps. J'aurais donné n'importe quoi pour vérifier là, tout de suite. J'avais la tête qui tournait et une vague de chaleur me saisissait à m'en faire pointer les seins.

— Non, je ne te drague pas, a dit Ruger.

*Ah. La douche froide.*

— Dommage, ai-je soupiré.

*Vraiment très dommage.* J'avais envie de lui. En fait, j'avais envie de sexe. N'importe quel mec aurait fait l'affaire. C'était bien beau de se limiter à coucher avec des types qu'on pouvait facilement

maîtriser, mais ce n'était pas le summum de l'excitant. Peut-être était-il temps de revoir mes critères.

— Plus personne ne me drague. Je passe mon temps à bosser ou à m'occuper de Noah. Je commence à fatiguer, Ruger. J'ai envie de rencontrer quelqu'un, tu comprends ?

Le regard fixé droit devant lui, il n'a rien répondu. Sa mâchoire se crispait. Avec une pointe de courage supplémentaire, je me serais penchée pour lécher sa joue. Il avait la repousse de barbe de fin de journée, juste assez pour ombrer son visage à croquer. J'imaginais sa joue rugueuse sous ma langue.

— Cesse de me regarder comme ça, a-t-il grommelé, yeux clos. Oublie ce qui s'est passé ce matin, y aura rien entre nous, Sophie. Imagine si on faisait ensemble le bordel que ça mettrait. En plus je ne cherche pas à me caser, j'aime ma liberté avec les femmes. Il faut qu'on coopère pour Noah, tu le sais très bien.

Un soupir m'a échappé. Oui, je le savais. *Fichues bières.*

— Ouais, t'as raison.

J'ai détourné le regard pour admirer la vue sur la vallée. Il avait trouvé la maison parfaite. Je n'arrivais toujours pas à croire que c'était notre nouveau chez-nous.

Le plus délicieux, c'était de pouvoir se détendre et laisser sortir tout ce que j'avais sur le cœur.

— Noah reste notre priorité, on est d'accord. J'ai juste envie de sexe. Tu ne sais pas si l'un des types du club serait célibataire ? Je n'ai pas envie d'un petit copain, juste d'un plan cul régulier. Un mec avec qui je pourrais coucher, et que j'oublierais illico quand la situation aurait assez duré.

Ruger a manqué de s'étouffer.

— Ça va ? me suis-je inquiétée.

— Je croyais que tu ne voulais pas te mêler de la vie du club, s'est-il indigné d'un ton sec. Comment tu peux passer de ce point de vue à l'envie de te taper un biker ?

— Pour être honnête, j'aimerais donner une chance au club.

Finalement, les Reapers étaient peut-être respectables. Et puis, plus je pensais à cette idée de plan cul régulier, plus ça me plaisait. Je ne faisais jamais. J'avais vingt-quatre ans, bordel ! *C'est l'âge où on s'éclate !*

— Le club m'a sauvé la mise, aujourd'hui. Horse est parti de chez lui en pleine nuit pour aider une nana qu'il ne connaissait même pas. Et les filles ? Tout ce travail a dû leur prendre des heures. La décoration est magnifique, sans parler du dîner qu'elles nous ont préparé.

— J'espère que tu plaisantes, putain !

J'ai froncé les sourcils.

— Pourquoi ? Je croyais que c'était ce que tu voulais, que je m'entende avec le club. Mince, Ruger, je peux bien baiser de temps en temps, non ? Je le mérite !

Le corps tendu, Ruger s'est tourné vers moi. Ses narines s'ouvraient au rythme de son souffle court. Le muscle de sa mâchoire attirait mon regard. Il avait toujours eu une allure effrayante, mais là, il était carrément flippant. J'aurais dû être terrifiée, mais tout l'alcool ingéré dans la soirée m'enveloppait de sa couverture rassurante.

C'était décidé, je ne me laisserais plus jamais intimider.

— Tu pourrais sympathiser avec les femmes du club, a-t-il murmuré. En tout cas, avec certaines d'entre elles. Mais pas toutes, les plus vieilles uniquement. Ne te frotte pas trop aux autres. Quant à cette histoire de plan cul régulier, oublie ça tout de suite. Tu m'as bien compris ?

— Pourquoi pas ? me suis-je récriée. Tu baises tout ce qui bouge, pourquoi pas moi ?

— Parce que t'es une maman, a rétorqué Ruger d'une voix proche du grognement. Tu n'as pas à coucher à droite à gauche. Je suis sérieux, Soph.

— Je suis une maman, mais je ne suis pas morte, me suis-je défendue, excédée. Rassure-toi, je ne présenterai aucun homme à Noah si ce n'est pas sérieux entre nous. Mais j'ai envie de m'amuser. Horse est canon. Si les autres bikers lui ressemblent ne serait-ce qu'un peu, je suis partante. Cesse de me faire la morale, Ruger. Vous baisez dans tous les coins, pourquoi je ne pourrais pas le faire aussi ?

— Ces filles ne sont pas n'importe qui, ce sont les putes du club. De véritables traînées. Je refuse que tu te frottes à elles. C'est non, un point, c'est tout.

— Tu n'es pas mon patron.

— Et toi, tu te comportes comme une gamine de quatorze ans, m'a-t-il lancé, le regard noir.

— Moi, au moins, je ne joue pas les papas protecteurs, me suis-je mise à aboyer. Tu n'es pas mon père, Ruger.

D'un geste vif, il m'a attrapée par la nuque et m'a pressée tout contre son corps pour me chuchoter à l'oreille. J'avais la figure si proche de son torse que j'aurais pu le lécher.

— Je sais très bien que je ne suis pas ton père, crois-moi, a-t-il murmuré, et comme il approchait le visage de mon cou, son souffle chaud m'a fait frissonner jusqu'au bout des orteils. Si je l'étais, je serais déjà en taule pour les fantasmes que tu m'inspires.

Je maîtrisais à peine mes mains qui remontaient d'elles-mêmes sur ses flancs, caressaient les lignes marquées de ses muscles et s'attardaient sur ses pectoraux. Je me suis penchée pour passer la langue sur le piercing de son téton. Ruger a poussé un grognement et sa main s'est refermée dans mes cheveux. Je sentais tout son corps en tension et son sexe qui s'était raidi contre mon ventre.

*Oh, merde.*

Mes seins pointaient comme deux pics tranchants et mon entrecuisse se contractait par spasmes. Je remuais d'un pied sur l'autre. Les doigts de Ruger couraient dans mon dos et jusque dans mon short. Dans ma culotte, même. Il a saisi mes fesses à pleine poigne et ses doigts se sont enfoncés dans ma chair quand j'ai embrassé son téton et pris l'anneau dans ma bouche.

— Bordel..., grommelait-il. T'as deux secondes pour t'arrêter avant que je te prenne sur cette table et que je te baise à en briser les quatre pieds en chêne. Je te jure, Soph, arrête. Comment comptes-tu expliquer ça à Noah ? J'ai rien à t'offrir. Que dalle. Je n'ai pas l'intention de me marier, et encore moins de t'offrir ma bite au bout d'une laisse. La situation pourrait très vite déraper, ma belle.

Tremblante, je me suis tétanisée, la culotte déjà humide. Je brûlais de me frotter à sa cuisse comme une chienne en chaleur pour combler le vide qui me tiraillait l'entrecuisse.

Au lieu de ça, je me suis écartée lentement. Sa main s'est retirée de mon short et on a fait un pas en arrière sans se quitter du regard.

— Putain, a-t-il lâché, une main grattant ses cheveux derrière sa nuque.

Il avait le regard fuyant. La bosse de son pantalon se durcissait à vue d'œil – une érection si palpable que je discernais son gland à travers le pyjama. Comment réagirait-il si je m'agenouillais devant lui ? Si je lui retirais son pantalon pour faire courir ma langue sur le bout de sa bite avant de la prendre tout entière ? Cette seule pensée me faisait saliver.

L'envie de lui sauter dessus me transperçait. J'ai poussé un soupir de frustration en humectant mes lèvres.

— Je vais me chercher une autre bière, a dit Ruger.

J'ai levé les yeux de son sexe pour remarquer qu'il avait les siens plantés sur ma poitrine. *Merde*. Je portais encore ce fichu débardeur Barbie, ce qui ne lui laissait pas grand-chose à deviner. Ma valise était encore dans sa voiture.

— Prends-en une pour moi aussi, ai-je répondu, la voix tremblante.

— Tu es sûre que c'est une bonne idée ?

Je l'ai regardé, secouant la tête. Son torse se soulevait sous son souffle saccadé, il avait les pupilles dilatées. Je voyais sa pomme d'Adam tressaillir quand j'ai frotté ma cuisse, ne sachant quoi faire de mes mains.

— Non, mais j'en veux une quand même.

D'un pas chancelant, j'ai traversé la terrasse pour rejoindre une chaise longue sur laquelle je me suis laissée tomber, prête à mourir de besoin sexuel. Le soleil était couché et les étoiles montraient déjà le bout de leur nez. *Je ferais mieux de redescendre au sous-sol, dans mon appartement*. Oui, c'était le mieux à faire. Au lieu de ça, j'ai fermé les paupières et concentré mes pensées sur mon envie folle de glisser ma main entre mes jambes et de me caresser le clitoris jusqu'à exploser de jouissance juste sous les yeux de Ruger.

Une sensation de froid sur ma joue m'a fait ouvrir les paupières.

Ruger était debout juste à côté de moi, le regard intense. Il dévorait mon corps tout entier. Difficile à croire, et pourtant, la bosse de son pantalon avait encore grossi. Ce serait si simple de tendre la main et de saisir ce muscle qui bandait pour moi seule. Autre solution : je pouvais me redresser sur la chaise longue et approcher le visage pour laisser ma joue toucher la douceur de la flanelle. Je n'arrivais pas à décrocher le regard de cette bosse.

Je me suis assise sur la chaise longue de sorte que son sexe n'était plus qu'à quelques centimètres de moi. Et puis, j'ai levé les yeux. Est-ce que je devenais folle ?

— Voilà ta bière, m'a-t-il sèchement offert.

J'ai pris la bouteille qu'il me tendait et mis le goulot dans ma bouche, soutenant le regard de Ruger.

Cet imbécile était parfaitement sobre, je le détestais pour savoir si bien maîtriser la situation.

— Bon sang, Sophie. Cesse de me regarder comme ça.

— Comme quoi ? ai-je demandé telle une innocente qui rattrape du bout de la langue une goutte de bière prête à tomber du goulot.

— Ne fais pas l'idiote, a-t-il murmuré. Si tu n'arrêtes pas tout de suite, je vais te baiser et on le regrettera tous les deux demain matin. T'es bourrée.

Songeuse, j'ai penché la tête sur le côté.

— Et toi ? l'ai-je interrogé.

— Moi quoi ?

— T'es bourré ?

Il a lentement secoué la tête avant de s'asseoir à côté de moi. Quand il s'est incliné vers moi pour respirer dans mon cou, j'ai manqué de fondre sous son souffle chaud alors qu'on ne se touchait même pas. Pour me ressaisir, il m'a fallu une autre gorgée de bière que, bien entendu, j'ai bue très lentement.

Son regard me brûlait la peau.

— Non, a-t-il chuchoté. Je ne suis pas bourré.

— Dans ce cas, c'est quoi, ton excuse ? ai-je demandé doucement. Moi, c'est l'alcool. Quoi qu'il se passe ce soir, je pourrai toujours mettre ça sur le compte de la bière. Et toi, tu te cacheras derrière quoi ?

Ruger m'a pris la bouteille des mains et l'a posée par terre.

— C'est terminé pour ce soir, a-t-il décidé, la voix écorchée. Tu arrêtes. On arrête. On ne le fera pas, compris ?

— Ouais.

Maîtrisant l'effet de l'alcool, j'ai réussi à réfléchir. Oui, il avait raison. Noah avait besoin de nous. On avait déjà du mal à s'entendre, il valait mieux éviter de compliquer les choses avec le sexe. J'allais vivre dans son sous-sol, ne l'oubliions pas ! Il avait été très clair avec moi : il avait envie de moi, mais il n'y aurait ni sentiments, ni fleurs, ni rendez-vous galants, et surtout aucun engagement. Au moins, je ne faisais plus partie des meubles, c'était déjà ça.

— Je peux te poser une question ?

— Ouais, a répondu Ruger.

Je me suis éclairci la voix.

— C'est nouveau, pour toi ?

Ses yeux restaient fixés aux miens et semblaient alourdir l'air chaud qui séparait nos visages.

— Je comprends pas.

— Ton envie de moi. C'est nouveau ? Je veux dire... À part cette fameuse fois. J'ai toujours pensé que c'était un coup de tête, parce que le reste du temps, tu ne me remarques jamais.

— Non, c'est pas nouveau.

On est restés là un moment, sans bouger. Les grenouilles continuaient leur concert autour de nous. Au bout d'un moment, Ruger s'est frotté le haut du dos, comme il l'avait fait dans la voiture.

— Tu as encore des courbatures ?

— Ouais, a-t-il acquiescé. Mes muscles me font mal depuis le trajet en voiture d'hier soir, j'ai dû me crisper bêtement.

— Tu veux un massage ?

— Pas question que tu me touches. Le sujet est clos, Soph. Je ne suis pas soûl. Pour Noah, je refuse de tout gâcher.

— Tu ne vas rien gâcher du tout, je te parle juste d'un massage. Et puis, l'alcool fait déjà moins effet. Tu sais que j'ai pris des cours, je suis plutôt douée. Laisse-moi t'aider. Tu as déplacé des montagnes pour moi, je te dois au moins ça.

— Mauvaise idée.

Je lui ai donné un petit coup d'épaule, les yeux au ciel, avant de le provoquer en souriant :

— Mauviette.

— T'es vraiment pénible, a-t-il grummelé, mais il s'est laissé faire quand je me suis installée derrière lui.

M'efforçant de ne pas me laisser emporter par mon excitation, je me suis mise à genoux, les mains posées sur ses épaules. Des épaules robustes recouvertes d'une fine peau douce et des muscles puissants, résistants pour les longues parties de jambes en l'air.

Le manque de lumière m'empêchait de voir clairement ses tatouages. *Dommage*. Ruger n'était pas pudique, il retirait facilement le haut, mais je ne m'étais jamais assez approchée pour les observer de près.

Quand j'ai enfoncé mes doigts dans sa chair, il a poussé un grognement, la tête basculée en avant. Bon sang, il ne plaisantait pas : ses muscles étaient noués au niveau du cou et des épaules. Après quelques minutes de massage du bout des doigts, j'y suis allée avec les coudes. Quand sa nuque a semblé enfin se détendre, je suis descendue plus bas dans son dos.

— Allonge-toi sur le ventre, lui ai-je ordonné.

J'ai abaissé le dossier de la chaise longue derrière lui. Il n'a pas bougé.

— T'es vraiment une mauviette. Je veux simplement te masser le dos, Ruger. Cesse de réfléchir et profite.

Non sans grommeler dans sa barbe, il s'est exécuté. Je me suis penchée sur lui avant de commencer à travailler ses muscles. Certains nœuds résistaient, j'ai donc dû me mettre à califourchon sur ses fesses pour une meilleure maîtrise de ma force.

*Idée stupide ?*

*Parfaitement.* Est-ce que je m'en souciais ?

*Pas du tout.* Ivre comme j'étais et assise sur son joli cul, je savourais la sensation de son corps charpenté et de sa peau douce sous mes doigts. Il avait l'odeur fraîche du savon et de la virilité de ses hormones en furie. J'en devenais folle. À chaque mouvement de mes mains, je me balançais sur lui et me frottai à son pyjama. La friction ne suffisait pas à me faire grimper au rideau, mais elle me provoquait une suée qui ne venait sûrement pas de l'effort du massage.

Au début, il se crispait, mais il a fini par lâcher prise et ses zones musclées se sont décontractées les unes après les autres. Quand mes mains ont commencé à s'engoudir, on était tous les deux épuisés. Je me suis couchée sur son dos pour respirer profondément son parfum. J'avais chaud, mais la brise légère de cette soirée gardait mon corps à la température idéale.

— Soph...

C'était un avertissement.

— Tais-toi, Ruger. Pas d'ambiguïté, laisse-moi seulement rester un peu allongée sur toi, tu veux ?

Il a poussé un soupir et le silence s'est installé entre nous.

Pas de doute, j'étais frustrée. Mais l'excitation qui me possédait devenait bizarre, plus détendue. Les bruits nocturnes nous enveloppaient tandis que je m'abandonnais au bonheur de ce corps rigide sous moi. Je regrettai de ne pas avoir un homme comme Ruger pour moi toute seule : un homme qui sache me protéger de sa puissance et de sa loyauté.

Si Ruger était à moi, je serais en sécurité. *Pour toujours.*

— Tout ira bien, Sophie, a-t-il murmuré à moitié endormi. Je te le promets.

Je n'ai rien répondu parce que je n'en croyais pas un mot. Au lieu de ça, j'ai laissé le sommeil m'emporter. Mon dernier souvenir, c'était dans les bras de Ruger qui me portait dans l'escalier pour me mettre au lit.

# Chapitre 5

Ruger avait tort. Ça n'allait pas du tout.

Entre nous, ça devenait bizarre.

Ruger s'est fait la malle pendant cinq jours. Il est parti le dimanche après-midi pour ne revenir que le jeudi suivant. Je n'avais pas la moindre idée de l'endroit où il était allé et n'avais posé aucune question à son retour. Il faudrait bien que la tension s'apaise entre nous un jour, pas vrai ? On ne peut pas être gêné en présence de l'autre pendant si longtemps.

Heureusement, de son côté, Noah faisait sa rentrée sans encombre, ce qui ne me surprenait pas vraiment. Il se faisait facilement de nouveaux copains et s'adaptait aux changements depuis toujours.

Ruger disait partir pour une sortie moto avec le club. Je ne savais pas en quoi ces « sorties moto » consistaient, si ce n'est que celle-ci durerait cinq jours. Avant son départ, il m'a laissé une liasse de billets : je ne devais pas chercher de boulot avant la semaine suivante, il voulait d'abord se renseigner sur les postes vacants au sein du club. Pour ma part, je comptais profiter de cette semaine pour m'assurer que Noah s'adaptait à sa nouvelle vie.

J'aurais aimé me comporter en femme indépendante capable d'envoyer paître Ruger quand je le voulais, mais en réalité, ça m'arrangeait qu'il s'en aille de lui-même pendant une semaine. J'en ai profité pour ranger mes affaires, lézarder au soleil et retrouver mes marques à Cœur d'Alene.

J'ai aussi passé un après-midi avec Kimber, mon amie de toujours.

Elle m'a invitée à déjeuner ce mardi. Nous sommes toujours restées en contact malgré les années qui passaient. Elle et son nouveau mari m'avaient hébergée pour mon séjour à Cœur d'Alene l'été précédent. Après le lycée, Kimber était une véritable bête de sexe en liberté. Seule sa rencontre avec Ryan l'avait calmée. Il était informaticien et gagnait bien sa vie. Ils étaient propriétaires d'une de ces demeures modernes qui poussaient comme des champignons sur Rathdrum Prairie. C'était un nouveau quartier de logements tous semblables, contrairement à la maison que Ruger s'était construite sur mesure. Mais la leur était deux fois plus imposante.

Et puis, Kimber avait une piscine.

— Je te sers un margarita ? m'a-t-elle proposé en ouvrant la porte.

Elle portait un bikini, un paréo multicolore et des lunettes de soleil à rendre jalouse Paris Hilton. Certaines choses ne changeraient jamais, me suis-je dit avec un sourire.

— À cette heure-ci ?

— Quand on a des enfants, c'est *happy hour* toute la journée, a-t-elle répondu en haussant les épaules. Il vaut mieux ça que de se lamenter sur son triste sort, tu crois pas ?

On a échangé un sourire comme des gamines.

— Alors, je te sers ? a insisté Kimber en me guidant à travers le grand hall jusqu'à sa cuisine au bout du couloir. Moi, j'en prends un. Je n'ai pas dormi de la nuit à cause d'Ava, elle fait ses dents. Elle s'est enfin endormie il y a un quart d'heure, ouf ! Avec un peu de chance, j'ai deux heures devant moi avant qu'elle se réveille. J'ai bien l'intention d'en profiter et de faire le plein de vie sociale

avant que tu repartes.

— Bon, d'accord, ai-je cédé. Mais un verre seulement. Tout à l'heure, je prends la voiture pour récupérer Noah à l'école. J'en déduis que tu savoures la maternité ?

Elle m'a servie dans un verre de martini coloré et orné d'un bâtonnet mélangeur en forme de flamant rose.

— Oui, j'adore ça. Ava est une petite fille incroyable. C'est fou le travail que ça demande ! Je n'arrive pas à croire que tu as vécu ça à dix-sept ans. À cet âge-là, j'étais incapable de passer une journée sans perdre mes clés, alors prendre soin d'un bébé n'en parlons pas.

— Eh oui, l'existence nous réserve parfois des surprises, ai-je soupiré en repensant aux premiers temps de ma nouvelle vie.

Après la naissance de Noah, je me suis inscrite dans un lycée à l'éducation alternative et je vivais avec la mère de Zach. Ce n'était pas une période facile.

— Puisque je n'avais pas d'autre choix que de le garder, j'ai dû faire avec. Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts, pas vrai ?

D'un geste dédaigneux de la main, j'ai fait comprendre que je n'y croyais qu'à moitié.

Kimber a éclaté de rire. J'adorais cette fille, elle me faisait replonger dans mes années lycée. On s'est installées dans son jardin, à la table mosaïque sous la pergola de vigne vierge. Elle avait un jardin magnifique – rien à voir avec les terres sauvages de Ruger. Kimber savait manucurer son jardin d'Éden de banlieue riche.

— Alors comme ça, tu vis chez Jesse Gray, a conclu Kimber, le sourcil levé.

Je me suis mise à rire.

— La dernière personne que j'ai entendue le nommer Jesse, c'était sa mère. Il se fait plutôt appeler Ruger.

— Mouais, a-t-elle marmonné en sirotant son cocktail, le regard fuyant. Je ne voudrais pas être pessimiste, mais tu es sûre que c'est une bonne idée ? Je croyais que tu détestais ce type. C'est vrai, quoi. Entre vous, ça s'est mal passé avant que tu t'en ailles.

— « Détester » est un grand mot, je ne dirais pas ça de Ruger, ai-je corrigé avant de prendre une gorgée de ma boisson flamant rose.

*Beurk, beaucoup trop de tequila !* Elle ne plaisantait pas quand elle parlait de « faire le plein » de vie sociale. Je me suis enfoncée dans ma chaise, balayant du regard son jardin : dès qu'elle rentrerait une minute, j'en profiterais pour verser ma boisson au pied d'un arbuste.

Mince, c'était nocif pour les plantes, la tequila ?

— Mais c'est vrai que notre relation est compliquée, ai-je ajouté. Il a insisté pour me forcer à revenir. En tout cas, je dois bien admettre que ça nous fait du bien. On n'était pas si heureux à Seattle.

— Tu verras, tu ne regretteras pas d'être revenue, m'a assuré Kimber. Il y a au moins un avantage : je suis là si tu as besoin d'une baby-sitter. Et je te promets qu'il ne sera pas question d'alcool pendant que je garderai ton fils. Parole de scoute.

— On t'a virée, quand tu étais scoute.

— Seulement les filles, s'est-elle défendue. En revanche, les garçons trouvaient toujours une place pour moi dans leur tente. En tout cas, je suis sérieuse. Noah est un petit garçon adorable et je n'ai rien d'autre à faire en ce moment. Je ne m'en plains pas, on peut dire que j'ai profité de ma jeunesse. Je me suis bien amusée.

Ses histoires de scouts me faisaient ricaner mais elle n'avait pas l'air de plaisanter. On en

apprenait tous les jours.

— En parlant de s'amuser..., reprenait-elle lentement en faisant tourner sa boisson dans le verre. J'ai quelque chose à te dire.

J'ai levé les yeux, et pour la première fois de l'histoire de notre amitié, Kimber avait l'air gênée.

— Qu'est-ce qu'il y a ? commençais-je à m'inquiéter.

Rien ne pouvait gêner Kimber. *Rien*.

— Je ne sais pas comment te l'avouer, alors... Bon, voilà. J'ai couché avec Ruger il y a trois ans. C'était juste un soir, rien de sérieux. Je préfère te le dire puisque je vais sûrement venir te rendre visite. Mais c'est terminé. Fin de l'histoire.

J'en étais bouche bée.

— Pourquoi ? Pourquoi avoir couché avec Ruger ?

Kimber m'a lancé un regard perplexe. *Ouais, question idiote*.

— C'était avant Ryan, alors je n'ai rien fait de mal. Toi, tu vivais encore à Olympia et tu supportais Ruger à peine assez longtemps pour le laisser voir Noah. Je me suis dit que je trompais personne.

J'ai regardé dans le vide, troublée par cette nouvelle. *Difficile d'imaginer Kimber et Ruger ensemble*. En fait, ça me mettait presque en colère. *Ridicule...* Leur histoire ne me regardait pas. Et puis, ça datait de trois ans, donc une année complète avant que les choses tournent au vinaigre entre Ruger et moi. Même Kimber n'était pas au courant de tous les détails à ce sujet.

Tant pis si le cocktail était corsé, j'en ai bu deux lampées qui m'ont aussitôt brûlé la gorge. Un spasme a soulevé mes poumons outrés.

— Tu n'as pas l'intention de recommencer, si ? ai-je demandé une fois passée ma quinte de toux.

Kimber a explosé de rire, secouant la tête.

— Bien sûr que non ! s'est-elle indignée. Je suis mariée, t'as oublié ? Tu étais pourtant au mariage, imbécile. En plus, Ruger n'est pas le genre de type qu'on goûte une seconde fois. Franchement, j'aurais volontiers remis le couvert – c'était le pied ! – mais il ne retournera jamais vers une nana qu'il a déjà eue. Ce mec a couché avec la moitié de l'État de l'Idaho. J'ai passé un bon moment avec lui, mais le côté femme-Kleenex qu'on jette après utilisation, très peu pour moi.

— On peut changer de sujet ?

J'étais mal à l'aise.

— Oui, bien sûr. Je voulais seulement que tu sois au courant, au cas où.

— Au cas où quoi ?

— Eh ben, au cas où je passerais te voir. Je ne peux pas te cacher ça en sachant que tu as le béguin pour lui. Je ne le savais pas quand j'ai couché avec lui, je te le jure. Je croyais que tu le détestais autant que Zach.

— Je n'ai pas le béguin pour lui, l'ai-je vite corrigée.

— Cesse de le nier, a-t-elle insisté dans un mouvement du bras théâtral. Quand tu parles de lui, ça se voit dans ton regard. Je peux le comprendre. Ce mec est aussi délicieux qu'une glace au chocolat. J'en sais quelque chose puisque j'y ai goûté. Crois-moi, c'est un dieu du sexe. Il m'a fait faire des trucs que je n'aurais jamais soupçonnés. Il a un piercing à la bite, je te mens pas !

En continuant de boire mon cocktail, j'ai ouvert des yeux grands comme des soucoupes.

— T'es sérieuse ?! Et est-ce que... Non, non ! Je ne veux pas savoir.

Kimber s'est mise à rire.

— La réponse à ta question est « oui », a-t-elle affirmé, le regard lubrique. Mais garde tes distances avec lui, ma chérie. Il ne faut pas plaisanter avec ce genre de mec.

J'ai levé les yeux au ciel. Je voulais être agacée, mais avec Kimber, c'était peine perdue. Cette fille était adorable, impossible de lui en vouloir.

— Je vis avec lui, lui ai-je sèchement rappelé. Comment veux-tu que je prenne mes distances ? Son sourire s'est éteint.

— Justement, c'est pour ça que je veux te mettre en garde. Il y a d'autres manières de garder tes distances. Vis ta vie et débarrasse-toi des fantasmes qu'il peut t'inspirer. Sinon, ça va mal se terminer. Si tu finis dans son lit un de ces soirs, dépêche-toi de ramasser tes fringues et de déguerpir avant que la nana suivante débarque. Et la suivante, et la suivante. Il est comme ça, tu ne le changeras pas.

— Je sais. C'est ballot, hein ?

— Tu n'es pas obligée de faire une croix sur le sexe pour autant. Puisque je te dis que je suis coincée ici, autant garder un œil sur Noah pendant que tu prends ton pied. T'es canon, les mecs feront la queue au portillon. À ce propos, il faut que je te présente quelqu'un.

— Je n'aime pas les coups arrangés, l'ai-je prévenue.

— Tu aimeras celui-là, crois-moi. Quand tu verras la photo de ce gars, tu vas fondre illico. Il s'appelle Josh, c'est un collègue de Ryan. Il est plein aux as.

Elle a allumé son téléphone et a fouillé dans ses photos jusqu'à trouver ce qu'elle cherchait, puis me l'a montré.

*Miam ! Un type carrément sexy, genre avocat sélect en costume-cravate.*

— D'accord, ai-je aussitôt lâché.

Pendant qu'elle riait, j'ai terminé mon margarita. Ava a grommelé dans le babyphone et Kimber a poussé un soupir.

— Quelle vie pourrie.

Pendant que Kimber s'occupait de sa fille, j'ai quitté mon sarong pour me glisser doucement dans l'eau de la piscine en pensant au charmant collègue de Ryan. Mais dès que je l'imaginais m'embrasser, je me voyais mordiller le piercing à la lèvre de Ruger. Ce qui m'amenait à imaginer d'autres piercings – des pensées très peu productives.

À quoi ressemblait une bite percée ? Quelle sensation ça pouvait apporter à une femme ?

J'en ai frissonné.

Quand Kimber a enfin calmé Ava, elle m'a rejointe au-dehors et a sauté illico dans la piscine.

— Alors, tu as commencé à chercher du travail ? m'a-t-elle demandé.

— Pas encore. Ruger veut d'abord voir s'il peut me trouver une entrée au club. Je ne suis pas encore sûre de vouloir m'investir pour ces bikers.

— Si ton objectif est de gagner un maximum de fric, il n'y a qu'une adresse : le *Line*.

— Le club de striptease ?

J'ai écarquillé les yeux. Tout le monde connaissait le *Line*, mais je n'y avais jamais mis les pieds.

— Ouais. Grâce à un poste là-bas, j'ai financé toutes mes études, a affirmé Kimber, et elle s'est penchée en arrière pour se mouiller les cheveux.

— Tu as bossé dans un club de striptease ? me suis-je exclamée quand elle a redressé la tête. Tu es sérieuse ? Comme stripteaseuse ?

— Non, comme voiturier. Évidemment comme stripteaseuse, qu'est-ce que tu crois ? Je gagnais un

max d'argent à cette époque. Il me suffisait de bosser deux soirs par semaine. C'était génial.

J'étais intriguée.

— Mais ce n'était pas trop... coquin ?

— Coquin ? Parfois, c'était vraiment amusant. J'aimais bien danser sur les tables et me faire draguer par tout le monde. Le *lap dance* était moins drôle, surtout quand c'était pour de vieux dégoûtants, mais ils n'avaient pas le droit de me toucher. En tout cas, pas en dehors des salles VIP. Dans ces pièces-là, il peut se passer n'importe quoi à partir du moment où tu donnes ton accord. Personne ne te force à rien.

Kimber me stupéfiait, je n'arrivais pas à y croire.

— Et tu l'as fait ?

Je savais que la question était déplacée, mais je devais la poser. C'était plus fort que moi.

— Fait quoi ?

— Tu es allée dans les salles VIP ?

Impossible de dissimuler ma curiosité, ce qui faisait glousser Kimber.

— Oui, j'y suis allée. Rien ne nous y oblige, mais c'est là qu'on gagne le plus d'argent. La sécurité est renforcée, on ne risque rien du tout.

Je l'ai longuement regardée. Elle me rendait mon regard avec un rictus.

— Waouh. Je ne savais pas tout ça.

— J'espère que tu n'as pas l'intention de me juger, s'est-elle emportée. Je m'en fous, j'ai pas honte. Ryan est au courant, en plus. C'est même là-bas que je l'ai rencontré.

— Et ça ne le dérangeait pas ?

Décidément, j'étais sidérée.

— Ce serait hypocrite de sa part, tu ne crois pas ? a-t-elle ri. La première fois qu'il est venu, il a payé pour m'avoir la nuit entière. Je peux te dire qu'on a passé du bon temps dans cette pièce isolée, juste tous les deux. Je te jure, je suis tombée sous son charme tout de suite. L'idée de me partager avec d'autres hommes ne lui plaisait pas, alors j'ai démissionné le lendemain. Je ne voulais pas risquer de tout ficher en l'air entre nous, tu comprends ?

— Waouh. Je sais, je me répète. Il me faut du temps pour digérer l'info. Excuse-moi si je suis indiscrète, mais tu gagnais combien ?

Elle s'est penchée pour me chuchoter à l'oreille.

— Oh, putain ! me suis-je exclamée.

— C'est dingue, pas vrai ? Il faut dire que je bossais dur. Je prenais les choses à cœur. Et j'avais une règle d'or : pas de drogue. Les autres filles cramaient tout leur pognon dans la came et d'autres saletés du genre. Les plus intelligentes économisaient pour s'offrir une retraite anticipée. Avec cet argent, j'ai payé notre mariage, notre lune de miel et l'apport pour cette maison. J'ai aussi ouvert un compte pour les études d'Ava.

— Mince, c'est dingue.

Kimber ne cessait plus de ricaner.

— Ce n'est pas une carrière à long terme, mais réfléchis-y. Un boulot classique t'éloignerait de Noah quarante heures par semaine, voire davantage. Si tu bosses au club, tu t'absenteras seulement deux soirs par semaine. Qu'est-ce qui vaut le mieux ? Une maman à la réputation blanche comme neige ou une maman présente à la maison pour prendre soin de son petit ?

— Pas de doute, tu marques un point, ai-je admis, déroutée.

— Sans blague. Sans compter qu'avec ça, tu gagneras vite assez de pognon pour te payer ton propre appartement. Je me fiche de savoir que la baraque de Ruger est géniale. Tant qu'il vit sous le même toit que toi, t'es dans la panade.

Sur ce point, elle n'avait pas tort.

*Portland, Oregon*

## Ruger

— Putain, j'ai jamais vu de ville avec autant de clubs de striptease, s'est étonné Picnic en sirotant sa bière.

Ruger a lancé un regard en coin au président du club. C'était mercredi après-midi mais ça faisait à peine deux heures qu'ils étaient réveillés.

La veille, Ruger s'était trouvé une belle blonde qui avait tout donné pour lui faire oublier sa nouvelle colocataire, le problème étant que, comme un idiot, il s'était imaginé baiser Sophie dès l'instant où il avait posé les mains sur son joli cul.

Il n'en était pas certain, mais il lui semblait même avoir prononcé le nom de Sophie au moment de jouir.

Il devait se ressaisir, et vite. Le fait de la savoir sous son toit, disponible et à sa merci, ça le rendait fou.

Ruger n'avait jamais fait partie des gentils garçons.

*C'est un voyage d'affaires*, se répétait-il en prenant une profonde inspiration. Toute son attention devait se concentrer sur le boulot. Sur la scène devant lui, une femme presque entièrement à poil tournait comme une toupie autour d'une barre de pole dance. Avec autant d'enthousiasme, elle aurait pu récurer les chiottes d'un hôtel sordide, ç'aurait été pareil.

— Dommage que les patrons soient plus intéressés par la quantité que par la qualité, a grommelé Ruger en désignant la scène. Mate son cul, on voit qu'elle bosse pas au *Line*.

Deke a pouffé dans sa barbe, mais quand Ruger s'est tourné vers lui, il a remarqué que le rire n'était pas monté jusqu'aux yeux de leur président de l'unité de Portland. À l'intérieur, ce type était mort. Certains racontaient que Deke était en tête de la liste des renforts militaires en cas de pépin national, et ça, Ruger voulait bien le croire. L'ancien marine était capable de tirer dans le mille en plein sommeil.

Le genre de type qu'il est bon d'avoir pour assurer ses arrières dans une baston.

— Dans l'Idaho, c'est tranquille pour vous, espèces de veinards, disait Deke. Un vrai Monopoly géant : les filles qui ont du talent bataillent pour bosser chez vous. Alors qu'ici, on a des clubs à tous les coins de rue. Le marché est saturé, les patrons embauchent ce qu'ils peuvent. Certains menacent même de mettre la clé sous la porte. C'est de la pure folie.

Ruger posait un regard nouveau sur cet endroit. En dehors de leur table, il n'y avait pas plus de six clients dans la salle. Non, sept. Un heureux veinard se faisait branler dans un coin au fond du club.

— C'est toujours vide ? a-t-il demandé. Ça craint. Je comprends que la nana ne fasse aucun effort. À quoi bon s'il n'y a personne ?

— Elle danse comme un pied, mais au moins, elle suce comme personne, l'a défendue Deke.

Essaie-la tout à l'heure, tu verras. Essaie la fille que tu veux, d'ailleurs.

D'un regard vers la serveuse, Deke a fait comprendre avec un geste du menton qu'ils voulaient une autre tournée. Elle s'est empressée de les servir, un sourire nerveux plaqué sur le visage. En repensant à l'offre de Deke, Ruger étudiait l'employée avec attention. Elle portait un bustier en cuir noir, une jupe courte moulante et des bas résille. Ses longs cheveux roux faisaient penser à ceux de Sophie. *Génial !* Sa bite durcissait déjà à cette idée.

Décidément, il ne faisait vraiment pas partie du clan des gentils.

Il faut dire qu'il avait envie de Sophie depuis un bon moment. Chaque parcelle de son ravissant petit corps était marquée au fer rouge dans son esprit depuis le premier jour où il l'avait vue se faire prendre par Zach dans son salon. Ce fantasme le rangeait d'ailleurs dans la catégorie des vieux détraqués pédophiles. À l'époque, elle avait à peine seize ans, elle était morte de trouille. Et lui, qu'est-ce qu'il avait fait ?

Il s'était branlé sous la douche pendant qu'elle cherchait sa culotte au salon. Une culotte qu'elle n'avait jamais retrouvée. Il en savait quelque chose puisqu'il l'avait encore. Une jolie culotte rose en dentelle, délicieusement innocente, la pièce à conviction idéale pour le mettre en taule à l'époque.

Ensuite, il a tout foutu en l'air. Quatre ans en arrière, il avait vraiment déconné. C'était pas entièrement sa faute si la vie de Sophie était devenue une galère sans fin, mais il regrettait encore aujourd'hui la manière dont il avait réglé son compte à Zach. Il aurait dû le tuer quand il en avait l'occasion. Au milieu de tous ces regrets et de toute cette culpabilité inutiles, une chose demeurait inchangée.

Il se masturbait encore aujourd'hui devant cette culotte.

— Où est Hunter, bordel ?

Et voilà, il était de mauvaise humeur. Deke a plissé les yeux.

— Hunter ? Qu'est-ce que j'en sais ? a-t-il répondu. Tu sais qu'on parle pas aux Jacks, on les cogne. C'est comme ça, il y a des règles à respecter.

Toke, un autre membre de leur unité de Portland, a acquiescé d'un hochement de tête, le visage sombre. Il avait insisté pour être présent à cette réunion. Gracie était sa régulière depuis quelque temps. Entre Toke et Deke, c'était tendu.

— À lui, on lui parle, est intervenu Picnic d'une voix calme mais ferme.

Du haut de ses quarante-deux ans, il était le plus vieux de leur tablée. Deke et lui avaient beau avoir tous les deux le grade de président de club, Picnic était dans le métier depuis plus longtemps. Quand il s'exprimait, on entendait les mouches voler. Ruger était au courant que Picnic s'était vu proposer le poste de président du club à l'échelle nationale, mais il n'était pas intéressé.

— Il se passe quelque chose, a poursuivi Picnic. Je veux savoir ce que cet imbécile peut nous dire à ce sujet.

— C'est pas compliqué, a rétorqué Deke. Ces petits cons s'installent sur notre territoire. Tu le sais, je le sais, tout le monde le sait. Il faut y mettre un terme, et vite.

Secouant la tête, Picnic s'est appuyé sur ses coudes, le regard d'un bleu intense.

— C'est pas logique, frangin, a-t-il déclaré. Quatre mecs vivent dans une maison à Portland. Deux d'entre eux étudient même dans le coin, en citoyens modèles. C'est des nomades. Tu les as vus mijoter quelque chose ces neuf derniers mois, toi ?

Deke a secoué la tête avec un soupir.

— Je te le dis, c'est pas logique, a repris Picnic. On est ennemis, c'est pas un secret. Alors qu'est-

ce qu'ils viennent faire ici ? Signer leur arrêt de mort ?

— Ils attendent que ça se tasse pour nous prendre par surprise, a suggéré Ruger. C'est un piège.

— Ton histoire à Seattle, ils te l'ont reprochée ? a demandé le vieux biker alors que Ruger savait très bien qu'il connaissait déjà la réponse.

— Non, a-t-il répondu malgré tout. C'était à eux de punir cet enfoiré, on ne s'est pas accrochés. D'ailleurs, ça nous arrangeait bien. Ils ont été sympas, je ne m'y attendais pas.

— Exactement, a renchéri Picnic. T'as déjà vu un Devil's Jack sympa, toi ? Je ne suis même pas sûr qu'ils connaissent ce mot. Les nouveaux Jacks sont différents, ils sont plus jeunes et personne n'en reconnaît un seul, ils ont débarqué cette année. Les gars de Roseburg m'ont raconté que ça s'est mal passé en Californie du Nord. Il s'est passé un truc dans ce club, et pour une fois, je crois que ça ne nous concerne pas.

Deke a bu un shot cul sec avant de s'enfoncer dans sa chaise, les bras croisés et la mine sévère.

— Ils ne changeront jamais, a marmonné Toke. Peu importe le petit jeu auquel ils jouent, peu importe leur nouveau leader ou je ne sais quoi. Ce sont des Jacks et ils méritent de mordre la poussière, point final. Ils vivent chez moi, dans ma ville, et ça me bouffe. Je peux pas laisser faire ça.

— Vous êtes sacrément bornés, tous les deux, est intervenu Horse en approchant une chaise pour se joindre à eux. Je vous jure, cette conversation tourne en rond. Slide vient de m'envoyer un message. Les Jacks sont sur le parking. Il n'y en a que deux, aucun signe des autres. Ne faites rien de stupide avant que cette discussion soit terminée, compris ?

Toke a froncé les sourcils mais hoché la tête.

*Merde*, a pensé Ruger. Ils n'auraient jamais dû laisser Toke les accompagner ce soir. Ce type avait de bonnes raisons de haïr les Devil's Jacks et on ne le maîtrisait pas plus qu'une grenade dégoupillée.

La porte du club s'est ouverte sur deux silhouettes. Ruger les reconnaissait malgré le contre-jour : Hunter et Skid, les mêmes salauds venus récupérer leur ancien frère à Seattle le week-end précédent. Deux armoires à glace, même si Hunter était encore plus imposant que son copain. Il était jeune, pas plus de vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Un nomade, sans rattachement à un chapitre en particulier. Pas de statut officiel non plus. Mais ça ne l'empêchait pas d'imposer le respect.

Si les Jacks révisaient toute leur hiérarchie, Ruger était prêt à parier que Hunter comptait parmi les nouveaux chefs de file.

La musique a changé et une autre fille est montée sur scène. Miss Sans-sourire a laissé sa place sans même prendre la peine de s'approcher de leur tablée pour vendre un *lap dance*. Elle n'était pas folle de son boulot, et de toute évidence, elle n'était pas idiote non plus.

Quand les Jacks se sont approchés, personne n'a bougé à la table. D'un coup de pied, Ruger a envoyé une chaise à Hunter. Celui-ci l'a réceptionnée avec un sourire qui n'avait rien d'amical et l'a retournée pour s'y asseoir à califourchon, les coudes sur le dossier. Skid s'est affalé sur le siège voisin.

— Prêts pour une petite conversation ? a lancé Hunter avec un regard pour chaque Reaper. Au fait, je m'appelle Hunter. Je suis avec les Devil's Jacks, le club de bikers. Ça vous parle ? Et lui, c'est Skid.

Deke a plissé les yeux. Bordel, Ruger devait retenir un sourire. Ce gosse, Hunter, était peut-être complètement débile, mais il avait du cran.

— Picnic, s'est présenté le président de Cœur d'Alene. Mes frères Deke, Horse, Toke et Ruger.

Deke est le président de notre unité ici, à Portland. Faut bien le dire, il est vexé que vous ne soyez pas venus nous présenter plus tôt. Vous l'ignorez sûrement, mais Portland est la terre des Reapers.

Hunter a levé les mains, paumes en avant, pour déclarer :

— Y a pas de lézard. Regarde mon écusson, il dit « Nomade ». Je ne prétends pas posséder l’Oregon, mon pote. C’est votre ville, vos lois.

— Tu respire notre oxygène, a froidement rétorqué Deke. En général, on fait payer pour ça. Je crois avoir déjà prévenu un de tes frères l’hiver dernier. Il est resté dans le coin près d’une semaine, si je me souviens bien.

Skid a froncé les sourcils mais n’a rien dit. Hunter a haussé les épaules.

— Ouais, ça arrive. Entre les Jacks et les Reapers, il y a de l’eau dans le gaz, t’inquiète pas, on l’a compris, a-t-il résumé calmement. Si on est là aujourd’hui, c’est parce que vous nous avez donné un coup de main, on cherche à vous voir depuis un moment. L’occasion s’est présentée alors on est venus. Voilà, on voulait vous remercier et vous proposer une trêve. L’autre débile que vous avez maté à Seattle nous posait problème. Vous n’imaginez pas à quel point. Maintenant, c’est fini grâce à vous. On apprécie le geste, c’est tout.

— T’es sérieux ? a murmuré un Deke sceptique. Nous aussi, on a nos problèmes. Si vous appréciez le geste, nous, on aurait besoin d'aide pour les résoudre. Tu me suis ?

Le regard de Hunter s'est obscurci.

— Ouais, je te suis. C’était une sale affaire...

— Non, c’était ma nièce ! a aboyé Deke en frappant du poing sur la table. Une fille adorable. Elle n’aura jamais de gosses après ce que tes frères lui ont fait : ils l’ont déchirée de l’intérieur. Elle a passé un an à l’asile, bordel ! Encore aujourd’hui, elle flippe à l’idée de sortir de chez elle.

Avec un grognement, Toke a posé son couteau sur la table. Sans prêter attention à l’arme blanche, Hunter s'est penché en avant, l’air aussi grave que Deke.

— Ce problème est réglé. On vous en a donné la preuve.

— La preuve, ça me suffit pas, a répliqué Deke. C'est facile de tuer. Je voulais qu'ils souffrent, je voulais être leur bourreau. Vous m'avez volé cette chance.

Hunter s'est tourné vers son frangin avant de faire signe à la serveuse. Elle s'est approchée de la table, inquiète, consciente de la tension qui régnait.

— Rapporte-nous une tournée, a commandé Hunter.

Quand elle est repartie, le silence s'est imposé jusqu'à son retour avec les boissons. Hunter a siroté sa bière, en pleine réflexion. Ruger l'a imité et s'est rafraîchi le gosier, curieux de savoir ce qui les attendait. Quoi qu'il arrive, il défendrait Deke et Toke, les frères passaient avant tout, mais il estimait que s'attaquer à un gosse qui n'avait rien à voir avec l'affaire n'arrangerait rien du tout. Skid a enfin pris la parole.

— En ce moment, ça bouge chez les Jacks. Il y a du lourd en jeu. Ce qui est arrivé à ta nièce, rien ne pourra jamais l’excuser. Personne ne peut tirer un trait là-dessus. Nous, on n'y était pas, mais on s'est chargés de punir les coupables. Seuls deux d'entre eux étaient des frères. Les autres, c'étaient seulement des *hangarounds*. On leur a fait mordre la poussière depuis longtemps.

— On aurait dû vous les amener, a admis Hunter. On le comprend maintenant. À l'époque, notre priorité était de régler le problème. Ta nièce était le dernier maillon d'une chaîne d'atrocités qui avait assez duré, il faut que tu le comprennes. On a préféré préserver ton club en nous occupant nous-mêmes de nos déchets. Je ne peux pas remonter dans le temps et réparer le tort causé à ta nièce. Je ne

peux pas non plus te livrer les coupables, c'est trop tard. En revanche, je peux faire en sorte d'aller de l'avant pour que ça ne recommence jamais. On en a assez de toutes ces conneries.

— Quelles conneries ? a demandé sévèrement Picnic.

— Par exemple, gaspiller notre énergie à nous battre avec les Reapers alors qu'il y a plus important à faire.

— C'est drôle, vous n'étiez pas aussi pacifiques en décembre dernier, a ricané Horse. Ma femme était en danger. J'apprécie moyennement que des cons dans votre genre entrent par effraction dans ma propriété.

Avec un soupir, Hunter s'est reculé dans sa chaise et s'est frotté les ailes du nez, l'air songeur.

— Les temps changent, a-t-il finalement déclaré. On le sait tous. Certains de nos frères sont lents à la détente. Ils s'accrochent au passé comme des idiots. C'est eux qui ont débarqué chez toi, et c'était débile de leur part. En tout cas, une majorité de frangins et moi-même, on va de l'avant. Cette guerre entre nous est une perte de temps et d'énergie. Avant, on était en minorité. C'est plus le cas. Donc voilà, je propose un deal. Cette rencontre n'était pas facile à assumer, mais on a laissé nos flingues à la porte et on est venus. C'est un début.

— Moi, j'ai pas laissé mon flingue à la porte, a grommelé Deke.

Secouant la tête, Hunter a souri.

— Bordel, t'as la tête dure, a-t-il lancé à Deke. Mes respects. N'empêche, je suis encore vivant, ça illustre mon propos, non ? Au lieu de se dégommer, on discute. C'est un record.

— Vous voulez la jouer comme ça ? est intervenu Picnic sans cacher son scepticisme. Vous avez fait votre petite révolution à la maison, et maintenant, vous venez enterrer la hache de guerre ? Laisse-moi deviner, vous voulez qu'on se prenne tous dans les bras, qu'on s'embrasse et qu'on échange des recettes pour se faire une grande bouffe en bons copains ?

Hunter a éclaté de rire. Son attitude était si détendue que c'en était presque insultant. N'avait-il pas conscience qu'il pouvait se prendre une balle entre les yeux d'une seconde à l'autre ?

*Si*, devinait Ruger. Il en était parfaitement conscient.

Et il s'en fichait royalement, or les mecs qui s'en foutent sont les plus dangereux.

— Viens-en au fait, a soudain demandé Ruger. Qu'est-ce que vous voulez ?

Le ton sérieux et le regard perçant, Hunter s'est penché vers lui.

— Je suis venu parce que ça fait des années qu'on perd du terrain et de l'influence dans le milieu, ça empire de jour en jour. Des types débarquent du Sud et de Los Angeles, ils veulent s'imposer. On doit les combattre, et au lieu de ça, c'est avec vous qu'on fait la guerre. De mon point de vue, on nourrit tous cette haine par réflexe comme des putains de singes qui n'ont rien de mieux à faire.

— Écraser les mouches, c'est pas un réflexe mais un moyen de chasser la vermine de sa maison, a grommelé Deke. Avec les Jacks, c'est pareil.

Hunter désapprouvait.

— Explique-moi un truc. Pour ta nièce, c'était pas du joli, je te l'accorde. Mais avant cette histoire, les Reapers ont tué trois de nos frères à Redding. Deux d'entre eux avaient des gosses. Tu t'en souviens ?

— En admettant que ce soit vrai – et encore, j'ai pas le souvenir de cette affaire, a répondu Picnic. Ils ont sûrement attaqué tes frères par pure légitime défense. Les tiens ont dû s'en prendre aux miens la veille.

— Faux. Tes hommes sont venus voler du matériel, a rétorqué Hunter d'un ton calme. Tant qu'ils y

étaient, ils ont foutu le feu à notre club. Pourquoi ?

— J'en sais rien, a admis Picnic. La décision n'est pas venue de chez nous. Tout ça, ça vient de Roseburg.

— Il n'empêche qu'on est prêts à se démolir pour cette histoire, expliquait Hunter. Et chaque fois que l'un rend la pareille, l'autre se rebiffe. C'est de pire en pire, on va finir par tous s'entre-tuer, or c'est exactement ce que veulent les autres clubs qui débarquent du Sud. Les Reapers et les Jacks sont ennemis depuis toujours, notre histoire est tachée de sang. Mais on est pareils, on a la valeur de la fraternité. Les mecs comme vous et nous vivent pour rouler et roulent pour vivre. Le reste du monde, on l'emmerde.

Le petit marquait un point, se disait Ruger. L'autre poursuivait :

— Des mecs débarquent au Nord, des gosses qui n'appartiennent à aucun MC. Et quand je dis « gosses », je pèse mes mots : certains traînent dans les rues et ont à peine dix ans. Ces enfants font le sale boulot pour que leurs généraux ne se salissent pas les mains. Des généraux qui se fichent de faire tuer ces mioches. Les pauvres gamins ne peuvent ni voter ni réfléchir, ils ne savent même pas pourquoi ils se battent. Ils sont une menace pour notre mode de vie, le vôtre comme le nôtre. J'en ai marre de perdre mon temps à me soucier des Reapers alors que chaque fois que je me retourne, un gosse qui a abandonné le lycée me tire dessus sans raison. Tout ce que je demande, c'est rouler avec ma bécane et me faire sucer par une belle blonde.

Ruger s'est tourné vers Picnic. Il était en pleine réflexion mais ne laissait rien voir de ses pensées. Quant à Horse, il terminait sa bière en poussant des grognements.

— Je ne suis pas le seul à penser ça, reprenait Hunter. Mes frangins aussi en ont marre de cette guéguerre. Ils évoluent et on estime qu'il est temps de nous ranger du même côté. Repensons à nos valeurs, à notre fraternité, le reste, on s'en fout. En revanche, ces petits cons n'ont pas la même morale. Ils n'en ont même aucune, c'est le vide dans leur crâne. On doit les arrêter avant qu'il soit trop tard. Or, je ne peux pas faire ça en combattant sur deux fronts à la fois.

— Ça suffit, a grondé Deke. T'es qu'un connard qui ne connaît rien à rien. Ce qui se passe entre nos deux clans ne va pas s'envoler juste parce que toi et tes petits copains avez décidé d'avoir peur de nouveaux bikers qui s'incrustent sur notre territoire. Vous avez cherché la guerre avec les Reapers, maintenant vous l'avez. On va vous descendre. Chacun d'entre vous. Et si ça doit prendre du temps, je serai patient.

— Deke..., l'a interrompu Picnic, la voix grave d'une autorité indiscutable. On ne peut pas changer ce qui est arrivé à Gracie, mon frère. Les coupables ont payé de leur vie. Plus on se bat, plus il y a de risques pour qu'une autre nana subisse le même sort. J'ai deux filles. Faire la paix avec un club n'est pas forcément une mauvaise chose. En particulier quand un cartel est impliqué. J'ai entendu parler d'histoires...

— On sait que t'as deux filles, Picnic, l'a interrompu Hunter, yeux plissés. D'ailleurs, on sait des trucs que vous aimeriez garder secrets. Si on sait tout ça, c'est parce que certains de mes frères préfèrent continuer de se battre avec vous. Ils veulent utiliser le cartel pour vous faire plonger. Ils ont lancé les hostilités en décembre dernier, mais aujourd'hui, ils sont en minorité et j'ai bien l'intention de les faire taire. En gros, vous avez deux options. La première, c'est prendre le taureau par les cornes et combattre à nos côtés pour maîtriser la menace qui débarque du Sud. On se débarrasse de ces types, tout le monde est content et danse joyeusement sous des arcs-en-ciel. La seconde, on continue à se tirer la bourre jusqu'à ce que les nouveaux nous délogent. Si c'est ce que vous voulez,

très bien, ça ne me fait pas peur. Mais réfléchissez bien. Tes deux filles que t'aimes tant, y en a une à Bellingham et une à Cœur d'Alene. Elles sont sacrément jolies. J'en sais quelque chose puisque je les ai vues moi-même, et très récemment.

— Laisse mes filles en dehors de ça ! a grondé Picnic, prêt à sortir son flingue.

Ruger l'a vite retenu par le poignet.

— Écoute ce qu'il a à dire, a-t-il sommé son aîné.

Hunter a décoché un sourire féroce.

— T'as de bonnes raisons d'être inquiet, vieillard. Je peux te dire que ces mecs qui nous viennent du Sud se ficheront de savoir qu'elles sont jolies quand ils donneront l'ordre de les abattre comme des chiens en pleine rue. Moi, je ne possède rien d'autre qu'un bocal de poissons rouges. Réfléchis : qui a le plus à perdre, dans cette histoire ? Quand t'es disposé à discuter, fais-moi signe.

Sur ce, Hunter s'est levé d'un bond, faisant voltiger sa chaise.

Deke était écarlate mais l'expression de Picnic était comme figée dans la pierre. Après avoir laissé une poignée de billets sur la table, Hunter a quitté le club sans un mot de plus.

— Ils se foutent de nous, a jugé Toke. Le cartel ne nous concerne pas. Si les Jacks perdent du terrain, c'est pas notre problème.

— Tu crois vraiment qu'ils peuvent résister ? lui a demandé Ruger. Le cartel est gonflé de mille mômes prêts à mourir pour lui, et chacun d'entre eux a tellement soif de prestige qu'il est capable de buter sa propre mère. Les Jacks ont la dent dure, mais leur seule garantie de survie, c'est d'être implantés sur le territoire avant de repousser la menace. Nous aussi, on est dans la panade. Tu le sais très bien. Si ces gangs existent, c'est uniquement pour l'argent. Si on les laisse prendre le pouvoir, on perd notre territoire, mais aussi notre liberté. Je vois pas l'intérêt de vivre sans être libre. Le cartel n'a aucun scrupule à tuer ni à s'octroyer du terrain. T'es sûr de le vouloir ici, à Portland ?

— L'heure est grave, a murmuré Picnic. Trop grave pour prendre une décision maintenant. Rassemblons les frères pour s'assurer qu'on est tous d'accord. Après, on avisera.

— Je ne sympathiserai jamais avec les Jacks, a grommelé Toke. Si tu veux la paix, ce sera sans moi.

— C'est une menace ? a demandé Ruger, car même s'il avait de l'estime pour Toke, ce n'était pas à lui de décider. J'aime pas l'idée de m'en prendre à un frère, mais crois-moi, j'en suis capable. Sur ce coup-là, on est tous dans le même sac, Toke. On doit réagir en groupe.

— Tu crois vraiment pouvoir t'en prendre à moi ? s'est rebiffé Toke.

— Y a pas trente-six moyens de le vérifier, a répliqué Ruger, croisant le regard de son frère sans sourciller. Mais je vais te dire une chose. Si on commence à se bastonner, on fait gagner le cartel. Ne perds pas de vue l'avantage qu'on tirerait de l'affaire, mon frère. Si on fait la paix avec les Jacks, ils feront tampon entre nous et le cartel. De notre côté, on continue d'investir notre énergie dans ce qu'on sait faire de mieux : gagner des thunes et baiser des nanas. Au pire, si ça ne fonctionne pas, on aura rassemblé assez d'infos pour revenir à la charge contre les Jacks le moment venu.

Toke a pris une profonde inspiration, s'efforçant visiblement de recouvrer son calme.

— Je ne leur pardonnerai jamais ce qu'ils ont fait. Elle a encore des putains de séquelles ! T'as pas idée à quel point.

— T'as bien raison de ne pas leur pardonner, a grondé Horse de sa grosse voix. On ne peut plus revenir en arrière sur ce qu'elle a subi et les coupables méritaient de crever. La bonne nouvelle, c'est qu'ils sont morts. Maintenant, tourne la page. Avec les Jacks pour alliés, on devient les rois de la

moitié de la côte Ouest avec tous les Jacks en rempart contre le cartel. Ça vaut la peine d'y réfléchir, non ?

— Je vote pour la protection de mes filles, c'est tout, a déclaré Picnic dans un murmure. Ce sale con sait où les trouver, peut-être même qu'il les surveille. Tu sais ce que ça veut dire ?

— Ouais, ça veut dire que personne n'est en sécurité, a doucement répondu Horse. Et il a raison sur un point : dans nos sociétés, on ne cherche pas d'embrouilles aux civils à partir du moment où ils nous respectent. On instaure la sécurité dans nos villes, et on contrôle les entrées et les sorties. Les Jacks se sont payé ta nièce, Deke, je le sais bien, mais on lui a rendu justice autant qu'on a pu. Pour les mecs du cartel, en revanche... Ils tuent femmes et enfants sans scrupule, du moment qu'ils obtiennent leur fric. Ils n'ont aucune morale. Je préfère les Jacks à ces sauvages.

— Ce que tu dis ne vaut que si les Jacks nous racontent la vérité, a nuancé Ruger. N'oubliez pas que ce sont de très bons menteurs. Il nous faut rassembler plus d'infos sur eux.

— On doit réunir tous les frères, a décrété Picnic. Pas le choix. On le fait chez toi, Deke ?

— Non, organisez ça à Cœur d'Alene, a répondu le président de Portland en secouant la tête. Vous avez l'armurerie, pas nous. Les Jacks ne sont pas des anges. On fera la réunion à l'armurerie pour avoir la place de discuter. Je vais passer des coups de fil.

# Chapitre 6

Sophie

*Aucune fille ne mérite de perdre une culotte aussi chère.*

Quand je l'ai trouvée sous les coussins du canapé de Ruger, j'ai presque eu de la peine pour la nana. De la soie délicate d'un violet profond, des dentelles fines sur tout le devant. Qui qu'elle soit, elle avait déboursé trop de fric pour pas grand-chose si ce n'était se faire belle le temps d'un coup d'un soir avec M. Cavaleur.

Perdre une de ses plus belles culottes, je connaissais ça... Le fameux soir si peu glamour de la conception de Noah, j'avais dû rentrer sans la mienne après qu'on s'était fait jeter de l'appartement de Ruger.

En poussant un soupir, j'ai relâché le coussin sous lequel j'avais voulu passer un coup d'aspirateur. J'avais terminé un premier passage dans toutes les pièces de la maison pour nettoyer une première couche de crasse. Là, je venais de recommencer pour m'attaquer aux coins, passer sous les meubles, ce genre de choses.

C'était déjà jeudi soir et la semaine s'était déroulée à merveille. Après ma visite chez Kimber, j'avais pris contact avec quelques-unes des filles du club qui m'avaient laissé leur numéro. On prévoyait de se rencontrer le vendredi soir pour apprendre à nous connaître et sortir entre nanas. Elles semblaient gentilles et avenantes, comme je les imaginais. J'avais hâte de mettre enfin des visages sur ces noms.

Et puis, j'avais fait la connaissance de la voisine au bout de la rue, une femme pas loin de la quarantaine prénommée Elia. Elle vivait seule depuis la mort de son mari, survenue deux ans plus tôt. Nous nous sommes rencontrées le mardi après-midi, alors que Noah et moi partions en exploration : par inadvertance, on s'est retrouvés sur sa propriété.

Toutes les deux, nous avons passé des heures à discuter sous son porche. Elle habitait l'une de ces vieilles fermes à l'ancienne, avec de beaux porches où l'on trouve la balancelle et le rocking-chair typiques. Installées là, on avait siroté du thé et refait le monde. Elia était tombée sous le charme de Noah et proposait déjà de le garder si je voulais sortir. Je me suis prise de sympathie pour elle dès la première minute. Noah l'adorait. Nous étions ravis d'accepter son invitation à dîner chez elle le mercredi.

C'est ce même jour que j'ai commencé à nettoyer la maison de Ruger.

Au début, je m'y suis mise pour passer le temps. Mais pas seulement. Je me sentais redevable : après tout, Ruger adorait sa liberté de célibataire et acceptait, malgré tout, de nous héberger sous son toit. Notre présence serait forcément un frein à son mode de vie. Je dois dire que l'idée de le savoir parfaitement libre de concrétiser tous ses fantasmes ne me plaisait pas tant que ça. Je savais qu'il n'y aurait rien entre nous, mais je n'aimais pas pour autant l'imaginer avec d'autres femmes.

Décidément, j'étais dans de sales draps.

Ce qui ne changeait rien à ce que je ressentais pour lui.

Bref, j'ai décidé que le meilleur moyen de remercier Ruger pour son hospitalité était de jouer les femmes de ménage. Il n'avait pas l'intention de nous faire payer le loyer, ce qui me poussait à agir pour mériter notre appartement.

Tout ça m'a amenée à cette minuscule culotte violette cachée dans le canapé.

Malheureusement, ce n'était pas le premier sous-vêtement que je trouvais en vingt-quatre heures. Sans compter qu'ils n'étaient pas tous de la même taille. Aucun doute, Ruger aimait diversifier ses conquêtes d'un soir.

J'ai ramassé le bout de dentelle avec une pince de cuisine et l'ai emporté directement à la buanderie. J'ignorais à qui cette culotte appartenait, mais ce n'était pas à moi de jeter à la poubelle ce que je dénichais sous les meubles, même si l'objet en question n'était visiblement pas... propre. J'ai balancé la culotte dans l'une des quatre boîtes en plastique disposées sur le sèche-linge.

Dans la première, je mettais l'argent. Jusqu'à présent, j'avais rassemblé 92 dollars et 23 cents en petite monnaie. La deuxième boîte était réservée aux préservatifs. Presque chaque pièce avait sa planque stratégique – ces capotes-là, je n'y touchais pas. En revanche, j'en avais trouvé dans les poches de pantalons qui traînaient par terre, dans les tiroirs à couverts de la cuisine, en haut des étagères... Il y avait même deux petits emballages dans le carton de pizza oublié sur la table basse. Préservatifs goût chocolat. Cette trouvaille nourrissait des fantasmes sur le thème de la pizza, ce qui me dégoûtait un peu.

D'un autre côté, ça me donnait faim.

C'est là que j'ai eu l'idée de mes boîtes dans la buanderie : il suffisait de refermer le couvercle pour oublier que ça existait. Jusque-là, ça fonctionnait plutôt bien. La boîte numéro trois contenait les sous-vêtements féminins, dont un bas de soie. Boîte quatre : divers. Des bouts de métal étranges, des outils, un couteau suisse et deux billets pour le match de base-ball de l'équipe des Spokane Indians.

Mis à part ma jalousie, je voulais avant tout que Ruger rentre dans une maison propre qui sente le frais. C'était la moindre des choses. J'ai nettoyé toutes les pièces sauf sa chambre, où j'ai à peine mis les pieds pour ramasser les vêtements sales qui traînaient par terre, pas plus.

Ce soir-là, Noah m'a demandé quand reviendrait tonton Ruger. Je ne savais pas quoi répondre. La vie sous le même toit que Ruger promettait d'être originale. Pas de loyer, c'était génial, mais Kimber n'avait pas tort. Je finirais bien par devoir me trouver un endroit à moi où le canapé ne dissimulerait pas de culotte en dentelle et où le tiroir à couverts ne contiendrait rien d'autre que des couverts.

Dans la nuit du jeudi au vendredi, le bruit de pas au-dessus de ma tête m'a réveillée en sursaut. Il était 3 heures. *Ruger est rentré*, me suis-je dit dans un demi-sommeil. D'après le boucan qu'il faisait, il s'organisait une petite fête pour son retour. Heureusement que moi et mon fils avions le sommeil lourd. Cinq minutes plus tard, j'étais retournée dans les bras de Morphée.

Le lendemain, Noah et moi marchions sur la pointe des pieds pour nous préparer et quitter les lieux en passant par la porte de notre patio. Après avoir déposé mon fils à l'école, je me suis battue avec l'alarme de la maison à mon retour, me trompant de code deux fois avant de taper la bonne combinaison. L'obsession de Ruger pour la sécurité allait finir par me rendre folle.

J'ai pris une douche avant de mettre un peu d'ordre dans notre petit appartement. Au-dessus, il n'y avait toujours aucun bruit alors qu'on approchait des 10 heures. Avais-je tout rêvé ? Ruger avait tendance à envahir mes rêves, ce n'était pas un secret.

J'ai monté l'escalier en silence, de peur de le réveiller. Une fois en haut, je me suis tournée vers la

cuisine, et là, le choc.

Apparemment, une tornade avait frappé dans la nuit.

Chaque parcelle de surface plane était couverte de cadavres de bouteilles vides. Les meubles avaient été déplacés et la causeuse était soulevée pour reposer à moitié sur le dossier du canapé. Des pizzas entamées gisaient ça et là, de la bière avait coulé par terre... Mais le pire ?

Une blonde entièrement nue était assise sur un tabouret du comptoir et s'allumait une clope.

La vue de cette fille m'a rivée au sol, je pouvais à peine respirer, réfléchir, réagir. Je savais que Ruger collectionnait les conquêtes. J'en avais même trouvé les pièces à conviction. Mais je n'en prenais vraiment conscience qu'à cet instant, en le voyant de mes propres yeux.

Cette nana était superbe et parfaitement décomplexée. Évidemment, je portais un vieux débardeur et un short en jean, mes cheveux partaient dans tous les sens et je ne m'étais pas maquillée. Bref, je la détestais. Je voulais la tuer, l'étrangler sur place pour n'être qu'une traînée cent fois plus belle que moi et qui se tapait mon mec.

Mentalement, je me suis fichu une gifle.

Ruger n'était pas mon mec. Je n'avais aucun droit sur lui. C'était sa maison et il y faisait ce qu'il voulait, y compris coucher avec cette garce.

De toute façon, je n'avais même pas envie d'avoir ce type pour moi.

— Alors, t'es la propriété de Ruger ? m'a-t-elle demandé, hostile, jouant à tapoter le comptoir avec ses ongles peints en rouge.

— Hum, je ne suis pas sûre d'avoir bien compris la question, ai-je répondu.

*Où poser les yeux* ? Sur ses seins fermes et frétilants ou sur la fumée qui s'échappait de sa cigarette ? Une fois que l'odeur de fumée pénètre dans une maison, impossible de s'en débarrasser.

Ce qui m'offrait une nouvelle bonne raison de haïr cette garce.

— C'est simple : tu réponds par « oui » ou par « non ». Tu lui appartiens ? Il t'a donné ton écusson ?

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

Plus je regardais le salon, plus j'étais furieuse, alors que ça ne me concernait pas. Il faudrait des heures pour tout ranger. Une chose était certaine : ce n'était pas à moi de m'y coller. *Qu'elle le fasse, cette garce. Ou Ruger, tiens, voilà un concept original !*

— Je prends ça pour un « non », a conclu la blonde. Alors qu'est-ce que tu viens faire là ? Il t'a appelée, ce matin ? Franchement, s'il avait voulu organiser un ménage à trois, il aurait pu m'en parler avant. Ne le prends pas mal, mais j'ai connu mieux.

En prononçant ces derniers mots, elle me détaillait de la tête aux pieds, rien ne lui échappait.

— Je crois que je ferais mieux de redescendre, ai-je affirmé en retenant ma fureur.

La voix de Ruger m'a arrêtée net dans mon élan.

— T'es encore là ? a-t-il appelé.

La blonde a répondu d'une voix douce comme le miel, les yeux pétillants d'une victoire possessive :

— Bien sûr, mon chou. T'as besoin de moi ?

Ruger est apparu dans l'escalier qui descendait au salon, torse nu et ne portant qu'un jean. De la cuisine, je devinais que le pantalon était déboutonné parce qu'il tombait sur ses hanches et ne laissait plus grand-chose à l'imagination.

Mon inconscient semblait oublier à quel point il était sexy quand je ne le voyais plus de quelques

jours. Parce qu'à cet instant, la réalité m'a frappée de plein fouet. Ce n'était pas en passant des mois à le décrire qu'on pouvait donner une idée de l'envergure de sa sensualité : il n'y avait qu'en brûlant sa culotte à force d'excitation face à son sourire coquin qu'on pouvait vraiment apprécier son charme unique.

Ou face à sa silhouette qui traversait le salon, comme c'était le cas à cet instant, le jean déboutonné et le regard ensommeillé.

Mes yeux se sont posés sur son torse avant de suivre les contours de ses muscles. *Oh, bon sang ! Des pectoraux parfaits, des obliques dessinés, des abdos façon tablettes de chocolat.* Ses hanches retenaient à peine le jean qui pouvait glisser à tout moment. J'avais une envie folle de le lécher partout.

Mais seulement après l'avoir tué pour avoir couché avec Miss Salope Blonde.

— Bonjour, a-t-il lancé en regardant tour à tour MSB et moi.

J'ai vaguement répondu d'un signe de la main tout en me demandant si le canif dans la buanderie était d'assez bonne qualité pour un lancer équilibré.

— Bienvenue chez toi, Ruger, lui ai-je souhaité, m'efforçant de ne pas me comporter en épouse jalouse. (Puisqu'il n'y avait rien de plus normal que cette situation, pas vrai ?) Tu as passé un bon séjour ? Tu as beaucoup manqué à Noah. Je retourne en bas, passez une bonne journée.

Je prenais le grand sourire de MSB pour preuve de sa victoire : ma retraite la déclarait gagnante. Ou bien souriait-elle de soulagement à l'idée de ne pas avoir à subir de ménage à trois avec une ratée aussi laide que moi ?

Quelle qu'en soit sa signification, elle pouvait se mettre son rictus où je pensais.

— Non, a aboyé Ruger, le regard pesant.

À voir la façon dont ses yeux se promenaient sur moi, la pouffe dans la cuisine avait beau être bonne, c'était moi qu'il désirait. Ils me parcouraient avec l'obscur désir que j'y avais déjà lu l'autre soir. Ainsi que cette fameuse nuit, plusieurs années en arrière...

*Non, interdiction d'aller par là.* C'était déjà assez compliqué comme ça.

— Il faut qu'on parle, c'est important, m'a-t-il dit avant de se tourner vers MSB. J'en ai fini avec toi, tu peux dégager. N'attends pas mon appel, il viendra pas.

*Waouh. Glacial.*

*Un vrai délice.*

— Sérieux ? Tu préfères cette mocheté à moi ? s'indignait MSB, l'air de ne pas comprendre.

— Sophie est la mère de mon neveu, a rétorqué Ruger, la voix autoritaire. Une Sophie en fringues dégueue vaut dix pouffes comme toi à genoux devant ma bite, alors dégage.

*Oh, ultraglacial.* Je le détestais déjà beaucoup moins. Il venait de se montrer bien plus salaud envers elle qu'envers moi. Pour une fois, la justice triomphait.

— T'es pas sympa, a boudé MSB.

— Oh, tu crois ? a ironisé Ruger en nous passant devant pour ouvrir le frigo.

Il en a sorti une brique de jus d'orange qu'il a vidée sans s'encombrer d'un verre. Puis, il s'est essuyé la bouche du revers de la main avant de plaquer la paume de cette main sur le plan de travail. Sous le coup, des gouttes de jus d'orange sont tombées partout à ses pieds, ce qui m'a refait penser à la pagaille du reste de la maison.

Une pagaille que je ne nettoierais pas. *Bref, ne revenons pas là-dessus.*

J'avais besoin de retrouver mon sous-sol, loin de la blonde et de Ruger, le plus gros salaud de

l'univers. À voir le résultat d'une bonne soirée entre copains, on pouvait raisonnablement penser que cette maison était le théâtre fétiche de leurs sales cochonneries. J'ai voulu me diriger vers l'escalier du sous-sol mais Ruger m'a retenue par le bras, la poigne serrée comme une menotte. Il m'a forcée à retourner à la cuisine et à m'asseoir sur une chaise.

— Toi, tu restes, m'a-t-il ordonné, puis il s'est tourné vers Blondie. Toi, tu fous le camp.

Face à une telle autorité, difficile de protester. Fâchée, elle s'est levée de son tabouret, et comme Ruger se dirigeait d'un bon pas vers l'étage, elle a voulu le suivre. Mais elle est vite redescendue quand ses vêtements ont volé de la mezzanine jusqu'aux quatre coins du salon.

Cinq minutes plus tard, elle quittait les lieux en claquant violemment la porte et Ruger était de retour dans la cuisine, me faisant plus frissonner que jamais. Je ne savais pas quoi lui dire. Le fait qu'il ait ramené cette fille ne me plaisait pas du tout. Elle me rendait jalouse parce qu'elle était sexy et qu'elle avait eu le sexe de Ruger en elle la veille, alors que moi, tout ce qui m'avait pénétrée, c'était mon vibromasseur. Même ce jouet marchait mal, un problème de court-circuit. Il fonctionnait une fois sur deux et je n'avais pas assez d'argent pour m'en acheter un autre. *Pathétique, non ?*

J'étais trop fauchée pour m'acheter un fichu gode !

J'aurais mieux fait d'aller devant l'entrée de la boutique *Adam & Eve* et de brandir un panneau indiquant « Mère célibataire, n'importe quoi fera l'affaire », avec une coupelle pour recueillir de la monnaie.

Ruger m'a observée les yeux plissés. Son jean n'était toujours pas boutonné. *Pourvu que je ne bave pas.*

— Au fait, les filles du club viennent ce soir, l'ai-je informé en cherchant un endroit sûr où poser le regard.

J'ai opté pour le tatouage tribal de son torse avant de le diriger vers l'anneau de son téton. J'ai rougi. *Danger, surtout pas ici !*

— Il paraît qu'on organise une fête demain à l'armurerie du club. Est-ce que tu peux me dire pourquoi le club a une armurerie ?

— C'est une véritable armurerie de la garde nationale, m'a expliqué Ruger. Le club l'a rachetée quand elle était excédentaire, il y a quelques années. Dans le bâtiment, il y a tout ce qu'il faut : une grande cuisine, un bar et des chambres à l'étage si certains veulent passer la nuit sur place.

*Des chambres au club, hein ? Pourquoi n'étais-je pas surprise ?*

Je brûlais d'envie de lui demander pourquoi il n'avait pas baisé MSB là-bas au lieu de la ramener sous le même toit que Noah et moi, mais je ne voyais pas de manière non hystérique de le formuler. J'ai donc préféré discuter de mon emploi du temps.

— On m'a demandé de faire dormir Noah chez Kimber demain soir.

Tout en parlant, je restais attentive à la réaction de Ruger au nom de Kimber. Il ne semblait pas se souvenir d'elle. *Tant mieux.*

— Bref, je suis invitée et je t'ai promis de laisser une chance au club, alors... On se voit à la fête ?

Impossible de deviner à quoi il pensait en m'étudiant longuement, la tête inclinée sur le côté. Un silence absolu que j'étais tentée de combler par du bafouillage.

— La fête sera plus importante que prévu, a-t-il enfin dit, le ton grave.

J'ai mis une minute à me rappeler le sujet de notre conversation. *Ah, oui ! La fête. L'armurerie.*

— Tout un groupe de frangins va débarquer de toute la région ce soir et demain. Je ne suis pas sûr

de vouloir que tu viennes.

Ensuite, il s'est tu un instant, sortant le bout de la langue pour venir taquiner l'anneau qui transperçait sa lèvre inférieure. J'avais envie de jouer avec, moi aussi. C'est là que j'ai aperçu autre chose. Bordel, sa langue aussi était percée ! D'une petite boule argentée.

Il y a quatre ans, il ne l'avait pas encore. Je m'en serais souvenue.

*J'aimerais la sentir dans ma bouche... Voire plus bas.* Je n'avais jamais embrassé de garçon à la langue percée et encore moins éprouvé ce que ça pouvait donner de se faire lécher le ventre avec cette boule de fer. J'en avais des frissons entre les cuisses, mais le moment était mal choisi. *Des sales types aussi sexy, ce devrait être interdit.*

*Des oreilles poilues*, ai-je pensé. *Imagine qu'il a les oreilles poilues.*

— T'es un mec très frustrant, Ruger.

Deux envies contradictoires me torturaient : soit lui faire regretter sa tendance à goûter à toutes les culottes du comté en le harcelant avec mon mauvais caractère, soit sauter par-dessus le comptoir, lui arracher ses vêtements et monter sa bite comme je monterais un cheval. Rien de tout ça ne me permettrait d'arranger les choses.

Je le savais bien.

— Tu m'as demandé de ne pas porter de préjugés sur le club, ai-je ajouté en m'efforçant de me concentrer sur notre discussion. Tu m'as dit d'apprendre à tous les connaître, que la vie de Noah serait plus saine avec tes copains pour assurer ses arrières. Si c'est vrai, pourquoi je ne pourrais pas venir à leurs fêtes ?

— Parce que ce sera le bordel à cette fête-là. C'est pas terrible pour un début au club.

Il a déplié les bras pour poser les mains à plat sur le comptoir devant lui. Ses biceps tressaillaient sous les tatouages de ses manchettes. Il était aussi tatoué aux épaules : des sortes d'entailles en forme de cercles. Un autre dessin partait de son flanc et remontait jusqu'au milieu de son ventre : une panthère qui disparaissait sous le caleçon, au niveau de sa hanche.

*T'as de la chance, petit chat.*

J'avais plus envie que jamais de découvrir le reste de ces graphismes.

— L'autre soir, tu m'as dit un truc dont il faut qu'on parle. Hum, Sophie, tu veux bien me regarder dans les yeux ?

Mon regard a aussitôt quitté son ventre. Mes pommettes rougissaient et il est resté silencieux un moment. Puis, il a levé la main pour se gratter la nuque, un effort qui faisait danser biceps et triceps. Il a ensuite gratté son ventre pensivement. Les muscles entre mes cuisses réagissaient pour témoigner leur approbation.

— De quel truc tu veux parler ? ai-je demandé, rouge écarlate.

Sa réponse ne laissait pas de place à la négociation.

— Je t'interdis de chercher un plan cul régulier chez les Reapers. Pas de sexe, pas de bisous, pas même un seul battement de cils pour un frère du club. Sous ces conditions seulement, je te laisserai assister à la fête. Et ça vaut pour n'importe quel autre événement du club.

Je n'étais pas du tout d'accord. Embarrassante ou non, cette conversation me confirmait une chose : je devais poser une limite entre nous, et vite.

— C'est idiot, Ruger. Je suis célibataire. Si je rencontre un homme qui me plaît, c'est à moi de décider si j'ai envie ou non de flirter avec lui ou de l'embrasser. En plus, de quel droit tu me donnes des ordres ? Tu viens juste de mettre une femme à poil à la porte sans un « merci » ni un « au

revoir ». C'est un peu hypocrite, tu ne trouves pas ?

— Chez moi, on suit mon règlement. Si tu veux venir à la fête, j'exige que tu sois une putain de sainte-nitouche. Sinon, tu restes ici. Compris ?

Après réflexion, j'ai posé les mains à plat sur le comptoir, le dos bien droit. Jusqu'à présent, je n'étais sûre de rien pour cette fête. Je voulais donner une chance au club mais j'avais peur de plonger dans cet univers la tête la première. À présent, c'était différent. J'avais désormais la ferme intention de me pointer à l'armurerie, quoi qu'il m'en coûte. Là-bas, je draguerais tout ce qui bouge.

*Qu'il aille se faire voir avec sa blonde débile.*

Je lui ai lancé un regard noir qu'il m'a bien rendu. Ni l'un ni l'autre ne clignaient des yeux.

Ruger était un gros morceau. Ce type était un véritable mystère, ce n'était pas nouveau. Mais à cet instant précis, je n'arrivais décidément pas à le suivre. Il n'y aurait rien entre nous, il avait été clair sur ce point. Alors pourquoi jouait-il au petit ami jaloux ?

— Pourquoi ça te touche autant ? lui ai-je finalement demandé. Tes copains sont si dangereux que ça ? Quand je pense que tu me reprochais de me méfier d'eux, que tu me disais de leur faire confiance. Je ne comprends plus rien. T'es jaloux, c'est ça ? Tu ne veux pas de moi mais personne ne doit me toucher non plus ? Pisse-moi dessus tant que t'y es, histoire de marquer ton territoire !

— Si tu pouvais la fermer, ce serait plus simple, a grommelé Ruger, le regard sombre.

Là, il me poussait à bout.

— C'est ça que tu veux ? Que je me taise ? Pourtant, l'autre soir, on aurait cru que tu voulais beaucoup plus de moi. Tu ne peux pas tout avoir, salaud. Soit on flirte tous les deux, soit je suis célibataire et libre comme l'air.

Ruger s'est écarté du plan de travail pour traverser la cuisine sans me quitter des yeux.

— Oh, mais si, je peux tout avoir. N'essaie pas de deviner ce dont je suis capable, Soph. Parce que je suis sympa, je vais te dire ce qui se passe : tu m'excites.

Il a contourné l'îlot central, d'un pas félin digne de la panthère tatouée sur sa hanche. La cuisine semblait rétrécir autour de moi. Mon attention se portait irrémédiablement sur son torse nu, sur l'encre qui semblait danser sur sa peau à mesure qu'il se déplaçait, sur toute la puissance dont il était capable. Ce face-à-face commençait à sérieusement m'intimider.

— C'est le problème avec les mecs comme moi, a-t-il repris, la voix grave et douce, le regard profond. On ne respecte jamais aucune règle et on fait ce qu'on veut. Tu sais ce que je veux ? Un tas de trucs. Par exemple, je veux te lier les poignets au cadre de mon lit avec ma ceinture. Ensuite, je veux déchirer tes vêtements et te baisser par tous les trous. Je veux aussi gicler sur ton ventre et étaler mon sperme sur ta peau. Je veux te lécher le minou, multiplier tes orgasmes et t'entendre me supplier d'arrêter. Et ça, plusieurs fois de suite. Ce que je veux, c'est te posséder, Sophie.

Il s'est immobilisé près du tabouret où j'étais assise, si proche de moi que sa chaleur m'enivrait. J'étais vissée sur place, incapable de tourner la tête vers lui, troublée par ses mots qui résonnaient dans mon crâne. Son odeur m'emprisonnait. Il s'est encore approché. Je n'arrivais plus à reprendre ma respiration. Il a posé un bras sur le comptoir devant moi et m'a murmuré à l'oreille, le souffle chaud :

— Je veux posséder chaque parcelle de ton corps. Je veux t'allonger sur ce bar, arracher ton short et te prendre comme une bête pour enfin soulager mon engin qui n'est pas loin d'exploser. Cette souffrance me hante depuis trop longtemps, et le seul moyen de me soulager, c'est d'agir.

J'ai dû me concentrer pour ne pas couiner de panique et serrer les cuisses pour apaiser ma tension

sexuelle. *Oh, délicieux !* Mais j'en voulais davantage. Le souffle court, je sentais que mes joues rougissaient à vue d'œil. Et si je glissais une main dans ce jean déboutonné ? Comme ça, je vérifierais si Kimber disait vrai au sujet de ce piercing bien placé...

Ruger ne m'avait même pas touchée et voilà dans quel état il me mettait.

Il ne me touchait jamais. J'ai retenu un grognement.

— Mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée, a-t-il ajouté, glacial, en reculant. Tu le sais aussi bien que moi. Noah n'a pas besoin de ça, sans compter le froid que ça ficherait entre nous. Mais ton histoire de te taper l'un de mes frères ? Ça m'obsède, Soph, et ça me donne des envies de meurtre. Demain soir, j'ai pas envie de sortir mon flingue, tu comprends ? C'est pas le meilleur moyen de terminer une soirée. Et puis, ça plaira pas au président de voir un frangin perdre la boule en public en plein milieu d'une réunion.

*Merde.*

J'ai hoché la tête en silence.

— Alors réfléchis bien. La meilleure solution serait que tu fasses exactement ce que je te dis à cette foutue soirée, a-t-il fait mine de suggérer alors qu'il me donnait clairement un ordre. Je comprends que tu veuilles pas d'un mec comme moi dans ton lit, je suis pas du genre à rester pour le petit déjeuner. En plus, c'est déjà assez compliqué entre nous. Mais si tu veux baiser un biker, Soph, je suis ta seule option. Je ne te laisserai pas t'approcher d'un de mes frères.

— J'en crois pas mes oreilles, ai-je marmonné. Ce que tu dis est malsain de A à Z, je ne sais même pas par où commencer.

Plus sévère que jamais, il m'a longuement étudiée.

— Que ce soit malsain ou pas, je m'en fous. C'est comme ça. Sous mon toit et dans mon univers, tu suis mon règlement et puis c'est tout. Si tu me dis que t'as compris, je te laisse venir à la fête.

Ma voix tremblait mais je suis parvenue à articuler :

— Je suis une adulte. Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire.

— Pourtant, c'est ce que je fais, a-t-il rétorqué nonchalamment. Si tu ne me crois pas capable de te forcer la main, détrompe-toi, Soph. Ne me pousse pas à bout.

— Je ne me suis pas encore décidée pour cette fête, ai-je murmuré. En tout cas, cette conversation est terminée. Je retourne au sous-sol.

— Même pas en rêve.

La petite voix qui me hurlait de prendre mes jambes à mon cou l'a finalement emporté. Je suis descendue de mon tabouret pour rejoindre l'escalier. Grave erreur : Ruger en a profité pour me prendre par la taille et m'asseoir sur le comptoir, le regard enflammé. Il s'est ensuite glissé entre mes jambes, une main au creux de mes reins pour me maintenir fermement en place et l'autre dans mes cheveux, me tirant la tête en arrière.

— Laisse-moi partir, l'ai-je supplié.

Ruger a incliné la tête comme pour réfléchir à cette éventualité, puis l'a secouée.

— Impossible, a-t-il répondu.

Sur ce, ses lèvres sont venues couvrir les miennes et mon cerveau a totalement disjoncté.

# Chapitre 7

Ce n'était pas un baiser qu'on pourrait qualifier de galant ni de charmeur mais plutôt l'expression violente d'un désir trop longtemps refoulé. Et ça se comptait en années. Le torse de Ruger était dur comme la pierre et j'ai enroulé mes jambes autour de sa taille par instinct. Pour un meilleur accès à ma bouche, il a tiré mes cheveux sur le côté et enfoncé sa langue sans merci. La petite boule percée au milieu me titillait le palais et me rappelait que coucher avec Ruger serait une expérience sans précédent. Je sentais son érection si dure contre mon ventre que c'en était presque douloureux.

*Satanées couches de vêtements...*

Ruger a passé la main sous mon débardeur et s'est écarté juste assez pour saisir ma poitrine. Il a frôlé la pointe de mes seins du bout des doigts à travers la soie fine de mon soutien-gorge. Je me suis cambrée contre lui, rongée par le désir. Quand il a finalement quitté ma bouche, nos regards se sont croisés. On était à bout de souffle.

— Je croyais que c'était une mauvaise idée, lui ai-je rappelé.

J'étais désespérée, obsédée par mon envie de lui mordiller la lèvre, obsédée par cette bouche d'un rose sombre et encore humide de notre baiser.

— Je ne suis pas soûle, aujourd'hui. Je n'ai aucune excuse.

— Tu disais être en manque de sexe, m'a répondu Ruger, les pupilles dilatées. Je suis là, profite. De toute façon, on a déjà tout bousillé entre nous, autant s'amuser un peu. Le mal est fait, Soph. Je n'arrive pas à oublier le goût que t'avais l'autre soir, ni la sensation de ton corps sous moi sur ton canapé à Seattle. J'ai besoin de te prendre, et vite.

C'était tellement tentant.

Mais comment pouvait-on prendre du bon temps tout en vivant sous le même toit ? Il était au cœur de mes fantasmes depuis toujours et, ça ne faisait plus aucun doute, je l'excitais aussi. Et puis, j'ai repensé à la jeune femme nue assise dans cette même cuisine il y avait à peine trente minutes. Et à la culotte violette. Au soutif vert... Tous ces sous-vêtements dans la maison de Ruger qui devait également servir de refuge pour Noah.

Coucher avec Ruger, c'était du suicide.

J'avais envie de me cogner la tête quelque part, mais le torse de Ruger était la seule surface solide à ma portée, or m'approcher encore de cette peau nue, c'était bien la dernière chose dont j'avais besoin.

— C'est pas une bonne idée.

Sa main venait masser mon sein tandis que l'autre rapprochait mon bassin de l'imposante rigidité de son sexe qu'il frottait contre le mien. Ce mouvement de va-et-vient serait encore meilleur à l'intérieur.

J'en avais des vertiges. Je n'avais jamais rien désiré aussi fort que son corps à cet instant.

Enfin si, je désirais plus que tout un avenir meilleur pour mon fils Noah.

— Si on le fait, tu passeras à la suivante sans scrupule, lui ai-je reproché, les paupières fermées tandis que je m'efforçais d'ignorer mon excitation. Tu pourrais coucher avec n'importe qui, tu t'en

fous, Ruger. Mais pas moi.

— C'est pourtant toi qui parlais de trouver un plan cul régulier. Pourquoi tu changes de discours, tout à coup ? Aurais-tu peur ?

— Oui, je suis terrifiée, ai-je admis en rouvrant les yeux pour les poser sur son visage. (Or je n'y voyais qu'un désir bestial sans la moindre trace de compréhension.) Si je ne vivais pas chez toi, je n'aurais nulle part où aller. Hier, j'ai trouvé trois culottes sous les coussins de ton canapé, et aucune ne faisait la même taille. Je ne pourrais pas coucher avec toi et ensuite saluer chaleureusement la file de nanas qui feront la queue derrière moi. Je trouve cette raison suffisante pour ne pas le faire.

— Qu'est-ce que tu foutais à regarder sous les coussins de mon canapé ? s'est-il indigné, et il a brusquement cessé son mouvement de balancier contre mon entrejambe.

Là, je le prenais au dépourvu.

— J'ai fait le ménage chez toi, ai-je répondu. C'était une surprise pour ton retour, une façon de te remercier. Mais on dirait que tes copains ont tout foutu en l'air, hier soir.

— Oh, bordel, a-t-il sifflé, puis il a repris son va-et-vient contre mon bassin.

C'était si bon... Tellement bon que je me demandais si je pouvais jouir en me tortillant contre lui malgré les couches de tissu entre nous.

— Désolé, Soph. J'ignorais que tu t'étais donné tant de mal. Les copains ont débarqué sans prévenir. Mais bon, c'est pas une excuse.

J'ai haussé les épaules, incapable de croiser son regard. Au lieu de ça, je restais obnubilée par ses tatouages. La plupart étaient d'excellente qualité, un véritable artiste s'était lancé dans une série de dessins élaborés. Visiblement, Ruger prenait ça très au sérieux. Sa passion pour l'encre n'était pas une lubie mais un art de vivre. Il devait y avoir une histoire derrière chaque tatouage et ça me rendait curieuse.

Me sondant de son regard intense, Ruger s'est amusé à entourer mon sein d'un cercle de caresse avant de me prendre la main pour la glisser entre nous. Il me forçait à toucher la bosse solide de son érection et frottait en même temps le dos de ses doigts contre mon clitoris. Je haletais, me tortillais, refermais ma main pour mieux appréhender la protubérance sous son jean. Malgré le tissu épais, je le sentais imposant, bien plus que mon vibro. Cette forme solide tout au bout, serait-ce son... ? Je ne savais même pas comment l'appeler. J'avais une envie dévastatrice de le voir, de tout voir. Ses phalanges encadraient mon point sensible, un soupir m'a échappé.

Le regard de Ruger s'est assombri.

— T'en as autant envie que moi, a-t-il murmuré, et ça risque de nous poursuivre encore longtemps. On va mourir de désir jusqu'à ce que l'un de nous explose, nos petits cœurs n'en sortiront pas indemnes. Finissons-en tout de suite. J'ai besoin de te prendre, et tout de suite, Sophie.

— T'avais surtout besoin de prendre ta belle blonde hier soir, ai-je rétorqué d'une petite voix. Regarde où ça l'a menée. Ce sera pareil avec Noah et moi ? Tu nous ficheras dehors quand tu seras rassasié ?

— Tu te trompes sur un point.

— Lequel ? Sur le fait que tu nous ficheras dehors ? Oublie ça, nous deux ensemble, ensuite toi et d'autres nanas, tout ça ne fonctionnera pas. Je pourrais me taper un inconnu, mais non, je suis coincée avec toi.

— Là où tu te trompes, c'est que j'avais pas besoin de prendre la blonde hier soir, m'a-t-il corrigée. C'est toi que je voulais. Ces cinq derniers jours, je ne pensais qu'à toi. Tous les soirs, je

m'endormais avec la trique, même chose au réveil. Que je me branle ou que je saute une gonzesse, ça ne changeait rien. En revenant de Portland hier soir, je savais que si je rentrais dans cette maison calme plongée dans le noir, je descendrais au sous-sol pour venir te voir. Je me glisserais sous tes draps et entre tes cuisses que tu le veuilles ou non. J'ai donc opté pour une autre solution parce qu'on a décidé de respecter certaines limites. Seulement, ça n'a pas marché pour moi.

Ma main frottait la bosse de son jean. Ça m'était de plus en plus difficile de me concentrer sur ce qu'il disait. Sans compter que ses doigts trouvaient leur rythme contre mon sexe, je commençais même à rouler des hanches, en guerre contre toute pensée rationnelle.

— Tu dis ça pour me rassurer ? lui ai-je chuchoté à l'oreille. Quand je l'ai vue, j'ai eu envie de la tuer. Idem pour toi. Pourtant, je n'ai aucun droit de ressentir ça.

— Et moi, je n'ai aucun droit de te pousser à bout, ça m'empêche pas de le faire. Je t'interdis de batifoler avec un mec du club. Ni avec aucun autre mec, d'ailleurs. T'es à moi.

J'ai remonté la main pour la plonger dans son jean, laissant mes doigts courir sur toute la longueur de son sexe nu. Le piercing était bien là, une barre de métal refermée par deux petites boules et qui traversait son gland de haut en bas. Quand je l'ai doucement touché, Ruger a poussé un grognement.

— Imagine cette jolie barre de métal à l'intérieur de toi, m'a-t-il dit en fermant les yeux, pris d'un spasme au bassin. Je commencerai par frotter mon gland contre ton clitoris, et ensuite, le piercing titillera ton point G pendant que je te monterai comme une jument. Tu t'en rappelleras toute ta vie, bébé.

Ce fantasme n'était pas loin de me faire lâcher prise. J'ai joué avec la petite barre une seconde de plus avant de le prendre tout entier dans la paume de ma main. Il a gémi quand j'ai serré plus fort, prise d'un accès de colère.

Ruger a ouvert les yeux, un sourire en coin.

— T'essais de me faire mal ? C'est peine perdue, poupée. Tu peux me serrer autant que tu voudras, je prendrai quand même mon pied. Je suis plus fort que toi, je finirai toujours par obtenir ce que je veux. Le monde fonctionne comme ça, désolé.

— C'est injuste, ai-je soupiré.

Il s'est approché, pressant son front contre le mien, avant de glisser les doigts dans ma culotte pour s'approcher de mon clitoris qu'il a pris entre l'index et le majeur. Dans ma main, son sexe était brûlant et palpitant, le bout se frottant à l'intérieur de mon poignet.

— Je sais, la vie est injuste, a soufflé Ruger à mon oreille. Parfois, il faut faire avec ce qu'on a et en profiter un maximum.

— On le ferait juste cette fois ?

La tentation était forte. Étais-je vraiment capable de céder à mes pulsions juste une fois, puis de faire comme si de rien n'était ?

— J'en sais rien, a-t-il répondu d'une voix rauque. À mon avis, on ne sera pas rassasiés avant de l'avoir fait plusieurs fois. Je t'ai dans la peau depuis des années, Soph. J'ai jamais oublié ton goût, j'y repense tous les soirs depuis quatre putains d'années. T'étais tellement douce ce soir-là...

Mon cœur palpait.

— Après, ce sera terminé ? voulais-je savoir.

— On passera à autre chose. Je resterai respectueux envers toi, même chose pour toi. Je ramènerai plus de nanas ici. Je n'aurais jamais dû le faire, on a des lits au club.

— Oui, mais tu passeras à autre chose, ai-je répété, le cœur brisé. Je ne serai rien d'autre qu'un

numéro parmi toutes les pouffes que tu auras bâisées. C'est comme ça, tu couches avec des filles et tu les jettes après usage.

— C'est toujours mieux que de baisser ma main, a-t-il rétorqué sans mâcher ses mots. J'ai jamais fait semblant d'être ce que je suis pas, ma belle. Je n'ai pas l'intention de me caser. Je ne veux pas m'investir dans une relation. J'aime ma vie comme elle est. On est nombreux à penser la même chose, au club. La différence entre moi et mes frères, c'est que je ne chercherai jamais à te mentir.

— Voilà pourquoi c'est une erreur sur toute la ligne.

Si seulement les choses avaient été différentes. Je souffrais et pas seulement d'un désir inassouvi. Son envie de liberté n'était pas un secret, mais ça faisait quand même mal de l'entendre.

— Je retourne au sous-sol et on oublie tout ce qui vient de se passer.

Mais ma main poursuivait sa danse sur son sexe dont j'étalais l'humidité sur son piercing et sur toute sa longueur. Quant à Ruger, il ne cessait pas de me caresser juste où il fallait. Je me crispais tout autour de ses doigts, consciente qu'il devait clairement sentir la chaleur de mon excitation.

— On arrête bientôt, m'a-t-il promis, frottant presque tendrement son nez contre ma joue. Juste encore un peu.

Il a plaqué sa bouche contre la mienne, la pénétrant de sa langue comme j'aimerais qu'il me pénètre. Toutes ces sensations me faisaient perdre la tête : le baiser de Ruger, ses mains dans ma culotte, la mienne tenant sa bite dure comme la pierre, avec cette barre et ces deux petites boules en métal. Je n'étais que désir animal et pulsions incontrôlables. Il s'est mis à accélérer le mouvement de ses doigts.

La tension était à son comble au creux de mon ventre quand Ruger m'a retiré mon débardeur pour libérer ma poitrine du soutien-gorge. Il a aussitôt posé sa bouche sur mon sein, taquinant la pointe avec son piercing à la langue. Le contraste entre ce bout de métal froid et sa chair brûlante m'ôtait toute capacité de réflexion. Le corps puissant de Ruger m'emprisonnait. Sous la dextérité de ses doigts, je ne pouvais rien faire d'autre que de m'abandonner à cette sensation, proche de la délivrance, pantelante.

De sa bouche, Ruger gardait mon sein captif. De sa main libre, il a attrapé l'autre pour le masser brutalement. Je poussais des grognements, toute proche de l'orgasme. Il ne m'en fallait pas beaucoup plus pour m'abandonner. Le message était clair. Ruger est passé aux choses sérieuses en pressant mon clitoris. Mes hanches se sont soulevées et j'ai joui, me tortillant sans scrupule sur le comptoir de sa cuisine. Ruger a planté un dernier baiser sur mes lèvres jusqu'à l'ultime soubresaut, puis m'a gardée dans ses bras, rincée.

Il a levé la tête pour croiser mon regard.

J'y lisais une faim vorace, plus bestiale que jamais. Dans mon emportement, j'avais cessé de le masturber mais je tenais encore son sexe dans ma main. Il avait encore grossi et j'ai aussitôt repris mon mouvement de va-et-vient. Tandis que Ruger se cambrait, je serrais plus fort et laissais les prémices de sa jouissance me couvrir la main. On a continué comme ça, ses yeux rivés aux miens, accélérant le rythme. Après une minute, son expression s'est durcie et il a commencé à haleter.

C'est alors qu'il m'a saisi la main pour s'en servir pour se branler avec une force que je n'aurais jamais osé utiliser. À chaque passage, le talon de ma main frottait contre son piercing et Ruger poussait des grognements primaires.

— Laisse-moi te baiser, Sophie, a-t-il pantelé, en souffrance.

J'ai secoué la tête en fermant les yeux pour ne pas lui laisser voir que je n'étais pas loin de céder.

— Non, ai-je articulé, proche du sanglot tant c'était douloureux à prononcer. Je refuse de coucher avec toi pour ensuite te regarder prendre d'autres femmes. Je ne peux pas. Je me connais, Ruger. À moins que tu ne me dises maintenant que t'es capable de t'investir dans une relation avec moi, je ne peux pas coucher avec toi. Laisse-moi finir et tout sera ensuite terminé.

Il a serré ma main autour de son sexe en fermant les paupières, frissonnant. Je voyais bien qu'il souffrait, surtout quand il m'a tordu le bras dans le dos en attirant mon corps tout contre le sien. D'amante, je devenais captive, et le passage brusque de l'une à l'autre me fichait la trouille.

— Tu vois, je te mens pas, a dit Ruger, la voix écorchée.

Il était tout rouge et son torse se soulevait par saccades. Son corps tout entier était dur comme l'acier, de son regard jusqu'à son engin solide contre mon ventre. Il m'écrasait la poitrine.

— Y a un truc entre nous, je te baratine pas. Je vais t'offrir la chevauchée de ta vie, Soph. Ça, je peux te le garantir.

— La chevauchée de ma vie ?

Ces mots m'ont surprise comme un seau d'eau glacée. J'y voyais enfin clair dans ce brouillard de naïveté.

Bon sang, dans quoi m'étais-je fourrée ?

J'avais complètement perdu les pédales.

Pas de doute, Ruger était un oncle en or pour Noah, mais je ne pouvais pas lui confier mon corps, et encore moins mon cœur.

— Zach m'a déjà offert la chevauchée de ma vie, Ruger, ai-je rétorqué. (Et je pesais mes mots.) J'en ai tiré une belle leçon. Le sexe, ça ne dure jamais mais ça peut faire basculer une vie tout entière. Les hommes comme toi ne peuvent pas comprendre.

Les lèvres serrées, Ruger s'est écarté et m'a fusillée du regard.

— T'es vraiment qu'une garce.

— Je ne suis pas une garce, ai-je répondu. (Et il m'a fallu tout mon courage pour garder mon calme.) Je suis une mère. Je ne peux pas me permettre de faire joujou avec toi. Tu vas me détruire et détruire Noah par la même occasion.

— J'hallucine !

De rage, il a frappé le comptoir près de l'endroit où j'étais assise. J'ai sursauté et j'ai levé les mains par réflexe quand il a eu un geste brusque pour ranger son service trois pièces dans son pantalon. La douleur se lisait sur son visage quand il m'a prise par les épaules avec ses grandes mains.

— Rien n'a changé, a-t-il déclaré, me fusillant d'un regard rempli de colère et de frustration.

J'en avais le souffle coupé. Une part de lui m'avait toujours paru effrayante... Je devais avoir un sérieux problème, parce que de le voir furieux avait un effet de folie sur ma libido. Ce type me privait de tout sens commun.

— Si tu viens à cette fête, garde les mains dans les poches. C'est un ordre, tu m'entends ? Tu flirtes pas, tu bécotes pas, tu touches pas, tu fais rien. Ces gars ne sont pas des scouts, si tu commences un truc avec eux, ils t'obligent à finir. Là-bas, t'es intouchable. C'est clair ?

— Clair comme de l'eau de roche, ai-je marmonné.

— Merci pour cette trique, a-t-il grommelé ironiquement.

Comme il me libérait enfin les épaules, j'ai poussé un soupir de soulagement tandis qu'il se grattait la nuque en me lançant un regard noir.

— Maintenant, fous le camp de ma maison, a-t-il repris. Va faire un tour en voiture, faire du shopping ou je ne sais quoi, mais ne reviens plus avant d'avoir récupéré Noah à l'école. D'ici là, je serai parti.

— Où tu vas ?

— Parce que tu crois que ça te regarde ? On couche pas ensemble et t'es pas ma régulière, alors je ne risque pas de te dire ce que je fais de mes journées.

— Tu ne me dois rien, ai-je rétorqué en me retenant d'ajouter : « Tu n'as pas à gouverner ma vie non plus », mais j'étais bien trop flippée pour oser le dire tout haut. Excuse-moi, c'est faux, tu n'es pas du tout comme Zach, je le sais bien. Mais il n'y a pas que nous. Noah est concerné. Je ne peux pas le faire encore déménager parce qu'on est incapables de s'empêcher de nous arracher nos fringues dès qu'on se voit, Ruger.

— Est-ce que j'ai déjà blessé ce petit ? Est-ce que c'est arrivé, Sophie ?

— Tu ne le blesserais pas volontairement.

— Fous le camp avant que je change d'avis ! Bordel !

J'ai filé en vitesse.

**Kimber :** C'est une blague ?????? Tu me charries ?? Sa bite dans ta main et t'as quand même dit « non » ?!

**Moi :** Crois-moi, j'aimerais mieux te charrier.

**Kimber :** T'as bien fait de filer. D'un autre côté, putain, t'aurais dû te le taper.

**Moi :** Ce serait pire entre nous. C'est toi qui m'as dit de garder mes distances, tu te souviens ?

**Kimber :** C'est déjà pire entre vous, imbécile, t'as tout foutu en l'air. Le sexe, c'est que le début. Vous jouez au chat et à la souris sur tous les plans. Je pensais pas qu'il te voulait à ce point-là.

**Moi :** Sans blague.

**Kimber :** Fais pas la maligne. Ce matin, c'était juste une mise en bouche. Souviens-toi, je l'ai déjà pratiqué. Il n'est pas comme ça avec les autres nanas. Je retire ce que j'ai dit, c'est pas une mauvaise idée du tout : tu dois te le taper. Quant à en payer le prix, autant s'amuser un peu. Vous avez déjà passé le point de non-retour, de toute façon.

**Moi :** C'est clair. Chaque jour, c'est encore plus bizarre que la veille, ça devient de plus en plus dur quand je le vois.

**Kimber :** De plus en plus dur ? Ah, ah, j'adore ;)

**Moi :** Vicieuse.

**Kimber :** T'es jalouse de ma délicieuse perversité, c'est tout. Moi, je crois qu'il veut te garder.

**Moi :** Quoi, comme un animal de compagnie ? Je suis pas un chaton.

**Kimber :** Un chaton ? Tu me tends la perche, arrête. Franchement, Soph, réfléchis-y. Y a moyen de s'amuser.

**Moi :** Je te déteste ! Même s'il a envie de moi, ça l'empêche pas de coucher à droite à gauche. Le contrat serait brisé.

**Kimber :** Ouais, je sais. Il nous faut un plan. Et des margaritas. C'est le remède à tout. Tu passes chez moi ce soir ?

**Moi :** Hum, je retrouve les filles du club. Chez moi, plutôt.

**Kimber :** Quelle heure ?

**Moi :** 19 heures.

**Kimber :** J'emmène cocktail et bouteille d'alcool. Prépare les glaçons.

**Moi :** Hum...

**Kimber :** Jette l'éponge, Soph. J'arrive pour qu'on en parle. N'empêche que Ruger te baisera tôt ou tard, autant faire ça dans les règles de l'art. On en discute pour que je te dise quoi faire.

**Moi :** Merci mais j'ai déjà Ruger pour me donner des ordres ! Les tiens, tu peux les mettre où je pense.

**Kimber :** Ah, ah !

**Moi :** Salope.

**Kimber :** Je sais que tu m'aimes. À ce soir <3

Mes yeux allaient exploser. Ou simplement sortir de leur orbite.

Je n'avais jamais goûté un truc aussi piquant que le shooter préparé par ma nouvelle meilleure amie, Em. Bien que tentée de tout recracher par le nez, j'ai réussi à conserver ma dignité, et à m'en

tirer avec une gorge brûlée et des yeux en pleurs. Toutes les femmes assises en cercle autour de la table en bois se sont mises à glousser en chœur. Je leur ai adressé un joli doigt d'honneur à chacune. Elles se sont mariées de plus belle.

Ma journée avait mal commencé avec un tête-à-tête à la fois sulfureux et frustrant avec Ruger, mais elle se terminait plutôt bien par cette soirée bien animée. Quatre femmes Reapers s'étaient pointées un peu après 19 heures : Maggs, Em, Marie et Dancer. Elles étaient arrivées avec des pizzas, de la bière et de minuscules bouteilles de liqueur comme celles qu'on trouve dans les avions. Au début, j'étais tendue, je voulais garder la maîtrise de la situation, mais j'avais fini par comprendre comment elles fonctionnaient.

Maggs était la régulière de Bolt, qui était en prison. À la voir, on n'aurait jamais deviné que son mec était derrière les barreaux. Elle n'avait rien de « régulier » non plus. Je n'étais pas fan de ce terme, « régulière », mais les filles Reapers portaient cette étiquette avec fierté. Maggs avait une tignasse de cheveux blonds ébouriffés qui lui tombaient sur les épaules. Elle était petite et pétillante avec un sourire terriblement communicatif.

Je mourais d'envie de lui demander pourquoi son mec avait fini en taule, mais pour une fois, j'ai réussi à la boucler.

Dancer était grande, élégante, et ses longs cheveux raides tombaient en rideau sur sa peau bronzée. Elle devait avoir des origines indiennes. Une Amérindienne à Cœur d'Alene ? Je n'ai pas osé demander, mais ça semblait logique puisqu'elle était née ici. Elle était mariée à un Reaper surnommé « Bam Bam ». C'était la demi-sœur de Horse. Il était né après le mariage de son père avec la mère de Dancer, celle-ci avait alors deux ans.

Em était très jeune, sûrement plus jeune que moi. Elle avait des yeux bleus magnifiques dont l'iris était entouré de cercles foncés. On faisait à peu près la même taille, elle portait ses cheveux bruns en chignon noué à la va-vite. Apparemment, un Reaper s'appelait « Picnic », et Em était sa fille.

La dernière des régulières se prénommait « Marie », une fille assez petite avec de longs cheveux bruns ondulés et le sourire toujours aux lèvres. Elle était avec Horse, ce que j'imaginais assez mal. Ce type était immense, il pourrait la casser, la pauvre. Sa bague de fiançailles n'était pas banale : une pierre bleue entourée de petits diamants scintillants. Apparemment, le mariage était prévu pour la fin du mois. Le colosse arrivé sur sa moto à Seattle ne m'avait pas semblé du genre à se caser, mais de toute évidence, il était prêt à signer un contrat pour Marie.

Cette dernière m'a invitée à la cérémonie ainsi qu'à l'enterrement de vie de jeune fille qui s'annonçait comme la pire soirée de débauche que les Reapers aient jamais connue.

Je devais être de la fête, elle ne me laissait pas le choix.

Au moment de leur ouvrir quand elles ont sonné à la porte, c'était la première fois que je remontais chez Ruger pour constater l'étendue des dégâts dans sa cuisine et son salon. À ma grande surprise, il avait fait un brin de rangement depuis le matin. Bien sûr, ça ne brillait pas autant que la veille, mais il s'était débarrassé des cadavres de bouteilles et avait reposé la causeuse sur ses quatre pieds. Les femmes étaient entrées dans une vague de sourires, d'étreintes, et de sacs de nourriture et de boissons. Je les avais accompagnées jusqu'au sous-sol pour les présenter à Noah. Il avait passé l'après-midi à cueillir des fleurs sauvages en leur honneur. Mon petit sauvageon les a fait fondre, ça tombait sous le sens.

« J'ai deux fils, un plus vieux d'un an, l'autre plus jeune d'un an, lui avait dit Dancer. Vous pourriez vous rencontrer, un de ces quatre.

— Ils ont des Skylanders ? avait demandé Noah, pas timide pour un sou. S'ils en ont, on jouera chez toi. Sinon, ils devraient plutôt venir ici parce que je voudrais leur montrer la mare.

— Hum, j'en parlerai à ta maman », avait répondu Dancer.

Avec un haussement d'épaules, Noah était reparti au-dehors. Ce n'était pas le genre de petit garçon à faire la conversation.

La soirée a manqué de déraper à l'arrivée de Kimber, peu après que j'avais couché Noah. Elle est apparue en bas de l'escalier avec un grand sourire, mais quand Maggs et Dancer ont posé les yeux sur elle, elles ont fait une drôle de grimace. Ce qu'elles savaient à son sujet, Em et Marie semblaient l'ignorer.

— Salut, je m'appelle Kimber, a lancé mon amie en posant le récipient d'un mixeur sur le comptoir de ma cuisine. (Elle s'est dressée devant nous, les deux pieds bien ancrés dans le sol.) Mettons les choses au clair tout de suite. J'ai bossé au *Line*, j'ai couché avec Ruger et avec beaucoup d'autres gars. Le plus souvent, c'étaient des clients, mais y avait aussi des Reapers. Si vous avez des questions, n'hésitez pas.

— Quelle entrée ! s'est exclamée Em, yeux écarquillés.

— J'aurais préféré apporter tous les ingrédients pour faire les cocktails ici, mais j'ai pas assez de bras, a affirmé Kimber d'un air sérieux. Vous aimez les margaritas à la myrtille, les filles ? Je suis la reine des margaritas, à ce qu'on dit. On peut passer une soirée d'enfer à boire comme des trous et à s'amuser, ou bien vous pouvez me traiter de salope les unes après les autres. La seconde option risque d'être moins drôle, mais c'est faisable. De toute façon, je reste ici alors faites-vous une raison.

— Tu t'es tapé Bolt, Horse ou Bam Bam ? a demandé Em, clairement fascinée.

La tension était à son comble.

— Non, a répondu Kimber. Je ne sais même pas qui est Horse. J'ai croisé Bolt et Bam Bam deux ou trois fois, mais je m'en suis jamais vraiment approchée. Il paraît qu'ils se font mener à la baguette par leurs régulières.

— C'est bon à entendre, a murmuré Dancer avec un sourire furtif. Bon, je propose qu'on oublie le passage où on te traite de salope.

Voilà qui a détendu l'atmosphère et Kimber a pu prouver qu'elle était effectivement la reine des margaritas.

Il était déjà presque minuit et les verres de cocktail s'enchaînaient. Kimber avait été élue reine des fêtardes au lycée, et de toute évidence, elle avait de bons restes.

— Ne vous méprenez pas, a-t-elle dit de sa voix grave alors qu'on l'écoutait, toutes assises autour de la table en bois sur la terrasse de Ruger. J'adore être mère. Mais parfois, j'ai besoin de prendre l'air, vous comprenez. Je ne pouvais pas deviner que de si petits corps pouvaient contenir autant de fluides corporels !

Dancer se bidonnait à presque en tomber de sa chaise.

— Ouais, je connais ça, a-t-elle haleté entre deux fous rires. Parfois, ça sort, ça sort, tu croirais que le corps va se dégonfler comme un ballon de baudruche.

J'ai tapé dans la main de Kimber, heureuse qu'elle ait une fille qu'elle aime, et plus heureuse encore que mon fils ait passé l'étape des fluides corporels.

— Voilà pourquoi c'est pas demain la veille que je serai en cloque, a déclaré Em. D'après ce que

vous dites, on en perd la tête et la liberté. Vous êtes toutes pathétiques.

— Faut baiser pour faire un gosse, lui a rappelé Marie, faisant danser ses sourcils en poussant Em à l'épaule. Je te le dis, on va sortir entre filles et te trouver un plan cul. Il est temps de laisser ta virginité aux loups, ma belle.

— Si je la laisse à dix loups différents, j'ai droit à une pizza gratuite ? Sérieusement, je ne sais plus pourquoi j'attends.

— En tout cas, n'attends pas Painter, a soupiré Maggs. Il est officiellement Reaper depuis trois mois et n'a toujours pas de couilles. C'est peine perdue.

Em a froncé les sourcils avant de marmonner :

— C'est pas ce que tu crois. J'avais le béguin pour lui, d'accord ? Je l'aimais beaucoup, même. Mais il a tout fichu en l'air. Il s'inquiète plus de caresser mon père dans le sens du poil que de sortir avec moi.

— Il faut dire que ton père a une sacrée réputation, a sèchement souligné Dancer. Il a tiré sur ton ex. Tu m'étonnes que ça fasse flipper les mecs qui passent derrière.

Je voyais Em d'un autre regard. Qui était son père, déjà ? Ah, oui. C'était Picnic. *Picnic ? Drôle de nom. Presque aussi bizarre que Horse.*

— C'est quoi, tous ces noms chelous ? ai-je demandé à l'assemblée en vacillant sur ma chaise. (Toutes les têtes se sont tournées vers moi.) Picnic, Bam Bam, Horse ? Franchement, qui appelleraient son bébé Horse ? Sans parler de Ruger, bordel ! Il s'appelle Jesse, je le sais de source sûre puisque c'est sa mère qui me l'a dit, bon sang !

Elles se sont fendu la poire.

— Qu'est-ce qu'il y a de si amusant ?

Je me sentais mise de côté. C'était pourtant une question sérieuse.

— Tu croyais que c'étaient leurs vrais noms ? s'est exclamée Marie avant de se remettre à rire. Je sais exactement ce que tu ressens. J'ai posé la même question. Horse est vraiment un nom absurde, pas vrai ?

Je me méfiais.

— C'est une question piège ? Je ne voulais pas insulter ton futur mari, tu sais. En plus, ce type me donne froid dans le dos. Il se balade avec une batte en métal et un rouleau de chatterton, il ne manque plus que les sacs-poubelle pour compléter la panoplie du parfait tueur en série.

J'ai appuyé un doigt sur la table pour bien marquer mon propos.

— Je sais ce que je dis, j'ai vu tout ça à la télé.

Marie a pouffé de rire si fort que du margarita est sorti de son nez.

— En fait, Horse s'appelle Marcus, m'a informée Dancer en gloussant. C'est mon demi-frère. Horse, c'est son pseudo de biker, tu comprends ? Ils ont presque tous leur pseudo. Les filles aussi, d'ailleurs. Moi, c'est Dancer.

— C'est quoi ton vrai prénom ?

— Je passe, s'est-elle défilée.

— Agrippine, a répondu fièrement Em à sa place. Je te jure, c'est pas une blague.

Dancer a tendu sa paille vers Em et lui a projeté une giclée de cocktail.

— Salope de traîtresse !

— Attends, tu nous charries ? s'est étonnée Kimber. Agrippine ? Par rapport à Agrippine la Jeune ou Agrippine l'Aînée ?

Là, on était toutes scotchées.

— Ma mère était folle d'histoire romaine, a avoué Dancer après un silence.

J'ai secoué la tête pour essayer de suivre la conversation. *Fichus cocktails... Ah, oui ! Les pseudos de biker.*

— Pourquoi on l'appelle Horse ? ai-je demandé.

Marie a détourné le regard et s'est mise à rougir comme une pivoine.

— Ah ! s'est écriée Dancer, frappant la table du poing. D'après Horse, on le surnomme comme ça parce qu'il est monté comme un cheval, d'où *Horse* en anglais. Mais moi, je connais la vraie histoire. Il avait trois ou quatre ans et trimballait partout son cheval en peluche, dormait même avec. « *Horsie* », qu'il l'appelait. Un jour, on se disputait et il s'est mis à me frapper avec cette peluche, il s'arrêtait plus, si bien que notre mère la lui a prise des mains et me l'a donnée. Marcus me suivait partout en pleurnichant : « *Horsie, Horsie !* » Depuis, c'est resté.

Marie a ouvert de grands yeux.

— Tu plaisantes ? a-t-elle soufflé, et Dancer lui a lancé le regard démoniaque dont seule une grande sœur est capable. Oh mince, c'est trop drôle !

— Jusqu'à son dernier souffle, son père a toujours juré que c'était parce qu'il était monté comme un cheval, a poursuivi Dancer. Mais moi, je t'assure que c'est à cause de cette peluche. Ne te laisse pas embobiner par ses mensonges, ma belle.

— Tu as fini par lui rendre son *Horsie* ? a interrogé Em, pendue à ses lèvres.

Dancer a secoué la tête.

— Je l'ai encore. Marie, je te fais la promesse que le jour où tu épouses ce raté, je te donne sa peluche. Avec ça, tu le mèneras par le bout du nez.

Sur ce, on a toutes éclaté de rire. Kimber nous a servi une nouvelle tournée de margaritas qu'elle a préparés grâce à l'immense mixeur dégotté dans la cuisine de Ruger. La fête n'était pas près de se terminer.

— Et tous les noms sont comme ça ? ai-je demandé quand j'ai enfin repris mon souffle. Je veux dire, les motards ne devraient pas plutôt se donner des surnoms cool genre Killer, Shark, ou la Revanche de Thor ?

— La Revanche de Thor ? a répété Maggs, sourcil levé. T'es sérieuse, là ?

— C'est tout bête, en fait, est intervenue Em. Les pseudos naissent à partir d'anecdotes. Tu sais, une histoire drôle ou une scène embarrassante qui reste ensuite dans les mémoires. Un pseudo, ça se mérite, c'est comme les surnoms.

— Emmy Lou Qui, par exemple, l'a taquinée Dancer en battant des cils.

Em l'a fusillée du regard.

— La ferme, Agrippine !

— Les pseudos sont très utiles, s'est interposée Maggs. Quand on ne connaît pas le vrai nom de quelqu'un, on ne peut pas le balancer à la police.

J'étais curieuse.

— Pourquoi Ruger, alors ? On l'appelle comme ça depuis toujours.

— J'en sais rien, a admis Dancer. Faudra lui demander. Ruger est une marque de pistolets, ça doit venir de là. Quant à Picnic, il doit son surnom au jour où il a balancé un mec au-dessus d'une table de pique-nique.

— À propos de Picnic, a dit Marie. On parlait de ton problème, Em. Tu dois prendre tes distances

avec ton père, ma belle. Aucun mec ne voudra t'approcher tant qu'il tirera à bout portant sur tous tes petits copains.

— Il ne lui a pas tiré dessus parce qu'il sortait avec moi, a aboyé Em. C'était un accident de chasse et mon ex s'en est sorti vivant. Le fait qu'il me trompait était une pure coïncidence.

Cette remarque n'a pas manqué de provoquer un nouveau fou rire général alors que Kimber et moi, on était scotchées.

— Tu crois ce que tu veux, a murmuré Dancer.

*Un de ces quatre, j'en apprendrai plus sur cette histoire*, me suis-je promis.

— On change de sujet ? a proposé Em.

En balayant la tablee du regard, elle a cherché une nouvelle victime. Quand ses yeux se sont posés sur moi, ils se sont animés d'une flamme mesquine.

— Hum... Sophie ! Explique-nous ce qui se trame entre Ruger et toi. Vous baisez, oui ou non ?

Là encore, j'attirais tous les regards, même celui de Kimber. Elle m'a fait comprendre en silence que je devais parler, mais j'ai gardé les lèvres serrées et secoué la tête.

— J'hallucine, il faut vraiment tout faire à ta place ! a explosé Kimber. Bon, voilà toute l'histoire.

En dix minutes, les filles savaient beaucoup trop de détails au sujet de Ruger et moi. Je ne raconterais plus jamais rien à Kimber. *Plus jamais*. Je ne lui dirais même pas où était rangé le papier-toilette, cette fille n'avait aucune parole.

— Il a rentré sa bite dans son pantalon et il est parti ? a répété Em pour la troisième fois, n'en croyant pas ses oreilles. Il n'a pas gueulé, ni n'a balancé de trucs contre le mur ? Mais pourquoi ?

J'ai secoué la tête. Cette conversation aurait dû me mettre mal à l'aise mais l'alcool absorbait mon humiliation. *Saleté de Kimber. Traîtresse.*

— Ce type est un cavaleur, a déclaré Kimber, nonchalante. On ne pourra jamais comprendre pourquoi ces mecs-là font ci ou ça. Le vrai problème, ce n'est pas de savoir pourquoi il a agi comme ça mais de savoir comment enfermer ces deux tourtereaux dans une chambre.

— Non ! me suis-je écriée. Je ne coucherais pas avec lui ! Ça compliquerait trop les choses pour Noah et moi qui vivons ici, mettez-vous ça dans le crâne.

— Ne sois pas naïve, vous avez déjà compliqué les choses, a rétorqué Kimber. Avant, je te conseillais de garder tes distances. Mais maintenant, vous avez franchi le Rubicon.

Je n'ai rien compris.

— Le quoi ?

— Le Rubicon. En gros, il faut adapter notre plan d'action. Prendre ses distances n'est plus une option.

— Mais c'est quoi, un Rubicon ?

Mon ignorance a fait soupirer Kimber.

— C'est le fleuve qui séparait la Gaule cisalpine de l'Italie. Les généraux romains avaient l'interdiction de le traverser et laissaient leur armée à cette frontière s'ils voulaient rentrer chez eux. Il y a deux mille ans, Jules César était devant un dilemme : soit il obéissait au Sénat, soit il entraînait ses troupes avec lui sur le chemin du retour, déclarant ainsi une guerre civile. Ses légions ont finalement franchi le Rubicon, ce qui a marqué la fin de la République. Pas officiellement, bien sûr. Auguste fut le premier à reconnaître officiellement la dictature. C'est un épisode incontournable de l'histoire de notre civilisation, bande d'ignorantes.

On regardait toutes Kimber bouche bée.

— Où est-ce que t'as appris tout ça ?

Ma question lui a fait lever les yeux au ciel.

— À la fac, a-t-elle répondu. J'ai une mineure en histoire. Mais bon sang, vous croyez qu'une loi interdit aux stripteaseuses d'apprendre à lire ? Faut atterrir, les filles.

— Tu plairais beaucoup à ma mère, a affirmé Dancer. Elle tomberait amoureuse de toi.

Kimber a haussé les épaules.

— Pour moi, toute cette situation est un gros bouton d'acné qu'il faut percer, a-t-elle repris. Le mal est fait, ton visage en est couvert et aucune crème n'y changera rien. Il ne te reste qu'à écraser tout ça. Rien de tel que d'étaler le liquide blanc sur ses joues pour tout arranger, si tu vois ce que je veux dire.

— Beuuuuurk !

— C'est la métaphore la moins sexy que j'aie jamais entendue sur le sexe, a annoncé Maggs. Pour la première fois en deux ans, je suis contente que Bolt soit en prison. Après ce que tu viens de dire, hors de question de toucher une queue ce soir.

— Je le vois comme ça, s'est défendue Kimber. Bon, réfléchissons au meilleur moyen pour Sophie de se taper Ruger sans qu'il pense avoir remporté la partie.

— Kimber, ai-je grommelé en me penchant vers elle.

Par mégarde, j'ai renversé le mixeur de margarita aux myrtilles qui s'est vidé sur la table, éclaboussant Maggs, Dancer et Marie de sa douceur sucrée, collante et alcoolisée.

On a toutes éclaté de rire, et cette fois, Dancer est tombée de sa chaise pour de bon, ce qui rendait la scène encore plus comique.

— Voilà ce qu'on obtient quand on se moque de mes métaphores ! l'a raillée malicieusement Kimber. Je suis la reine ! Alors obéissez sans faire d'histoires, bande de garces.

— T'es tarée, ai-je déclaré, plongeant un doigt dans le mélange visqueux renversé sur la table. (*Miam ! Quel gâchis.*) Mais tu as raison sur un point. Je n'ai pas envie qu'il gagne, quitte à me montrer égoïste. Après tout, il gagne à tous les coups. Comme tu dis, il faut crever l'abcès.

— Cette conversation est capitale, a jugé Maggs d'un ton solennel en levant une main pour nous interrompre. En tant qu'aînées du groupe ici présent, Dancer et moi serons les arbitres, mais seulement après nous être changées. Sophie, tu nous autorises à fouiller dans ta garde-robe ?

— Bien sûr, allez-y. Je vais vous aider à trouver quelque chose.

— Ne t'inquiète pas pour nous, a gloussé Dancer. On trouvera toutes seules. On connaît déjà le chemin.

Je leur ai décoché un grand sourire.

— Encore merci, à ce propos, leur ai-je dit à toutes. Vous n'imaginez pas mon bonheur quand j'ai découvert l'appartement prêt pour notre arrivée. Noah est raide dingue de sa chambre.

— On est comme ça, a répondu Maggs.

Marie m'a rendu mon sourire, puis elle s'est frotté les bras.

— Il fait froid avec ces fringues trempées, allons nous changer, a-t-elle lancé, et les trois femmes sont descendues au sous-sol.

— Pendant ce temps, on va chercher de l'eau chaude pour nettoyer ce gâchis, ai-je proposé à Em et Kimber en contemplant le grand lac de margarita. On trouvera forcément des récipients dans la cuisine.

Toutes les trois, on a fouillé dans les placards de Ruger. Deux grands saladiers feraient l'affaire.

Je les ai remplis d'eau chaude qu'on a versée sur la table de la terrasse avant de retrouver nos places sur les chaises. Pour la première fois de la soirée, Kimber s'est montrée utile : elle a posé la question qui me taraudait depuis des heures.

— Alors comme ça t'es encore vierge ?

Em a levé les yeux au ciel.

— Ouais, plus ou moins.

— Oooh, plus ou moins ? a répété Kimber, penchée sur la table, rongée par la curiosité. On y revient dans une minute. Tu n'as jamais vu le loup ? T'as quel âge ?

— Vingt-deux ans, a répondu Em, indifférente à la curiosité de Kimber. (À croire que mon amie n'était pas la seule à n'avoir aucune limite.) Si je suis encore vierge, c'est parce que je n'ai pas voulu me jeter sur le premier venu pour me dépuceler. Le problème, c'est que dès que je m'attache à un type, il a peur de mon père. Il faut dire qu'il est flippant. Ma sœur lui tient tête mais j'ai l'impression que je n'en serai jamais capable. Je suis coincée à la maison alors qu'elle croque la vie à Olympia. C'est ma petite sœur, bon sang ! Comment j'en suis arrivée là ?

— Tu n'as jamais quitté le nid ? s'est étonnée Kimber, les yeux écarquillés d'horreur. Pas étonnant que tu sois vierge !

— Si, je suis partie vivre à Seattle pour mon premier semestre à la fac, a rectifié Em. Mais je ne savais pas ce que je voulais faire plus tard. Dès que la réputation de mon père s'est fait connaître, les mecs m'ont évitée comme la peste. Un jour, il s'est pointé au dortoir sans prévenir et a annoncé publiquement qu'il couperait la bite au premier garçon qui me verrait en culotte.

— Oh, mince ! ai-je marmonné.

Kimber a dégluti.

— C'est violent, a-t-elle admis.

Excédée, Em a levé les mains.

— J'y peux rien, c'est mon père. Il n'y avait que ma mère pour le maîtriser et ça fait un bail qu'elle n'est plus là. Puisqu'il est président du club, personne ne peut lui tenir tête.

— Et ce fameux Painter ? ai-je demandé.

Dans un geste dramatique, Em a laissé sa tête tomber bruyamment sur la table.

— Painter ? a-t-elle grommelé. C'est galère. Il était prospect jusqu'à récemment. Maintenant, il a son écusson officiel de Reaper. Je pense qu'il m'aime bien, il vient souvent me draguer et il menace les autres mecs qui osent s'approcher de moi. Pourtant, dès que je lui saute dessus à la nuit tombée, il prend ses jambes à son cou comme une poule mouillée. Chaque fois c'est pareil.

— Je confirme, il a peur du beau-père, a soupiré Kimber. C'est peine perdue, ma belle. Tu dois trouver quelqu'un d'autre.

— Ouais, je sais, a-t-elle murmuré, pensive. Je pouvais le comprendre quand il était prospect, alors je le laissais tranquille. C'est le pire statut, il faut bosser dur pour mériter les couleurs. Mais quand il les a obtenues, c'était le moment d'agir et il n'a pas bougé le petit doigt. J'ai donc laissé tomber.

— T'as bien raison, l'a soutenue Kimber en frappant du poing sur la table, ce qui a tout fait trembler et on a sursauté. Partons pour Spokane le week-end prochain, toutes les trois. Si je comprends bien, Maggs, Marie et Dancer seraient obligées de te dénoncer parce qu'elles font partie du club. Mais Sophie et moi sommes des électrons libres. On va te faire perdre ton pucelage par celui qui voudra bien s'y coller. Ensuite, on te trouvera un mec, un vrai, avec du cran. Ce Painter est

un dégonflé.

Em s'est mise à rougir.

— En fait, j'ai rencontré quelqu'un sur Internet. Je l'aime beaucoup. On a discuté pendant deux mois sur un forum, et on commence à peine à se téléphoner. Je dois dire qu'il me fait fondre, mais j'ai toujours gardé espoir que Painter...

— Oublie cet imbécile de Painter ! l'a interrompue Kimber. C'est une tafiole. Ton inconnu du Web l'est peut-être aussi, mais on est là pour assurer tes arrières. Demande-lui si on peut le rencontrer la semaine prochaine, jette-toi dans la gueule du loup. On le retrouvera en ville et on réservera nous-mêmes les chambres d'hôtel pour s'assurer de ta sécurité.

Le regard d'Em brillait à cette idée. Moi, je trouvais ça un peu tordu alors j'ai froncé les sourcils.

— OK, a dit Em. J'arrive pas à croire qu'on va vraiment le faire. Comment on procède pour Sophie ? Je doute que Ruger accepte de la laisser sortir comme ça.

Soudain, je me fichais complètement que l'idée soit tordue. Ruger ne m'empêcherait pas de vivre. *Qu'il aille se faire voir*. Rien de tel qu'un shooter flambé pour se donner du courage.

— Je vous suis ! ai-je déclaré. Ruger n'est pas mon père.

— Vous êtes sérieuses ? a hésité Em en plissant les yeux dans le noir. On peut décider d'y aller comme ça, sur un coup de tête ?

— Pourquoi pas ? Ruger n'est pas mon boss et Kimber aurait bien besoin de sortir un peu. Une fois qu'on se sera assurées que ton inconnu en vaut la chandelle, on te passera un coup de fil. Sinon, la mer est pleine d'autres poissons. Fais confiance à Kimber : si elle ne te trouve pas d'homme, personne ne t'en trouvera. Cette fille est un radar sexuel, elle a le flair depuis toujours.

— Parfaitement, a assumé Kimber sans la moindre gêne. Je demanderai à Ryan de garder Noah. Il me doit un service. Pas une semaine ne passe sans qu'il joue au poker. Quand j'étais enceinte, je lui ai dit que si je pouvais rester sobre, il le pouvait aussi. Il a fait la sourde oreille. Ce salaud m'a offert un minivan, tu imagines ? Quel genre d'homme fait ce cadeau à une femme ?

Je gloussais dans ma barbe. Em s'est jointe à moi et on a toutes les trois fini par se marrer à gorge déployée, même si je ne savais plus vraiment pourquoi. On se bidonnait encore comme des hyènes quand Marie, Dancer et Maggs sont revenues. C'était bizarre de les voir porter mes fringues, surtout Dancer qui était bien plus grande avec beaucoup plus de formes que moi. Elle s'était déniché un caleçon et un vieux tee-shirt, tous deux trop serrés aux endroits stratégiques.

— Bam va adorer, a-t-elle affirmé en tournant sur elle-même et en faisant rebondir son fessier. Enfin, s'il rentre ce soir. Quelqu'un sait ce que les garçons ont prévu ?

— Une soirée pour l'arrivée des frères, a répondu Marie. Sûrement un grand rassemblement du club. Horse viendra nous chercher dans une heure pour nous ramener. Maggs et moi, on va préparer le repas pour demain. Si vous voulez donner un coup de main vous êtes les bienvenues. Ils ont déjà acheté un cochon à rôtir l'après-midi. Tout ce qu'on a à faire, c'est prévoir les accompagnements.

— Je peux faire les courses demain matin, a proposé Dancer. Em, tu m'accompagnes ?

— D'accord, a répondu celle-ci. D'après papa, ils auront fini la messe vers 16 heures. Tu peux arriver dans ces eaux-là, Sophie.

— La messe ? me suis-je étonnée.

Dancer a laissé échapper un rire moqueur.

— C'est comme ça qu'ils appellent leurs réunions. Je ne sais pas pourquoi, ça a toujours été comme ça. Mais nous, on n'est pas concernées. Une affaire de club. T'inquiète pas, Soph, ton seul

travail est de t'éclater à la fête.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir venir, ai-je murmuré, déjà en perte de confiance. Après ma dispute avec Ruger, je ferais mieux de rester chez moi.

— Hors de question, a déclaré Dancer. Ce qui se passe entre vous doit être réglé, et vite. Ne crois pas qu'on a oublié la conversation de tout à l'heure, on l'a interrompue juste quand ça devenait intéressant. Si vous continuez à ce rythme-là, vous allez finir par vous entre-tuer. La fête tombe à pic.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il a deux options : réagir ou s'en foutre. En fait, si un mec s'approche de toi, soit Ruger pète un plomb et apporte un peu d'action à la fête, auquel cas ses sentiments pour toi seront clairs, soit il reste de marbre et tu sais que la vie reprend son cours. Dans les deux cas, on sera là pour assister au spectacle. Parce que finalement, y a que nous qui importons, pas vrai ?

J'ai fait la moue.

— Ce que je vais dire risque de te choquer, mais... Ruger peut être effrayant quand il s'y met. Je n'ai pas envie de le voir péter un plomb. C'est déjà arrivé et c'était pas beau à voir.

— Tout se passera bien, m'a rassurée Maggs. Rien ne dérape à l'armurerie, on n'a aucun souci à se faire. Au contraire, une bonne bagarre lui changera les idées.

— Je suis d'accord, a affirmé Marie. Montre à tout le monde ce qui se passe entre vous. Face à ses frères, Ruger sera forcé de te désigner comme sa propriété ou de te lâcher dans la nature. C'est la règle.

— Vous ne trouvez pas ça dégradant d'être leur « propriété » ?

Ma question les a beaucoup amusées.

— Ici, c'est un autre monde, Sophie, m'a expliqué Marie. Je comprends que tu trouves ça choquant. La première fois que Horse m'a demandé d'être sa propriété, je l'ai plaqué. Ce que je ne comprenais pas à l'époque, c'est qu'ils ont un langage bien à eux. Pour un biker, désigner une femme comme étant sa propriété, c'est une marque d'affection, ça veut dire qu'elle est importante à ses yeux. Le statut de régulière est un honneur, on est respectées.

— Quand même, une question me taraude, est intervenue Kimber. J'ai beau avoir travaillé au *Line*, un truc sur votre vie au club m'échappe. Vous ne trouvez pas que ça craint de laisser votre identité tout entière dépendre des hommes ?

*Excellente question.*

— Si, a admis Dancer. Mais je ne m'inquiète pas. Mon identité m'appartient, ça ne changera jamais. Le club est un univers masculin, on le sait, les hommes dirigent tout quand ils sont entre copains. Mais à la maison ? La tendance s'inverse. Si Bam me tape sur les nerfs, je trouve des moyens de le priver de ce qu'il préfère.

— Comme quoi ?

— Tu as vraiment besoin de poser la question ? a-t-elle ricané. Même toi, la jeune vierge effarouchée, tu devrais pouvoir le deviner.

— La ferme, a grommelé Em. Vous n'en avez pas marre d'évoquer sans arrêt ma vie sexuelle ?

— Non, ont dit en chœur les femmes Reapers.

Nouveau fou rire général.

— C'est à toi de décider où sont tes limites, a ensuite repris Maggs quand les filles se sont calmées. Donne un ultimatum à Ruger, Sophie. Soit il est partant, soit il ne l'est pas, mais le plus important c'est que tu campes sur tes positions. Si tu estimes qu'il dépasse les bornes, tu l'oublies.

Tu dois connaître où est ta limite. Je suis sérieuse. S'il la franchit, tu devras sûrement te trouver une autre maison, mais tant pis. Ne le laisse pas te convaincre qu'aucune option ne s'offre à toi. C'est faux.

— Non, ce que Sophie doit faire, c'est baiser Ruger et le laisser tomber aussi sec, a affirmé Em, tremblante de jubilation. Il est sexy, autant en profiter. T'en sais quelque chose, hein, Kimber ?

— Ne réponds pas ! me suis-je interposée en levant une main vers Kimber. Je ne veux pas savoir !

— Attendez une minute. Outre l'organisation de la fête de demain, on oublie un point essentiel. C'est pourtant pour ça qu'on s'est réunies ce soir, a soudain rappelé Marie en se tournant vers moi. Je n'arrive pas à croire qu'on n'aït pas encore abordé le sujet du travail, Sophie. Cela dit, c'est fascinant de parler de sexe... Bref, est-ce que Ruger a fait allusion à un poste libre ?

— Non, ai-je répondu, ravie de changer de sujet. Je pensais commencer à chercher lundi. Il a parlé de me faire travailler pour le club, mais après ce qui s'est passé ce matin, je trouverais bizarre de reparler de ça.

— Je tiens un café pour un ami, m'a dit Marie. (Maggs, Em et Dancer échangèrent soudain un regard sérieux). Je ne serais pas contre un coup de main pour les matinées, si tu peux te débrouiller pour que Noah aille à l'école. L'après-midi, tu serais de retour quand il rentrerait des cours.

— Je vais y réfléchir, ai-je répondu en me demandant si ma voisine serait partante pour accompagner Noah à l'école chaque matin.

*À moins qu'il existe un service spécialisé.*

— Moi, je pense qu'elle devrait être stripteaseuse au *Line*, a clairoonné Kimber.

Marie a ouvert de grands yeux.

— Hors de question, a-t-elle rétorqué, visiblement dégoûtée. Cet endroit est répugnant.

— C'est pourtant un excellent moyen de gagner de l'argent, a insisté Kimber. L'idéal pour une mère célibataire. Elle ne travaillerait que deux soirs par semaine et aurait toutes ses journées libres pour Noah. En quoi c'est si mal ?

— Disons, la partie du travail où elle doit sucer des inconnus ? a proposé Marie. Je parie que Ruger adooooorerait l'idée.

— Quoi ? me suis-je indignée. Je croyais qu'on parlait de danse, pas de pipes. Elle est là, ma limite !

— On parle bel et bien de danse, m'a rassurée Kimber en soupirant. Personne ne te forcera à travailler en salle VIP. Le choix t'appartient. Tu peux aussi servir les clients du bar, si tu veux. Les serveuses gagnent peu, mais assez pour bien vivre. En particulier si tu es gentille avec les danseuses, elles partageront leurs pourboires avec toi.

— Crois-moi, tu ne veux pas travailler là-bas, a insisté Marie. Ces filles sont toutes des putes. Je ne parle pas de toi, Kimber, mais des autres. On ne peut faire confiance à personne dans ce genre d'endroit.

— Détrompe-toi, j'ai été une pute, a assumé Kimber. Si par « pute » tu veux dire que je faisais jouir les hommes en échange de leur fric. Le plus souvent avec les mains, mais si le mec payait bien, je pouvais y aller avec la bouche. Aujourd'hui, je suis propriétaire d'une magnifique maison, je suis diplômée et j'ai même un compte d'épargne pour les futures études de ma fille. Je ne regrette pas du tout ce que j'ai fait.

On l'a toutes regardée de travers.

— Cessez de faire les mijaurées, s'est-elle révoltée. Je vous rappelle que vous vivez dans un

putain de gang de motards ! Vous croyez vraiment être en position de me juger ?

— C'est un club, pas un gang, l'a corrigée Em. Faire partie d'un club n'est pas un crime, tu sais.

— M'en fous, a nonchalamment rétorqué ma copine. Mon corps m'appartient. Ce que j'en fais ne regarde que moi. J'ai dansé pour des hommes, j'en ai même touché certains, et ils me payaient grassement. Combien de femmes ont l'occasion de se faire peloter par des inconnus tous les jours ? En plus, j'étais payée pour ça. Si c'était à refaire, je le referais, et je pense que Sophie devrait s'y mettre si elle veut vraiment offrir une existence confortable à Noah.

— Même pas en rêve, ai-je refusé d'un bloc.

— Travailler au *Line* n'est pas une si mauvaise idée, a déclaré Maggs, ce qui m'a surprise de sa part. J'étais barmaid là-bas et je gagnais bien ma vie. En plus, j'y ai rencontré Bolt.

— On te respectait ? lui ai-je demandé.

Elle a hoché la tête.

— C'est un univers très contrôlé, m'a-t-elle expliqué. Les agents de sécurité sont au courant de toutes les allées et venues. Ils ont un œil sur tout. Il y a un agent devant chaque salle VIP. J'étais plus en sécurité là-bas que sous mon propre toit.

— Tu... Je ne sais pas comment formuler ma question, autant la poser carrément. Tu devais te balader à poil ?

— Non, a ricané Maggs. Au *Line*, les serveuses sont comme des meubles IKEA : jolis à regarder, mais pas ceux que tu choisirais pour te faire remarquer. Je portais un bustier noir, une minijupe noire et des collants noirs, pour me fondre dans le décor.

— À t'entendre, on dirait que ce n'est pas si terrible, ai-je conclu.

Marie a froncé les sourcils, secouant désespérément la tête, tandis que Maggs affichait un grand sourire.

— Je te présenterai au manager dès demain, m'a-t-elle promis. Il sera à la fête. Au fait, tu viens. Je ne te laisse pas le choix. Si ta relation avec Ruger ne s'éclaircit pas dans la soirée, au moins, tu repartiras avec un boulot.

# Chapitre 8

## Ruger

— Grave erreur, mon pote, a déclaré Deke.

Au centre de la salle de jeu, au premier étage de l'armurerie, il était entouré d'officiers, presque tous les chapitres de Reapers étaient représentés. En général, la messe se tenait au rez-de-chaussée, mais en bas, c'était trop petit pour accueillir tous les officiers arrivés en force. Ils venaient de la région comme des quatre coins du pays, prêts à donner leur avis sur toute décision prise au nom du club.

— Ils ne sont pas fiables, c'est pas nouveau, a repris Deke. Faudrait être débiles pour couper la branche sur laquelle on est assis. Si on fait ça, faudra pas se plaindre des conséquences.

Picnic a poussé un soupir. Derrière lui, Ruger était appuyé contre le mur, songeur. Combien de fois reviendraient-ils encore sur les mêmes points ? Vivement la fin de la réunion, parce qu'il était tendu comme un string depuis la veille au matin.

*La faute à Sophie.*

La proposition généreuse de l'une des putains du club qui voulait le sucer n'avait rien changé. Elle avait à peine déboutonné son jean que, déjà, il s'était remis à penser à Sophie et Noah. Autant dire que ça l'avait coupé dans son élan. La veille, il avait passé une soirée bien arrosée entouré d'une trentaine de ses meilleurs potes et frangins, des minettes à sa disposition qui se trémoussaient sur ses genoux, et il avait trouvé le moyen de se barber. Tout ce qu'il voulait, c'était rentrer raconter une histoire à Noah pour l'endormir, puis baisser le petit cul de Sophie.

Picnic s'est gratté la nuque, ce qui a ramené Ruger à la réalité.

Ils débattaient depuis deux bonnes heures et ne trouvaient aucun accord concernant la trêve. La plupart voulaient tenter le coup. Ruger en faisait partie. Les Jacks n'étaient qu'une bande de salopards, mais l'avantage, c'était qu'on connaissait leur nombre. Ils partageaient le même mode de vie qu'eux, et mis à part quelques bavures, ils n'en restaient pas moins motards. *Calmer le jeu pendant quelque temps ? Sans forcément aller jusqu'à se sacrifier pour un Devil's Jack, pourquoi pas ?*

Deke ne le voyait pas du même œil.

Et il n'en démordait pas.

— Quelqu'un d'autre veut prendre la parole ? a demandé Shade.

Le colosse aux cheveux blonds hérisrés, une cicatrice en travers du visage, représentait les Reapers à l'échelle nationale depuis moins d'un an. Ruger connaissait mal ce nouveau président, mais n'en avait entendu que du bien. Shade habitait à Boise mais laissait entendre qu'il aimeraït partir vivre plus au nord.

— J'ai une annonce à faire, s'est redressé Duck, jusqu'à présent affalé sur un canapé.

Avec ses soixante ans et des poussières, Duck était le plus vieux Reaper de Cœur d'Alene. Il était même parmi les plus âgés du club tout entier. Il n'était pas officier mais personne n'était assez idiot

pour l'empêcher de s'exprimer. Sa parole était d'or, Ruger en était parfaitement conscient.

— Je hais les Jacks. Ce n'est qu'une bande d'ignares incapables, on le sait tous. C'est pourquoi ça m'arrache la bouche de l'admettre, mais j'estime que ça vaut le coup de tenter la trêve.

Ruger a incliné la tête. Il ne s'attendait pas à ça. Vétéran du Viêt Nam, Duck avait la guerre dans le sang, il n'était pas du genre à plaider pour la paix.

— Faut bien avouer, a-t-il poursuivi, que ce petit connard de Hunter n'a pas tout à fait tort. On a un point commun : notre philosophie de vie. Rien n'a plus de valeur à nos yeux que la liberté d'enfourcher nos bécanes et de vivre selon nos propres lois. J'ai toujours fait ce que bon me semblait, sans rendre de comptes à personne. C'est ça, la liberté. Quitte à violer une loi ou deux en chemin, c'est juste un dégât collatéral.

À ces mots, tous les frères ont marmonné leur approbation, même Deke.

— En revanche, les gosses qui débarquent du Sud ne sont pas comme nous, a poursuivi Duck, balayant l'assemblée d'un regard de plomb. Ceux-là, ils ne sont pas comme nous ! Ils n'ont aucune liberté, aucune raison de vivre, si ce n'est gagner du fric. Chaque matin, ils se réveillent avec le projet de violer une nouvelle loi. Ils ne pensent qu'à ça. J'ai pas peur de me battre, vous me connaissez, mais pourquoi se salir les mains quand les Jacks peuvent le faire à notre place ? On vit pour rouler, on roule pour vivre. C'est pas des paroles en l'air, mes frères. Tout ce qui se met en travers de notre liberté de rouler, c'est une perte de temps. Le cartel en fait partie.

Des officiers ont acclamé ses paroles ça et là dans la salle de jeu. Deke secouait la tête, et Ruger le connaissait assez bien pour deviner qu'il était furieux. Il était battu, or Deke n'était pas bon perdant. Quant à Toke ? Il en frissonnait de rage. Au moins, il s'abstenait de commentaire. Un gosse comme lui n'avait pas son mot à dire ici.

— On va tous payer pour ça, a déclaré le président de Portland. Mais l'essentiel, c'est d'en avoir parlé. Maintenant, inutile de bavarder pour rien, passons au vote.

— Ça pose un problème à l'un de vous ? a demandé Shade.

Ruger a lancé un regard en coin à Toke. Personne n'a répondu.

— Parfait, a repris Shade. J'en conclus que le « oui » est unanime ?

Un écho de « ouais » a résonné dans la pièce où se serraient une quarantaine de frères.

— Des opposants ?

Seules six personnes se sont manifestées, quatre de Portland et deux d'Idaho Falls. Évidemment, Toke était des leurs – constat alarmant quand on savait où se trouvait Hunter. Ruger se fichait royalement de ce type, mais c'était celui qu'il appréciait le plus parmi tous les Jacks. Sans compter les informations qu'il leur avait données concernant le cartel. Ce n'était pas un problème à prendre à la légère, ils devraient y faire face tôt ou tard. Ruger ne voulait pas de ces truands sur son territoire, et ses frères partageaient ce point de vue. Autant se servir des Jacks comme chair à canon.

— Ça te pose un problème ? a clairement interrogé Shade en se tournant vers Deke.

— S'ils restent hors de ma vue, non, a répondu Deke après réflexion. On est les Reapers. Quelle que soit la décision prise, on doit tous la défendre.

— Exact, cherche pas plus loin, mon frère, a acquiescé Shade.

— Les filles ont bossé dur pour nous préparer à manger, a déclaré Picnic en s'adressant à l'assemblée. Le cochon ne sera pas prêt avant au moins une heure, mais les fûts nous attendent. Merci à tous d'être venus si nombreux. C'est un plaisir de vous accueillir. Reapers un jour, Reapers toujours !

— Reapers un jour, Reapers toujours ! ont-ils répété d'une seule voix à en faire trembler les fenêtres.

Toke faisait la tête, mais Ruger avait confiance, il ferait son boulot. Les conversations ont repris, certains frères sont descendus rejoindre la fête, d'autres se sont rassemblés en petits groupes.

— Je peux te dire un mot ? a demandé Picnic alors que Ruger s'apprêtait à s'éclipser.

Il s'est arrêté net pour se tourner vers son président.

— Quoi ?

— Em a la gueule de bois, ce matin. Et ta copine ?

— C'est pas « ma » copine, a grogné Ruger. J'en sais rien, je ne suis pas rentré hier soir.

— Ah bon ? Parce que t'avais à faire ici, ou parce que ça chauffe à la maison ? Em a l'air de dire que ça chauffe. J'espère que tu nous amènes pas de problèmes au club.

— Ta fille parle beaucoup, a répondu Ruger, le regard noir.

— Em n'a toujours pas compris que j'obtiens d'elle toutes les infos que je veux quand elle a un coup dans le nez. J'avoue que ça m'arrange. Bref, d'après elle, tu veux faire de Sophie ta propriété. Tu lui aurais interdit de parler à d'autres mecs. C'est quoi, cette histoire ?

La tension de Ruger était palpable.

— Il me semble que ça ne te regarde pas. Sophie sait ce qu'il en est, moi aussi. Point.

— Parfait, pourvu qu'il n'y ait pas de quiproquos, a affirmé Picnic. Si elle est à toi, très bien. Si elle ne l'est pas, rappelle-toi que les frères sont venus en force aujourd'hui. Ils ne sont pas tous du coin. Si tu peux m'expliquer ce qu'il en est, je doute que tu puisses en faire autant avec eux.

— Ce ne sera pas un problème, a affirmé Ruger d'un ton ferme. J'ai été clair avec Sophie, elle sait ce qui lui reste à faire.

Picnic était songeur.

— Renvoie-la à son sous-sol pour ce soir. Si t'en as envie, elle peut venir à une autre réunion de famille, en petit comité, pour voir comment ça se passe. Mais ce soir, autant dire que tu la jettes dans la gueule du loup, ça va te retomber dessus.

— Quoi, tu veux que je la fasse fuir ? T'as sans doute raison. Je ne sais pas trop ce que j'attends d'elle...

— T'attends de pouvoir te la taper, a résumé Picnic. En général, quand notre bite durcit, on le sent. T'étais pas au courant ? Ça doit être compliqué à imaginer pour toi qui as l'habitude de te branler, mais sache que la plupart des mecs aiment fourrer leur queue dans...

— Ferme-la !

*Serait-ce une mauvaise chose de péter la gueule au président devant de si nombreux témoins ? Ouais, sûrement. Mais ça en valait la peine.*

Picnic a éclaté de rire.

— Alors, tu la renvoies à la maison ?

Ruger a secoué la tête.

— Si je fais ça, elle gagne.

Le président a haussé le sourcil.

— T'es plus au lycée, mon gars. Comporte-toi en homme, dis-lui clairement ce qu'il en est.

Tenté de déverser sa colère sur ce salaud, Ruger a finalement préféré réfléchir. Rien de tel qu'une baston pour se calmer les nerfs. Plus tard, une session de boxe était prévue, ça ferait l'affaire. Enfin, il l'espérait.

— Que je lui dise ce qu'il en est ? Ce serait la faire gagner aussi, a-t-il finalement admis en se passant la main dans les cheveux. C'est justement le problème. Elle m'a mis le nez dans ma propre connerie, et c'est pas en discutant que je me sortirai de ce pétrin. Si je lui dis de partir, je lui donne raison quand elle raconte que le club est dangereux, qu'il a une mauvaise influence sur Noah. Sans parler de ma fierté que je lui offre sur un plateau si je suis incapable de me contenir en sa présence.

— Premièrement, t'es qu'un con, a résumé Picnic. Deuxièmement, elle a raison. La vie de club est dangereuse pour une femme qui n'appartient à personne, en particulier ce soir.

— Ouais, j'avais compris. C'est justement pour ça que je veux la protéger. T'as un remède pour m'empêcher d'être con ? Ça me bouffe de me comporter comme un débile.

— Non, pas de remède, a souri Picnic en lui assenant une tape sur l'épaule. Mais j'ai quelque chose qui te remontera le moral.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un sandwich au porc. Et une bière. Ensuite, si t'es malin, t'emportes ta gonzesse dans un coin et tu la baises jusqu'à ce qu'elle marche plus droit. Elle aura peut-être gagné, mais on s'en fout, parce qu'elle te fera des pipes gratuites pendant un bon moment. Je te jure, cette technique marche du tonnerre.

— T'es vraiment un connard.

— On me le dit souvent.

## Sophie

Le lendemain, mon crâne ne me faisait pas trop souffrir, mais je n'avais pas envie de boire pour autant. Ce n'était pas plus mal. Lors de notre soirée arrosée, j'étais pleine de volonté revancharde. Mais maintenant, je n'étais plus d'humeur à faire des vagues à la fête. J'ai tapé l'adresse sur Google et me suis rendue à l'armurerie en début de soirée, après avoir laissé Noah chez Kimber. Elle avait fini par s'endormir sur mon canapé, et à son réveil, elle n'avait pas bonne mine.

J'étais prête à parier qu'elle était repartie dormir après avoir couché les petits.

En chemin pour la fête, mes mains tremblaient sur le volant. Je suis sortie de l'autoroute, j'ai parcouru cinq kilomètres avant de trouver le club des Reapers au bout d'une vieille départementale. Un groupe de quatre motards arrivait aussi de l'autoroute. Ils avaient la même dégaine que Ruger : tatouages, jeans, bottes, gilets en cuir noir. Les sacoches remplies.

Ce n'était pas le genre à camper joyeusement dans la forêt.

Le bâtiment en lui-même m'a surprise. Je ne pensais pas que la description de l'armurerie serait aussi fidèle. Pas de doute, on était sur une ancienne propriété de la garde nationale reconvertie. Deux étages, des murs bâtis pour résister à une attaque de tanks, et une cour fermée dont le portail était assez large pour le passage d'un semi-remorque.

Il y avait déjà du monde. Surtout des mecs, arborant tous les couleurs du club. Sur l'écusson du dessous, ils portaient le nom de leur État ou de leur ville, mais l'emblème et le nom de Reapers étaient les mêmes partout.

Je n'étais pas surprise de voir autant de motos garées, mais il y avait aussi quelques voitures, la plupart rassemblées à part, sur un parking de gravier. Un jeune, dont le gilet comportait peu d'écussons, me faisait signe d'approcher, alors je me suis garée près d'une petite Honda rouge.

Quatre filles en sortaient, et visiblement, elles n'étaient pas sobres. Elles étaient jeunes, habillées ras la salle de jeu et prêtes à faire la fête. La veille, j'avais pu constater que les femmes du club n'étaient pas complexées par leur corps : par exemple, Dancer s'était fièrement affichée en jean et dos nu. Cela dit, les régulières des Reapers avaient un je-ne-sais-quoi de plus élégant que ces quatre pouffes en Honda.

Tout était dans l'attitude. Ces filles-là étaient en chasse et quelque chose me disait qu'elles ne seraient pas exigeantes, n'importe quelle proie ferait l'affaire.

Aucune n'a semblé me remarquer. Elles étaient trop occupées à glousser comme des pintades et à se prendre en *selfie* avec leurs portables. Je ne devais pas mériter leur attention, ce que je trouvais à la fois navrant et rassurant. Je me fichais de savoir quel look j'arborais. J'avais opté pour un tee-shirt basique, mon short en jean préféré et une paire de tongs. Mon affrontement avec Ruger ne m'avait pas fait changer d'avis – pas plus que mon élan de courage de la veille nourri au margarita –, je restais fermement décidée à faire profil bas.

En quoi consistait une fête à la sauce Reapers, je l'ignorais, mais je serais en sécurité tant que je ne m'éloignerai pas de mes nouvelles copines.

J'ai envoyé un message à Ruger pour lui faire savoir que je venais. Il a répondu en me rappelant ce dont on était convenus, ce qui m'a tentée de me changer pour une tenue façon garce de bas étage, juste pour le provoquer.

*Le provoquer ? On n'est plus en maternelle !*

Maggs, Em, Dancer et Marie ont eu droit à leur message, elles aussi. Elles m'ont répondu d'entrer directement par la cour arrière où elles préparaient le repas au grand air, et m'ont demandé de passer au supermarché acheter quelques paquets de chips.

J'ai emboîté le pas à la brigade des pouffes. Leurs coiffures m'as-tu-vu, leur maquillage façon ravalement de façade et les bouts de tissu qui leur servaient de vêtements m'apportaient suffisamment de couverture pour passer les portes de la propriété sans encombre. Deux gars étaient postés au-dehors, certainement pour filtrer les arrivées. Mes pintades ont carrément flirté avec eux avant d'entrer dans la cour. Dans un éclair de conscience lugubre, je me suis aperçue que je passais pour mal fagotée à côté d'elles. Un peu de gloss aux lèvres, ça ne m'aurait pas tuée. En revanche, mes immenses sacs en plastique remplis de chips ont fait leur effet et les deux types m'ont chaleureusement accueillie.

Pour gagner le cœur d'un homme, le charme c'est bien, mais la bouffe c'est mieux.

— Je suis la presque belle-sœur de Ruger, me suis-je présentée, et ils m'ont laissée passer d'un hochement de tête.

J'ai emprunté la route étroite qui longeait le bâtiment jusqu'à la grande cour à l'arrière. C'était un espace ouvert avec un savant mélange de pelouses et de parkings. Dénormesenceintes crachaient une musique assourdissante au cœur des montagnes couvertes de pins qui nous encerclaient. L'endroit était magnifique, je ne m'y attendais pas.

Un groupe d'enfants se faufilait parmi les adultes. Ils étaient nombreux et patientaient pour jouer chacun à leur tour sur le gigantesque portique à balançoires avec un château fort au sommet, le tout visiblement fait maison. Il y avait des hommes partout, bien plus nombreux que les femmes, malgré le troupeau de filles qui piaillaient derrière moi. Les hommes devaient être là depuis un moment, et je devinais que c'était maintenant aux femmes d'arriver.

Aucun signe de Ruger. Contre le mur arrière du bâtiment, on avait rassemblé des tables pliantes

recouvertes de nappes dépareillées. Sur le côté, il y avait un barbecue américain BBQ Smoker presque aussi gros qu'une bagnole, installé sur une remorque. Le panache de fumée qui s'en échappait répandait une odeur de rôti de porc.

— Sophie ! m'a appelée Marie, en me faisant signe de l'une des tables.

Je me suis approchée d'un pas vif en m'efforçant de ne pas regarder de travers ceux que je croisais, mais c'était difficile. Tous les gars avaient l'air patibulaires. Certains passaient encore, mais ne semblaient pas commodes, tous bronzés avec des barbes de longueurs différentes. D'autres sortaient carrément de l'ordinaire. Encore des tatouages par-ci, des piercings par-là, très peu de tee-shirts, et pourtant toujours leurs gilets en cuir sur le dos. Il s'agissait exclusivement de Reapers, et la plupart étaient de bonne humeur.

Parmi les petits garçons, certains avaient déjà leur propre gilet. Ce n'étaient pas des vestes de cuir officielles, mais dans leurs jeux, ils copiaient leurs pères, ça sautait aux yeux. *Mince !* Avec ma chance, Noah allait sûrement réclamer le sien quand il verrait les autres petits. Je ne regrettai pas de l'avoir laissé chez Kimber ce soir.

— Besoin d'un coup de main avec les sacs ? m'a proposé un type.

J'ai voulu refuser, mais quand j'ai reconnu Horse, j'ai souri. Enfin un visage familier en dehors des filles à peine rencontrées la veille.

— Ouais, merci, ai-je répondu. Au fait, j'ai fait la connaissance de Marie. C'est une fille en or.

— Sans blague, a-t-il ricané, me décochant un sourire digne d'un acteur hollywoodien. (Ce type était vraiment canon.) Je regrette pas un seul centime dépensé pour l'avoir.

Sur ce coup-là, il m'a vissée au sol. Il plaisantait, au moins ? Non, il n'en avait pas l'air.

— Tu viens ? m'a-t-il lancé avec un regard par-dessus l'épaule.

J'ai repris mes esprits et l'ai suivi. Mais bon sang, qu'est-ce qu'il voulait dire par là ?

— Sophie ! s'est exclamée Em d'une autre table.

Elle s'est précipitée pour me prendre dans ses bras et me chuchoter à l'oreille :

— Je suis tellement contente qu'on sorte ensemble le week-end prochain. J'ai eu Liam au téléphone ce matin, je lui ai proposé qu'on se rencontre. Il était fou de joie. Merci mille fois !

— C'est génial ! ai-je répondu, puis je me suis écartée pour admirer sa beauté et les étoiles qui brillaient dans ses yeux. Mais souviens-toi qu'on ne prendra aucun risque. Ne lui donne aucune information privée, surtout pas ton adresse. D'abord, on le passera au crible. Si c'est un pervers, il repart d'où il vient avec un coup de pied au cul.

Em s'est mise à rire.

— Au contraire, si je lui donnais mon adresse, je ne risquerai rien du tout. Dois-je te rappeler avec qui j'habite ? Notre maison est une véritable forteresse. Tiens, ça me fait penser que je dois te présenter à mon père.

Me prenant par la main, elle m'a fait traverser la cour pour rejoindre l'immense barbecue noir. Des hommes s'étaient rassemblés autour et buvaient dans des gobelets en plastique rouge. En nous voyant approcher, ils n'ont eu aucun scrupule à me reluquer. Visiblement, la subtilité n'était pas de mise à l'armurerie.

— Je te présente mon père, Picnic, a dit Em en passant le bras autour du cou de celui qui était le plus proche de nous.

Celui-ci l'a serrée contre lui avec un sourire bienveillant. C'était un type grand et bien bâti. Sa fille tenait ses magnifiques prunelles bleues de lui. Il avait les cheveux courts, mais un tour chez le

coiffeur ne lui aurait pas fait de mal. Ses quelques rides au coin des yeux trahissaient son âge mais il avait à peine les cheveux grisonnats sur les tempes. *Quant à son corps, pas mal du tout.* Le père d'Em était un très bel homme.

Mais ça, je n'allais certainement pas le dire à ma nouvelle copine. Qui a envie de savoir que son père est sexy ? Un détail me déroutait chez Picnic, c'était son air autoritaire doublé d'un soupçon de menace. Inutile de lire son dossier pour savoir qu'il était le président du club.

*Pas étonnant que les mecs craignent de sortir avec sa fille.*

— Papa, je te présente Sophie, a poursuivi cette dernière. Avec Ruger, ils sont... Hum, c'est quoi, votre lien familial, exactement ?

— Je suis plus ou moins sa belle-sœur, ai-je répondu avec un sourire gêné. Son demi-frère, Zach, est le père de mon fils.

— Oui, Ruger m'a parlé de ton retour en ville, a affirmé Picnic.

Face à son expression impénétrable, impossible de savoir s'il était ravi de me rencontrer ou agacé de me voir débarquer à leur soirée.

— Et eux, c'est Slide et Gage, a repris Em en désignant du menton les hommes qui nous entouraient.

— Enchantée, ai-je déclaré.

Slide était un type d'une cinquantaine d'années, petit, le ventre rebondi et une barbe qui n'était pas loin de la blancheur immaculée de celle du père Noël. Il semblait presque trop jeune pour une barbe aussi blanche, sans doute faisait-il partie de ces hommes dont la pilosité s'éclaircit plus vite que celle des autres. Cet air de père Noël jurait avec son côté biker, jean troué et couteau de boucher accroché à la ceinture.

Gage était un autre genre de bellâtre. Il avait les cheveux bruns, presque noirs, et la peau juste assez sombre pour me laisser penser que quelques-uns de ses ancêtres ne comptaient pas parmi les Blancs laiteux de mon espèce. *Sans doute latino ou indien.* Parce qu'une force supérieure nous gratifie parfois de sa générosité, Gage ne portait pas de tee-shirt, ce qui me laissait tout le loisir d'apercevoir son torse nu, aussi musclé que celui de Ruger. Cela dit, il était moins tatoué. Sur son gilet, l'écusson sous son nom indiquait « Sgt d'armes ». Je trouvais surprenant qu'il y ait autant de grades d'officier dans l'univers des motards. C'était tellement... organisé.

Sans compter leur point commun à tous : un charme dévastateur. À croire que c'était un critère de sélection pour rejoindre le club.

— T'es la nana de Ruger ? m'a demandé Gage, rompant l'envoûtement qui m'aveuglait.

Mes joues viraient au rouge. Pourvu que mes pensées lubriques soient restées discrètes. Le rictus de Gage n'était pas là pour me rassurer.

— Hum, non, ai-je répondu en lançant un regard à Em, qui m'a souri. Mais il nous laisse habiter son sous-sol. J'ai un petit garçon de sept ans. Notre ancien appartement à Seattle était miteux.

*C'est le moins qu'on puisse dire.*

— Où est le petit ? s'est-il enquisi en balayant du regard les environs.

— Chez sa baby-sitter. C'est ma première soirée dans un club, je voulais d'abord prendre la température avant de l'emmener avec moi.

Quand Picnic a haussé le sourcil, j'ai compris que je venais de les insulter. *Génial.* Je me suis empressée d'ajouter :

— Et puis, il paraît que la fête se poursuit jusqu'au bout de la nuit. Je n'avais pas envie de devoir

partir au moment où ça devient intéressant. Une amie a proposé de garder Noah, et me voilà.

— Le grand sourire d'Em m'a rassurée. Ma remarque de dernière minute avait fait son effet.

— En tout cas, si tu t'ennuies, fais-moi signe, m'a proposé Gage le regard charmeur. Je pourrais te faire visiter les lieux, voire t'emmener en balade sur ma moto.

— Merci....

Dans ma tête, l'avertissement de Ruger clignotait de façon alarmante. Gage était sexy, mais l'autorité maladive de Ruger avait beau me taper sur les nerfs, je n'avais aucune envie de me disputer encore avec lui.

— J'ai été ravie de vous rencontrer. Je vous laisse, je dois rejoindre Marie et Dancer pour leur proposer mon aide pour le repas.

— Je t'accompagne, a lancé Em, dressée sur la pointe des pieds pour embrasser Picnic sur la joue.

Dans le dos de son père, elle ne lésinait pas sur les complaintes, mais dès qu'il était là, elle ne cachait pas son amour pour lui. J'ai ressenti une pointe de jalousie. Même avant de me jeter dehors, mes parents n'avaient jamais été du genre à se laisser couvrir de bisous.

C'était comme ça, la vie chez les Williams. Quand ils m'avaient craché au visage qu'ils ne voulaient pas d'une putain sous leur toit et encore moins de son bâtard, j'étais dévastée. Je comprenais maintenant que j'étais bien plus heureuse sans eux. Noah comptait ses proches sur les doigts de la main, mais il ne s'agissait que de gens aimants sur lesquels il pourrait toujours s'appuyer et qui n'avaient pas peur des démonstrations affectives.

Mes parents ne méritaient pas de faire la connaissance de leur petit-fils.

Quand on a rejoint Dancer, Marie et Maggs, elles étaient occupées à installer une montagne de nourriture sur chaque table en riant et en giflant les mains des types qui essayaient de piquer à manger avant le top départ.

— Merci pour les chips, m'a dit Maggs.

Les trois femmes portaient des gilets en cuir noir.

— Je croyais que seuls les hommes peuvent faire partie du club ? me suis-je étonnée en montrant les vestes.

— Oh, ce ne sont pas des gilets du club, m'a fait remarquer Dancer. Tiens, regarde.

Elle s'est retournée, et dans le dos, son écusson indiquait : « Propriété de Bam Bam » en dessous de l'emblème des Reapers. J'ai ouvert de grands yeux.

— Quand vous parliez de propriété... je ne savais pas que c'était au sens propre du terme !

— Les garçons ont leurs couleurs, et nous avons les nôtres, m'a précisé Maggs. Les civils ne comprennent pas que chaque écusson a sa signification. Les mecs sont fiers de leurs couleurs, mais quand on y regarde de plus près, les gilets racontent toute leur histoire. C'est une sorte de langage codé. Grâce aux écussons, on sait à quoi s'attendre.

— L'avantage de l'écusson de propriété, c'est que tu ne crains rien, a enchéri Dancer. Aucun homme n'osera me toucher, qu'il soit imbécile ou complètement soûl en fin de soirée. Je ne m'inquiète pas au sein de notre propre club, mais quand on part en virée, on peut rencontrer des centaines d'autres motards, des milliers, même. Un biker qui est un minimum au courant des règles au sein d'un club n'aura qu'à poser les yeux sur mon dos pour comprendre qu'il ne doit pas venir me chercher des noises.

— Ouais, a acquiescé Em. Si tu te frottes à la propriété d'un Reaper, il faut te préparer à voir débarquer toute la cavalerie.

— Ah, ai-je dit.

Je ne voulais pas paraître trop concernée. L'idée d'être en sécurité était alléchante, bien sûr, mais comment une femme pouvait-elle revendiquer être la propriété d'un homme ? Ça me dépassait. Sans doute étais-je vaccinée après mon expérience avec un Zach trop possessif. Il faut dire que Maggs et les autres ne semblaient pas non plus opprimées par leur situation.

D'un coup d'œil autour de moi, j'ai observé que la cour se remplissait peu à peu de femmes. Seule une poignée d'entre elles portait un écusson de propriété.

— Qui sont les autres filles ? ai-je demandé.

Em a haussé les épaules.

— Personne. Enfin si, c'est les « Jolis-Culs », les putains du club. Elles traînent avec les bikers et leur offrent leurs... services. Certaines sont des civiles en quête d'action. Mais elles ne valent rien comparées à nous. C'est du bétail.

— Du bétail ?

— Ouais. Avec elles, c'est sexe à volonté, a acquiescé Maggs d'un ton impérieux. Elles sont seulement là pour s'éclater, et si on est chanceuses, elles nous aideront même à faire le ménage quand ce sera terminé. Au moindre faux pas, elles se font jeter. L'avantage, c'est qu'elles savent rester à leur place. Et puis, la plupart bossent au *Line*, de toute façon.

— Et moi, je suis quoi ? ai-je questionné, déconcertée. Je n'ai pas d'écusson.

— C'est justement pour ça que tu dois demeurer avec nous, a affirmé Dancer, soudain sérieuse. Ruger raconte beaucoup de conneries, mais il a raison sur un point. Tu ferais mieux de ne pas te frotter aux frères. Ne te balade jamais seule et n'accompagne personne à l'armurerie, surtout pas à l'étage. Là-haut, il se passe des trucs pas nets. Crois-moi, tu n'as pas envie d'y participer.

— Arrête, bordel, tu vas lui faire peur ! s'est indignée Em. Regarde plutôt les choses sous cet angle, Soph : irais-tu traîner dans un bar ou à une fête sans prendre de précautions préalables ? Par exemple, ici, tu bois uniquement dans les verres que tu t'es servis toi-même ou qu'on t'a donnés. Tu as déjà participé à une soirée de fraternité ? En résumé, tu n'as rien à craindre de papa, Horse, Ruger et Bam Bam. Mais ne t'isole jamais avec un inconnu. Reste dans les lieux où il y a du monde. Sois maligne et tout se passera bien.

Ah.

— Bonne nouvelle ! a poursuivi Em. J'ai croisé Buck tout à l'heure. C'est le patron du *Line*. Je te le présenterai dans la soirée, tu pourras lui demander un poste de serveuse. Je suis contre l'idée de te faire bosser comme stripteaseuse, mais serveuse, ça peut être pas mal pour toi.

— Et toi, tu y bosserais ?

À ma question, elle a éclaté de rire, accompagnée de Maggs et Dancer.

— Mon père préférerait me voir morte plutôt qu'employée du *Line*, m'a-t-elle expliqué quand elle a pu reprendre son souffle. Il en perdrait la boule, le pauvre. D'ailleurs, il est convaincu que je ne devrais pas travailler du tout. Ça l'arrangerait bien de me voir enfermée à la maison pour faire les tâches ménagères. Un job dans une association caritative, à la limite, mais rien d'autre. Il est resté bloqué au siècle dernier.

En repensant à l'homme imposant de tout à l'heure, j'étais forcée de sourire. Je l'imaginais bien en papa poule.

— Il n'a pas envie d'être un jour grand-père ? l'ai-je interrogée. Il y a une étape intermédiaire obligatoire, tu sais.

— Je ne crois pas qu'il soit prêt à réfléchir sur le long terme, a gloussé Em.

Le siflement d'un feu d'artifice lancé au-dessus de la cour a coupé court à la conversation. Nous avons toutes levé la tête au moment de l'explosion de rouge, de bleu et de blanc.

— C'est légal ? me suis-je interrogée, les yeux écarquillés.

— Ne t'en fais pas, m'a rassurée Dancer. On est dans un trou perdu, les civils s'en foutent. Et même s'ils se plaignent, on n'a pas à s'inquiéter, le shérif est un copain.

— Les Reapers s'entendent avec les flics ?

Décidément, j'en apprenais tous les jours.

— Pas avec tous, a rectifié Dancer. Mais le shérif est un chic type. Les locaux n'arrivent pas à se mettre dans le crâne que des gangs essaient d'envahir la zone. Le shérif n'est pas à la hauteur pour faire barrière. Il sait que les gangs mijotent quelque chose mais ne peut rien faire sans preuve. Avec nos propres moyens, nous, Reapers, l'aidons à garder la maîtrise de la situation en échange de bons procédés, c'est donnant, donnant. En revanche, avec les flics municipaux, c'est une autre paire de manches. Eux, ils nous détestent.

Une autre fusée a fendu l'air pour exploser dans un éclair aveuglant et un vacarme assourdissant. Il ne faisait pas encore nuit mais le ciel se tamisait suffisamment pour que les lumières me brouillent la vision. Quand j'ai cessé de cligner des yeux, j'ai aperçu Ruger qui m'observait de l'autre côté de la cour.

— Il est là-bas, ai-je marmonné à Maggs. C'est la première fois que je le vois depuis notre dispute d'hier matin. Je devrais y aller, d'après toi ?

— Ouais, va lui parler. Tu devras l'affronter tôt ou tard. Rappelle-toi ce qu'on a dit : tu joues cartes sur table. S'il refuse de suivre les règles, tu te casses. Tu as toujours le choix. Sophie, ne l'oublie pas.

# Chapitre 9

Tandis que je m'approchais, Ruger ne laissait rien transparaître, et pendant un instant, j'ai même eu peur qu'il ne m'adresse pas du tout la parole.

— Salut, ai-je murmuré.

J'étais nerveuse. Le seul fait de le voir aurait dû me mettre en rogne ou m'effrayer. Au lieu de ça, mon corps écoutait son propre raisonnement : de l'avoir aussi près de moi m'excitait. Son odeur devait y être pour beaucoup, je ne trouvais rien de plus sensuel que le mélange de sa sueur avec l'huile de pistolet. Il ne s'encombrat pas d'un tee-shirt, et ne portait que son jean, ses bottes et son gilet en cuir. À voir son bronzage, on devinait qu'il avait adopté cette tenue tout l'été.

Mon regard s'est posé sur le tatouage de cette panthère qui plongeait dans son caleçon. Bon sang, l'afflux de sang quittait mon cerveau pour prendre la direction du sud. J'en avais des vertiges.

— Salut.

J'ai relevé le menton. Ce type faisait trois fois ma carrure.

— Bon, tu vas tourner autour du pot encore longtemps ? m'a-t-il demandé.

— Hum... Je te suis pas.

*Comment garder ses esprits face à un corps de dieu grec comme le sien ?* Ruger a poussé un grognement exaspéré.

— Tu vas te plier à mes règles, ce soir ? Parce que si t'en fais qu'à ta tête, autant prendre ta bagnole et te barrer vite fait.

— Non, je me plierai à tes règles, ai-je lentement répondu.

Mes yeux se sont attardés sur son menton qu'il n'avait pas rasé ce matin, laissant une barbe de trois jours juste assez rugueuse pour faire rougir l'entrecuisse d'une fille.

— À une condition.

Ruger a froncé les sourcils, clairement sceptique.

— Laquelle ?

Les filles avaient raison, je devais jouer cartes sur table. Soit il me suivait, soit il se défilait, mais dans les deux cas je devais rester maîtresse de la situation.

— Que tu me dises pourquoi tu es si possessif avec moi. Est-ce que tu es jaloux ? Tu me veux pour toi tout seul ? Ou est-ce que tu me protèges des Reapers parce qu'ils sont trop dangereux pour moi ?

Son regard songeur m'a étudiée un instant, et puis il a semblé prendre une décision.

— Viens, a-t-il dit.

Ce n'était pas une invitation, plutôt un ordre. Il m'a prise par la main et m'a entraînée de l'autre côté de la cour, où une sorte de grand hangar occupait le mur arrière du bâtiment. Il n'était fermé que sur trois côtés, le quatrième était ouvert sur l'extérieur façon abri de voitures disproportionné.

À l'intérieur, l'air était plus frais, on y avait une impression d'intimité. La moitié de l'espace était occupée par des motos en réparation, dont certaines n'avaient plus leurs roues. Au fond, s'étirait un long comptoir, et derrière, étaient suspendus au mur tous les outils imaginables parmi lesquels des engins électriques comme une énorme perceuse à colonne, un disque de meulage et autres machines

que j'étais incapable d'identifier. Un treuil et son immense crochet pendaient des rails accrochés au plafond.

Les comptoirs du fond et leurs outils s'étendaient jusqu'à la seconde partie du hangar où trônaient une petite camionnette et un Cargo Van. Me tirant par la main, Ruger m'a emmenée entre le van et le mur du fond. La fête battait son plein à quelques centaines de mètres, et pourtant, nous étions parfaitement isolés. J'ai repensé à l'avertissement qu'on m'avait donné : « Ne t'écarte pas de la foule, encore moins avec un homme. »

Ça concernait aussi Ruger ?

D'instinct, je savais que je n'étais pas en sécurité avec lui. Physiquement, je ne risquais rien. Ruger ne lèverait jamais la main sur moi. Mais j'étais certaine que je finirais par regretter d'être venue dans ce hangar avec lui.

En même temps, il ne m'avait pas vraiment laissé le choix.

Ruger a encadré mon visage de ses mains et m'a contemplée en détail. Quand il s'est mordillé la lèvre, mon regard s'est posé par réflexe sur l'anneau qui la perçait. Il a fait un pas en avant, pénétrant mon espace vital, et m'a forcée à reculer contre le van. J'ai manqué de trébucher, mais Ruger a saisi mes fesses à pleines mains, m'a soulevée, et coincée entre le van et lui. Mon bassin se pressait au sien, ma poitrine écrasée contre son torse. Pour recouvrer l'équilibre, j'ai passé les bras autour de son cou et entouré sa taille de mes jambes.

— Tu es sûre de toi ? Tu veux vraiment connaître la réponse à cette question ? m'a chuchoté Ruger avec autorité. Tu ne veux pas plutôt quitter la fête tant qu'il est encore temps ?

*Oui, je ferai mieux de partir.*

Je le savais. Mais je sentais déjà son sexe durcir contre mon bas-ventre, or mon cerveau n'était plus en état de fonctionner. L'instinct de survie cédait la place au désir pur, bestial.

— Non, je veux que tu me répondes, ai-je confirmé dans un souffle.

Le sourire qu'il a esquissé n'avait rien d'amical. C'était un sourire sans pitié, un sourire affamé, digne de Ruger.

— Je suis un putain de jaloux, a-t-il avoué, la voix rauque. Ça ne m'enchante pas, mais c'est comme ça. Je refuse d'envisager qu'un autre type puisse toucher ton joli fessier ou fourrer sa bite dans ton minou. S'il le fait, je la lui coupe. Soph ?

J'ai retenu mon souffle.

— Oui ?

Des milliers de pensées se bousculaient dans ma tête. Comment devais-je le prendre ? Que répondre ? Les filles m'avaient conseillé de lui fixer mes conditions et de m'y tenir. Cela dit, le regard que me lançait Ruger... Il n'avait pas l'air d'un homme prêt à s'imposer la moindre limite.

Qui croyais-je duper ? Je ne savais même plus quelles étaient mes propres limites. *Pouf, oubliées !*

— Je suis sérieux, a-t-il poursuivi, le visage enfoui dans mon cou pour y respirer mon parfum, provoquant un frisson électrique de mes orteils jusqu'à la racine de mes cheveux. Quand je dis que je lui coupe la bite pour la lui servir sur un plateau, je ne plaisante pas. Si tu baisses avec un mec, je le tue, Soph. Il y a quatre ans, j'ai fait deux erreurs impardonnable : je ne t'ai pas protégée de Zach, chose que je regretterai pour le restant de mes jours, et parce que je culpabilisais, j'ai fait ce qu'il fallait : je t'ai laissée partir.

J'ai fermé les yeux.

— Je n'ai pas envie d'en parler.

— Au contraire, ma belle. Il serait temps de crever l'abcès. Cette histoire nous hante et on fait comme si de rien n'était.

Je gigotais, voulant me libérer. Ça sentait le roussi, je devais filer de là pour que Ruger ne nous mène pas sur ce chemin-là.

— Arrête, m'a-t-il ordonné, d'un ton sec et, comme je continuais de me tortiller, il m'a poussée plus fort contre le van. On doit en parler, Soph, pour te permettre de tourner la page. Mon erreur impardonnable de ce soir-là, ce n'est pas de t'avoir touchée et encore moins de t'avoir fait jouir, c'est plutôt de l'avoir fait avant de régler son compte à Zach. Si j'avais su... Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Je n'ai vraiment pas envie d'en parler.

Tous mes efforts étaient rassemblés pour ignorer son souffle chaud à mon oreille et son engin rigide qui se pressait contre moi. Mes seins pointaient et mon corps tout entier criait à la délivrance, mais ma raison tenait un tout autre discours, obscurcie par un nuage noir qui menaçait de m'emplir de terreur au moindre mot.

— J'aurais dû le tuer pour ce qu'il t'a fait subir, a grommelé Ruger, le regard sombre d'un regret inavoué. Mais il était en prison à l'époque et je ne pouvais pas faire ça à ma mère, alors je l'ai laissé vivre. Ensuite, tu es partie, et depuis, ce regret me bouffe. On ne peut pas remonter le temps, mais une chose est sûre, je ne referai pas la même erreur. Cette fois, tu ne m'échapperas pas, Soph.

Prenant une profonde inspiration, j'ai essayé d'oublier mes hormones en folie pour rassembler mes esprits. La solution était toute trouvée ! Je devais lui dire la vérité. Si après ça, il ne comprenait toujours pas qu'avec moi c'était peine perdue, alors il ne le comprendrait jamais.

— Tout est ma faute, ai-je murmuré.

Le souvenir de cet épisode me ramenait à mon dégoût de moi-même.

— Ma puce, ce n'était pas ta faute si Zach te tabassait, a corrigé Ruger d'une voix glaciale.

J'ai levé le menton pour le regarder droit dans les yeux.

— Si. C'était ma faute, Ruger. J'avais tout prévu. Quand tu as commencé à m'embrasser, à me toucher, je savais que Zach n'allait pas tarder à rentrer. Il m'avait envoyé un message pour s'assurer qu'il mettrait les pieds sous la table en arrivant. Je savais qu'il nous surprendrait. Tu le rendais fou de jalousie, Ruger. S'il nous voyait ensemble, il pèterait un plomb, ça ne faisait aucun doute. Je voulais qu'il me batte jusqu'au sang, c'était le seul moyen de tout arrêter.

Le souffle de Ruger se faisait court.

— Mais qu'est-ce que tu racontes, putain ?

— Il fallait que Zach me laisse des marques, ai-je poursuivi dans un murmure. J'avais tellement peur. Je ne savais jamais à quoi m'attendre. Certains jours, il était super avec moi, tout allait bien, comme avant la naissance de Noah. Mais dès que je baissais la garde, il me tombait dessus. J'ai voulu appeler les flics, mais sans hématomes ni blessures, ils ne pouvaient rien faire pour moi. Zach me menaçait, il me tuerait si je rompais, me disait-il.

Les pupilles dilatées, Ruger soufflait comme un bœuf.

— Quand tu es venu me voir, ce jour-là, j'ai saisi ma chance, ai-je admis, écoeurée par mes choix de l'époque. Cette tension... ce désir, appelle ça comme tu veux, existait déjà entre nous. C'était là chaque fois que je te voyais. Et puis, tes tendres attentions pour Noah me faisaient fondre. Tu faisais un crochet par chez nous pour réparer ma voiture ou t'occuper du jardin. Quand je t'apportais un

verre d'eau fraîche, tu me regardais comme un loup sa brebis, prêt à te jeter sur moi pour me baiser à même la pelouse. Tu sais quoi ? J'en avais envie, alors j'ai fait en sorte que ça arrive.

Ruger a éclaté d'un rire rauque qui n'avait rien d'amusant.

— Ouais, je me souviens de ce passage, poupée. Dommage qu'on n'ait pas conclu l'affaire à cause de l'arrivée de Zach. T'es sérieuse, t'avais tout prévu ?

— Je suis désolée, ai-je chuchoté, les yeux mouillés de larmes. Je savais qu'il deviendrait fou en nous voyant. Ça n'a pas raté. Noah ne risquait rien, il était chez ta mère. J'ai donc laissé Zach nous surprendre et se lancer dans un combat de coqs avec toi. Il s'est barré, tu t'es barré, et j'ai sagement attendu qu'il revienne pour me mettre une rouste, comme d'habitude. Sauf que cette fois, je l'avais suffisamment énervé pour qu'il laisse des traces, j'ai tout fait pour ça. Je lui ai dit qu'il ne t'arrivait pas à la cheville, que je couchais avec toi depuis le début. Pendant un moment, j'ai même cru qu'il allait me tuer, et tant mieux, comme ça tout aurait été terminé. La suite, tu la connais. On l'a coffré, j'ai obtenu mon injonction, et Noah et moi avons enfin pu vivre en paix, il n'avait plus le droit de nous approcher.

Sur le visage crispé de Ruger, je lisais une palette d'émotions mélangées. *La colère, l'indignation... Le dégoût* ? Il était si furieux que j'avais peur qu'il me frappe.

Non, me suis-je reprise. C'était justement la différence entre lui et Zach. Tous les deux étaient dotés de caractères violents, mais Ruger ne lèverait jamais la main sur moi.

*Jamais, quoi qu'il arrive.*

— Il t'a tabassée, a-t-il murmuré. Tu as frôlé la mort, Soph. Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Pour toi, j'aurais mis ce connard six pieds sous terre. Tu n'avais pas à pousser les choses si loin. Tu aurais dû m'en parler la toute première fois qu'il t'a frappée. Bordel, j'arrive pas à croire que ça se passait sous mes yeux et que j'ai rien vu !

— Je n'ai rien dit parce que c'était ton frère ! me suis-je défendue, le visage couvert de larmes. C'était le chouchou de ta mère, je te rappelle. Elle ne s'est jamais remise de ce qu'il m'a fait subir. Si tu avais pété un plomb, toi aussi, et que tu l'aies coursé, on t'aurait mis en taule avec lui et ta mère serait morte seule au monde. Quelle garce égoïste permettrait une chose pareille ?

— Tu aurais pu appeler un numéro d'urgence, une association de femmes battues, a bredouillé Ruger, secouant la tête. Je ne comprends pas comment tu as pu en arriver là, Soph.

Un rire amer s'est coincé dans ma gorge.

— Bien sûr, ça te dépasse... C'était sa parole contre la mienne ! Je n'avais aucune preuve, comprends-le. Bien sûr, j'aurais pu me faire protéger par une association, mais pour Noah, il aurait eu un droit de visite, voire la possibilité de me traîner en justice pour obtenir sa garde. Tu crois que j'aurais laissé mon bébé seul avec Zach ? L'unique solution, c'était de le pousser à bout, alors je l'ai fait. Je ne suis pas stupide. Une femme battue ne peut rien contre son mari tant qu'il ne lui laisse pas de bleus.

— Trois côtes cassées et un poumon perforé, je n'appelle pas ça des bleus, a rectifié Ruger. Comment peux-tu croire que je me serais laissé coffrer, hein ? Regarde-moi bien. Tu crois que je suis du genre à faire de la taule alors que j'ai rien fait ? Zach aurait tout simplement disparu de la circulation. Pouf ! Problème résolu. Je veux que tu me regardes dans les yeux et que tu me donnes une bonne raison de laisser vivre un connard comme Zachary Barrett, parce que moi, j'en vois pas. J'ai failli le faire tuer pendant qu'il était au trou, mais un homme mort ne peut plus payer de pension alimentaire pour son gosse.

Les yeux écarquillés, j'ai poussé un petit cri.

— T'en serais capable ?

Soudain, la fatigue semblait l'envahir.

— Ouais. Quand Noah est venu au monde, je suis la première chose qu'il ait vue, putain. Je l'ai attrapé de mes propres mains au bord de la route, ma belle, et quand il a ouvert les yeux, c'était pour les poser sur moi. Depuis ce jour-là, je suis prêt à tout pour protéger ce petit. Depuis combien de temps ?

— Quoi ?

— Depuis combien de temps Zach te battait avant que tout dérape ?

Le regard fuyant, j'ai essayé de me souvenir.

— C'était rien de grave, au début, ai-je finalement répondu. Il me hurlait dessus, me mettait plus bas que terre. Ensuite, il a commencé à le faire devant Noah.

Son corps tout entier s'est tendu, jusqu'à sa mâchoire qu'il contractait nerveusement. J'ai baissé les yeux et j'ai foncé dans la brèche.

— Je devais réagir, Ruger. Je ne pouvais pas laisser mon fils grandir dans ces conditions. C'est là que tu es arrivé pour réparer le chauffe-eau. En te regardant bricoler, j'ai compris que je m'étais trompée de frère. Nos regards se sont croisés et j'ai eu l'idée de ce plan.

— Bordel, a-t-il marmonné, se penchant pour laisser son front reposer sur le mien.

Son corps me maintenait fermement contre le van, j'étais dans ses bras, enivrée par son parfum.

— Toujours pleine de surprises, à ce que je vois.

— Est-ce que tu veux que je déménage de ton sous-sol ?

Ruger s'est légèrement écarté, surpris.

— Je viens de te dire que je tuerai le type qui osera te toucher. Pourquoi je voudrais que tu partes ?

— C'était avant que je t'avoue m'être servie de toi.

— Je vais te poser une question à laquelle tu vas répondre aussi franchement que possible, m'a-t-il prévenue, articulant chaque mot. Hier, quand je t'ai embrassée, quand j'ai léché tes seins, que je t'ai fait jouir avec ma main... et il y a quatre ans, quand je t'ai fait crier mon nom... Bref, avant que Zach nous surprenne et que tout dérape. C'était bien réel ? Ou est-ce que tu faisais semblant ?

— Non, ai-je murmuré, je ne faisais pas semblant, Ruger. C'était bien réel. Mis à part Noah, ce sont les seuls instants que je veux retenir de ces années difficiles. Tout le reste n'avait plus d'importance, tu m'avais offert un moment de bonheur.

Ses mains se sont refermées sur mes fesses, ses hanches sont venues se presser contre les miennes, allumant un brasier en moi. À l'époque, je m'étais sentie en sécurité dans ses bras, et je retrouvais ce sentiment aujourd'hui.

C'est alors que j'ai pris conscience de la vérité. Je n'avais pas seulement envie de Ruger.

J'étais amoureuse de lui. Je l'avais toujours été.

Passant les bras autour de son cou, je me suis dressée sur la pointe des pieds pour frôler sa bouche. Il n'a pas réagi, alors j'ai recommencé, promenant mes lèvres sur les siennes, mordillant son anneau, le prenant dans ma bouche.

Il a fini par craquer.

Ses doigts sont venus entortiller une mèche de mes cheveux tandis qu'il me rendait mon baiser, fougueux, fébrile, me punissant de sa langue sensuelle. S'il était en colère, je ne pouvais pas le lui

reprocher : je m'étais servie de lui, c'était impardonnable. J'ai resserré ma prise autour de son cou et remué le bassin dans l'espoir de me frotter un peu plus à son sexe. Ruger s'est immobilisé. Il a rompu notre baiser et m'a lancé un regard sombre.

— Grave erreur, ma belle.

J'ai ouvert de grands yeux. Le cuir rugueux de son gilet taquinait ma poitrine, mon corps tout entier réclamait son attention, annihilant l'efficacité de mon cerveau.

— Comment ça, « grave erreur » ? ai-je interrogé dans un souffle.

— Tu viens de me faire comprendre que tu m'appartiens. Je me suis souvent demandé si je pouvais coucher avec toi, si je devais coucher avec toi. Je me demandais si ce serait bon pour Noah, mais maintenant, je viens de comprendre que tout ça n'a plus aucune importance parce que tu es déjà à moi. Tu m'appartiens depuis un bail, je ne m'en étais pas rendu compte, c'est tout.

— J'ai travaillé dur pour conserver mon indépendance, Ruger. Je n'appartiens à personne.

— Combien de mecs t'ont baisée ?

— Pardon ?

— Réponds à ma question, a-t-il sévèrement ordonné. Combien de mecs t'as connus ? Combien ont foutu leur bite dans ta chatte ?

— Ça ne te regar...

— C'est le moment de me répondre, poupée, m'a-t-il interrompue, se frottant volontairement contre mon entrecuisse. Je te conseille de m'obéir, on est chez moi ici. C'est mon club. Quoi que je te fasse, les frères assureront mes arrières, alors ne me pousse pas à bout.

J'en avais le souffle coupé.

— Tu n'oserais pas me frapper.

— Non, je ne te frapperai pas. Réponds à ma putain de question.

— J'ai couché avec trois hommes. Zach, un mec à Olympia et un autre à Seattle.

— Comment c'était ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Ils t'ont fait jouir ? Qui a rompu, toi ou eux ?

— Moi, ai-je lentement avoué.

— C'est parce que tu m'appartiens, a affirmé Ruger. (La victoire se lisait dans son regard.) On a perdu notre temps à se tourner autour et je suis profondément désolé pour ce que Zach t'a fait subir. Mais j'en ai marre de tout ça. Tu es à moi, Soph, il est temps qu'on mette ça au clair. J'informerai le club et on en aura terminé avec ce petit jeu débile.

— Tu veux que je sois ta petite amie, c'est ce que tu me dis ? Pour moi, rien n'a changé. On ne peut pas se permettre de sortir ensemble pour ensuite laisser les choses tourner au vinaigre. Noah mérite mieux que ça.

— Je ne te demande rien du tout.

Sur ce, il a recommencé à se frotter contre moi. Un grognement m'a échappé. Pourquoi étais-je dans tous mes états dès que je m'approchais de ce type ? Ce devait être mon instinct animal qui s'exprimait, me poussant vers un homme capable de prendre soin de ma progéniture.

— Je te le dis, c'est tout, a repris Ruger. Tu es ma propriété, poupée. Je vous protégerai, toi et Noah, quoi qu'il m'en coûte. Et toi, tu prendras soin de moi. Mais une seule queue entrera dans ton joli minou et ce sera la mienne, tu m'entends ? Point final.

Je tombais des nues.

— Je croyais que tu ne cherchais pas à te caser.

— Ce que je cherche, c'est ta sécurité et celle du petit. Toi et moi, on a ça en commun. Et tu sais quoi ? Je lui fais du bien, à ton fils. C'est comme ça. Les petits garçons ont besoin d'homme dans leur vie, je suis raide dingue de ce petit monstre. Nos destins s'entremêlent depuis toujours, on n'a plus qu'à l'assumer.

— Je ne serai pas ta pute, ai-je murmuré.

Une pointe d'humour a éclairci son visage.

— Crois-moi, je n'investirais pas autant d'énergie pour une pute, a-t-il rétorqué. Les prostituées ne valent rien à mes yeux. Tu serais ma régulière, ma propriété. Je sais que c'est nouveau pour toi, que tu ne comprends pas bien ce statut, mais sache que dans mon univers, c'est un sacré compliment.

J'ai voulu y réfléchir, mais comment faire fonctionner ma raison alors qu'il me soulevait dans ses bras pour atteindre mon cou et le couvrir de baisers ? Son étreinte n'avait plus rien de la brutalité à laquelle il m'avait habituée. Cette fois-ci, tout était dans la tendresse, dans le charme et la langueur de ses gestes. Sous sa langue taquine, j'avais envie de pleurer de délices. Je me suis tortillée dans ses bras, avide de plus de stimulation, mais il ne cérait pas. Au lieu de ça, il continuait de m'embrasser le menton, la mâchoire et le cou.

Au loin, j'entendais la musique de la fête, les rires des gens, les conversations enjouées, mais là, dans la fraîcheur du hangar, nous étions sur une autre planète : la nôtre. Je me noyais dans le parfum de Ruger, dans sa puissance, dans cette énergie masculine dont la virilité me faisait chavirer.

Aucun homme ne m'avait jamais fait cet effet.

Sans cesser de me mordiller la gorge, il m'a soulevée du van et a traversé le hangar. Je me suis retrouvée allongée sur le comptoir, derrière la camionnette, écrasée sous son corps musclé. Mes phalanges s'enfonçaient dans ses cheveux comme il me dévorait la bouche, et il faisait courir ses doigts le long de ma cuisse.

Mon tee-shirt noir à col en V n'a opposé aucune résistance à ses mains baladeuses. Ruger me l'a retiré d'une seule main et s'est occupé du clip frontal de mon soutien-gorge d'un mouvement empressé. Sa bouche s'est alors posée sur mon sein, taquinant sa pointe avec le piercing en métal de sa langue. Je me suis cambrée sur le comptoir.

De sa main entre mes cuisses, il s'est chargé d'ouvrir ma braguette avant de me soulever juste assez pour tirer sur mon short et ma culotte. La surface du comptoir me rafraîchissait les fesses tandis qu'il allait et venait de ses doigts calleux sur mon clitoris.

— Oh, c'est trop bon, ai-je gémi.

Tout ce qu'il venait de me dire formait un fouillis de pensées dans ma tête. Ça ne faisait pas partie du plan, loin de là. Je n'avais pas prévu de vider mon sac sur toute l'histoire de Zach. Ruger n'aurait jamais dû le savoir, jamais. Les filles m'avaient conseillé de l'affronter, de lui exposer mes conditions et de garder la tête haute.

Au lieu de ça, il me menait à la baguette et je lui obéissais comme un petit chien.

*Au fait, on peut nous surprendre !*

J'allais protester, mais Ruger libérait déjà ma poitrine pour enfonce deux doigts tout au fond de mon vagin. Il s'est mis à genoux pour me sucer à pleine bouche et un fusible a sauté dans mon cerveau.

Sa langue furieuse lançait sa petite boule de métal à l'assaut de mon point sensible. Il en fallait à peine davantage pour m'envoyer au septième ciel. Ses doigts se sont attelés à trouver mon point G,

me provoquant un frisson incontrôlable. Ruger maintenait le rythme de sa langue et de ses doigts, en avant, en arrière, j'en devenais dingue.

Et puis, il s'est arrêté pour me dire :

— Joue avec tes seins.

Je n'ai même pas songé à protester.

Avec un grognement, j'ai saisi ma poitrine à pleines mains et ai titillé mes tétons, tirant, roulant, comme Ruger l'avait fait le matin précédent, alors que je me refusais à lui céder. Je ne pensais alors qu'à Noah, au risque de le faire souffrir avec une histoire entre sa mère et son oncle qui tournerait forcément à la catastrophe, au risque de nous retrouver à la rue.

Mais ce soir, je n'avais pas la force de résister.

Une femme est dotée d'une certaine réserve de sang-froid. Moi, j'avais épuisé le stock. Ses doigts ne m'aidaient pas, avec leur faculté divine à exercer une pression maîtrisée à l'intérieur de mon corps... *Cette langue percée d'une boule froide...* La rigidité de ses épaules musclées dans l'effort alors qu'il soutenait mes jambes autour de sa taille...

J'avais envie de me tortiller sous son corps, mais Ruger a posé sa main libre sur mon ventre, geste autoritaire pour m'interdire de bouger. Trois fois de suite, il m'a menée à la frontière de l'extase pour se retirer à la dernière seconde et reprendre son souffle. Je le détestais. C'est alors que j'ai entendu des voix s'approcher et la réalité m'a fait l'effet d'un électrochoc.

On n'était pas seuls. Les convives étaient nombreux à la fête – un large public pour nous surprendre dans ce hangar sans cloisons.

J'ai ouvert la bouche pour demander à Ruger d'arrêter, mais l'ai refermée net : il choisissait justement cet instant pour accélérer ses coups de langue et enfonce ses doigts avec une force redoublée. Au lieu de protester, je me suis cambrée comme une jument dans un orgasme explosif, m'efforçant de ne pas crier – pour ça, le résultat était mitigé.

Ruger s'est relevé lentement entre mes jambes, promenant ses mains sur mes cuisses, mon ventre, ma poitrine, l'œil brillant de satisfaction. Encore étourdie, je n'ai pas réagi lorsqu'il a saisi mes bras qu'il a ramenés au-dessus de ma tête, puis il a retiré sa ceinture d'un geste sec et attaché mes poignets à quelque chose derrière moi.

En trente secondes, le tour était joué. D'ailleurs, Ruger était expert dès qu'il s'agissait de ligoter quelqu'un. Cette idée m'a mise mal à l'aise. J'ai tiré sur mes liens pour me rendre compte que la ceinture était bien serrée. Ce n'était pas pour faire joli. J'étais à sa merci. Je l'ai regardé, les yeux ronds comme des billes, ce qui l'a fait sourire.

— Ouais, t'es à moi, a-t-il triomphé d'un air diabolique. Et ne t'avise pas de jouir avant d'en avoir l'autorisation.

D'autres voix ont retenti derrière moi. J'ai tourné la tête pour essayer de voir. Y avait-il du monde dans le hangar ? Je n'ai pas eu le temps de protester, Ruger a posé un doigt en travers de ma bouche.

— N'y pense même pas, Soph.

Ce ton disait clairement qu'il n'aurait aucune pitié. Sa main a disparu entre nous et j'ai senti presque aussitôt l'extrémité de son sexe parcourir mon entrecuisse à la verticale, lentement. *Oh, bordel !* Kimber ne mentait pas, il y avait bien un truc en métal au bout de son gland et l'effet était... génial !

Étant donné mon orgasme de tout à l'heure, on pourrait croire que j'avais perdu de ma sensibilité. Bien au contraire ! Son doigté était divin, mais ce n'était rien comparé à la sensation que me

procurait son membre percé. Ruger était patient et me poussait jusqu'à la limite d'une deuxième extase, les yeux levés vers le treuil au-dessus de lui. Et sans prévenir, il s'est penché pour saisir mon téton entre ses lèvres, serrant si fort que c'en était presque douloureux. L'orgasme menaçait, je voulais gigoter, me frotter à sa queue, mais il me maintenait immobile.

— Ne jouis pas avant que je te le dise, a-t-il répété, libérant mon sein après un dernier coup de langue. C'est clair ?

J'ai acquiescé.

— Regarde-moi.

Je l'ai regardé. Son visage rayonnait de satisfaction. De nouveau, il frictionnait mon sexe avec le bout de son gland, un passage, deux passages, puis trois. Chaque fois, mon taux d'humidité grimpait d'un niveau. Finalement, je ne savais même plus pourquoi, à la base, j'avais voulu résister.

Alors, il s'est mis bien en face, a visé, et s'est enfoncé.

# Chapitre 10

## Ruger

Il a enfoncé sa bite aussi lentement que possible, savourant le barbell qui tirait sur son gland à chaque centimètre, c'était parfait. Sophie se refermait sur lui serrée comme un étau, si bien qu'il la sentait palpiter. S'il n'avait pas vu son accouchement de ses propres yeux, il l'aurait crue vierge : brûlante, gonflée, délicieuse.

C'était presque indécent de la prendre comme ça. Il profitait de sa vulnérabilité, de cet instant où elle était terrassée par ses émotions.

Il faut dire qu'elle l'avait scotché avec ses confessions au sujet de Zach. *Quel idiot !* Il n'avait rien vu venir. Une chose était sûre, à présent.

La prochaine fois qu'il verrait son demi-frère, il le tuerait.

Quant à Sophie, il s'était planté sur toute la ligne. Il n'avait pas su la protéger de Zach et n'aurait jamais dû laisser la justice intervenir pour régler leurs problèmes. Quatre ans plus tôt, Ruger n'était pas encore prêt à admettre que Sophie était sous sa responsabilité, même après la naissance de Noah. Il avait perdu trop de temps à jouer au tonton modèle, à taire ses sentiments qu'il savait néfastes pour la tranquillité de Sophie. Elle méritait sa liberté, de quel droit la lui retirerait-il ?

Eh ben, tout ça, c'était terminé.

Aujourd'hui, Ruger était conscient de n'être qu'un jaloux incontrôlable décidé à démolir le premier connard à venir fourrer sa bite dans sa jolie chatte... Picnic avait raison sur toute la ligne : soit il se revendiquait propriétaire de cette fille, soit il la laissait filer, or la seconde solution n'était même pas envisageable. Sophie n'était pas encore prête pour l'écusson de propriété, mais tant pis. Il trouverait un autre moyen, par exemple un trait de marques violettes autour de son cou. Un collier fait maison, prouvant au monde qu'elle était sous le joug d'un homme.

Oh, putain, la vision de son corps étalé sur le comptoir était divine. Les mains attachées derrière la tête, le tee-shirt et le soutif remontés bien haut, les nibards qui rebondissaient chaque fois qu'il s'enfonçait... Encore mieux que dans ses fantasmes, et Dieu sait qu'il en avait eu un paquet avec Sophie pour personnage principal. Jusque-là, il essayait de garder son sang-froid, mais quand elle s'est mise à gémir, c'en était trop. Ruger a plongé au fond de son vagin. Le cri rauque qu'elle a poussé a réveillé l'animal qui sommeillait en lui.

Il l'a saisie par les hanches et a glissé les mains dans la raie de ses fesses. *Et puis merde !* Il a inséré un doigt. Sophie s'est crispée, les muscles de sa muqueuse palpitaient autour de lui, si bien qu'il a dû marquer une pause pour ne pas exploser.

Elle a poussé un cri perçant qui n'avait rien à voir avec de la douleur. *Parfait.*

Les seins de la jeune femme dansaient au rythme de sa respiration saccadée et elle a croisé son regard. *Une putain de scène sexy !* Il aurait cette image gravée à vie. Ruger a alors recommencé à bouger, provoquant l'impatience de sa proie au bord de l'extase. S'il était possible de mourir de plaisir, il n'en était pas loin.

Usant adroitemment de son doigt qu'il enfonçait un peu plus dans son cul, l'autre main la maintenant bien en position, il savait qu'il visait juste : Sophie haletait. À chaque poussée, il frottait son barbell contre son point G. Faire jouir une nana en jouant avec son clito, c'était cool. Mais la faire jouir de l'intérieur, c'était encore mieux. Il prenait son pied.

S'il en croyait les petits cris qu'elle émettait dès qu'il s'enfonçait, Sophie lui offrirait bientôt ce qu'il attendait d'elle : une soumission totale.

— OK, ma belle, a-t-il chuchoté en contemplant son visage.

Elle avait fermé les yeux et tourné la tête sur le côté, le dos cambré pour s'approcher au plus près de lui. Il aurait dû la prendre pour régulière depuis longtemps. *Quel débile d'être passé à côté de ça pendant toutes ces années !*

— Explosé autour de moi, poupée. Montre-moi ce que t'as dans le ventre.

Derrière eux, Ruger entendait un groupe de frères qui s'approchait. L'idée qu'ils le voient marquer son territoire sur Sophie suffisait presque à le faire éjaculer. Ce n'était pas seulement une question de cul, même si c'était un putain de plaisir. Non, c'était surtout le symbole qu'il s'appropriait Sophie une fois pour toutes, et avec du public, c'était encore mieux.

Il a accéléré le rythme, a forcé sur la puissance, elle le suppliait par de petits gémissements étouffés. Quand il a senti qu'elle n'était plus très loin, Ruger s'est à peine retiré pour viser son point G qu'il a ensuite martelé de petits coups vifs et secs. Sophie a joui avec une longue plainte, sa poitrine rebondissait, le bassin de Ruger venait frapper contre ses cuisses. Le sexe enfermé dans un étau, il n'en pouvait plus. Au dernier moment, il s'est retiré pour éjaculer sur son ventre.

*Nickel.*

Sophie était au sommet de sa beauté : offerte à lui, couverte de sa semence, marquée de son sceau, pour que tous comprennent bien qu'elle était à lui. Il avait envie de tatouer son nom sur le joli cul de cette fille et de la garder ligotée comme ça toute la journée, prête à remettre le couvert.

Mais il doutait que cette perspective la tente. Ruger s'est retenu de sourire comme un débile en l'observant reprendre conscience. Elle a ouvert les yeux et l'a regardé, étourdie.

— Waouh, a-t-elle murmuré.

— C'est clair, a répondu Ruger.

Y avait-il un seul homme dans l'histoire de l'humanité qui ait ressenti une telle satisfaction ? *Sûrement pas.* De la paume de la main, il a étalé sa semence du nombril de Sophie jusqu'à ses tétons.

Pas de doute, il était taré : même ce geste malsain l'excitait.

Finalement, ce ne serait pas si grave d'avoir une régulière, a-t-il décidé. Ce serait même plutôt cool.

## Sophie

*Oh, bordel de merde ! Je n'aurais jamais imaginé un truc pareil.*

Ruger m'avait demandé combien de mecs j'avais connus et j'avais répondu trois. Mais comparés à lui ? Je n'étais même pas certaine qu'ils méritaient d'être en lice. Rien ne m'avait jamais procuré un tel plaisir. Ce qu'il m'avait fait était... *Waouh !* Et maintenant, il me regardait de son air fier et rassasié.

Il le méritait.

Je lui ai rendu son sourire. Ce n'était pas une si grave erreur, finalement.

— Putain, t'as entendu ses cris de truie ? s'est exclamé un type à ma droite.

En un éclair, je suis passée de comblée à terrifiée. J'étais totalement exposée sur un comptoir de hangar, les poignets liés. Je me suis tortillée pour me libérer en espérant qu'ils m'aient seulement entendue, qu'ils n'aient rien vu de la scène.

La réponse de Ruger ne m'a pas plu du tout : il a éclaté de rire. Vraiment, ça m'a énervée.

— Foutez le camp, a-t-il ordonné, sans colère mais plutôt fier, aux trois hommes qui s'étaient approchés du van. Elle est à moi, les gars. Allez vous trouver une minette ailleurs.

Dans un rire rauque, les mecs se sont éloignés pour admirer les bécanes dans l'autre partie du hangar, indifférents à la scène de baise sauvage qu'ils venaient de surprendre.

*Quelle honte !*

— Ruger, rhabille-moi et libère mes poignets, ai-je sifflé. Tout de suite !

Il a remis mon soutif et mon tee-shirt en place avant de ranger son engin dans son pantalon. Ça ne me suffisait pas, je voulais pouvoir bouger les bras et enfiler mon short. Mais il ne l'entendait pas de cette oreille. Il s'est penché sur moi, calé entre mes cuisses, et m'a emprisonnée entre ses coudes posés sur le comptoir.

— Les choses sont claires, c'est bon ?

Je l'ai fusillé du regard.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? Bordel, Ruger, laisse-moi partir. Je veux remettre mes fringues. Ces sales types m'ont vue à poil !

— Tu crois que c'est la première paire de nichons qu'ils aperçoivent ? s'est-il moqué. Cesse de te tracasser pour rien, Soph. C'est des bikers, ils ont déjà vu des gens baiser. D'ailleurs, tant mieux s'ils ont tout vu.

— Tant mieux ? Comment ça ?

— Maintenant, ils savent que t'es à moi. À force de m'inquiéter pour Noah, je ne voyais pas ce qu'il y avait sous mon nez.

— Qu'est-ce qu'il y avait sous ton nez ?

— Nous. Ce qu'on ressent l'un pour l'autre est là depuis un bail, c'est réel. On ne peut pas faire comme si ça n'existe pas. On se met ensemble et on fait tout pour que ça marche. Si ça ne marche pas, on aura au moins essayé. En tout cas, c'est pas juste une histoire de sexe.

L'espoir que son joli discours m'inspirait était parfaitement naïf, je devais me ressaisir. C'était Ruger. Certes, je l'aimais, mais je devais me méfier...

— Qu'est-ce que t'essaies de me dire ? Que je compte vraiment pour toi ?

— Ben... ouais, a répondu Ruger, plissant le front. T'as toujours compté pour moi, Soph. C'est pas une nouveauté. N'oublie pas que j'étais à tes côtés au bord de la route quand t'as accouché de ton fils. Sans vouloir tomber dans le mélodrame, sache que n'importe quel type n'aurait pas fait la même chose. Ce soir-là, il s'est passé un truc entre nous. Pendant des années, on a fait comme si de rien n'était, mais j'en ai marre de fermer les yeux, Soph.

— Je te rappelle que t'es un cavaleur, ai-je craché, ce mot laissant un goût amer sur ma langue. Je ne veux pas d'un homme qui couche avec tout le monde. Pourtant, me voilà à cette fête où un couple qui baise dans un hangar fait partie du décor. Promets-moi de garder ta bite dans ton pantalon.

Dans son regard glacial, je lisais sa réponse avant même qu'il me la donne.

— Ce que je peux te promettre, c'est de ne pas ramener de fille à la maison. Certes, je ne me vois

pas coucher avec une autre nana que toi pour l'instant. Mais tu sais quoi ? Je tiens à ma liberté. C'est pour ça que je suis devenu Reaper, pour vivre ma vie comme je l'entends. Enchaîner ma bite à une seule gonzesse, ça ne fait pas partie du programme.

Pour moi, c'était un coup de poignard en plein cœur. Les paroles de Maggs me sont alors revenues.

« *Joue cartes sur table. S'il refuse de suivre les règles, tu te casses.* »

De toute évidence, Ruger ne jouait pas, c'était donc terminé entre nous. *Point à la ligne*. Mon instinct de survie était enfin de retour. *Reprends-toi en main, ma belle !*

— Bon, tu me libères, oui ? ai-je grommelé avec un détachement forcé.

Malgré leurs différences évidentes, Ruger et Zach avaient un point commun : pour eux, je n'étais qu'un objet qui leur appartenait, ils me possédaient. Ruger a plissé les yeux.

— Ne me mets pas en rogne. J'ai pas dit que j'allais coucher avec d'autres filles, seulement...

— Libère-moi, Ruger, l'ai-je interrompu d'une voix douce. Je vais me rhabiller et faire un brin de toilette. Ensuite, je retrouverai mes copines et ferai comme si rien ne s'était passé.

— Pourtant, ça s'est passé.

— Libère-moi.

Boudeur, il a défait la ceinture. Dès que j'ai pu bouger les bras, je me suis redressée, et j'ai poussé son torse pour me dégager et descendre du comptoir. J'ai récupéré mon short et ma culotte que j'ai enfilés à la hâte avant de m'éloigner. Vite, où étaient les toilettes ? J'avais besoin de me décrasser le ventre. Cet idiot n'avait même pas mis de préservatif.

*Merde.*

*Merde !*

*Comment ai-je pu être aussi bête ?* Heureusement que je prenais la pilule... Pas de petit frère ni de petite sœur pour Noah, Dieu merci. N'empêche, je passerais le test des MST le plus vite possible. *Voyons le bon côté des choses...* D'après toutes les capotes retrouvées dans sa maison, Ruger avait l'habitude de se protéger.

Je lui en toucherais un mot plus tard.

— Attends.

Je l'ai ignoré.

— Putain, Sophie, j'ai dit : attends ! a-t-il répété, plus sévère.

Un des types près des motos a levé la tête, curieux de voir ce qui se passait. Génial, le spectacle de tout à l'heure n'avait pas suffi, ils avaient droit à la scène de ménage qui suivait. Puisque nous étions encore sur le terrain de Ruger, je devais lui obéir. *Pour l'instant.*

— Quoi ?

— On est ensemble, tu l'as bien compris, j'espère ? Je suis sérieux, Soph. Tu m'appartiens.

— Je n'appartiens à personne, l'ai-je corrigé. (Nous devions arrêter ce petit jeu avant que la situation ne dérape.) Je n'avais pas prévu ce qui vient de se passer. Bon, je te l'accorde, j'ai pris mon pied. Tu sais combler une femme, mes félicitations. Ah, et t'avais aussi raison pour Noah, il a besoin d'un homme dans sa vie. Mais ce n'est pas en couchant ensemble qu'on arrangera quoi que ce soit. Au contraire, entre nous ça ne marche pas. Noah ne mérite pas d'en souffrir. Continuez de vous entendre, tous les deux. Je ne m'interposerai pas. Mais c'est tout, c'est fini.

— Tu te trompes, Soph. Ce soir, ça marchait entre nous pour la première fois.

J'étais déterminée.

— Je vais te dire ce qui va se passer dans les prochains jours : je vais trouver un job, un petit

studio à louer, et tu ne m'auras plus dans les pattes.

— C'est des conneries.

— Non, ai-je répliqué. C'est la vérité. Si tu tiens à ta liberté de coucher avec qui tu veux, moi, je ne peux pas te l'offrir, je vaux mieux que ça. On n'est pas d'accord sur ce point, alors tant pis. Je n'essaierai pas de te changer. Mais je vais te dire une chose : je mérite un homme qui me respecte pour ce que je suis, c'est-à-dire une personne, pas un objet. Un homme qui n'irait pas voir ailleurs. Je préfère encore le célibat à perpétuité plutôt que de me rabaisser à ce que tu veux m'offrir. T'es un plan cul génial, Ruger, vraiment. Mais ça n'ira pas plus loin. C'est clair ?

Sur ce, j'ai passé mon chemin, espérant qu'on ne lise pas trop clairement sur mon visage que je venais de vivre l'orgasme du siècle.

*Après tout, quelle importance ?* Ils pouvaient penser ce qu'ils voulaient, les Reapers.

Ce n'était pas de gaieté de cœur, mais j'allais devoir couper les ponts avec les filles. D'après ce que j'avais compris, les femmes n'étaient admises au club que lorsqu'elles étaient liées à un homme, or je me considérais officiellement déliée. Une fois que j'aurais récupéré mon sac et mes clés à la table au-dehors, je ficherais le camp de là et n'entendrais plus jamais parler de Reapers Motorcycle Club.

Dommage pour les filles, je m'étais déjà attachée à elles.

— Oh, mince ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? s'est exclamée Maggs.

Puis après m'avoir examinée sous toutes les coutures, elle a éclaté de rire avant de lancer :

— Hé, les filles, regardez qui voilà !

J'avais une envie terrible de disparaître dans un trou de souris. Personne ne devait deviner ce que je venais de faire, mais apparemment, c'était raté.

— Je vois que vous avez eu votre petite discussion, toi et Ruger, a observé Dancer en plissant les yeux. Mais à quoi il joue ? Au vampire ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— Tu as des suçons tout autour du cou, m'a répondu Em, un grand sourire aux lèvres. Ils sont balèzes. C'est sûr, Ruger l'a fait exprès. On ne fait pas un collier de gros suçons par hasard.

*Hein ?*

— Quelle tête de bite, ai-je grummelé.

— Quoi, tu viens de t'en rendre compte ? a pouffé Marie. Ce sont tous des têtes de bite, Sophie. C'est justement ce qui caractérise les hommes. Tu sais bien, ce truc qui pend entre leurs jambes.

— Je rentre chez moi, ai-je déclaré. Je ne supporte plus tout ça.

Maggs ne riait plus, elle a posé les poings sur ses hanches.

— Ah, non ! Tu ne rentres pas chez toi. Hors de question. Tu devais jouer cartes sur table et c'est ce que tu as fait, pas vrai ? Tu voulais savoir ce qu'il attendait de toi, je suppose que tu as ta réponse. Mais rien ne t'empêche de t'amuser avec tes copines.

— Oui, j'ai ma réponse, ai-je soupiré, désespérée. Il veut que je sois sa propriété.

Les femmes ont poussé un cri en chœur et Marie a voulu me prendre dans ses bras.

— C'est génial ! s'est écriée Em.

En me voyant secouer la tête, elles se sont calmées net, ne comprenant plus.

— Il m'a dit que si je couchais avec un autre homme, il lui couperait la queue et la lui servirait sur un plateau. Tout ça pour me déclarer ensuite qu'il voulait rester libre de coucher avec d'autres

femmes. Il a juré de n'amener personne à la maison, et ça devrait me suffire ? Non.

— Aïe, a murmuré Marie. Ça ne fonctionnera jamais.

— Non, a acquiescé Maggs. Finalement, il fait comme les autres. Ces Reapers sautent tout ce qui bouge. Ils ont leur régulière à la maison et leur plan cul de temps en temps. Tout le monde fait comme si ça n'existe pas.

— C'est censé être normal ? me suis-je indignée. Je n'y comprends rien.

— Moi non plus, je n'y comprends rien, a admis Marie. Je n'ai pas à imposer quoi que ce soit à Horse. N'empêche que si j'apprends qu'il me trompe, je lui ferai regretter d'être venu au monde !

— Pas de doute, a affirmé Em. Marie sait se servir d'un flingue.

— Les gens font ce qu'ils veulent chez eux, me suis-je emportée. S'ils acceptent d'être cocus, tant mieux pour eux. Moi, je ne le supporterais pas. Et je refuse que Noah grandisse avec l'idée que c'est comme ça qu'on traite les femmes. Son offre, Ruger peut se la mettre où je pense. Maintenant, je dois trouver un boulot et un appartement, parce qu'une chose est sûre : je ne vivrai pas sous son toit un jour de plus.

Avec un hochement de tête, Maggs a sorti une petite fiole de la poche arrière de son jean.

— C'est un médicament, m'a-t-elle dit, d'un ton solennel.

J'ai retiré le bouchon et respiré l'odeur. Ce truc m'a fait éternuer.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Mon mélange personnel, a-t-elle répondu en faisant danser ses sourcils. Ça ne réglera pas tes problèmes, mais au moins, ta gorge te brûlera si fort que ça te fera penser à autre chose qu'à Ruger. Cul sec !

J'en ai bu une longue gorgée. *Pourvu que ça marche.*

Quatre heures plus tard, je toussais encore. Les filles m'avaient convaincue de rester. Si je partais, je déclarais forfait.

Or, Ruger ne devait en aucun cas s'estimer vainqueur. J'en faisais une priorité.

Et, finalement, je passais une bonne soirée. Les seules filles sans mecs, c'étaient Maggs et moi. On est donc restées une partie de la soirée ensemble. En tant que propriété de Bolt, elle était tranquille. Quant à moi, le collier de suçons que m'avait fait Ruger virait au violet à mesure que les heures s'écoulaient. L'effet était le même qu'un écusson de propriété : les hommes me fichaient la paix. J'aurais pu trouver ça humiliant, mais me fichais désormais de ce que pouvaient penser les Reapers et leurs pouffes écervelées.

D'ailleurs, des « Jolis-Culs », comme ils disaient, il y en avait beaucoup, et la blonde rencontrée en cuisine l'autre matin en faisait partie. Elle m'a saluée en levant un doigt. Si j'étais honnête, j'admettrais que la plupart de ces nanas avaient l'air sympathiques, mais j'étais fermement décidée à les détester.

Certaines avaient sûrement déjà couché avec Ruger.

Les régulières n'étaient pas plus d'une dizaine et se distinguaient clairement des autres. Je commençais vraiment à les apprécier. *Dommage que nos chemins se séparent si vite.* Je soupçonnais Maggs et Marie d'avoir ébruité ma séance érotique dans le hangar, car personne ne m'a posé de questions déplacées. Les filles s'occupaient si bien de moi que j'en oubliais presque mon humiliation.

En prime, j'ai appris quelques anecdotes de choix.

Par exemple, Maggs m'a confié pourquoi Bolt était en taule. Ce n'était pas du joli. Apparemment, il était accusé d'avoir violé une fille du *Line*. On était assises toutes les deux sur des chaises pliantes près du terrain de jeux, à surveiller les enfants sur la balançoire, quand Maggs s'est mise à en parler. Elle abordait le sujet avec un tel détachement que j'ai cru avoir mal compris.

— Hum..., ai-je bredouillé, incapable de trouver quoi lui répondre.

*Que dire à une femme dont le mari est en prison pour viol ?*

— Il n'a rien fait, a-t-elle ajouté, nonchalante. C'était un coup monté, on l'a piégé.

J'ai détourné le regard. Elle qui semblait pourtant si intelligente, comment pouvait-elle être aussi naïve ? Qui resterait fidèle à un violeur ? Si Bolt était en prison, il y avait forcément une bonne raison.

— Non, s'est offensée Maggs en me prenant la main. Je sais ce que tu penses et tu te trompes, ma belle. Je ne suis pas comme ça. J'étais avec lui quand c'est arrivé.

— Ah bon ? Tu n'as pas prévenu la police ?

— Bien sûr que si. Mais la fille l'a identifié et un autre témoin a affirmé les avoir vus monter ensemble en voiture. Il n'y a pas eu de tests ADN avant le jugement. On a payé un avocat, il se penche là-dessus. D'après lui, Bolt sera bientôt libéré. L'ADN prouve que ce n'est pas lui, mais le laboratoire d'Etat met des lustres à lever le petit doigt. Les flics ont conclu que je mentais pour sauver sa peau. À cause d'eux, je suis passée pour une criminelle doublée d'une prostituée.

— Mince, ai-je sifflé. C'est affreux, Maggs.

Son visage s'est assombri.

— M'en parle pas. Je l'aime tellement fort. Bolt est un type génial. C'est vrai, il a fait des conneries, mais c'est pas un violeur, tu comprends ? Le statut de régulière, aux yeux des flics, ça fait de moi le joujou des bikers. Quand ils ont pris mon témoignage, ils l'ont aussitôt jeté aux ordures. De toute façon, il est en liberté conditionnelle dans un an. Mais je refuse que sa réputation soit salie par cette histoire.

— Pourquoi les résultats ADN ne pèsent-ils pas dans la balance ?

— Bonne question, a soupiré Maggs. Chaque jour, ils me sortent une nouvelle excuse. Foutus procureurs !

*Ah.*

Je ne savais pas quoi ajouter, alors je n'ai rien dit. Mais je n'ai pas non plus détourné le regard ni quitté la table. Même si je connaissais Maggs depuis seulement vingt-quatre heures, j'étais convaincue qu'elle disait la vérité. Elle n'était ni idiote, ni faible.

Quand on pense que le système est corrompu, ça fait peur.

— Ouais, Bolt s'est fait avoir sur toute la ligne, est intervenue Marie, se laissant tomber sur une chaise voisine. Mais les procureurs du coin ne sont pas tous des pourris. L'année dernière, je m'en suis sortie pour légitime défense quand la situation a dérapé avec mon frère.

Elle attisait ma curiosité, mais puisqu'elle s'était tue et semblait perdue dans ses pensées, je n'ai pas posé de questions. Ça attendrait une prochaine fois. S'il y en avait une. Les filles faisaient tout pour me soutenir. Est-ce que ça prouvait que nous étions vraiment amies ? Dans leur règlement, une fois qu'on quitte le club, on ne fait plus partie du clan. Or, j'avais la sensation d'avoir quitté le clan avant même d'y être entrée.

Au fur et à mesure que la nuit tombait, nous avons parlé de choses plus légères. À 21 heures, les enfants sont partis se coucher et la fête a vraiment commencé. On a forcé le volume des enceintes et

certains Jolis-Culs ont quitté le haut pour exhiber leurs nichons, mais ça ne semblait pas déranger mes copines outre mesure. Les gars ont ensuite allumé un feu de joie et entamé un nouveau fût de bière. Des couples s'isolaient dans des coins obscurs, et je m'efforçais de ne pas y regarder de trop près, de crainte que Ruger ne se soit trouvé une autre minette. Qu'il fasse ce qu'il voulait, je n'étais pas forcée de m'y intéresser.

Je sentais qu'il était temps de rentrer à la maison, mais je n'avais toujours pas parlé à Buck d'un éventuel job au *Line*. Plus j'y réfléchissais, moins j'y croyais. *Soyons réaliste... Je ferai mieux d'oublier cette idée.* J'en discutais justement avec Maggs, Marie et Em tandis qu'on débarrassait les tables. Dancer était partie ramener ses fils chez sa mère, elle n'était pas encore revenue.

— Tu n'as qu'à parler à Buck et prendre ta décision ensuite, m'a conseillée Maggs en mettant des sachets de chips entamés dans un grand carton. Je vais t'aider à le trouver. Mais d'abord, on finit de ranger. Il faut rapporter tout ce bazar en cuisine.

— Attends, donne-moi le carton, a dit Marie. Sophie, tu peux ramasser l'autre ?

— Bien sûr, ai-je répondu en prenant le second carton.

Marie était une fille géniale. Elle avait passé son temps à évoquer son mariage prévu dans trois semaines. Pour elle, j'étais invitée, quels que soient mes rapports avec Ruger.

Je l'ai suivie dans l'armurerie. On est entrées par la sortie de secours pour traverser les toilettes et accéder à la grande cuisine. Elle n'était pas aussi impressionnante que celle d'un restaurant, mais elle était grande. Un peu comme celles des églises. On y trouvait trois frigos, de nombreux plans de travail et une immense poubelle ronde en tôle d'acier renversée par terre.

On s'est arrêtées net devant les déchets épargpillés partout.

— Ces mecs sont vraiment des porcs ! a marmonné Marie. Ce n'est pourtant pas compliqué de vider la poubelle quand elle est pleine.

— Tu crois qu'on va pouvoir la redresser ?

La poubelle était encore remplie, elle semblait lourde.

— Il n'y a pas trente-six moyens de le vérifier, a rétorqué Marie.

On a posé les cartons, poussé un maximum d'ordures dans la poubelle, et chacune l'a attrapée par un côté. Ce n'était pas simple, mais on a réussi à la traîner jusqu'au grand salon de l'armurerie, où je n'étais encore jamais allée.

— Oh, putain ! ai-je juré, les yeux ronds comme des billes.

L'endroit était bondé. Des hommes buvaient, des filles se promenaient nues. L'une d'elles était allongée sur le comptoir et offrait le sel des shots à lécher sur son nombril. J'ai détourné le regard pour le poser sur une autre dont la tête se baissait et se relevait entre les cuisses d'un mec. Il était enfoncé dans un canapé miteux, les paupières fermées et la main enfouie dans la tignasse de la fille.

— Fais comme si t'avais rien vu, m'a murmuré Marie à l'oreille. Quelle belle équipe d'abrutis... Viens, la benne à ordures est devant l'entrée, à côté du parking. Les architectes de ce bâtiment ont eu l'idée géniale de limiter les portes menant à l'extérieur. Faut dire que c'était censé servir de forteresse. Pas pratique pour un sou.

On a continué de trimballer notre poubelle jusqu'au bout de la pièce, mes joues rougissaient sous l'effort. Un homme est alors apparu pour prendre ma poignée.

— Vous auriez dû demander de l'aide, a-t-il dit en me souriant.

Il était plutôt charmant. À peine plus âgé que moi, vers les trente ans. Il avait une longue barbe et de nombreux tatouages, comme tous les mecs, d'ailleurs. À croire qu'une loi les obligeait à se faire

tatouer. Il portait aussi un gilet en cuir avec le blason en forme de diamant et son fameux « 1 % ». Quant à l'écusson de son nom, il indiquait : « D.C ».

— Merci, s'est réjouie Marie. Tu peux ouvrir la porte, Sophie ?

J'ai poussé l'énorme porte d'entrée qui donnait sur le parking. Là, il y avait d'autres types, ceux que j'avais remarqués plus tôt dont les gilets comportaient très peu d'écussons.

— Hé, les prospects ! Venez vous occuper de la poubelle, a hurlé D.C, et deux d'entre eux se sont précipités pour nous débarrasser.

— Une fois qu'elle sera vide, il faudra la rapporter en cuisine, a observé Marie.

— Pas de problème, poupée, a répondu D.C. Au fait, c'est qui, ta copine ?

Toutes les deux, on a échangé un regard. Je voyais bien qu'elle ne voulait pas me présenter, mais on n'avait pas envie d'être impolies non plus.

— Je m'appelle Sophie, ai-je décidé de dire pour la libérer de cette responsabilité. Je ne fais que passer. D'ailleurs, je ne vais pas tarder à rentrer.

Marie a ouvert la bouche pour ajouter quelque chose, mais l'ombre d'un géant s'est jetée sur elle, il l'a prise dans ses bras et l'a portée sur son épaule comme un sac à patates.

*Horse.*

— J'ai envie de baise, femme ! a-t-il déclaré en lui giflant la fesse.

Et il l'a emportée dans le bâtiment sans écouter ses protestations.

Je me suis retrouvée seule, dans le noir, avec D.C et les prospects. Aucun des jeunes ne me regardait dans les yeux. Les avertissements qu'on m'avait donnés en début de soirée me revenaient en flash.

Ouais, j'étais dans de sales draps.

— Joli collier, a jugé D.C, caressant du bout du doigt les suçons que m'avait laissés Ruger. T'appartiens à un Reaper ?

Une question qui pouvait tout changer.

— C'est compliqué, ai-je répondu en balayant le parking du regard sans savoir vraiment ce que je cherchais. (*Kimber saurait quoi faire dans une telle situation.*) Je dois y retourner, les filles m'attendent. Je vais passer par... là.

Je désignais le grand portail par lequel j'étais entrée dans la propriété, sur le côté du bâtiment. Hors de question de retraverser le grand salon de l'armurerie toute seule, pas après avoir vu ce qui s'y passait.

— Je t'accompagne, m'a dit D.C, un bras sur mes épaules pour me serrer tout contre son flanc. Son haleine puait la bière.

*Merde, merde, merde !*

— Hé, Sophie ! m'a appelée Em du portail.

De toute ma vie, je n'avais jamais été aussi heureuse de voir quelqu'un. Elle s'est approchée, un grand sourire aux lèvres.

— Merci, D.C. Je vois que tu as trouvé Sophie, je la cherchais justement. Ruger est le prochain sur le ring, il le prendrait super mal si elle manquait son combat. Ils vivent ensemble, tu le savais ?

D.C m'a laissée partir et je me suis précipitée vers Em. Il a froncé les sourcils.

— Je te l'ai dit, c'est compliqué, lui ai-je lancé d'une voix tremblante. Sans rancune ?

Il a poussé un grognement avant de s'en retourner vers l'armurerie, claquant la porte derrière lui. Les prospects nous fuyaient du regard, Em et moi.

— Je te jure, je vais tuer Marie pour t'avoir laissée seule avec lui, a grommelé Em en me prenant par le bras. (Nous avons traversé le parking jusqu'au portail.) Heureusement qu'elle m'a crié de venir te chercher avant de disparaître avec Horse. Ne jamais laisser tomber une sœur, c'est notre devise. Les choses auraient pu mal tourner.

— Hum, elle n'avait pas vraiment le choix, ai-je défendu Marie. Horse l'a emportée sans lui demander son avis, c'est arrivé très vite.

— Horse ne pense qu'au sexe, a aboyé Em, dans un mélange de dégoût et de ce qui pourrait passer pour de la jalousie.

— Au moins, Marie t'a envoyée me chercher. Tu crois qu'il m'aurait fait du mal ?

— Sûrement pas. Mais je pense qu'il avait trop bu. Et quand un mec a trop bu, il ne sait plus s'arrêter quand on lui dit « non ».

— Et ça arrive souvent ?

— Le viol ? a-t-elle demandé sans détour. (J'ai hoché la tête.) Normalement, non. Ce n'est pas dans nos mœurs, mais je n'en suis pas moins sûre que ça arrive. C'est aussi arrivé dans le dortoir de ma fac. Dès que tu rassembles des gens dans une pièce, certains se sentent obligés de faire des conneries. Les hommes et l'alcool, ça ne fait pas bon ménage. Je vais te dire un truc : je me sens plus en sécurité ici qu'à des soirées de fraternité. Les fêtes de Reapers vont parfois un cran plus loin, mais au moins, il y a des règles. Et crois-moi, elles sont respectées.

— Tu as grandi au milieu de tout ça ? me suis-je étonnée. Ce n'était pas trop... effrayant ?

— J'ai grandi entourée d'une vingtaine d'oncles, a-t-elle souri.

Comme nous passions le portail, elle a fait signe aux types à l'entrée qui lui ont rendu son salut. Visiblement, tout le monde adorait Em.

— Mes oncles étaient prêts à tout pour moi. J'ai beaucoup de tantes, aussi, et les enfants étaient nombreux pour jouer, c'est devenu des copains que je connais depuis toujours. Tu as vu tous les petits à la balançoire, tout à l'heure ? Ils s'amusent comme des fous. Évidemment, on les ramène à la maison avant de passer aux choses sérieuses.

— À quel âge tu as pu rester avec les adultes ?

Avec un haussement d'épaules, elle a haussé les yeux au ciel.

— Papa m'a demandé de partir il y a une heure et demie. Il refuse de me laisser grandir. De toute façon, pas un seul Reaper n'oserait lever la main sur moi. C'est une famille. Dans une famille, on prend soin les uns des autres.

— Et les Jolis-Culs, alors ? lui ai-je rappelé. Ce D.C n'avait pas envie de moi pour cousine, je peux te l'assurer.

Son visage s'est décomposé, elle a poussé un soupir.

— Tu ne fais pas partie de la famille, a-t-elle expliqué d'une petite voix. Enfin... Tu fais partie de celle de Ruger, c'est pourquoi tu seras respectée. D.C n'est pas du coin, il ne savait pas qui tu étais. Mais si tu refuses vraiment d'être la propriété de Ruger, tu ne feras jamais partie intégrante du club.

— Si je te disais que je n'ai pas envie d'en faire partie, est-ce que tu m'en voudrais ?

— Je peux te comprendre, je te jure, a répondu Em. Seulement, j'aurais aimé que les choses soient différentes entre vous. Mais à ta place, moi aussi, j'aurais refusé la relation que Ruger t'a proposée. Qu'est-ce qu'il croit ? Bon, tu veux déguerpis d'ici ? Mon père va finir par me voir, je ferais mieux de rentrer.

— Ouais, j'ai pas envie de rester, ai-je soupiré.

— Viens chez moi, si tu veux. On pourrait regarder un film. On a un immense home cinéma. J'étais surprise.

— Hum, pourquoi pas ? C'est drôle, je n'aurais jamais imaginé un président de club moto avec une installation home cinéma.

— Je parie que tu ne l'aurais jamais imaginé non plus avec une fille toujours vierge ? m'a-t-elle taquinée, pleine d'humour. Qu'ils aillent tous au diable, on fiche le camp. La dernière fois que j'ai assisté à une soirée de cette envergure, je suis tombée sur mon père qui se tapait une de mes anciennes copines de fac. C'était dégoûtant.

De retour dans la cour, les gens s'étaient rassemblés en cercle derrière le feu de camp. Ils s'exclamaient, hurlaient ou pestaien tous en même temps.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé en tendant le cou.

— Des combats, a brièvement répondu Em. Voilà ce qui arrive quand trop de pénis sont regroupés au même endroit. Au fait, je ne plaisantais pas quand je disais que Ruger est le prochain à se battre. D'ailleurs, il doit être en plein combat. Je ne comprends pas ce qu'ils trouvent de si amusant à se taper dessus. Allons chercher Maggs, elle voudra peut-être venir voir un film avec nous.

Je me suis mise à rire, et j'ai aperçu Maggs. Elle était près du feu, le regard perdu dans les flammes. En m'approchant, je me suis aperçue qu'elle ne levait pas les yeux.

— Ça ne va pas ?

Elle a soupiré et a croisé les bras, le regard sombre.

— Si, j'ai la grande pêche, ça se voit pas ? J'en ai marre de traîner ici sans mon mec. La vie en club, c'est génial, mais ça ne vaut pas les moments où j'ai Bolt avec moi dans mon lit.

D'abord hésitante, je l'ai finalement prise dans mes bras. Elle m'a rendu mon étreinte. Décidément, j'avais vraiment envie de rester amie avec ces filles malgré mes problèmes avec Ruger.

— Tu veux venir regarder un film avec Em et moi ? lui ai-je proposé. Moi, j'en ai marre de voir Ruger, Em doit fuir son père, et toi, tu te sens seule. C'est un signe : le destin nous pousse à nous en aller et dévorer de la glace au chocolat.

Elle a pouffé de rire.

— La glace, ça remplace pas un homme, m'a-t-elle fait remarquer amèrement.

— On peut y ajouter de la chantilly, l'ai-je tentée, faisant danser mes sourcils. Tu n'as qu'à imaginer que la petite cuillère, c'est le corps de Bolt.

— Idiot, m'a rétorqué Maggs, mais au moins, elle souriait.

— Ouais, je sais, mais une idiote qui a envie de coulis de chocolat, or c'est une question de vie ou de mort, ce soir. Allez, on y va.

— Attends, je voudrais d'abord te présenter Buck. Tu devais lui demander du travail.

J'hésitais. Avais-je encore envie de travailler dans un club de striptease ? Géré par les Reapers, qui plus est ? Ce n'était pas le meilleur moyen de prendre mes distances avec eux...

— Tu n'es pas obligée de te décider ce soir, m'a rassurée Maggs. Discute avec lui deux minutes, et ensuite, on retourne au plus important : de la glace et des comédies romantiques. Ou plutôt, un film triste, je suis d'humeur à pleurer toutes les larmes de mon corps. Bon, on va lui parler vite fait, d'accord ?

— Tu n'as rien à perdre, a enchéri Em qui nous rejoignait. Dès qu'on aura trouvé Buck, on fiche le camp d'ici. J'ai envie d'un ménage à trois avec Ben et Jerry's.

Me prenant par la main, Maggs m'a guidée à travers la foule qui entourait les bagarreurs. Em nous suivait en sautillant comme un petit chiot. Le mur de bikers m'empêchait d'apercevoir le combat, je me laissais porter par Maggs qui se faufilait telle une experte. On s'est vite retrouvées au bord du « ring » qui consistait en une ligne tracée dans la terre. Elle cherchait Buck du regard, mais le mien a été attiré par le bruit d'un bon coup de poing.

Ruger était au milieu du cercle, torse nu, en position d'attaque. Il se mesurait à un gars plus jeune que je ne connaissais pas. D'après les traces de sang sur le visage de son adversaire, celui-ci recevait une bonne raclée.

Em s'est arrêtée net à côté de moi.

— Qu'est-ce qu'il fait encore, cet idiot de Painter ? a-t-elle grogné. Je n'arrive pas à croire qu'il se bat contre Ruger. C'est n'importe quoi.

— Pourquoi ?

J'avais les yeux braqués sur les deux hommes. Le tatouage de la panthère de Ruger était fidèle au poste, plongeant dans son jean. La métaphore lui correspondait parfaitement : il avait le pas félin et agile du prédateur en chasse.

— Parce que Ruger est vraiment bon. Painter va se faire massacer.

— Painter ? C'est le type qui...

— Oui, a répondu Em, la voix grave. C'est lui, le type qui n'ose pas affronter mon père pour moi. J'espère que Ruger va lui faire très mal.

Ruger a justement choisi ce moment pour planter son poing dans le ventre de Painter. La foule s'est enflammée. Painter en avait le souffle coupé, mais il est resté droit. Je n'y connaissais pas grand-chose, mais je trouvais qu'il encaissait bien.

— Il est là-bas, m'a indiqué Maggs en me tirant par le bras.

Je l'ai regardée bêtement.

— Qui ça ?

— Buck. Tu voulais bien lui demander du travail ?

— Ah, oui.

Il m'a fallu me forcer pour décrocher le regard des boxeurs. Il fallait être idiots pour se battre comme ça, sans raison ! Maggs m'a encore une fois fait traverser la foule et s'est arrêtée près d'un homme à la carrure imposante qui observait le match, les bras croisés. Il ne semblait pas commode.

— Salut, Buck, l'a joyeusement accosté Maggs.

Il a baissé les yeux sur elle et haussé le sourcil. *Intimidant, le mec.*

— Hum... On peut lui en parler un autre jour, ai-je murmuré à l'oreille de ma copine. Il n'a pas l'air de bonne humeur.

— Mais non, il est toujours comme ça. Pas vrai, Buck ? T'as toujours une tête de con, hein ?

Le colosse s'est débrouillé pour esquisser un rictus.

— Et toi, t'es une vraie garce, a-t-il rétorqué. Mais je t'aime bien quand même. Toujours pas prête à quitter Bolt pour te taper un mec, un vrai ? Moi, par exemple ?

— Je ne suis pas sûre que Jade apprécierait. En plus, c'est un coup d'enfer.

Cette fois, il a carrément souri.

— C'est bien vrai ! Mais qu'est-ce qu'elle est chiante ! Avec elle, on s'ennuie pas. Et elle, c'est qui ?

— Je te présente Sophie.

Sur ce, Maggs m'a poussée en avant. Sur le ring, on entendait un bruit d'os qui craquaient. Du coin de l'œil, je voyais Painter tituber. Ruger lui tournait autour comme un chat jouant avec une souris. J'ai reporté mon attention sur Buck. Une simple conversation avec lui, ça ne pouvait pas faire de mal.

— Sophie cherche un travail, a ajouté Maggs.

— Tu danses ? m'a-t-il demandé, l'air intéressé.

Ses yeux se sont promenés sur moi d'une tout autre manière. Là, on parlait affaires.

— Je préférerais être serveuse, ai-je répondu. J'ai déjà servi dans des bars, jamais en club de striptease. Mais j'apprends vite. Il paraît qu'il fait bon bosser dans ton club.

Songeur, il m'a étudiée un moment.

— T'appartiens à un Reaper ?

J'ai croisé le regard de Maggs, puis secoué la tête.

— Pas vraiment, non.

— Tu peux développer ?

— Elle...

— La ferme, Maggs, l'a-t-il interrompue, d'un ton pourtant amical. Si elle peut pas parler, elle n'a rien à faire dans mon bar. Alors ? T'appartiens à un Reaper, oui ou non ?

Entre les combattants, ça se corsait. Une série de coups se sont enchaînés, mais je percevais à peine leurs mouvements du coin de l'œil. Vu la réaction du public, ça devenait intéressant.

— T'es toujours aussi lente pour répondre ? s'est indigné Buck. Parce que j'ai pas besoin d'une serveuse qui bosse à deux à l'heure.

— Désolée, me suis-je ressaisie. Ruger est l'oncle de mon fils.

— C'est lui qui t'a fait ce collier de suçons ?

J'ai fait la grimace.

— Hum... ouais. Et je vis chez lui. Mais il n'y a rien entre nous. J'ai vraiment besoin de trouver du boulot.

Il a marqué une pause, pensif, et s'est tourné vers Maggs. Un sourire coquin aux lèvres, elle a levé les yeux au ciel. Buck a brièvement hoché la tête, puis s'est penché vers le type à côté de lui.

— Cent billets pour Painter ?

L'autre l'a regardé, stupéfait.

— T'es malade ?

— Non. Tu paries, oui ou non ?

— Carrément, c'est de l'argent facile. Ce petit est presque à terre.

Buck s'est retourné vers moi.

— Montre-moi tes seins, m'a-t-il ordonné.

J'ai ouvert de grands yeux.

— Je ne veux pas danser, me suis-je empressée de corriger. Je veux juste servir les boissons des clients.

— Ouais, j'avais compris. Mais je dois être certain que l'uniforme t'ira comme un gant. Garde le soutif si tu veux, mais lève le tee-shirt si tu tiens à décrocher ce job.

J'ai lancé un regard vers Maggs qui m'a rassurée d'un hochement de tête.

— T'inquiète pas, a-t-elle murmuré, promenant son regard sur moi, puis sur Buck, et enfin sur les boxeurs. Il faut une belle poitrine pour bosser au *Line*. Vas-y, tout le monde s'en fout.

J'ai pris une profonde inspiration, saisi les bords de mon tee-shirt, et l'ai soulevé jusqu'au menton.

Deux secondes plus tard, un gros craquement a fendu l'air. Ruger est apparu entre Buck et moi, il le frappait au visage de toutes ses forces. Buck s'est effondré au sol, mais Ruger continuait de lui donner des coups de poing.

J'ai poussé un cri et Maggs m'a tirée sur le côté. On s'est toutes les deux recroquevillées par terre. Il a fallu que trois types interviennent pour séparer Buck et Ruger. Ce dernier se débattait, les insultait, grognait comme un sauvage. Picnic est apparu, flanqué de Gage, armé d'une batte.

— Que tout le monde la ferme ! a hurlé Picnic. Ruger, calme-toi ! T'as quitté le ring, tu perds par forfait. Maintenant, cesse de réfléchir avec ta bite, imbécile !

— Lâchez-moi, a-t-il grogné.

— Tu te calmes ? a interrogé Gage.

Ruger a acquiescé d'un air crispé.

Les types l'ont relâché. Gage s'est alors approché de Buck qu'il a aidé à se relever.

— C'est quoi, votre problème ? lui a-t-il demandé.

Buck a craché du sang et décoché un sourire sanguinolent à me faire frissonner d'angoisse. Ça coulait sur son menton. On aurait cru un tueur en série.

— Y a pas de lézard, a-t-il déclaré, se léchant les lèvres. Ce connard vient de me faire gagner un pari. C'était vraiment trop facile.

Puis, il s'est tourné vers moi, j'étais toujours accroupie tout contre Maggs, pétrifiée par la scène.

— Pas de boulot pour toi, m'a-t-il dit. Mes gonzesses me font subir assez de mélodrames comme ça au bar. En revanche, pour un combat ? T'es parfaite. Ruger ne perd jamais un match, tu m'as offert du rêve, poupée. Je te remercie.

— Hum... OK, ai-je marmonné. De toute manière, je crois que je préfère encore bosser ailleurs.

Ruger m'a lancé un regard noir, la respiration saccadée. Son corps tout entier était couvert de transpiration.

— Tu lui as demandé d'intégrer le *Line* ? m'a-t-il sifflé.

Il m'a attrapée par le bras et traînée à travers la foule. J'ai voulu me dégager, mais ça ne lui faisait ni chaud ni froid.

— Lâche-moi !

Ruger m'a entraînée jusqu'au bout de la cour où il m'a plaquée contre le mur du fond, les mains à plat sur la façade de chaque côté de mon visage.

— C'est si difficile à comprendre ? a-t-il aboyé.

Je ne l'avais jamais vu aussi furieux. *Enfin, presque.*

— Tu ne te balades pas en montrant tes nichons, poursuivait-il. C'est pourtant pas compliqué, Sophie.

— Maggs m'a dit de le faire pour décrocher le job de serveuse, me suis-je défendue. Elle a dit que ça n'avait rien de personnel, que tout le monde se foutait de voir mes seins.

Son regard s'est assombri.

— Quand un homme demande à voir les seins d'une femme, c'est forcément personnel. En plus, tes nichons m'appartiennent. Je te laisserai jamais bosser au *Line*. Garde ton tee-shirt. Bordel, j'ai l'impression de parler dans le vide !

*Inutile de me fatiguer à discuter.* Pour moi, ça n'avait plus aucun intérêt.

— Rassure-toi, j'en ai ma claque de ce club. Je m'en vais. Em et moi, on a prévu d'aller voir un film et de se goinfrer de glace.

Ruger s'est figé, puis il a doucement passé la main derrière mon oreille pour chasser une mèche de cheveux. Son toucher était étrangement doux, je me suis aussitôt détendue. Il n'était pas si fâché, finalement. Sa main s'est refermée sur mes cheveux, presque douloureusement, et il m'a transpercée du regard avant d'attirer ma bouche contre la sienne.

Sa langue s'est enfoncee au fond de ma bouche, possessive, exigeante, et sa main libre m'a attrapé le bras qu'il a tordu dans mon dos. J'étais tout contre son corps d'acier, son genou se frayant un chemin entre mes cuisses. Il a incliné la tête pour me dévorer d'un baiser suffocant, pour prendre tout ce qu'il voulait sans demander la permission.

Mon corps adorait ça, le traître.

Son combat avait laissé Ruger trempé de sueur, il produisait une telle quantité de phéromones que j'étais surprise de tenir encore debout. Je voulais passer mes bras autour de lui mais il me plaquait trop fort contre le mur, je ne pouvais plus bouger.

Je sentais revenir M. Ne-jouis-pas-avant-que-je-t'y-autorise.

Quand il s'est enfin écarté, nous étions à bout de souffle. Si j'avais voulu m'enfuir, ç'aurait été impossible. Mais de toute façon, ce n'était pas prévu. Ma raison s'était fait la malle depuis longtemps déjà. Ses hanches se frottaient aux miennes, je sentais son sexe durcir, prêt à m'envahir.

— Tu m'appartiens, a susurré Ruger d'une voix rauque.

— Ruger...

Mais le hurlement d'une femme m'a interrompu.

Ruger m'a relâchée pour se retourner, me cachant derrière son dos le temps d'évaluer la situation. Les cris ont continué, suivis d'un grondement masculin enragé. Malgré la lumière faible, j'ai perçu la silhouette d'un homme qui courait à travers la cour, poursuivi par une dizaine d'autres types. Arrivé au pied du mur, il a sauté, s'est accroché en haut et hissé pour passer de l'autre côté.

— Oh, putain, ai-je murmuré.

— Ne t'approche surtout pas, m'a ordonné Ruger en se tournant vers moi, d'une autorité qui m'imposait de lui obéir. J'enverrai une fille pour venir te chercher. Ensuite, vous foutrez le camp d'ici. C'est clair ?

— On devrait appeler la police, non ? ai-je bredouillé tandis que les cris laissaient place à des pleurs et des hurlements de colère. Quelqu'un est blessé. Qu'est-ce qui se passe, bordel ?

— J'en sais rien, a répondu Ruger. On trouvera de l'aide, t'inquiète pas. Mais n'appelle pas les flics. Le club s'en occupe. Pour une fois, fais ce que je te dis : attends ici, je t'envoie quelqu'un. Ensuite, rentre à la maison et n'en sors plus. Je ne peux pas gérer cette situation si je dois me faire du souci pour toi.

J'ai hoché la tête et il m'a embrassée brutalement avant de courir vers le portail de l'armurerie. Au loin, j'ai entendu rugir les moteurs des bécane et un coup de feu. Je me suis laissée glisser par terre, assise au pied du mur, les genoux ramenés contre ma poitrine, et j'ai attendu, comme me l'avait ordonné Ruger.

Maggs est arrivée une dizaine de minutes plus tard. Le visage sombre, elle avait des marques de sang sur le bras. Je me suis précipitée pour la serrer contre moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— C'est cette enflure de Toke, m'a-t-elle expliqué. Il y a un problème au club. Un truc a été voté aujourd'hui, tout le monde était d'accord, sauf Toke. Il vient de Portland. Ce soir, il a bu comme un

trou et s'est mis à crier qu'il fallait repasser au vote. Il s'est battu avec Deke. Il avait un couteau, bordel ! Il le brandissait au nez de tout le monde.

— Qui a crié ? ai-je demandé, m'écartant pour observer son bras. Tu as du sang partout. Qui est blessé ?

Maggs a regardé le sol.

— Em. Cet enfoiré a blessé Em avec son couteau.

Sous le choc, j'ai été prise de vertiges.

— Une ambulance est en chemin ?

J'ai balayé les alentours. Derrière le feu de camp, une personne était assise par terre, entourée de femmes.

— Elle va bien, Dieu merci, a dit Maggs d'une voix écorchée. La coupure n'est pas profonde. On connaît un type qui lui fera des points de suture, histoire de ne pas ébruiter l'affaire.

— Et le coup de feu ?

— Tu t'en doutes, Picnic a mal pris qu'on s'en prenne à sa fille, a-t-elle expliqué. Le coup de feu, c'était sûrement lui. Toke s'est barré, il est passé par-dessus le mur. À l'heure qu'il est, il doit battre des records de vitesse en course à pied. Si j'étais lui, je courrais tout droit jusqu'au Mexique. Em n'est pas n'importe qui. Tout le monde l'adore. Sans compter qu'il s'en prend au président du club en personne. C'est une affaire sérieuse pour les Reapers. Toke vient de mettre le pied dans une immense bouse de vache.

J'en frissonnais.

— Allons-nous-en, a proposé Maggs. Les gars demandent à toutes les filles de partir. Marie et Dancer demeurent auprès d'Em, mais nous autres, on n'est plus les bienvenues. Il ne faut pas rester dans leurs pattes. À ce rythme-là, on peut déjà préparer les chéquiers pour les cautions. Dors à côté de ton téléphone, ce soir.

— T'es sérieuse ? me suis-je exclamée.

— Si Picnic rattrape Toke, ce ne sera pas du joli. Mais ne t'inquiète pas, nos mecs sont malins. Ils sauront garder la situation en main.

— Et cette histoire de caution ? Tu plaisantais, j'espère ?

— Garde ton téléphone près de toi, OK ?

*Oh, mince !*

# Chapitre 11

Mes mains tremblaient si fort que je n'arrivais pas à insérer la clé de contact. Maggs m'a proposé de me ramener, mais j'ai préféré refuser. Les pensées se bousculaient dans ma tête, j'avais besoin d'être seule. Visiblement, Ruger et moi vivions sur des planètes différentes.

Pour moi, une relation sérieuse se fondait sur la monogamie. Lui estimait que la monogamie m'était réservée et qu'il pouvait s'envoyer en l'air avec qui il voulait.

Autre chose : j'étais habituée aux soirées qui s'achevaient lorsqu'il n'y avait plus de chips ou que la fatigue se faisait sentir. Ses soirées à lui se terminaient en bain de sang et en courses-poursuites.

Dernier point, et pas des moindres, le sexe était pour moi une activité privée, intime. Ruger, en revanche, aimait étaler son sperme sur mon ventre devant ses copains et marquer mon cou d'un collier de suçons.

Je devais partir de là. *Et vite. Finies les bêtises.*

Plus je repensais à tout ça, plus j'étais en colère. D'une, Em aurait pu y rester. De deux, j'avais potentiellement attrapé une MST avec M. Le Roi des cavaleurs : sans capote, dans un hangar, voilà à quoi je m'étais rabaisnée. De trois, il ne fallait pas oublier pas l'autre abruti qui aurait pu me violer dans un coin sombre alors que je sortais les poubelles trop remplies.

*Sur quelle planète vivent-ils, tous ces gens ?*

Deux heures après m'être garée dans l'allée de Ruger, j'avais déjà presque terminé de faire mes valises. Après tout, nous étions arrivés depuis seulement une semaine, ce n'était pas difficile. Il m'a suffi de tout jeter dans les cartons et de charger la voiture. Un trajet suffirait, puisque Noah était toujours chez Kimber. Je l'appellerais au matin et lui demanderais de nous héberger un jour ou deux.

*Ruger ? Qu'il aille au diable avec sa belle maison et ses copains Reapers. Qu'ils aillent tous se faire voir avec leurs motos débiles.* Je leur souhaitais de se faire empoisonner par leur cochon rôti pas frais.

Mes vêtements étaient emballés, j'avais achevé d'empaqueter les affaires du salon et de la salle de bains, quand j'ai entendu la moto de Ruger dans l'allée. *Génial...* J'avais prévu de prendre la poudre d'escampette avant qu'il soit rentré, mais s'il voulait se disputer, j'étais partante. Certes, ma vie était décousue, mais j'étais certaine d'une chose : les fêtes qui se terminaient en bains de sang ne feraien jamais partie de mon quotidien.

Avoir son mec derrière les barreaux, travailler comme stripteaseuse et se sentir en sécurité uniquement parce que je serais marquée dans le dos comme une vulgaire vache à lait, très peu pour moi !

Je m'attaquais aux fringues de Noah que je jetais dans une valise quand le bruit des bottes de Ruger m'a fait tourner la tête vers l'escalier. Je l'entendais se servir un verre d'eau dans ma cuisine. Ça ne lui suffisait pas de me mettre en danger et d'envahir mon intimité, il fallait aussi qu'il salisse mes verres, maintenant ? J'ai fourré Puff, le dragon en peluche de Noah, dans la valise avec le reste.

*Attends une minute...*

Qu'il se serve de l'eau où il voulait ! Ce n'était pas à moi de faire la vaisselle. Ce n'était pas ma

cuisine.

La réalité m'a frappée de plein fouet : cette nuit qui tournait au ridicule, la conclusion sanglante de la fête, les bagages préparés à 3 heures du matin pour aller je ne sais où... J'ai serré Puff contre ma poitrine et je me suis laissée glisser par terre, au pied du lit, éclatant de rire à ma propre bêtise.

Comment avais-je pu croire, ne serait-ce qu'une seconde, que je pouvais vivre dans le sous-sol de Ruger ?

Je riais tandis que Ruger arrivait dans le couloir. Je riais quand il est entré dans la chambre de Noah, et continuais de rire quand il s'est accroupi devant moi. Il pouvait bien dégager une aura de colère rageuse, je n'en avais rien à faire. Il m'a attrapé le menton pour me forcer à lever les yeux. Son regard accusateur me transperçait. De quel droit osait-il me juger ?

J'ai cessé de rire pour lui décocher un sourire diabolique.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? a-t-il demandé.

— Je fais mes bagages, ai-je répondu en lui montrant le dragon en peluche. On s'en va. Je ne suis pas ta pouffe et Noah n'est pas ton fils. Il n'y a que des tarés dans ton club, je ne veux plus jamais entendre parler d'un Reaper.

— Je t'avais pourtant prévenue de ne pas te pointer à cette soirée. T'as oublié ?

— Non, je n'ai pas oublié, ai-je aboyé. Mais si tu m'avais donné des détails, je serais restée à la maison ! Par exemple, vos soirées qui virent à la pornographie, les filles qui reçoivent des coups de couteau... Je ne pense pas que tu m'aies prévenue de tout ça. Je m'en serais souvenue, Ruger.

— On vengera Em, a murmuré Ruger. Toke le paiera très cher. Deke et Picnic sont sur le coup.

— Ne le prends pas mal, mais Em n'a pas besoin d'être vengée, ai-je rétorqué, le ton lourd de sarcasme. Ce dont elle a besoin, c'est d'éviter d'être poignardée ! Nous, les femmes, on est pointilleuses sur ce détail : on n'aime pas les coups de couteau !

— C'était un terrible accident, a-t-il admis, lentement. Tu peux imaginer tout ce que tu veux, mais sache que c'est la première fois que ça arrive.

— Ose me regarder dans les yeux et affirmer que vous ne vous battez jamais au club.

— Si, on se bat, a répondu Ruger, le ton doux et clair. En revanche, ça n'implique jamais de filles innocentes. Si deux mecs veulent se battre, c'est leur problème.

— Et les filles qui ne sont pas innocentes ? Où est la frontière entre les deux, exactement ? Tu aimes frapper les femmes, Ruger ? C'est normal, dans votre club débile ?

L'atmosphère s'est alourdie. Je venais de toucher un point sensible. Sa colère redoublait, je la sentais le submerger, et je commençais à regretter de l'avoir provoqué.

— Je t'interdis d'insulter le club, a-t-il grondé, le visage impassible. Si tu veux être respectée, commence par respecter les autres. Et tu sais quoi ? Ouais, je frapperais une femme si elle me frappait la première. Je ne suis pas un putain de prince sur son cheval blanc, Sophie. C'est si difficile à comprendre ? Depuis le début, je suis honnête avec toi, je t'ai jamais menti. Oui, une femme qui frappe un homme mérite d'être corrigée. Si elle se prend pour un mec, qu'elle se batte comme un mec.

— Et ça ne te pose aucun problème ?

Il a secoué la tête.

— Absolument aucun. Tu veux parler de la parité ? C'est ça, la parité.

— Ouais, ça fait presque de toi un féministe, ai-je ironisé. Em ne se battait avec personne, Ruger. Elle aura une cicatrice à vie. Tu appelles ça la parité, une femme qui se prend parfois un coup de

couteau, et qui, le reste du temps, brandit fièrement son statut de propriété de l'homme ?

— Ferme-la si c'est pour parler de trucs que tu ne comprends pas. La « propriété » induit le respect. Ça fait partie de notre culture. Si tu trouves ça scandaleux, réfléchis à toutes les autres femmes qui prennent le nom du mec quand elles se marient, c'est exactement pareil.

Il a marqué une pause et s'est passé la main dans les cheveux. Sa frustration était évidente.

— Quand tu « appartiens » à un homme, les frères sont prêts à mourir pour te protéger, a-t-il repris, la voix plus douce. Et pour protéger ton fils, aussi. Ne fais pas passer cette loyauté pour un truc répugnant sous prétexte que tu n'aimes pas le vocabulaire qu'on utilise. Dancer, Marie, Maggs... Elles sont fières de ce statut parce qu'elles savent ce que ça signifie vraiment. Personne ne les a forcées.

Il m'a fallu une minute pour assimiler tout ce qu'il venait de me dire.

— Explique-moi un truc, ai-je finalement demandé. Pourquoi Horse clame-t-il qu'il « ne regrette pas un seul centime dépensé pour avoir Marie » ? Ça sent l'embrouille à plein nez et il n'avait pas l'air de plaisanter.

— Hein ? Tu viens à peine de débarquer au club et t'es déjà au courant de cette histoire ? s'est étonné Ruger dans sa barbe. Putain, il pourrait faire plus discret.

— C'est vrai, il ne faudrait pas dire la vérité aux nouvelles poulettes pour ne pas les effrayer, pas vrai ?

— Rassure-toi. Marie et Horse vont très bien, le mariage est prévu dans un mois. Pas besoin de revenir là-dessus.

— C'est vrai, alors ? Il l'a vraiment achetée ? me suis-je exclamée. Ruger, c'est... Je n'ai même pas les mots !

— Tant mieux, comme ça, tu pourras la fermer. Si ça t'intéresse, je peux te donner des nouvelles d'Em. Tu sais, ta copine pour qui tu te fais tant de souci ? Sa santé est plus importante que tes leçons de morale sur ma vision des femmes, tu crois pas ?

La honte m'a glacé le sang. Ruger avait raison. Je songeais plus à me disputer avec lui qu'à m'inquiéter pour Em. J'étais indigne.

— Ouais, j'aimerais savoir comment elle va.

J'ai jeté Puff sur le lit et me suis mise debout. Ruger en a profité pour pénétrer mon espace vital. Une technique d'intimidation, je commençais à le connaître.

— Alors, comment elle va ? ai-je répété.

— Bien, a répondu le biker après une pause. La blessure est superficielle et doit faire sept ou huit centimètres. Un copain du club est passé lui faire des points de suture. Quand elle aura cicatrisé, on ne verra plus rien. Elle est sous antibiotics, au cas où. La dernière fois que je l'ai vue, elle était sous oxy, complètement shootée, et braillait des chansons pour enfants sur des chatons et des moufles. En revanche, Picnic n'avait pas envie de rigoler.

— Bon, ça me rassure, ai-je murmuré, le regard posé sur son torse que je trouvais bien trop proche de moi. J'ai reçu un message de Maggs il y a une heure, mais je ne savais pas si elle arrondissait les angles pour me tranquilliser ou pas. Je n'aime pas ce genre de fêtes, Ruger.

— Pourtant, la première partie n'était pas si mal, a-t-il susurré avec un sourire en coin. Tu sais, dans le hangar ?

Il a doucement posé les mains autour de mon cou.

— Je suis plutôt fier de mes marques, a-t-il poursuivi. J'ai pas encore décidé si je te les laisse à

long terme ou non. En tout cas, cesse de flirter avec d'autres types. T'es prise.

— Premièrement, retire tes sales pattes, parce que je ne suis prise par personne, ai-je grondé, mais il m'a ignorée. Deuxièmement, je n'ai pas flirté.

— T'as montré tes seins au club tout entier.

Sur ce, il a resserré ses mains autour de mon cou, pas assez pour me faire mal, mais assez pour me faire comprendre qu'il en était capable.

Ça ne me plaisait pas du tout.

— J'ai dit, retire tes sales pattes !

Cette fois, il a obéi, mais seulement pour me pousser contre le lit de Noah. J'ai perdu l'équilibre et suis tombée sur la couette, évitant de justesse de me cogner la tête contre le mur. Je n'ai pas eu le temps de l'esquiver, Ruger s'est aussitôt allongé sur moi. Il me bloquait sous son corps exactement comme l'autre soir à Seattle.

— Je portais encore mon soutien-gorge et Maggs m'a dit que je pouvais le faire, ai-je sifflé sans essayer de me débattre pour ne pas risquer de l'exciter encore plus, ce pervers. Elle m'a expliqué que Buck devait me reluquer avant de m'embaucher comme serveuse au *Line*. J'ai besoin d'un boulot, Ruger. C'était pas un problème, la plupart des filles se baladaient déjà à moitié à poil, à l'armurerie. Et puis, j'ai gardé mon soutif.

— T'es vraiment idiote, a-t-il rétorqué sèchement. Bien sûr que Buck reluque les serveuses potentielles... dans son club de striptease. Pendant ses heures de travail. S'il t'a demandé de le faire ce soir, c'était uniquement pour me mettre en rogne et me faire sortir du ring. Il s'est servi de toi pour gagner un pari, Soph. De toute façon, il ne t'embaucherait jamais sans ma permission.

— Alors pourquoi Maggs m'a dit de le faire ?

Son poids m'écrasait. Il sentait tellement bon. Ça ne m'arrangeait pas, parce que mon corps cessait déjà de répondre à mon cerveau. Je n'avais qu'une envie, écarter les cuisses.

— J'en sais rien, mais elle l'a fait exprès, a-t-il grommelé. Faudra lui poser la question. Elle s'est servie de toi, ce qui signifie qu'elle s'est servie de moi aussi. J'aurai une petite conversation avec elle.

Je lui ai lancé un regard noir.

— Laisse Maggs tranquille. C'est moi qui aurai une « petite conversation » avec elle, pas toi. Si t'avais un souci avec Horse, tu ne voudrais pas que je m'en mêle, pas vrai ?

— T'es vraiment chiante.

— Et toi, tu n'es qu'un porc. Tu n'as aucun respect pour moi.

Il a froncé les sourcils.

— Si, je te respecte.

Autant dire que ça m'a fait pouffer de rire.

— C'est sûr, toutes les femmes que tu respectes, tu les prends en public. Et c'est quoi, ce délire de gicler sur mon ventre ? Je ne suis pas une actrice porno, Ruger. D'ailleurs, ça colle encore, c'est dégoûtant. Ce n'est pas dans les toilettes de chantier que j'allais me débarbouiller.

— Tu as trois salles de bains dans cette baraque, ma belle. C'est pas ma faute si tu n'y es toujours pas allée. Tu sais que j'aime sentir ma semence sur ta peau douce, alors ne te presse pas.

— J'étais occupée à faire mes bagages ! Je voulais déguerpir avant que tu rentres, salaud !

Il s'est penché sur mon visage, presque à frôler mes lèvres.

— Ouais, je vois ça. Mais tu ne partiras pas. T'es à moi, poupée. On en a déjà parlé. Le débat est

clos.

— Mais si, je pars. Cette situation est malsaine, je suis sûre que, même toi, tu t'en rends compte. Son sourire me faisait penser à un prédateur face à sa proie.

— Je me fiche que ce soit malsain. Le monde entier est malsain. Tu crois qu'ils sont heureux, les riches avec leur belle maison en bord de lac ? Tu crois que ces idiotes d'épouses ne se poignardent pas dans le dos pendant que leurs maris se tapent les stagiaires à la pause-déjeuner ?

J'ai secoué la tête.

— Ma copine Kimber n'en fait pas partie. Sa vie est tranquille, agréable, aucune folie à l'horizon.

— C'est donc l'exception qui confirme la règle. Parce que je peux te jurer que les pires choses arrivent derrière les plus jolies portes pendant que tout le monde rit et fait comme si tout allait bien. Dans mon univers, c'est différent. On pète un boulon, on l'assume. S'il y a un problème, on le règle et on tourne la page. Dans vingt ans, ces gens « sains » que tu envies continueront de se poignarder dans le dos et leurs gosses prendront la relève.

— Je suis prête à prendre le risque.

Ma réponse ne lui a pas plu, il s'est soudain redressé. Puis, il m'a soulevée du lit et m'a portée sur l'épaule comme un sac à patates. Tandis qu'il quittait la chambre et montait l'escalier, je criais, donnais des coups de pied, des coups de poing, mais ça ne changeait rien. Qu'est-ce que je croyais ? Qu'il allait m'allonger sur son lit et me faire l'amour passionnément comme dans les films ? *Aucune chance*. Au lieu de ça, il m'a emmenée dans sa grande salle de bains, m'a posée dans la cabine de douche et a tourné le robinet.

— Qu'est-ce que tu fais ! ai-je hurlé, glacée par l'eau froide alors que j'étais encore tout habillée. Ruger a attrapé la pomme de douche et m'a aspergée.

— Je te montre mon respect, a-t-il crié en réponse. Excuse-moi de t'avoir salie tout à l'heure. Dorénavant, je ferai en sorte que notre relation soit propre et saine comme tu en rêves. T'as vu, je suis un vrai gentleman !

— Je te déteste !

Je me suis jetée sur lui pour le désarmer, mais en riant, il m'a aspergé le visage. Mon pied a glissé et j'ai vacillé. Rapide comme une flèche, Ruger m'a rattrapée pour me serrer fort contre lui. J'ai levé les yeux, mes habits trempés gouttaient par terre. D'une main, il m'a prise par la taille, de l'autre, il a saisi une poignée de mes cheveux.

Nos regards noirs se sont croisés.

— Tu me fais perdre la tête, m'a-t-il reproché. Je bande dès que je pense à toi. T'es dans chacun de mes rêves. Quand je me réveille le matin, je pense à toi qui vis en bas, à toi et Noah qui êtes enfin à moi. Vous êtes ma famille. C'est encore plus grisant qu'un tour à moto. Je suis dingue de toi, Soph.

Je ne pouvais pas le croire, je m'y refusais.

— Tu dis ça pour mieux me dominer, ai-je susurré, plus pour moi-même que pour lui.

— Putain, tu comprends vraiment rien !

Il a plaqué ses lèvres sur les miennes dans un baiser violent. J'ai lutté deux secondes. Ensuite, j'ai cédé. Mon corps reconnaissait le sien et suivait ses propres lois. Toutes ces fringues nous gênaient, nos mains se sont affairées pour les retirer. Le moins pratique du monde dans un moment de spontanéité, c'est bien de porter un jean mouillé. Même un short, ça reste compliqué.

Je suis quand même parvenue à m'en débarrasser juste à temps pour que Ruger me saisisse par la taille, me retourne et me plaque contre le lavabo. J'ai contemplé son reflet dans le miroir. Derrière

moi, il était rouge de désir et m'a regardée dans les yeux au moment de s'enfoncer dans mon vagin. La vitesse à laquelle il m'a pénétrée m'a arraché un cri de douleur. J'avais des vertiges de plaisir et de souffrance délicieuse.

Je n'avais jamais été aussi bien de ma vie.

— Tu me rends fou, a marmonné Ruger en me saisissant par les hanches. Depuis toujours, Soph.

— Ruger...

Et là, il s'est mis à me marteler si brusquement par-derrière que je m'agrippais au lavabo. D'une main, il maintenait ma croupe immobile, de l'autre, il venait caresser mon clitoris. Son piercing frottait inlassablement contre mon point G. Cette petite barre et ses deux boules de métal me portaient vers un niveau d'extase que je n'avais encore jamais connu. L'orgasme m'a frappée avec une rapidité foudroyante et j'ai poussé un cri, les muscles palpitants autour de lui.

Encore trois coups et Ruger a joui à son tour, je sentais la chaleur liquide de son...

*La poisse !* On avait encore oublié de mettre un préservatif !

Il a pris son temps pour se retirer. On ne se quittait pas du regard dans le miroir, tous deux haletants. Il était encore habillé et je ne portais que mon tee-shirt. Mes cheveux s'emmêlaient et des traces de maquillage coulaient sur mon visage.

Je ressemblais à une traînée qui n'avait plus rien de sexy.

— On ne risque pas de choper de MST ? ai-je demandé, quand mon cerveau s'est remis à fonctionner.

Il a secoué la tête.

— Je mets toujours des capotes. Je baise jamais une fille sans protection.

— Avec moi, ça fait pourtant deux fois, ai-je sèchement rétorqué. Ose me répéter ça.

Un sourire fier s'est dessiné sur ses lèvres.

— Je sais que tu prends la pilule, pas de risque de grossesse. Et je sais que t'es clean. T'es ma femme, je ne vois pas pourquoi je me priverais de sentir ta peau contre la mienne. Et je peux te jurer que je n'avais encore jamais couché sans capote. J'ai même donné mon sang il y a deux semaines. Aucun problème de mon côté.

— Ah, je suis rassurée, ai-je soufflé en me redressant.

Où étaient passés mon short et ma culotte ? Ils avaient atterri à côté des toilettes, il y avait de l'eau partout.

— Comment tu sais que je prends la pilule ?

J'ai attrapé une serviette dans laquelle m'envelopper.

— J'ai vu la boîte dans ton sac à main.

Ça n'avait pas l'air de le gêner de fouiller dans mes affaires. Je l'ai regardé, stupéfaite et agacée.

— Qu'est-ce que tu fichais le nez dans mon sac ?

— Je cherchais ton téléphone, a-t-il répondu en rengainant son engin dans son pantalon. Je voulais enclencher le localisateur de ton GPS.

Je me suis figée.

— Tu veux me traquer, maintenant ? C'est quoi, ton problème ! Tu veux me mettre une laisse comme à un petit chien ?

— Je veux pouvoir te trouver en cas d'urgence, a-t-il déclaré, l'air sévère. Quitte à passer pour un psychopathe, je prends mes précautions depuis ce qui s'est passé l'hiver dernier. Marie et Horse ne seraient plus là à l'heure qu'il est si je n'avais pas pu la localiser. Je te jure, ils ont frôlé la mort.

Depuis, je le fais pour toutes les filles du club. T'inquiète pas, je ne te traquerai pas. Mais si t'as le moindre souci, je pourrai venir te chercher.

— Je ne sais même pas quoi dire, ai-je grommelé, fermant les yeux.

Je ne prenais conscience qu'à cet instant de mon état de fatigue. *Pas étonnant que mon cerveau fonctionne au ralenti.*

— Viens, on va se coucher, m'a suggéré Ruger. Je suis crevé et toi aussi.

— Je descends au sous-sol.

Une main sur le nœud de la serviette, je me suis penchée pour ramasser mes habits.

— Non, tu dors en haut avec moi. Essaie de négocier si tu veux, mais c'est peine perdue. C'est de l'énergie gaspillée, alors laisse-toi faire. Le résultat sera le même.

À contrecœur, je devais bien admettre qu'il avait raison. Je le remettrais à sa place plus tard. Pour le moment, j'avais besoin de repos.

— Je peux t'emprunter des vêtements ? ai-je demandé en étouffant un bâillement. Je suis trop fatiguée pour aller chercher un pyjama en bas.

— Je préférerais que tu dormes toute nue.

— Et moi, je préférerais que t'ailles te faire foutre, mais puisque c'est peine perdue, prête-moi un truc à porter cette nuit.

Il m'a souri.

— Sers-toi. Les chemises et les tee-shirts sont dans le premier tiroir, les sous-vêtements dans le second.

J'ai quitté la salle de bains à la recherche de sa commode. En effet, les tee-shirts étaient entassés dans le premier tiroir. J'en ai trouvé un avec le symbole des Reapers. Il ferait l'affaire. Ensuite, je suis passée au tiroir suivant. Il y avait beaucoup de noir et de gris, mais un morceau de rose a attiré mon regard.

*C'est pas vrai !*

J'ai sorti une culotte en soie rose.

— Bon sang, Ruger ! Les femmes laissent traîner leur lingerie partout dans cette fichue baraque ! On se croirait dans une boutique coquine.

Je me suis retournée, la culotte au bout de mon doigt, l'air écœurée. La tête inclinée sur le côté, Ruger m'a décoché un étrange sourire.

— En fait, celle-ci est à toi. Tu l'avais oubliée.

— De quoi tu parles ?

— Ce fameux soir, avec Zach. Tu l'as oubliée dans mon appartement. Je l'ai toujours gardée depuis.

J'ai marqué un arrêt, le temps d'étudier le bout de soie de plus près. En effet, même si ça remontait à loin, je reconnaissais cette culotte. J'étais triste de l'avoir perdue, à l'époque, je l'avais achetée spécialement pour l'occasion.

— Je ne sais pas si je trouve ça bizarre ou carrément flippant, ai-je finalement déclaré en relevant le menton vers lui.

Il soutenait mon regard.

— L'autre soir, tu as voulu savoir si c'était nouveau, mon envie de toi, a-t-il articulé doucement, pour une fois sans la moindre trace d'ironie. Non, Sophie, c'est pas nouveau. Pas nouveau du tout.

À mon réveil, je me suis demandé où j'étais. Un lourd bras d'homme reposait sur mon ventre et m'enfonçait dans le matelas. Au-dessus de ma tête, s'étalait un plafond voûté en cèdre. À côté de moi, Ruger était sur le ventre, profondément endormi. Tout m'est revenu en flash.

Je devais débarrasser le plancher avant que Ruger recommence avec son discours machiste de possesseur de femme ou je ne sais quoi. Fini de jouer, Noah avait suffisamment souffert comme ça.

Soulevant tout doucement son bras, je me suis glissée hors du lit avant de me retourner vers sa silhouette endormie. Le drap ne couvrait que la moitié du dos de Ruger, et pour une fois, j'avais l'occasion de contempler ses tatouages dans la clarté de la lumière. Son corps parfaitement sculpté n'était pas « juste » sexy. C'était une œuvre d'art. Des motifs graphiques s'entrecroisaient sur ses bras de façon si subtile que j'avais du mal à les distinguer, mais un dessin ressortait clairement du reste, sur le biceps droit, et ressemblait à l'arche de Noé <sup>1</sup>. Des animaux fantastiques s'en éloignaient, des dragons, des démons, des serpents... Pas de doute, c'était l'arche.

L'air me manquait. Comment ne l'avais-je jamais remarqué avant ?

Dans son sommeil, il a remué sous le drap qui est légèrement descendu sur son dos. Je ne pouvais pas m'éterniser. Je devais partir avant qu'il se réveille. Sinon, nous allions encore nous chamailler, et ensuite, on coucheraient ensemble, d'après le schéma qu'on semblait suivre dernièrement. Cette option laissait mes facultés sensorielles rêveuses. Je tirais au moins un avantage de mes parties de jambes en l'air avec M. Cavaleur : il savait y faire avec les femmes.

Quant à la culotte rose que je portais, je ne savais pas vraiment quoi en penser. L'idée qu'il l'ait gardée aurait dû me rebouter, mais comme une idiote, je trouvais ça excitant. Après toutes ces années où Ruger avait incarné mes fantasmes, j'apprenais que j'avais incarné les siens. Il ne m'avait pas assez désirée pour m'être fidèle, évidemment, mais n'empêche, je l'avais excité.

À force de penser fantasme, j'en avais les seins qui pointaient.

J'ai décidé d'ignorer l'appel de mon corps.

Rien n'avait changé. La soirée au club, la blessure d'Em, toutes ces bonnes raisons de garder mes distances avec les Reapers étaient toujours là. Entre Ruger et moi, ça ne pourrait jamais marcher. J'ai quand même profité qu'il soit endormi pour reluquer cet homme si sexy qui jouait au père de substitution pour mon fils. Une bannière dessinée à l'encre couvrait son dos des mêmes couleurs que sur son gilet en cuir. Le symbole des Reapers était tatoué au milieu, et j'apercevais un bout de l'inscription en dessous. « Idaho », ai-je deviné. Comme sur la veste.

C'était étrange de constater à quel point le paradoxe entre les couleurs de son club et le choix de l'arche de Noé illustrait parfaitement le personnage de Ruger.

D'étonnantes symboles s'étendaient sur ses épaules. Sur son flanc, j'apercevais les griffes de la panthère autour de sa hanche.

Quand Ruger s'est remis à bouger, je me suis paralysée. *Retour à la réalité.*

Si je ne filais pas tout de suite, on recommencerait à se chamailler. De toute manière, ça arriverait tôt ou tard, mais le plus tard serait le mieux. Je suis retournée au sous-sol où j'ai récupéré mon téléphone. Sept heures du matin. En trente minutes, j'ai terminé de faire mes bagages et tout sorti dehors. Une fois la voiture chargée, je me suis assise derrière le volant.

Une sorte de tristesse mélancolique m'a saisie au moment où j'allais tourner la clé dans le contact.

Tout finirait par s'arranger, ai-je voulu me persuader. Je faisais le bon choix. Comme pour me donner raison, le soleil brillait déjà haut dans le ciel. Les oiseaux chantaient, ils devaient se croire dans un Disney débile. Tandis que je remontais l'allée de Ruger pour rejoindre la route, j'ai aperçu

Elie, la voisine, qui promenait son chien. Lorsqu'elle m'a vue, elle m'a fait signe en souriant. Je me suis arrêtée à sa hauteur.

Quand ses yeux se sont posés sur les cartons qui remplaçaient le siège-auto de mon fils, elle m'a demandé sèchement :

— Il y a de l'eau dans le gaz ?

Le sourire triste, j'ai haussé les épaules.

— On peut dire ça comme ça. Ruger et moi vivons sur deux planètes différentes. J'ai compris que ce n'est pas parce que je ne paie pas de loyer que je dois rester. On ne peut pas cohabiter.

— Tu as un plan de secours ?

Je savais reconnaître un reproche déguisé derrière une question, ma mère étant la reine en la matière, or ce n'était pas le cas d'Elie, elle s'inquiétait sincèrement pour moi.

— Pas vraiment, ai-je soupiré. Mais ce n'est pas si grave. De toute façon, chaque fois que je réfléchis à un plan de secours, il tombe à l'eau. Noah est chez ma copine Kimber. Elle a une chambre d'amis, je suis sûre qu'elle pourra nous héberger le temps de retomber sur nos pattes.

— Je vois, a acquiescé Elie en faisant la moue. (Puis elle a lancé un regard à la maison de Ruger.) Viens, je t'invite à prendre le petit déjeuner. J'ai quelque chose à te dire.

Je ne m'y attendais pas.

— Hum... Ne le prends pas mal, mais j'aimerais débarrasser le plancher avant que Ruger se réveille. Mon départ risque de ne pas lui plaire.

— Il s'en remettra, a-t-elle sèchement affirmé. C'est peut-être un grand méchant motard, mais il n'en reste pas moins un homme. Et les hommes sont stupides, c'est bien connu. On ne voit pas ma maison de la route. En plus, ça ne lui viendrait pas à l'idée de te chercher chez moi. S'il ramène ses fesses, j'ai un fusil qui n'attend que lui. J'ai des roulés au caramel, aussi.

J'en suis demeurée bouche bée. Cette femme était pleine de surprises.

— D'accord, ai-je bafouillé.

Nous nous sommes retrouvées dans sa cuisine à déguster des pâtisseries en discutant de mes déboires affectifs. Elle se débrouillait pour me faire remarquer le comique de ma situation, ce qui me permettait de dédramatiser. Plus tard, je voulais ressembler à Elie. C'était une femme intelligente, drôle, cynique, et sexy malgré sa quarantaine d'années.

— Si je comprends bien, c'est délicat, a-t-elle conclu, en bel euphémisme. Tu as raison de déménager, je suis à tout à fait d'accord.

— Vraiment ? Parce que Maggs n'est pas de cet avis. Hier, elle m'a piégée pour me pousser dans les bras de Ruger. Elle fait tout pour qu'on soit ensemble.

— Être ensemble et coucher ensemble sont deux choses différentes, a-t-elle observé en coupant soigneusement un melon en tranches.

— Tu me fais flipper.

— Pourquoi ? Les fruits et les légumes sont excellents pour la santé, Sophie.

En gloussant, j'ai secoué la tête.

— Non, je parlais de ta façon de parler de cul tout en coupant un fruit avec l'élégance d'une dame, je trouve ça flippant.

— Mon mari m'a tout appris, il était dans la marine, m'a expliqué Elie, un sourire en coin. Je te prie de croire que son langage de charretier aurait fait pâlir tes motards. D'ailleurs, Ruger me fait penser à lui. Il est aussi bestial et violent, tout en restant digne.

— Il te manque, ton mari ? ai-je demandé d'une petite voix.

Son ton est devenu cassant.

— Évidemment. Un mec comme ça, on le regrette forcément. Écoute-moi bien, Sophie. J'ai tout quitté pour lui. Son boulot nous imposait de déménager tous les ans et j'avais du mal à me faire de nouveaux amis. Je voulais un enfant mais je savais que je devrais l'élever sans lui. Et puis un jour, il n'est jamais revenu. Je me suis retrouvée toute seule. Parfois, je lui en veux pour ça.

Ne sachant quoi répondre, j'ai repris une bouchée de roulé au caramel. Elie a siroté son thé puis s'est enfoncée dans son siège en m'examinant d'un œil vif.

— J'ai fait une grosse bêtise quand j'avais ton âge, m'a-t-elle confié. J'ai laissé un homme décider à ma place. Je ne sais pas où en est ta relation avec Ruger, mais tu dois prendre tes distances pour réfléchir à tout ça. Ne te repose pas sur quelqu'un si tu n'es pas sûre de pouvoir lui faire confiance.

— J'ai confiance en Ruger, ai-je affirmé à mi-voix. En tout cas, pour s'occuper de Noah. Mais Ruger ne changera jamais, pour ça aussi je lui fais confiance. Et c'est un peu notre problème.

— Les hommes changent rarement, a-t-elle opiné. Mais je suppose que ce n'est pas impossible pour autant. Comme je te le disais, j'ai peut-être une solution pour toi. Savais-tu qu'il y a un appartement dans ma grange ?

— Ta grange ? ai-je répété, hébétée avant de lancer un regard vers la structure en bois derrière la maison. Je ne savais pas que tu utilisais cette grange.

— Justement, je ne l'utilise pas. Cette ferme appartenait à ma grand-tante, elle en a transformé une partie pour accueillir mon cousin. Le pauvre était attardé. Elle refusait de le faire placer, et en même temps, il était incapable de vivre seul. Cet appartement lui apportait toute l'indépendance et toute la sécurité dont il avait besoin. Il est mort il y a deux ans. Depuis, l'appartement est vide. À mon avis, il a besoin d'un bon coup de balai, mais j'aimerais que vous vous y installiez, toi et Noah.

— T'es sérieuse ?

— Bien sûr, a acquiescé Elie. Sinon, je ne te le proposerais pas. Personne n'en profite. Et je vous aime beaucoup, toi et ton fils. Noah mérite de vivre dans un endroit sain, et c'est toujours mieux que d'occuper le canapé d'une copine. C'est un meublé et il n'y a qu'une chambre, mais je suppose que c'est provisoire, vous trouverez bientôt un endroit à vous. En attendant de retomber sur tes pieds, pas vrai ?

— À combien sera le loyer ? ai-je interrogé, prudente.

Elle a réfléchi un instant.

— J'aimerais que tu m'aides à entretenir l'extérieur. J'ai du mal à m'en sortir toute seule. Nos regards se sont croisés par-dessus la table et un silence s'est installé.

— Tu es vraiment adorable, ai-je finalement murmuré.

— Toi aussi, a répondu Elie. J'ignore si les choses vont s'arranger entre Ruger et toi, mais comme ça, Noah restera à la même école et pourra continuer d'y aller à pied.

— Tu es sûre que c'est une bonne idée pour moi d'habiter aussi près de Ruger ? ai-je demandé, tout net.

— Où que tu ailles, il te retrouvera toujours. Ici ou ailleurs, ça ne changera rien du tout. Je te l'ai déjà dit : j'ai un fusil. En plus, la grange se ferme à clé. Tu ne risques pas grand-chose. Bon, tu veux faire le tour du propriétaire ?

— Avec plaisir.

**Moi** : Merci encore d'avoir gardé Noah ce week-end. Ça y est, on est installés. Je n'arrive pas à croire qu'Elie avait cet endroit juste sous notre nez. C'est ma chance !

**Kimber** : De rien pour Noah. Alors... Tu l'as revu ?

**Moi** : Qui ça ? ;)

**Kimber** : Ne fais pas l'idiote. Laisse ça à Ruger. Il a pété un plomb ?

**Moi** : Le pire, c'est que non.

**Kimber** : Sérieux ?

**Moi** : Ouais. Il m'a envoyé un message pour savoir comment ça allait. J'ai dit « bien ». Il m'a demandé où j'étais.

**Kimber** : Tu lui as dit ?

**Moi** : Oui. De toute façon, il s'en doutait déjà.

**Kimber** : C'est bizarre. Après ce qui s'est passé samedi soir, je me serais attendue à une autre réaction, genre Ruger enragé qui se lance à ta poursuite et te ramène chez lui en te portant sur son épaule façon homme des cavernes.

**Moi** : Moi aussi, j'ai été surprise. Ça me met mal à l'aise.

**Kimber** : Ah, ah ! En fait, tu voulais qu'il soit furieux !

**Moi** : Peut-être bien... Non, c'est idiot. Bref, j'ai un entretien demain après-midi. Un poste de réceptionniste pour une clinique dentaire. Juste à côté de l'école de Noah.

**Kimber** : Alerte ! Alerte ! Changement de sujet refusé !

**Moi** : J'ai plus besoin d'un boulot que d'user ma salive à parler de Ruger.

**Kimber** : Pense un peu à moi, ma belle. J'ai besoin d'écouter tes ragots. Tu me dois bien ça. J'ai gardé ton fils pendant que tu buvais comme un trou. Allez, divertis-moi un peu.

---

1. *Noah's Arch* en anglais

## Chapitre 12

— Sophie, je suis désolée, le docteur Blake aura du retard. Pensez-vous pouvoir patienter ? Nous pouvons repousser l'entretien, mais sans vouloir vous presser, je sais qu'il aimeraient prendre sa décision ce soir et vous êtes la dernière candidate. C'est très urgent, vous comprenez ?

— Pas de problème, j'attendrai.

J'ai décoché un sourire à l'assistante dentaire qui se confondait en excuses derrière le comptoir. En réalité, c'était un gros problème. Noah sortirait de l'école dans une heure et je devais à tout prix le récupérer. Mais je devais aussi gagner de quoi remplir le frigo. Après les trois premiers mois, ce poste offrait la sécurité sociale et les congés maladie, sans compter l'entretien dentaire. Je n'avais pas vu de dentiste depuis quatre ans.

— Vous en êtes sûre ? a insisté l'assistante.

Elle s'appelait Katy Jordan, et, depuis une heure, je la voyais jongler entre les appels téléphoniques et les patients. Apparemment, leur ancienne réceptionniste était partie sans prévenir à la suite d'une urgence familiale. L'intérimaire embauchée par l'agence leur avait posé un lapin et la secrétaire personnelle du dentiste était rentrée chez elle ce matin à 10 heures, sujette à des nausées. Une mère était assise près de moi avec ses deux enfants, elle perdait patience. Quarante minutes s'étaient écoulées depuis l'heure prévue pour son rendez-vous.

— Je passe un rapide coup de fil, ai-je informé l'assistante dentaire.

— Parfait. Madame Summers ? C'est à vous.

La femme à côté de moi s'est levée et a rassemblé ses petits comme des poussins qu'elle escortait jusqu'à la porte du fond. Je suis sortie du bâtiment bas. Le complexe regroupait différents médecins ; une sorte de zone commerciale médicale version huppée, avec de jolis jardins, des allées de cèdres et des passages couverts pour les piétons.

J'ai commencé par Elie. *Pas de réponse*. Puis Kimber. *Répondeur*. J'ai appelé l'école pour demander qu'on prenne Noah en étude mais on m'a spécifié qu'il fallait une inscription officielle à présenter en personne à l'administration.

Il me restait la solution des trois filles du club, ou Ruger... Le problème étant que les filles n'étaient pas déclarées sur la fiche de Noah pour venir le chercher. Bien sûr, je pouvais y remédier et les ajouter sur le dossier.

*À remettre en mains propres à l'administration.*

Ce qui me laissait Ruger.

Je n'avais plus de nouvelles depuis le dimanche matin, en dehors du message où il demandait si tout allait bien. J'ai composé son numéro. Les sonneries se sont enchaînées, je m'attendais à tomber sur le répondeur. *Zut !*

Mais finalement, il a décroché.

— Ouais ?

*Un accueil peu chaleureux*. On revenait à l'ancien Ruger, celui qui me traitait comme un meuble Ikéa. Après tout, je l'avais cherché. Mais je n'appréciais pas pour autant.

— Hum, salut. Je suis vraiment désolée de t'appeler comme ça, mais j'ai un service à te demander. C'est pour Noah.

— Ouais, t'as toujours un service à me demander, a-t-il grommelé. Pourtant, je continue de répondre quand t'appelles. Je ne comprends toujours pas pourquoi, d'ailleurs.

— Tu travailles cet après-midi ?

— Ouais.

— Tu penses pouvoir t'éclipser le temps de récupérer Noah à l'école ? On retarde sans arrêt mon entretien, et si je m'en vais, je peux dire « adieu » au poste.

Il a soupiré.

— Ouais, je m'en occupe. Tu reviens quand ?

C'était gênant, vivement que je raccroche.

— Je ne sais pas, ai-je répondu. À ce train-là, j'en ai pour la journée. J'attends de rencontrer le dentiste. Il a eu une urgence tout à l'heure, et depuis, il prend du retard dans ses rendez-vous. J'attends qu'il me case entre deux patients.

— Bon, je prends ma journée. Je ramènerai le petit chez moi.

— Merci, Ruger.

— Pas de souci, je suis toujours là, a-t-il soufflé avant de raccrocher.

J'ai regardé mon téléphone, sidérée de voir à quel point un type aussi génial pouvait parfois se conduire comme une enflure.

Ensuite, j'ai plaqué mon sourire parfait de candidate parfaite qu'il faut à tout prix embaucher, et je suis retournée en salle d'attente.

À seize heures trente, j'attendais toujours mon entretien. C'était peine perdue, le dentiste avait eu une seconde urgence. Une lycéenne s'était fêlé la moitié des dents de devant à son entraînement de foot. Elle avait déboulé, hystérique, avec son entraîneur qui pressait une serviette rouge de sang contre sa bouche. Les autres patients avaient observé la scène, à la fois horrifiés et fascinés, tandis que le docteur Blake en personne la recevait pour l'accompagner directement dans son cabinet.

Il est réapparu quarante-cinq minutes plus tard.

— Nous allons devoir reporter tous les rendez-vous, a-t-il déclaré à l'assemblée, visiblement épuisé. Je suis sincèrement désolé. Étant seul praticien, je ne pourrai pas vous recevoir aujourd'hui. Nous vous rappellerons demain.

Soupirs de frustration. Personne ne se plaignait, étant donné les circonstances. Les yeux du docteur Blake se sont posés sur moi. Bien que plus âgé que moi, c'était un homme charmant. Il devait avoir une quarantaine d'années.

— C'est pour un premier rendez-vous ? m'a-t-il demandé. Je ne vous ai jamais soignée, me semble-t-il.

— Je m'appelle Sophie Williams, ai-je répondu, tripotant mon foulard autour de mon cou. Je viens postuler pour la place de réceptionniste. Je suppose que nous remettrons cet entretien à un autre jour ?

Le téléphone s'est mis à sonner. Encore une fois. Puis la porte s'est ouverte sur un livreur UPS, talonné par une femme et ses trois enfants.

— Bonjour, docteur Blake ! a-t-elle scandé. Nous sommes prêts pour notre examen annuel. Comment allez-vous ?

— Très bien, a dit le médecin, lui lançant un regard désolé. Malheureusement, nous avons quelques complications aujourd’hui. Je vous présente notre nouvelle réceptionniste, Sophie, elle va tout vous expliquer.

Et voilà, j’avais un job.

Ce soir-là, c’est avec fierté que j’ai remonté l’allée de Ruger. J’avais plongé dans le boulot la tête la première. Le logiciel de gestion des rendez-vous m’échappait encore, mais j’étais parvenue à trouver le numéro des deux derniers patients de la journée pour annuler leurs rendez-vous. J’avais également répondu à tous les appels, dont celui d’un nouveau patient potentiel. Il me restait de la paperasse à remplir, mais le docteur Blake était comblé.

Le seul fait de gagner ma vie changeait tout, mais avoir en prime les absences maladie et autres congés payés ? *Le paradis sur terre !*

Je n’avais encore jamais eu de poste avec des congés payés.

Évidemment, à peine me suis-je approchée de la maison que ma bonne humeur s’est envolée. Je n’avais pas revu Ruger depuis le matin où je m’étais éclipsée sans prévenir. Trois jours après, je ne savais pas dans quel état j’allais le retrouver. Il allait forcément me le faire payer, mais comment ? Son silence me mettait mal à l’aise, surtout après que je m’étais défilée alors qu’il venait de me parler d’appartenance et autres histoires de propriété.

Pour ne rien arranger, il venait de me sauver la mise. *Une fois de plus.* Je lui devais donc une fière chandelle, comme toujours. Une complication de plus à notre relation déjà bien difficile.

J’ai frappé à la porte, personne n’a répondu. Vers seize heures trente, lors d’un échange de messages, il m’avait parlé d’emmener Noah à la pêche. J’ai donc fait le tour de la maison pour m’installer confortablement à la table en bois en attendant leur retour. Enfin, aussi confortablement que possible, en tout cas, mais ce n’était pas notre dernière entrevue qui allait m’y aider. J’avais toujours mon double de clé, mais je n’osais pas entrer. Il était déjà 18 heures passées, pourvu qu’ils ne tardent pas trop. Il serait bientôt l’heure du dîner et du bain pour Noah.

Dix minutes plus tard, je les voyais traverser le champ qui menait à la mare. L’image de l’homme à la carrure imposante et du petit garçon pouvait faire office de publicité pour vanter les joies de la vie à la campagne. Ruger portait les affaires de pêche et Noah sautillait autour de lui. Il brandissait un fil où étaient accrochés trois minuscules poissons.

— Maman ! a-t-il crié quand il m’a aperçue.

Il s’est mis à courir et je l’ai réceptionné au bas des marches de la terrasse. Il s’agrippait à moi tandis que ses prises visqueuses venaient se frotter glorieusement contre mon flanc.

*Beurk...*

— Maman, j’ai attrapé trois poissons ! a claironné Noah, excité comme une puce. Tonton Ruger et moi, on a pêché dans la mare. On a même cherché des vers de terre. Ils se tortillaient dans tous les sens, c’était rigolo !

— Waouh, ça devait être génial, me suis-je exclamée.

Intérieurement, je me demandais si l’odeur de poisson quitterait un jour mon tailleur. Mais je ne pouvais pas lui en vouloir, il était si heureux. Parfois, j’en oubliais à quel point j’aimais mon petit garçon, et une journée passée loin de lui me rappelait tout mon amour pour ce bout de chou.

— J’ai une bonne nouvelle, moi aussi, lui ai-je annoncé, un grand sourire aux lèvres.

— C’est quoi ?

— Maman a trouvé un job ! Je travaille pour le dentiste juste à côté de l'école. Je pourrai te déposer tous les matins et te récupérer tous les soirs après l'étude. Fini de travailler le soir, maman restera avec toi ! Qu'est-ce que t'en penses ?

— C'est putain de génial !

— Noah ! Tu sais que c'est un gros mot.

Son visage s'est décomposé.

— Pardon, maman. Tonton Ruger a dit qu'il ne fallait pas le dire devant toi.

Je me suis tournée vers Ruger qui posait le matériel sous la terrasse.

— Noah vient de me déclarer qu'il devait éviter les gros mots devant moi. Tu peux m'expliquer ?

— Ouais, c'est une longue histoire, a-t-il grommelé. Puisque je n'ai pas l'intention de te la raconter, tu as deux solutions : soit oublier et déguster du poisson grillé avec nous, soit te mettre en rogne. Dans les deux cas, le résultat sera le même.

Je lui ai lancé un regard noir en reposant Noah par terre, qui commençait à gigoter dans mes bras tout en agitant sa brochette de poissons, plus fier que jamais.

— C'est tonton et moi qui préparons le dîner, aujourd'hui, a-t-il annoncé. Au menu, mon poisson grillé ! Je t'en donnerai un peu, si tu veux.

Les truites arc-en-ciel étaient si petites, ça ne pouvait pas être légal. J'ai adressé un coup d'œil interrogateur à Ruger.

Il a fait la moue.

— J'ai du saumon mariné au frigo. Je le ferai griller avec du maïs.

— Et moi, j'ai apporté de quoi faire un gratin de macaronis, Noah adore ça. Je le prépare pendant que tu allumes les braises ?

— Ça me va.

Pendant le dîner, l'ambiance était légèrement tendue, mais au vu des circonstances, ça aurait pu être pire. Je m'étais lancée dans la préparation du gratin et d'une poêlée de légumes pendant que Ruger et Noah s'occupaient du poisson. Je n'aurais jamais laissé Noah se servir d'un couteau, mais Ruger le guidait avec une grande attention et lui expliquait chaque étape pour nettoyer le poisson, l'ouvrir, le vider, puis rincer. Une fois le tout emballé dans du papier aluminium, les truites se sont retrouvées sur le barbecue pendant que Noah partait jouer. J'ai mis la table.

— Alors comme ça t'as trouvé du travail ? m'a demandé Ruger, adossé à la rambarde, un œil sur le barbecue.

C'était presque comme s'il ne s'était rien passé ce week-end. *Le déni comme stratégie de défense ? Pourquoi pas...*

— Ouais, c'est une bonne place. Après trois mois, j'aurai tous les avantages possibles, dont une semaine de congé l'année prochaine. Encore merci d'être venu chercher Noah.

— De rien, a-t-il répondu, nonchalant. Il est de bonne compagnie quand on réussit à lui faire parler d'autre chose que des Skylanders. C'est dingue, il ne s'en lasse toujours pas ?

— Non.

Le regard de Ruger pétillait d'humour et ça m'a fait sourire. Heureusement, quels que soient nos différends, Noah serait toujours là pour nous réunir.

— Tu l'as bien élevé, tu sais ? a jugé Ruger. J'avais envie de te le dire.

J'étais surprise.

— Merci. Qu'est-ce qui te prend ? Je croyais que t'étais fâché contre moi ?

Mince, l'avais-je vraiment dit tout haut ? Pourquoi fallait-il que je remue le couteau dans la plaie alors que les choses semblaient s'arranger entre nous ? Toutefois, il n'a pas pris la mouche. Au contraire, il m'a décoché un sourire en coin, mystérieux. Je trouvais ça encore pire.

— Tu finiras par comprendre.

Ah.

Il s'est approché du barbecue pour retourner les épis de maïs pendant que je l'étudiais d'un air méfiant. Tout en gardant le silence, il a sorti son téléphone de sa poche et lu ses messages. Pas de doute, le mystère était encore pire que la colère. Au moins, quand on se chamaillait, je savais à quoi m'en tenir.

Finalement, les truites de Noah n'étaient pas mauvaises. Trois bouchées maigres, mais délicieuses. Il a refusé de prendre du saumon pour se rassasier de gratin de macaronis en forme de Bob l'éponge. *Pas très surprenant.* En revanche, Ruger m'a étonnée en débouchant une bouteille de cidre pour fêter mon nouveau travail. Noah était fou de joie, il buvait son jus de fruits dans un verre à pied, comme les grands. Je dois admettre que cette attention m'a touchée. Après le repas, Noah a profité qu'on débarrassé la table pour retourner jouer, à la condition de revenir dix minutes plus tard pour rentrer à la maison.

— Tu commences le travail demain ? m'a demandé Ruger tandis que je remplissais le lave-vaisselle.

— Oui, à 9 heures précises, ai-je répondu, un brin excitée. C'est vraiment parfait, j'ai encore du mal à y croire. Merci pour ton aide, aujourd'hui. Tu n'as pas idée de ce que ça représente pour moi.

— J'en déduis que tu abandonnes l'idée de bosser au *Line*.

Face à son sourcil levé, j'ai détourné le regard.

— En fait, je n'ai jamais vraiment eu l'intention de travailler là-bas. Je n'ai pas envie de mêler ma vie professionnelle aux Reapers.

— Ouais, j'ai cru comprendre que tu ne portais pas le club dans ton cœur.

Après une telle remarque, difficile de recouvrer le sourire. Cela dit, il a ajouté :

— J'ai une surprise pour toi.

— C'est nouveau, ça, ai-je rétorqué froidement.

Il a esquissé un rictus qui m'a soulagée. *Pas de colère à l'horizon.*

— Au contraire, tu devrais savoir que je peux te surprendre, depuis le temps, m'a-t-il taquinée. Soyons un peu sérieux, c'est important. Viens, c'est au salon.

Je l'ai suivi et me suis assise sur une chaise. Lui s'est installé sur le canapé et m'a fait signe de le rejoindre. J'ai refusé d'un signe de tête. Il m'a alors présenté une enveloppe épaisse de format A4.

— Si tu ne viens pas à côté de moi, tu es privée de surprise.

— Qu'est-ce qui te fait croire que ça m'intéresse ?

— Oh, crois-moi, ça t'intéresse, a-t-il fièrement répliqué.

Je n'avais pas le choix, je me suis levée pour m'approcher lentement du canapé. Ruger m'a attrapée par la main et m'a forcée à m'asseoir sur ses genoux. Quand j'ai voulu me débattre, il m'a donné l'enveloppe. La curiosité l'a emporté, je l'ai laissé gagner.

Et puis, ce n'était pas désagréable d'être sur ses genoux. Ouais, je sais, c'était idiot. Je suis humaine, on ne se refait pas.

Dans l'enveloppe il y avait de l'argent. Une belle liasse de billets. Les yeux écarquillés, j'ai tout

sorti, sous le choc. Inutile de compter, il n'y avait que des billets de cent, ça devait grimper jusqu'à 3 ou 4 000 dollars !

— C'est quoi, cette histoire !

Son sourire était plutôt maussade.

— La pension alimentaire.

— Oh, bordel ! Comment as-tu soutiré tout ça à Zach ?

— Ça vient de l'héritage de ma mère. J'ai donné sa part à Zach, et il t'en remet une partie pour Noah. En échange, je lui laisse la vie sauve. Tout le monde est content.

Je l'ai regardé dans les yeux, stupéfaite.

— T'es sérieux ?

Nos visages n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Il a brièvement observé mes lèvres, que j'ai nerveusement mordillées. J'ai senti quelque chose bouger sous mes fesses. Il a passé ses bras autour de ma taille, il me serrait fort. Mes seins pointaient déjà.

Zut !

— On ne peut pas faire plus sérieux. Un vieux copain a retrouvé Zach pour moi dans le Dakota du Nord. J'y suis allé dimanche après-midi, je ne suis rentré que ce matin. On a discuté, et on est allés à la banque. La promesse de lui laisser la vie sauve, il ne l'a pas eue par écrit, mais il a bien compris que je ne lui laissais pas le choix. Si jamais il s'approche de moins de quinze kilomètres de toi et Noah, il le regrettera. Maman aurait voulu qu'il profite de l'héritage, elle l'a toujours aimé, même si elle ne lui faisait plus confiance, vers la fin.

J'ai dégluti. Je n'étais pas sûre de vouloir connaître toute l'histoire. En tout cas, Zach ne méritait pas ma pitié. Il avait largement cherché ce qui lui arrivait.

— Ça monte à combien ? ai-je murmuré en passant le pouce sur la liasse.

— Il n'y a pas tout, seulement la pension de l'année dernière. Je m'occupe du reste, mais c'est compliqué de manipuler autant de liquide. Pas d'argent sale. On trouvera le moyen de tout te faire parvenir sans attirer l'attention. On est restés sur le montant mensuel actuel. Tu comprends, on ne peut pas le traîner en justice pour réclamer davantage. C'est compliqué.

— Rassure-toi, je ne veux pas davantage, je n'arrivais même pas à lui réclamer ce qu'il me devait déjà, ai-je marmonné. Et ce n'est pas la justice qui allait m'aider. Non, pas de procès.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Je suis content que t'aies trouvé du boulot, mais avec ça, tu ne crouleras plus sous les factures.

— C'est incroyable, ai-je susurré en regardant l'enveloppe. J'ai une question à te poser... Est-ce que ça nous met en danger, Noah et moi ? Est-ce que je risque la prison ?

— Excellente question. Rassure-toi, il n'y a pas assez de thunes pour éveiller les soupçons du fisc. Pour le reste, Horse s'occupe de rendre le tout légal. C'est un comptable hors pair, il bossera avec notre avocat. C'est un requin, je te jure. Si jamais Zach débarque pour réclamer quoi que ce soit, tu m'appelles et je le fais repartir d'où il vient illico.

Ses bras se sont serrés autour de moi, je sentais la force dans ses muscles, ça m'a fait frissonner.

— Encore une fois, tu fais le sale boulot à ma place, pas vrai ? ai-je chuchoté.

— Cet argent est pour Noah, a sévèrement rétorqué Ruger. Ce n'est pas seulement pour toi, Sophie. Zach doit prendre soin de son fils. En plus, cet argent ne sort même pas de sa poche. Cette assurance vie tombe du ciel, pour lui. Une part revient à Noah. Ma mère se retournerait dans sa tombe si elle savait que Zach vous laisse crever de faim. J'ai réglé le problème. Maintenant, n'y pense plus et

utilise ce fric pour t'occuper de ton fils. Compris ?

J'ai acquiescé en laissant ma tête reposer contre son torse. Ses lèvres sont venues caresser mon front tandis qu'il passait doucement la main dans mon dos.

— Alors comme ça, Horse est comptable ? ai-je demandé après un silence. Je l'imagine mal manier les chiffres.

— Tu l'imagines mal faire quoi que ce soit, pas vrai ? a répliqué Ruger.

J'ai souri.

— Merci pour tout.

Je n'avais jamais vu autant d'argent de toute mon existence. À ce train-là, on pourrait manger des gratins de macaronis de marque toute notre vie ! Pour le reste, je le mettrais de côté pour payer les études de Noah.

Mon fils irait à la fac. J'en avais les larmes aux yeux et ça m'agaçait, je détestais pleurer.

— Si tu as vraiment envie de me remercier, fais-moi une pipe, a déclaré Ruger, l'air béat. Je me suis redressée pour lui flanquer un coup de poing à l'épaule, il a éclaté de rire.

— Pourquoi tu dis toujours des trucs comme ça ?

— Tu devenais toute douce et toute gentille, m'a-t-il taquinée. Quand t'es comme ça, j'ai une terrible envie de te baiser. Mais Noah est dehors, c'est pas le moment. Alors je fais exprès de t'énerver pour te faire quitter cette tendresse aphrodisiaque.

— T'es insupportable.

J'ai voulu me lever mais Ruger m'a fermement maintenue sur ses genoux. De toute évidence, ce n'était pas en m'agaçant qu'il calmait ses propres pulsions. J'en avais la preuve grossissante juste sous mes fesses.

— Je te propose un marché, m'a-t-il dit. Un baiser. Un seul baiser et on est quittes.

— Non. Tu as une idée derrière la tête, je le vois bien. Décidément, tu ne me laisseras jamais gagner, pas vrai ?

Ruger m'a décoché un sourire.

— C'est vrai, j'ai une idée derrière la tête. Et non, je ne te laisserai jamais gagner. Autant jeter l'éponge tout de suite, ma belle.

Sur ces mots, il s'est emparé de ma bouche dans l'un de ces baisers à réduire ma raison à néant. Il explorait mes lèvres avec douceur et j'explorais les siennes en retour, déçue que Noah ne soit pas gardé par une baby-sitter. *De l'héroïne*. Cet homme était de l'héroïne en barre. *La drogue tue !* me hurlait mon bon sens. Mais mon corps coupait toute communication avec mon cerveau et se perdait dans ce baiser. En fin de compte, Ruger s'est écarté, le sourire fier.

— Je te le dis, Soph. Jette l'éponge tout de suite, c'est peine perdue. Tôt ou tard, je remporterai le petit jeu auquel on s'amuse, tous les deux.

Lentement, je me suis redressée. Comment s'y prenait-il pour me mettre dans un tel état ? J'avais tellement envie de lui que je voyais flou, et voilà qu'il éteignait le feu en un claquement de doigts. Noah est monté sur la terrasse à toute vitesse et nous a regardés par la porte vitrée en y collant sa bouche grande ouverte façon poisson rouge. Puis, il est parti d'un fou rire et a filé en courant.

Bon, ça aussi, ça éteignait le feu.

— Tu veux avoir ton propre chez-toi, je le conçois, m'a murmuré Ruger en caressant doucement ma joue. Tout arrive si vite, ça peut faire peur. Mais t'es toujours à moi, Soph. Ne crois pas que j'aie oublié, ou que j'aie changé d'avis.

— Tu me promets de garder ta queue dans ton pantalon, au club ? ai-je clairement demandé.  
— Disons que j'ai pas prévu de la sortir. Mais je te l'ai déjà expliqué, la monogamie, c'est pas mon truc. Je ne te mentirai pas avec des promesses que je ne suis pas sûr de respecter.  
— Nous y revoilà, ai-je soupiré, secouant la tête. Va te faire voir, Ruger. Je rentre chez moi.

**Ruger** : À quelle heure tu finis ?

**Moi** : Dix-sept heures. Pourquoi ?

**Ruger** : Je veux passer chez toi pour vérifier le niveau de sécurité.

**Moi** : Non.

**Ruger** : T'as toujours pas compris ? Je le fais, un point, c'est tout. Autant que ce soit à un moment qui t'arrange. J'apporte des pizzas. Quelle heure ?

**Moi** : On sera rentrés vers 18 heures. Noah les aime nature.

**Ruger** : Nature ? Sans rien dessus ?

**Moi** : Nature. Et encore, estime-toi heureux. Avant, il ne voulait même pas de sauce tomate.

**Ruger** : OK, nature, soit.

**Moi** : Il envahit mon espace vital.

**Kimber** : ???

**Moi** : Ruger. Il envahit mon espace vital. Il débarque ce soir pour vérifier que mon nouvel appart est sécurisé. Il nous soudoie avec de la pizza.

**Kimber** : Ce mec a besoin de tout maîtriser, c'est dingue. Comment ça, « sécurisé » ?

**Moi** : Depuis toujours, il met des alarmes dans tous mes appartements. Mes fenêtres doivent être en bon état et bien se fermer, idem pour les portes. Ce genre de trucs.

**Kimber** : N'empêche, c'est mignon ! Il tient à toi, ça se voit.

**Moi** : Le vrai danger, c'est lui.

**Kimber** : Réjouis-toi, un type sexy débarque chez toi avec le dîner. Des femmes tuerait pour moins que ça.

**Moi** : T'es de quel côté, rappelle-moi ?

**Kimber** : Du mien. T'as toujours pas compris ?

**Moi** : Salope.

**Kimber** : Hé !

**Moi** : Moi, au moins, je ne conduis pas un minivan.

**Kimber** : Continue et je ne te prépare plus jamais de margaritas. Coup bas !

**Moi** : <3

— Ça ne coûte pas cher de vivre dans un endroit sûr, a solennellement déclaré Ruger à Noah.

Ils étaient tous les deux accroupis tandis que Ruger installait un nouveau verrou à la porte d'entrée. Des portes, il y en avait deux : celle qui menait à l'extérieur, et celle qui donnait sur le reste de la grange. Une grange plutôt cool, il fallait bien le dire. Entre autres choses, il y avait une mezzanine de vieux foin où Noah pouvait se rouler tant qu'il voulait. Encore mieux, l'escalier qui y conduisait était doté d'une rambarde, un dispositif de sécurité sans doute pensé pour le cousin d'Elie.

— Tu peux fabriquer une alarme rien qu'en empilant des canettes de soda vides, a encore expliqué Ruger. Le but, c'est qu'il y ait du bruit quand quelqu'un essaie d'entrer par effraction. La plupart des cambrioleurs prendront la fuite. D'où l'utilité des alarmes que j'ai installées à tes fenêtres. Si tu vois quelqu'un, crie de toutes tes forces. N'appelle pas à l'aide, dis plutôt « Téléphone aux flics ! » aussi fort que possible. Compris ?

— Arrête, tu vas lui faire peur, lui ai-je lancé du canapé, où j'hésitais à manger la dernière part de pizza.

Les estomacs de mes deux ogres ne lui avaient laissé aucune chance.

— T'as peur, Noah ? a demandé Ruger.

— Non. Ruger est intelligent, maman. Il m'apprend plein de trucs sur la sécurité. Il dit que tu dois cesser d'envoyer des messages quand tu marches dans la rue et regarder autour de toi. Il dit aussi que tu devrais toujours avoir un petit bâton sur toi qui s'appelle le « crubaton ».

— Le kubotan, a corrigé Ruger en me jetant un regard. Il s'accroche aux clés, c'est pratique et efficace. Tu devrais venir assister aux cours d'autodéfense à la boutique, Sophie.

— Je n'ai pas besoin de cours d'autodéfense, ai-je rétorqué. J'ai déjà un mec qui me suit partout pour ma sécurité. C'est bientôt l'heure d'aller se coucher pour Noah. Tu comptes rentrer chez toi ?

— Quand j'aurai terminé. File à la douche, Noah.

Mon fils a rechigné une minute en réclamant de rester avec nous, mais au fond, il était fatigué. La douche a été rapide, Ruger finissait d'installer le verrou au moment où Noah est réapparu.

— Tonton, tu me lis une histoire ? a-t-il réclamé.

— Pas de problème. Laquelle tu veux ?

— *La Cabane magique*. Je sais lire, mais je préfère quand c'est toi.

Pendant qu'ils allaient dans la chambre, j'ai remis un peu d'ordre au salon. Un futon nous servait de canapé. C'était aussi mon lit. À cette heure-ci, je l'aurais déjà déplié mais je ne voulais pas donner d'idées à Ruger. Une demi-heure plus tard, il revenait en refermant doucement la porte de Noah derrière lui.

— Le petit s'est endormi, m'a-t-il dit. Il n'a même pas tenu un chapitre entier. Ces dernières semaines n'ont pas été faciles pour lui, mais il s'en sort comme un chef.

— Merci pour ton aide, ai-je bredouillé.

Il m'a lancé un trousseau.

— Tiens, tes nouvelles clés. Il faudra faire des doubles pour Elie, les siennes ne servent plus à rien.

— Hum... Super.

— Je peux garder Noah vendredi après-midi ? Je pars en sortie, ce week-end. Je ne reviendrai pas avant quatre ou cinq jours.

— Si tu veux, oui. Mais je le récupère à 19 heures.

— Parfait, a-t-il jugé. (Il s'est appuyé au mur, les bras croisés.) Combien de temps ça va durer ?

— De quoi tu parles ?

D'un geste vague, il a désigné le petit appartement.

— De vivre ici tous les deux alors que vous pourriez venir chez moi.

— C'est propre et douillet, me suis-je défendue. On est en sécurité. Et le propriétaire ne risque pas de me sauter dessus en pleine nuit... Il n'y aura jamais rien entre nous, Ruger. Tu m'entends ? Jamais.

Comme il ne répondait pas, je me méfiais. Je sentais qu'il me réservait quelque chose. Et puis, sans prévenir, il a quitté son mur et s'est approché de moi pour m'attraper par la taille. Il m'a portée sur son épaule, comme l'autre jour.

— Non ! ai-je crié. Tu ne peux pas me porter chaque fois que tu n'obtiens pas ce que tu veux !

Il m'a donné une fessée.

— Tais-toi, tu vas réveiller Noah. S'il vient au salon, il va te voir sur mon épaule. Je te laisserai te débrouiller pour trouver une excuse. Moi, s'il me pose la question, je lui dirai la vérité : « Maman a fait une bêtise, elle mérite une fessée. »

— Enflure.

Je lui donnais des coups de poing et de pied dans le dos tant que je pouvais. Ces cours

d'autodéfense pourraient m'être utiles, finalement, avec son kubo machin. J'aurais pu le lui enfoncer dans le cul pendant qu'il me sortait de l'appartement pour rejoindre la grange.

Son indifférence à mes coups me rendait plus folle encore.

D'un pas tranquille, il m'a portée jusqu'en haut de l'escalier, sur la mezzanine de foin. Le schéma se répétait. Sauf que cette fois, il n'y avait pas de salle de bains en vue. La douche froide, ce n'était pas pour ce soir. *Faible réconfort*. Il m'a laissée retomber brutalement sur une botte de paille, j'en ai eu le souffle coupé. Campé devant moi, Ruper a défait la boucle de sa ceinture qu'il a retirée des passants. Il l'a ensuite prise des deux mains et l'a tendue d'un coup sec. Le regard noir, j'ai reculé contre le foin comme un crabe.

— Je dois encore te lier les poignets ? a-t-il demandé.

— On ne le fera pas, Ruger.

Mais mon cerveau se mettait déjà en veille, fidèle à son habitude dès que ce biker m'approchait. Son parfum me faisait tourner la tête. Je salivais d'avance à l'idée de son sexe s'enfonçant doucement... De cette petite barre en métal qui faisait toute la différence.

— Va au diable, Ruger.

— Pas question. Tu te trompes, on va le faire. Peut-être que si je te baise tu comprendras mieux, parce que de toute évidence, les mots n'ont aucun effet sur toi.

Sans autre forme de procès, il a ôté son tee-shirt qu'il a jeté sur le côté. La moue boudeuse, je l'ai regardé ouvrir sa braguette en silence et retirer son pantalon. Il s'est assis dans le foin et m'a fait lever les mains au niveau de mes oreilles. Le passage était libre pour enfouir le nez dans mon cou, où il a respiré mon odeur et embrassé les bleus des suçons estompés. Il s'est remis à me mordiller la gorge, comme le soir de la fête.

*Technique de distraction diablement efficace.* C'était délicieux.

— Les traces ont presque disparu, a observé Ruger en se redressant à peine pour croiser mon regard. (Or je n'aimais pas du tout ce que j'y lisais.) Je pourrais t'en faire de nouvelles, t'en penses quoi ?

— J'en pense que t'es un salaud.

Ruger a ri.

— Ouais, et moi, je pense que t'es une salope, mais ma bite a l'air de t'apprécier, alors on va essayer de trouver un terrain d'entente.

Il m'a repris la bouche, mais cette fois, le baiser n'avait rien de brutal. Ruger changeait de tactique. Ses lèvres frôlaient à peine les miennes, avec un souffle doux, il les mordillait, les suçait, les écartait avec une tendresse que je m'efforçais d'ignorer. Tout en levant mes bras au-dessus de ma tête, il a promené l'une de ses mains entre nous, faisant courir ses doigts sur mon ventre, puis sur l'élastique de mon pantalon de yoga que j'avais enfilé rapidement en rentrant.

Quand il me l'a retiré, je me suis dit : *Voilà, On y est.*

Encore une fois, Ruger gagnait la partie. Comme toujours, il obtenait ce qu'il voulait, et moi, je le laissais faire, influencée par la réaction épidermique de mon corps, qui l'emportait sur ma raison en colère. D'un mouvement de hanches, je lui ai facilité l'accès pour qu'il retire mon pantalon et, par la même occasion, j'ai creusé encore un peu plus ma tombe. Ses doigts se sont enfoncés en moi et j'ai frissonné.

De toute façon, le mal était fait, cherchais-je à me justifier. Quelle différence ça ferait ? Quand il a rompu le baiser, on s'est regardés un moment. Il ne s'arrêtait pas pour autant d'explorer mon

entrecuisse avec ses doigts. Je me tortillais, j'en voulais toujours davantage.

— Bordel, t'es vraiment impossible, a-t-il murmuré. T'as de la chance que ta chatte soit putain de brûlante.

— Ne parle pas comme ça, c'est moche.

Il a eu un sourire en coin.

— Quelle bonne chose que ton vagin soit un tel manteau de braises, a-t-il susurré. J'ai une envie folle d'y insérer mon pénis et de profiter d'un coït réitéré pour nous porter au point culminant de notre plaisir. Alors, c'est mieux ?

— Je trouve que c'est encore plus sale, ai-je souri.

Bon sang, j'étais ridicule. Tout était ridicule. J'avais envie de le tuer, de le baisser, de lui hurler dessus, et maintenant, il faisait le comique ? Je voulais glousser, mais ses doigts sont venus frotter contre mon point G et m'ont coupée net dans mon élan. L'emprise qu'il avait sur moi était dingue, à peine me touchait-il que je mouillais comme une adolescente.

— Ouais, c'est même bien plus sale, a-t-il acquiescé (Il a enfoui le visage dans mon cou et m'a mordillé l'oreille.) Si je te relâche, tu vas te débattre ?

J'ai accordé une minute de réflexion sérieuse à cette question.

— Non, ai-je décidé. Mais après cette fois, on arrête. Ce sera terminé, plus de sexe entre nous.

Seul son sourire félin m'a répondu. Cela dit, il m'a relâché les poignets et j'en ai aussitôt profité pour le pousser dans le foin et grimper sur lui à califourchon. Ainsi, je n'avais qu'un essai. Une dernière occasion de jouer avec le corps de Ruger. Par où commencer ?

J'ai opté pour le piercing de son téton que j'ai pris entre mes dents tandis qu'il me saisissait les cheveux en grognant.

— C'est bon, a-t-il chuchoté. Mais tu ne voudrais pas me masturber, tant que t'y es ? J'ai tellement envie de toi, ça me rend fou.

*Soit.* Ma main s'est posée d'elle-même sur son sexe, dur comme la pierre et doux comme la soie. J'ai promené mes doigts sur toute la longueur, saisi son barbell et entamé un va-et-vient.

— Oh, putain. C'est trop, ma belle. Reste au bout pour l'instant, tu veux ?

Il a couvert ma main de la sienne pour guider mon mouvement : lent et appuyé, avec un angle que je n'aurais pas osé tenter. Je me suis souvenue qu'il aimait les gestes rudes, j'ai alors donné plus de force. Très vite, il s'est cambré.

Un dernier coup de langue à son téton et je suis descendue plus bas, sur son ventre. Ruger n'était pas un mannequin pour une pub de parfum. Il avait des abdos parfaits, mais juste assez de poils pour me rappeler que c'était un homme, un vrai, et pas une sorte de fantasme idéal de la virilité propre et lustrée. Je frottais mon menton contre son nombril quand il m'est apparu à quel point je faisais de lui ce que je voulais. Je suis descendue plus bas.

Certaines filles adorent sucer les mecs.

Pas moi, je manquais d'expérience dans ce domaine. En revanche, je ne manquais pas d'imagination et je m'étais souvent représenté sa queue dans ma bouche depuis l'autre soir sur la terrasse. Je me souvenais de l'avoir vu assis là, sa silhouette dessinée au crayon fin dans le coton de son pantalon de pyjama. J'avais tellement envie de le toucher, ce soir-là.

Aujourd'hui, je pouvais.

Ruger avait la tête posée sur sa main et me regardait avec ses yeux plissés pendant que je caressais doucement son sexe avec ma joue, réfléchissant à mon prochain plan d'attaque. J'ai pensé à ma

langue que j'ai alors fait courir sur l'encoche à la base de son gland avant de lécher les petites boules de métal.

Son souffle saccadé me procurait un sentiment de puissance.

J'ai léché encore et j'ai joué avec son piercing avant de le prendre tout entier dans ma bouche. La barre de métal frottait contre mon palais, c'était bizarre, mais puisque je n'avais pas l'intention de lui faire une gorge profonde, qu'importait. Je levais et baissais la tête tout en le caressant avec ma main. Ses doigts ensevelis sous ma tignasse me donnaient le rythme.

— Tu vas me tuer, Soph, a-t-il grogné. Arrête, sinon je vais mourir.

L'idée me plaisait. Pour une fois, j'aurais l'occasion de voir Jesse « Ruger » Gray perdre la maîtrise de la situation. Mais au moment où je décidais d'aller jusqu'au bout il m'a tiré les cheveux en arrière pour m'écarteler de son gland.

— Chevauche-moi, a-t-il ordonné.

*Tiens, pourquoi pas...*

Je suis montée à califourchon sur lui, les deux mains autour de son engin pour guider son entrée. Même si j'étais amplement lubrifiée, il m'a fallu un temps pour l'accueillir tout entier. Nous formions un angle qui me permettait de savourer chaque centimètre, et il m'écartelait à la limite de la douleur. À plusieurs reprises, j'ai marqué une pause pour ajuster ma position, et chaque fois, il me dévorait du regard. Quand il est arrivé jusqu'à la garde, j'ai repris mon souffle.

Ruger avait les yeux rivés aux miens, j'y lisais une intensité hors du commun. Il s'est redressé sur un coude, ce qui tendait ses muscles contre mon clitoris hypersensible. Du bout des doigts, il a chassé une mèche de mes cheveux et m'a caressé la joue, les traits doux, presque tendres.

J'ai fermé les paupières.

Ruger en colère ? Je m'y faisais. Ruger excité ? Je commençais à m'habituer. Mais Ruger en amant délicat ? La notion n'était pas compatible avec mon besoin d'indépendance et d'évolution. Je me suis mise à aller et venir sur lui, très légèrement, ce qui me procurait un bien fou. Sa main sur mon visage est venue se poser sur ma hanche pour me signifier d'accélérer. J'ai obéi.

En peu de temps, il était de retour à la frontière de l'extase. Il y a eu un instant où j'ai dû me pencher sur lui et enfoncez mes ongles dans son torse pour garder l'équilibre. La douleur semblait l'exciter encore plus. J'ai donc entrepris de resserrer mes muscles intérieurs aussi fort que possible.

*Méfie-toi, je suis redoutable.*

Je n'étais pas loin de l'extase quand Ruger a perdu patience. D'un seul geste, il m'a fait rouler sur le côté pour reprendre la direction des opérations. Il a attrapé mes jambes qu'il a soulevées par-dessus ses épaules et s'est mis à me marteler brutalement jusqu'à me faire hurler de plaisir.

Son orgasme a suivi le mien, et quand il a joui, il a crié mon nom.

Je me suis endormie lovée dans ses bras. Nous étions tous les deux sur le côté, lui derrière moi, et ses mains reposaient à peine sur mon ventre. Il était descendu chercher une couverture pour la poser sur le foin et créer un nid douillet.

Au cœur de la nuit, la main de Ruger entre mes cuisses m'a réveillée. Il m'a caressée avec une délicatesse étourdissante. Puis il m'a poussée sur le dos, m'a écarté les jambes et m'a lentement pénétrée. Un soupir m'a échappé, et je me suis laissé porter jusqu'à une jouissance subtile que je n'avais encore jamais connue.

Il a ensuite regagné sa position derrière moi et m'a serrée fort dans ses bras. Je me suis assoupie,

apaisée. La sonnerie du téléphone m'a tirée du sommeil à 6 heures du matin. J'étais seule sur mon futon, baignée de l'odeur de Ruger. Un appel inconnu figurait sur l'écran, puis on avait raccroché.  
*Fichu faux numéro.*

Je me suis tournée sur le côté. Le carton de pizza vide gisait encore sur la table basse.  
*Mince.* Dans quel pétrin m'étais-je encore fourrée ? C'était de la folie. De la pure folie.

# Chapitre 13

— J'adore danser.

Kimber a tiré une latte de sa cigarette. Vendredi soir, bientôt minuit. Nous étions sur le trottoir d'une boîte de nuit, au centre-ville de Spokane. J'étais d'excellente humeur.

— Mes pieds vont me le faire regretter, mais ça en vaut la peine, ai-je affirmé.

Je titubais et mes joues étaient écarlates, ce qui m'a fait pouffer de rire. Kimber me trouvait lamentable.

— Je ne te ramène pas, j'ai un coup dans le nez, a-t-elle regretté. Où est passée Em ? Je veux rencontrer son mec d'Internet. Je croyais qu'on était censées le voir d'abord, pour éviter de faire perdre du temps à Em. Elle triche, ma parole !

— Sans blague. Je la déteste, cette garce.

— Ouais, moi aussi, a enchéri Kimber avec de grands gestes. Comment veut-elle que je savoure ma vie misérable si elle ne partage aucun détail coquin ?

J'ai fait la moue.

— Moi, je remplis ma part du marché. Je te raconte tout.

— Et crois-moi, j'apprécie.

Elle s'est écartée du mur et nous avons échangé une étreinte alcoolisée.

Nous étions arrivées au bar vers 22 heures, et trente minutes plus tard, Em disparaissait pour rencontrer son flirt virtuel, Liam. Elle était censée revenir au comptoir nous le présenter, mais ils avaient filé dans un autre bouge plus bas dans la rue. Vers 23 heures, tandis qu'on se rendait dans une boîte de nuit, j'allais soupçonner un kidnapping, voire un meurtre, mais Em nous a tranquillisées par des messages réguliers qui nous laissaient penser qu'elle passait une excellente soirée.

En bref, Liam était beau comme un dieu, elle nous le présenterait plus tard, elle était convaincue qu'ils finiraient par coucher ensemble, et elle sentait qu'il avait la carrure pour affronter son père. Apparemment, Liam était l'homme parfait.

Elle nous promettait de ne pas sortir de l'autre bar sans nous, alors nous étions rassurées.

— Je leur souhaite de se cacher dans une banquette au fond du troquet pour se peloter toute la soirée, grommelais-je amèrement.

— Quand même pas, a sombrement répondu Kimber. S'il la déflore avant que j'aie donné mon feu vert, elle peut dire « adieu » à mes margaritas.

En parlant de se peloter, je repensais à Ruger, et penser à Ruger me donnait envie de boire. Je n'arrivais pas à croire qu'on avait encore couché ensemble. Il me tapait sur les nerfs. Heureusement qu'on n'était pas attendues à Cœur d'Alene avant midi le lendemain parce que je n'en étais pas à mon dernier verre. Le mari de Kimber marquait des points, ce soir : il gardait les deux petits. Je lui cuisinerais des cookies, un de ces quatre, pour le remercier...

— Tu trouves ça flippant si je te dis que j'ai envie de cuisiner pour ton mari ?

Elle a éclaté de rire et j'en ai fait autant. Puis, mon téléphone a vibré.

**Em :** Je veux rentrer à l'hôtel. Pas de doute, c'est le bon !

J'ai lu le message et un cri aigu m'a échappé. Quand j'ai tendu le portable à Kimber, elle a martelé avec ses pouces le clavier.

**Kimber :** Je te l'interdis ! On doit d'abord le rencontrer. Tu ne respectes pas le plan !

**Em :** Rassure-toi, je te le présente tout de suite. On quitte le Mick's, rendez-vous devant le bar. Après, on rentre à l'hôtel...

D'un geste brusque, j'ai rangé mon téléphone et lancé un regard noir à Kimber.

— Moi d'abord ! Je vais lui remonter les bretelles, à cette petite rebelle.

— On ne va pas la gronder devant Flirt virtuel, m'a-t-elle sermonnée. On risque de les couper dans leur élan. En revanche, demain, elle n'y échappera pas.

J'ai réfléchi.

— Marché conclu. Mais j'insiste, dès que le type s'est barré, je crie la première.

Elle a soupiré en levant les yeux au ciel.

— Bref, on s'en fiche.

Devant le *Mick's*, il n'y avait personne. La porte du bistrot miteux se remarquait à peine, sans pancarte ni lumières, et on a failli la manquer parce qu'elle était juste à côté d'une boîte de nuit où la queue s'étendait jusque sur le trottoir. J'ai envoyé un message à Em. Pas de réponse.

— Elle est sûrement partie faire pipi, a suggéré Kimber.

Tout en parlant, elle faisait de l'œil à un groupe de mecs, probablement étudiants, qui lui répondraient par un sourire.

— Hé ! ai-je sifflé à ma copine. T'es mariée, je te rappelle.

— Promis, je ne fais que toucher avec les yeux.

Mon téléphone a vibré.

**Em :** Je sors.

On est restées sur le trottoir encore cinq minutes. *Rien*. Je commençais à angoisser. J'ai envoyé un message. *Pas de réponse*.

Dix minutes plus tard, je n'y tenais plus. Il y avait un problème.

— Je vais voir à l'intérieur, ai-je informé Kimber.

Les étudiants ne l'intéressaient plus depuis qu'ils étaient venus nous draguer. Certes, ils avaient des gueules d'ange, mais ça ne faisait pas d'eux des lumières.

Elle a acquiescé, visiblement inquiète.

— Je t'attends ici, m'a-t-elle dit en balayant la rue du regard. Au cas où ils arriveraient.

— Non, je ne veux pas te savoir toute seule dehors.

D'un geste du menton, elle a désigné le videur de la boîte de nuit, juste à côté.

— Je ne risque rien, m'a rassurée Kimber. S'il m'arrive quoi que ce soit, je hurle pour qu'il vienne m'aider. Va trouver Em.

— Bon, d'accord, ai-je grommelé. Mais dès qu'on la retrouve, on lui donne une bonne leçon. Ce qu'elle fait n'est pas réglo.

C'était un endroit sombre, minuscule et vraiment rustique. Pas étonnant que le groupe d'étudiants

préfère rester au-dehors. Les piliers de comptoir penchés sur leur verre les auraient mis en pièces en moins de deux et les auraient jetés comme de vulgaires Kleenex. Ou non, pire que des Kleenex... L'alcool m'empêchait d'avoir les idées claires, j'ai secoué la tête. *Concentre-toi.* Les hommes étaient plus nombreux que les femmes, et presque tous gardaient les yeux rivés sur leur boisson. Liam chutait drastiquement dans mon estime. Quel genre de mec amènerait une fille dans un trou pareil ?

*On n'aurait jamais dû perdre Em de vue,* me suis-je reproché.

Puisqu'elle n'était pas dans la salle principale, je suis allée voir dans la pièce du fond. Un couloir menait à des toilettes dégoûtantes puis à un petit bureau. Au fond, la porte de l'issue de secours était entrouverte, bloquée par une brique.

J'ai envoyé un texto à Kimber.

**Moi :** Tu les vois ?

**Kimber :** Non, ça me gave.

**Moi :** Ils ne sont pas non plus à l'intérieur. Je vais voir derrière et je reviens.

J'ai poussé la porte de secours avec prudence. Em serait-elle vraiment sortie par là avec un type qu'elle ne connaissait pas ? Le problème, c'était qu'elle croyait le connaître. Ils s'étaient appelés régulièrement, ces derniers temps. Après tout, j'étais déjà sortie avec des mecs que je connaissais à peine. *Mais quand même...*

Une fois la porte grande ouverte, j'ai passé la tête et distingué un homme plutôt grand, brun, avec un jean délavé et des bottes de motard. Il était tranquillement adossé au coffre d'une camionnette.

De son air de prédateur, il m'a gratifiée d'un sourire et d'un clin d'œil.

Je reconnaissais ce type... *Oh, non !* C'était le biker de l'autre club, un Devil's Jack. Il était avec son pote au pied de mon immeuble à Seattle, le jour de mon aménagement à Cœur d'Alene.

*Hunter.*

Que fichait-il là ? Était-ce vraiment une coïncidence ?

Hunter et Liam seraient-ils la même personne ?

J'ai voulu crier mais quelqu'un m'a poussée par-derrière dans la petite cour. J'ai failli trébucher. Ce fut ensuite au tour de Hunter qui m'a soulevée et emportée vers l'arrière de la camionnette. J'ai hurlé aussi fort que j'ai pu, j'ai donné des coups de poing, des coups de pied, mais la musique assourdissante de la boîte de nuit voisine lui assurait de m'enfermer dans le coffre sans être dérangé. Par terre, dans le véhicule, Em était allongée sur le ventre, les mains menottées dans le dos, bâillonnée par un bandana. Une sorte de corde à linge blanche lui liait les pieds.

Hunter a grimpé derrière moi, m'a fait tomber et m'a pris mon téléphone. En un éclair, j'étais moi aussi bâillonnée et menottée. Le visage contre le sol, les yeux écarquillés d'horreur, j'ai échangé un regard avec Em. J'ai senti le poids d'une autre personne qui montait en voiture, puis le claquement des portières, et le moteur a démarré.

Hunter s'est adressé à nous, calme et détaché.

— Désolé, les filles. J'espère que ça ne dérapera pas. Avec un peu de chance, vous serez bientôt rentrées chez vous, saines et sauves.

La camionnette s'est mise à bouger.

Sa bière avait réchauffé.

Pour une fois, il ne se passait rien dans ce club désert, pas de soirée, pas de barbecue, rien. Et c'était bien dommage, parce qu'il se retrouvait seul avec des pensées plein la tête. Il imaginait Sophie se déhanchant dans une boîte de nuit à Spokane avec cette salope de Kimber. Il ferait bien de se concentrer sur la sortie du lendemain, à Portland, mais impossible.

Bordel, il avait presque fait dans son froc quand il avait compris qui était cette meilleure amie avec qui elle passerait la soirée. Le nom de scène de Kimber, à l'époque, c'était Stormie. Cette garce avait la réputation de sucer comme une déesse. Même lui, il l'avait testée... C'était pas mal, mais pas assez génial pour rompre son principe de ne jamais coucher deux fois avec la même fille.

Maintenant, il craignait qu'elle ne bourre le mou de Sophie avec des critiques sur lui, ou qu'elle lui vante les mérites d'un job au *Line*. Après tout, c'était l'une des meilleures danseuses, elle avait gagné le pactole.

Elle était surtout connue pour ses séances en salle VIP.

Il avait envisagé d'user de la force pour empêcher Sophie de sortir ce soir, mais à long terme, ça lui serait retombé dessus. Elle l'évitait depuis leur nuit dans le grenier à foin, et il avait décidé de ne pas lui forcer la main. Pour sa première semaine de travail au cabinet, elle était suffisamment stressée comme ça. En revanche, cette soirée entre filles l'avait pris par surprise. Et encore, s'il était au courant, c'était uniquement parce que Noah n'avait pas sa langue dans sa poche.

Ce petit était son informateur personnel.

Picnic est entré dans le grand salon avec une nana sur ses talons. Elle faisait lycéenne, mais Ruger se doutait qu'elle était majeure. On ne prenait pas ce genre de risque à l'armurerie, ils n'avaient pas besoin de se créer des problèmes. Picnic avait l'attitude d'un mec qui vient de tirer son coup et il a gratifié sa gonzesse d'une fessée avant de lui faire comprendre qu'elle pouvait disparaître. Il s'est ensuite approché de Ruger.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui a-t-il demandé.

Le président s'est assis sur l'une des chaises dépareillées en face du canapé. Ruger s'est gratté la nuque en grommelant :

— Je m'ennuie. En plus, je me fais vieux. J'ai mal au cou à force de me pencher sur mon établi pour cette fameuse commande spéciale. J'y ai passé la journée.

— T'es pathétique, s'est moqué Picnic.

— Pas faux.

— Il paraît que ta nana a déménagé.

— Ouais, on peut changer de sujet ?

Le rire de Picnic a été bref.

— D'abord Horse, maintenant toi. Vous vous faites mener par le bout du nez par ces gonzesses. N'allez pas lancer une mode parmi mes gars, compris ?

— Va te faire foutre, a répondu Ruger. Si je suis assis là au lieu de bourrer son minou, c'est parce que je refuse de faire une croix sur ma liberté. Et toi, t'as pas de leçons à donner. Tu baises des gamines plus jeunes que ta propre fille. J'ai la chair de poule rien que d'imaginer ton vieux cul sur une poupée de cet âge-là.

— Moi, au moins, j'ai tiré mon coup ce soir, a tranquillement rétorqué Picnic. Contrairement à d'autres.

Son téléphone a sonné. Il l'a sorti de sa poche pour lire le nom qui s'affichait.

— C'est ma fille, a-t-il dit en s'éloignant d'un pas lent au fond de la pièce.

Puis il s'est figé, le corps tendu. Bientôt, c'était le portable de Ruger qui sonnait.

*Sophie.*

— J'espère au moins que...

Mais elle lui a coupé la parole.

— Ferme-la et écoute, a-t-elle ordonné séchement. (Ruger s'est aussitôt redressé sur le canapé.)

Tu te rappelles les mecs en bas de chez moi à Seattle ? Les Devil's Jacks ? Ils nous ont kidnappées, Em et moi. On est à Spokane et ils...

Un cri, puis une autre personne s'est emparée du téléphone. L'adrénaline lui faisait palpiter les tempes. Tout à l'heure détendu, il était à présent prêt pour la bagarre. Mais d'abord, il devait se contenir pour écouter ce qui se passait dans le combiné. Le moindre bruit était un indice pour retrouver Sophie... et Em ? C'était quoi, ce bordel ? Em savait pourtant qu'elle ne devait pas sortir sans prévenir son père. Comment s'était-elle retrouvée dans ce pétrin ?

— Ruger ? appelait une voix d'homme à l'autre bout du fil. C'est Skid, on s'est croisés à Seattle. On a un petit problème.

— T'es mort, a calmement tranché Ruger.

Le tuer, il en était capable. Du coin de l'œil, il voyait Picnic saisir une barre de métal qu'il a fracassée contre un mur. Horse s'est levé tout d'un coup pour ficher trois filles dehors pendant que Painter sortait un fusil à canon scié de derrière le comptoir du bar.

Slide a émergé des toilettes, surpris par tant d'agitation.

— Ouais, on parlera de ma mort plus tard, a marmonné Skid comme s'il s'ennuyait. Bon, écoute. Ton frère de Portland, Toke, a pété un plomb il y a deux heures. Il s'en est pris à deux Jacks. Il a débarqué dans une maison et tiré sur tout ce qui bougeait. Les flics ont envahi le quartier, des putains qui traînaient dans le coin ont tout vu. C'est le bordel. Pour rien arranger à l'affaire, les filles laissent leur témoignage aux flics. On a un mec en soins intensifs, pas sûr qu'il s'en sorte. En revanche, Toke a enlevé l'autre.

— Tu dis des conneries, a douté Ruger.

Toke était un fou furieux, mais il ne remettait jamais en question le vote unanime du club.

— T'y réfléchiras plus tard, a aboyé Skid. Débrouille-toi pour récupérer ton fou furieux et son otage. On veut le retrouver sain et sauf. En attendant, on prendra bien soin de... Comment elle s'appelle, déjà ? Ah, oui. Sophie. On prendra soin de la jolie Sophie pour toi. Promis, on ne touche pas à un seul de ses cheveux tant que tout roule comme prévu. Mais si jamais il arrive quelque chose à notre frère, les chances de survie de ta gonzesse chuteront à zéro. Elle a un joli cul. Je me la taperais bien avant de lui coller une balle dans la tête. C'est clair ?

Il a raccroché.

— Putain ! s'est exclamé Ruger en faisant voler la table basse d'un violent coup de pied.

Picnic était enragé, Horse et Bam Bam devaient le retenir par les bras. Ruger leur est passé devant pour partir tout droit vers le hall, traverser le bureau puis rejoindre le grand atelier où il élaborait ses projets spécifiques. Il a ouvert l'ordinateur portable et mis son GPS en marche.

Elles étaient donc là... Les téléphones de Sophie et Em étaient situés près de la rivière au sud de Spokane. Ils seraient bientôt jetés à l'eau. Le temps que les Reapers arrivent là-bas, les Jacks auraient disparu de la circulation avec les filles.

*Et merde !* Ruger s'est retourné pour ficher son poing dans le mur. La douleur de sa main passée au travers du plâtre lui a remis les idées en place. Il a sorti un calibre .38 non déclaré, caché dans le tiroir sous son établi, qu'il a rangé dans l'étui accroché à sa cheville, et a fourré quelques munitions dans sa poche. Ensuite, il est retourné voir Picnic et les autres, qui débattaient de la suite du programme. Picnic voulait enfourcher sa bécane tout de suite, mais Horse, Bam Bam et Duck préféraient prendre le temps d'élaborer un plan – solution pour laquelle penchait Ruger. Ils n'allait pas faire la révolution à Spokane sans grappiller un minimum d'informations.

Toke avait perdu un vote mais gagné la bataille.

Entre Reapers et Devil's Jacks, la guerre était déclarée.

## Sophie

J'ignorais depuis combien de temps roulait la camionnette. J'avais l'impression d'être dans ce coffre depuis une éternité. Au bout d'un moment, j'ai cru entendre une porte de garage s'ouvrir. On est entrés lentement et la porte s'est refermée derrière nous. Hunter et le chauffeur sont descendus du véhicule avant de venir ouvrir les portières du coffre.

Des mains robustes – pas celles de Hunter – m'ont attrapée par les chevilles pour me tirer en arrière. Mes joues ont raclé le plancher de la camionnette. Ce kidnapping m'avait déjà refroidie de cette soirée alcoolisée entre filles, et voilà qu'on m'ajoutait des brûlures aux joues. Le type m'a traînée jusque dans la maison, me soulevant à peine du sol. À l'intérieur, il m'a laissée choir sur un canapé. J'ai réussi à me redresser pour m'asseoir. Em a eu droit à plus de douceur quand Hunter l'a reposée à côté de moi. Il a reculé pour se poster près de son copain. Le bourru, c'était Skid, l'autre Devil's Jack croisé à Seattle. Ils sont restés plantés là, devant nous, et j'ai compris qu'on était dans la panade.

Mon estomac s'est noué quand j'ai repensé à Noah. Le reverrais-je un jour ?

— Bon, on vous explique.

Hunter a posé son regard gris glacial sur l'une, puis sur l'autre. C'était vraiment lui, le flirt virtuel d'Em ? Elle ne mentait pas, il était sacrément sexy, encore plus que dans mes souvenirs.

*Dommage que ce soit un malade mental.*

Et si Liam existait vraiment et qu'il lui soit arrivé quelque chose ? Le copain virtuel pouvait aussi bien être laissé pour mort dans une ruelle. *Putain !*

— Vous êtes notre monnaie d'échange. Un Reaper de Portland, Toke, a fait une belle connerie ce soir. Il a débarqué chez nous et tiré au hasard, sans prévenir, sans chercher la bagarre, c'était gratuit. En repartant, il a chopé un otage. Un de nos frères est à l'hosto et l'autre est sûrement en train de se faire torturer à l'heure qu'il est, alors faudra nous excuser si on est un peu tendus. Toi, a-t-il désigné Em, ton père fera ce qu'il faut pour nous rendre notre frère. Si tout se passe comme prévu, vous rentrerez chez vous saines et sauves.

Elle lui a lancé un regard noir, profondément trahie. En réponse, il s'est approché, a retiré son bâillon et lui a chuchoté à l'oreille. Em s'est violemment détournée.

— T'es un homme mort, Liam !

Un mystère était donc résolu. *La pauvre...* Elle me faisait mal au cœur.

— Mon père va t'étriper, a-t-elle repris, plus sérieuse que jamais. Si tu nous laisses partir tout de

suite, j'essaierai de le raisonner. Sinon, ce sera trop tard. Je ne plaisante pas, Liam. Il va t'é-triper.

Hunter a secoué la tête.

— Désolé, poupée. Je comprends que tu sois affolée, et même énervée, mais je ne laisserai pas mourir un de mes frères juste parce qu'un Reaper a piqué sa crise.

— Va te faire foutre !

Il a regardé Skid, qui a haussé les épaules, et a poussé un soupir en se frottant le visage, carrément épuisé.

— Bon, on monte, a-t-il dit. On vous enlève les bâillons, mais si l'une de vous s'amuse à gueuler, on vous les remet illico. De toute façon, on est dans un trou perdu, vous pouvez appeler à l'aide, vous userez votre salive pour rien. Si vous êtes sympas, on est sympas. À vous de voir.

Sur ce, il a sorti un Leatherman multifonction pour couper la corde aux chevilles d'Em. Ensuite, ça a été à mon tour. Un « clic » m'a fait lever la tête et je me suis retrouvée avec le canon d'un petit flingue pointé entre les yeux.

— Vous cherchez la merde, je vous dégomme, nous a menacées Skid. Hunter est cool avec vous, mais pas moi.

J'ai dégluti.

Comme Hunter me forçait à me lever, j'ai essayé de garder l'équilibre, ce qui n'était pas évident avec les mains menottées dans le dos. Ensuite, il a aidé Em à se mettre debout et ils nous ont escortées vers l'escalier sur le côté du salon.

L'étage était banal, avec un petit palier et un couloir qui semblait mener à trois chambres. J'ai cru voir aussi une salle de bains, ce qui m'a rappelé que j'avais très envie de faire pipi. Hunter a pris Em par le bras et l'a attirée avec lui dans l'une des chambres sur la droite avant de refermer la porte derrière lui d'un coup de pied.

— Par là, m'a indiqué Skid, en me montrant la porte d'à côté.

À l'intérieur, je trouvais un immense lit et son cadre imposant en fer forgé. Il y avait aussi une commode en bois brut et un vieux bureau. La petite fenêtre semblait condamnée par une couche de peinture. Je me suis demandé s'il serait possible de forcer l'ouverture. Et si j'y arrivais, ne risquais-je pas de me casser une jambe en sautant du premier étage ?

— Tiens-toi devant le lit et tourne-moi le dos, m'a ordonné Skid.

*Oh, mince...* Le lit prenait une tout autre dimension dans mon esprit. J'ai obéi, prête au pire. Skid allait-il me violer ? Et Hunter s'en prendrait-il à Em ? De toute évidence, il nourrissait une espèce de relation avec elle depuis un moment. Était-ce seulement pour leurs histoires de club ou y avait-il autre chose ?

Em était très jolie. Elle méritait mieux que ça.

Quand j'ai senti Skid s'approcher derrière moi, je me suis mise à trembler. Son corps dégageait une vague de chaleur et j'espérais de tout cœur ne pas être à son goût. Ses mains ont touché les miennes, puis il a ouvert une menotte.

— Allonge-toi.

Sa voix était monocorde. Devrais-je me débattre ou fermer les yeux et attendre que ça se passe ? J'avais bien plus envie de vivre que de me battre. Je le laisserais donc faire et espérerais que ça soit vite terminé.

Couchée sur le dos, j'ai regardé le plafond, clignant des yeux.

— Lève les bras derrière ta tête.

Je l'ai fait et il s'est allongé au-dessus de moi. Pendant une seconde, il m'a reluquée et j'ai remarqué son petit sourire quand il a regardé ma poitrine bombée. Je me suis mordu la joue pour m'empêcher de craquer, de le supplier. Je refusais de lui octroyer un tel pouvoir sur moi. Il m'a pris la main, et je sentais qu'il tirait sur la menotte pour faire passer la chaînette dans les motifs du fer forgé. Ensuite, il a refermé l'autre bracelet autour de mon second poignet.

Skid s'est ensuite relevé pour s'approcher de la fenêtre. Il regardait au-dehors, les bras croisés. J'ai retenu ma respiration. *C'est tout ?* Étais-je épargnée pour le moment ? Il s'est tourné vers moi d'un air songeur.

— L'otage de Toke, c'est mon frère. Pas juste un frère du club. C'est vraiment mon demi-frère. Il est ma seule famille. Quand je dis que je suis prêt à tout pour le sauver, c'est pas des paroles en l'air. Le fait que tu sois une femme ne te sauve pas pour autant. Rien ne te sauvera. Pigé ?

J'ai hoché la tête.

— C'est bien. Continue comme ça et t'auras peut-être la vie sauve.

Et il est sorti.

Je suis demeurée allongée là des heures, torturée par ma vessie pleine. J'aurais dû demander à Skid de m'accompagner aux toilettes avant qu'il m'ait menottée. J'allais finir par faire sur les draps. *Qu'importe !* Je préférerais encore me faire pipi dessus que de prier Skid de m'aider. C'est alors qu'un cri a fendu l'air et j'ai senti un truc heurter le mur.

Mon envie de pisser est aussitôt passée au second plan.

— Espèce d'enfoiré ! a hurlé Em dans la chambre voisine.

Figée, j'ai entendu un autre choc contre le mur. *Oh, mon Dieu !* Essayait-elle de se débattre ? Hunter allait-il la violer ? La voix d'Em était déchirante, j'en avais la nausée. Ce qui se passait à côté n'était pas bon du tout. Le bruit s'est tu tout d'un coup. Je suis restée dans le silence, à compter les secondes, dans le noir de la nuit. Comment un truc aussi dingue avait pu arriver à une fille aussi banale que moi ?

*Satanés Reapers. Ruger et son club débile.*

D'abord, Em se prenait un coup de couteau, et maintenant, nous voilà otages. C'était comme un virus qui se développait et rongeait tout sur son passage.

Si je m'en sortais vivante, je ne toucherais plus jamais Ruger de ma vie.

Je ne pouvais pas vivre avec un Reaper. Peu importaient mes sentiments pour lui, ce n'était pas négociable. Ce genre de galère devait rester loin, très loin de mon existence. Et de celle de Noah, surtout. Si Ruger voulait voir mon fils, il avait intérêt à laisser le club en dehors de tout ça.

Quant à moi ? Je ne voulais plus entendre parler de lui. Entre nous, c'était terminé. Pour moi, ça ne faisait plus l'ombre d'un doute. Un homme dont le quotidien impliquait le kidnapping de femmes innocentes ne m'intéressait pas. Il n'était pas pour moi, que le mec soit sexy ou non.

*Point final.*

J'ai fermé les yeux très fort et Em s'est remise à hurler.

Je me suis réveillée en sursaut quand j'ai senti un poids sur le lit.

Où étais-je ?

À la voix d'Em, je me suis souvenue.

— Ça va ? me demandait-elle.

J'ai ouvert les yeux. Quand je l'ai vue assise à côté de moi, j'ai cherché la moindre trace d'abus ou de larmes sur son visage.

Aucun signe ne montrait qu'elle aurait subi des violences sexuelles. En revanche, elle avait l'air furieuse. Aujourd'hui, sa beauté était particulièrement frappante : elle avait les joues rouges, et ses cheveux cascadaient sur ses épaules. La lumière de l'aube traversait la vitre de la petite fenêtre. Hunter était appuyé à la porte et nous observait, placide. Je n'arrivais pas à croire que je m'étais endormie.

— Je dois aller aux toilettes, ai-je murmuré, la voix enrouée.

Bon sang, j'avais tous les symptômes d'une gueule de bois.

— Tu la laisses aller pisser ? a froidement lancé Em à Hunter.

— Mouais.

Il s'est approché du lit, Em s'est levée pour lui laisser le passage et maintenir une distance entre eux. Quand il m'a libéré les poignets, j'ai réprimé une grimace et ai rapidement roulé sur le côté malgré mes muscles endoloris.

— Venez, toutes les deux, a-t-il sifflé.

La main d'Em dans la mienne, on est sorties de la chambre ensemble, ses doigts seraient les miens. J'avais envie de lui demander ce qui s'était passé et m'assurer qu'elle allait bien. *Cela dit, hors de question de parler devant lui.*

On est entrées dans la petite salle de bains sans fenêtre. Après avoir longuement fusillé Hunter du regard dans une sorte de défi muet, Em a refermé la porte derrière nous.

Je me suis précipitée vers les toilettes. *Enfin !*

— Ouf, ai-je soupiré.

J'ai levé les yeux vers elle. Em s'est passé la main dans les cheveux, puis elle a croisé les bras et s'est gratté l'épaule.

— Et toi, ça va ? l'ai-je interrogée. Il t'a fait mal ?

Elle a froncé les sourcils.

— Il a surtout fait mal à ma fierté, mais physiquement, il ne m'a pas blessée. Je n'y crois pas. Franchement, quelle idiote ! Je l'ai invité à me rencontrer. Je lui ai vraiment tout offert sur un plateau. L'imbécile !

Silencieuse, je me suis lavé les mains pendant qu'elle s'asseyait à son tour sur les WC. Les mains en coupelle sous le robinet, j'ai bu un peu d'eau. J'avais la bouche pâteuse.

— Tu as une idée de ce qu'ils vont nous faire ? Skid me fait froid dans le dos.

— Il t'a frappée ? m'a-t-elle sèchement demandé.

— Non.

— Tant mieux. Tout part en sucette. Toke – celui qui m'a coupée avec son couteau – a pété un plomb. Je ne vois pas pourquoi il aurait tiré à l'aveugle dans cette maison, mais si c'est vraiment arrivé, on est mal barrées. Personne ne sait où il s'est caché, pas même Deke alors que c'est son président. Depuis la soirée au club, ils sont tous à sa recherche. Ma blessure les a tous remontés comme des pendules et mon père compte s'assurer qu'il le paiera cher.

— Mince, ai-je soufflé. Alors ton père ne pourrait même pas livrer Toke à nos ravisseurs, même s'il le voulait ?

— Je ne crois pas, non. C'est un papa poule. Après que Toke m'a blessée, il a vu rouge. Si papa était en mesure de le trouver, on se poserait moins de questions. Pour nous, c'est pas gagné, Sophie.

— Tu crois qu'ils nous feraient du mal ?

Em a réfléchi un moment.

— Pas Liam, a-t-elle finalement répondu. En tout cas, il ne lèverait pas la main sur moi, et je pense que c'est pareil pour toi.

Quand même, je la trouvais naïve.

— Tu as conscience qu'il t'a menti depuis le début, au moins ? Ce n'est pas parce que tu l'aimes bien que tu peux lui faire confiance, Em.

— Rassure-toi, je le sais, s'est-elle empressée de dire. (Puis elle a tristement secoué la tête.) Je suis bien consciente que c'est à cause de moi qu'on est là. Quelle godiche !

— Tu n'es pas une godiche, ai-je aussitôt rétorqué. Ce type est un menteur, un excellent menteur. C'est pas ta faute s'il t'a prise pour cible.

Les vrais fautifs, c'étaient les Reapers, mais ce n'était pas en m'acharnant que j'allais arranger les choses.

— Ça n'a plus d'importance, a soupiré Em. Mais je maintiens ce que je dis, Liam ne me ferait pas de mal. Celui qui m'inquiète, c'est Skid.

— Le Devil's Jack en otage est son frère. Son vrai frère. Skid ne m'a pas blessée, mais ce n'était pas l'envie qui lui manquait.

— Bon, vous avez bientôt fini ? a appelé Hunter, derrière la porte.

— Ouais, encore une minute, connard ! a aboyé Em.

J'étais clouée sur place.

— Wouah, t'as été violente, lui ai-je soufflé. Ce n'était pas malin, Em. Peut-être que je me trompe, mais il me semble qu'on devrait le garder de bonne humeur. Tu crois pas ?

Em a pouffé d'un rire sarcastique.

— M'en fous ! Je suis une Reaper, plutôt mourir que de lécher les bottes d'un salaud de Devil's Jack.

— Eh bien, moi, je ne suis pas une Reaper, ai-je répliqué à voix basse. J'aimerais ne pas mourir ici et faire de Noah un orphelin, alors sois gentille, ne les mets pas en rogne.

Voilà qui l'a calmée.

— Oh, excuse-moi. Je dois avoir hérité mon sale caractère de mon père.

— Dommage que t'aies pas hérité de son flingue.

— C'est clair. Tu sais, je suis la gentille de la famille. Si tu voyais ma sœur !

— Encore une minute et j'ouvre, nous a prévenues Hunter.

Une fois qu'Em s'est lavé les mains, on est sorties. J'ai évité de croiser le regard de Hunter, qui a désigné la porte de « ma » chambre.

— Retournez vous coucher sur le lit, nous a-t-il ordonné.

On a obtempéré, ce qu'Em faisait clairement à contrecœur, et on s'est retrouvées menottées à la tête de lit. Heureusement, Hunter a opté pour un seul poignet, ce qui nous laissait dans une position plus confortable que la technique de Skid.

— Je vous apporte un truc à manger, nous a-t-il dit en caressant la joue d'Em du bout du doigt. Elle lui a répondu par un regard foudroyant.

— Je te promets qu'à ton enterrement je porterai une robe rouge feu, Liam ! a-t-elle craché.

— Ah, ouais ? Choisis-la sexy, bien courte et décolletée.

— Je te déteste.

— C'est ça, essaie de t'en convaincre.

Il est sorti en claquant la porte. Je me suis mordu la langue. Bon sang, qu'est-ce que ça voulait dire ?

— T'inquiète pas, m'a soufflé Em après un silence gêné. On va sortir de là. On va s'échapper. Soit on s'enfuit, soit les gars nous retrouvent.

Il se passait quelque chose entre elle et Hunter, mais quoi ?

— T'as un plan ? ai-je interrogé. Est-ce qu'il t'a donné un indice qui pourrait nous indiquer où on est ?

— Non.

J'ai attendu qu'elle en dise davantage, mais elle a gardé le silence, ce qui a commencé à m'inquiéter.

— Qu'est-ce que vous avez fait, toute la nuit ?

Em a fait la sourde oreille.

— Je me demande si l'un d'eux finira par s'éclipser quelques heures, a-t-elle seulement murmuré. Un seul mec, je suis sûre qu'on peut le contenir, à nous deux. Ou le distraire, le temps qu'une de nous s'échappe pour aller chercher de l'aide.

— Tu penses vraiment qu'on est au milieu de la cambrousse ? Tu as pu regarder dehors ?

— Non, mais on n'a pas roulé longtemps pour arriver ici. Je suis sûre qu'on n'est pas loin de la ville. Même s'il n'y a aucune maison dans les environs, il y a forcément quelque chose d'accessible à pied. Tout ce qu'il faut, c'est se débarrasser de ces menottes. Il nous faudrait une épingle à cheveux ou un trombone. Avec ça, je pourrais crocheter le petit trou de serrure.

— Ah bon ? ai-je dit, impressionnée. Où t'as appris à faire ça ?

— Si tu savais tout ce que je sais faire, tu le croirais pas, m'a-t-elle avoué, amère. Papa répète toujours qu'il faut être prêt pour le pire.

La porte s'est ouverte sur Hunter qui nous apportait deux assiettes en carton, des bouteilles d'eau coincées sous les coudes. Je ne m'en étais pas aperçue, mais j'étais affamée. Mon estomac s'est aussitôt mis à gronder. Hunter a tout posé sur la commode au coin de la chambre, puis il s'est approché pour libérer nos poignets.

— Vous avez dix minutes.

On s'est dirigées vers les assiettes. Notre repas se résumait à des sandwichs de confiture et beurre de cacahouètes avec une poignée de chips, mais j'avais tellement faim que c'était, pour moi, un repas de roi.

— Tout à l'heure, on va appeler ton père, a-t-il informé Em. Tu lui diras que tu vas bien et je lui demanderai ensuite s'il a des nouvelles de Toke.

Maussade, elle mâchait son sandwich en silence. Hunter a poussé un soupir et tiré une chaise vers elle.

— Tu veux t'asseoir ?

Elle a répondu par la négative. Hunter a fait tourner la chaise pour s'y installer lui-même, la mine impassible. Son regard n'a pas quitté le visage d'Em une seule seconde. Quand on a fini le repas, il a désigné le lit d'un geste du menton.

— Retournez vous coucher.

On s'est allongées, puis Hunter a commencé par mon poignet droit. Il a ensuite fait le tour du lit pour menotter le poignet gauche d'Em. Tandis qu'il se penchait, j'ai aperçu la main libre de ma

copine glisser vers la poche arrière du jean de Hunter dont elle a sorti quelque chose. En un éclair, elle a caché la chose sous ses fesses.

Notre geôlier s'est figé.

Mince, l'avait-il remarqué ?

Nous avions besoin d'une diversion, et vite ! J'ai mordu ma langue aussi fort que j'ai pu, puis poussé un hurlement et craché du sang à la figure de Hunter.

— Oh, bordel ! s'est-il exclamé en faisant un bond en arrière.

Em a foncé dans la brèche.

— Oh, non, Sophie ! Ça ne va pas ? Hunter, appelle un médecin !

J'ai cessé de cracher. Je m'étouffais presque avec tout ce sang. *Beurk...*

— Ze suis dézolée, me suis-je excusée en faisant mine d'être sous le choc. Ze me zuis mordu la langue, z'ai eu peur.

En voyant les mollards de sang sur son bras, Hunter a tordu la bouche, écœuré.

— Mais c'est dégueulasse ! s'est-il emporté. T'es complètement barjo ! J'espère au moins que t'as pas le sida.

— Non, z'ai pas le zida, ai-je rétorqué sèchement.

En tout cas, aussi sèchement que ma langue enflée me le permettait, mais le sort s'est retourné contre moi parce que je l'ai mordue une seconde fois, accidentellement ce coup-là.

— Aouch !

Hunter a secoué la tête, affligé, et Em m'a regardée avec de grands yeux inquiets dans lesquels je voyais danser le rire qu'elle réprimait.

— Elles vont me rendre fou, a grommelé notre ravisseur. Je t'apporte de la glace pour faire désenfler. Bordel, c'est vraiment dégoûtant.

Dès qu'il a fermé la porte derrière lui, Em a explosé de joie tout en silence.

— C'était brillant ! a-t-elle chuchoté. Bien joué ! J'ai récupéré son Leatherman. Avec ça, je devrais pouvoir nous enlever les menottes.

— On a de la zanke qu'il n'ait accrozé qu'un poignet. Zkid avait menotzé les dzeux.

— Oh, mince, a dit Em en faisant la grimace. J'espère que t'as pas eu le cul qui te grattait toute la nuit, ou un truc dans le genre.

— Non, heureusement, ai-je répondu. (Bon sang, je ne m'étais vraiment pas loupée !) Quand est-ce que tu vas crozeter les menottes ?

— Quand il nous laissera tranquilles assez longtemps.

Elle a récupéré le couteau, a roulé sur le côté et essayé de se redresser sur les coudes, puis elle a plongé l'outil entre les barres en fer forgé derrière notre tête.

— Je l'ai coincé entre le matelas et le sommier, si jamais t'en as besoin.

J'ai froncé les sourcils. Si j'en avais besoin, ça signifierait qu'elle ne serait pas là avec moi – un mauvais signe.

Hunter est revenu avec une serviette en papier dans la main. Je me suis redressée comme j'ai pu contre la tête de lit tandis qu'il me tendait la serviette. Dessus, il avait posé un glaçon. Je me suis empressée de le mettre dans ma bouche. Em s'est rapprochée de moi.

La douleur de ma langue enflée s'est aussitôt apaisée. *Ouf !*

— On va rappeler ton père, a dit Hunter à ma copine. Tu pourras lui parler une minute avant de me le passer.

— Et Sophie ? a-t-elle réclamé. Ruger voudra l'entendre.

— Ruger peut aller se faire voir, a rétorqué Hunter.

Au regard que me lançait Em, j'ai compris qu'il fallait une autre diversion, même si j'ignorais encore pourquoi. J'ai maladroitement recraché le glaçon ensanglanté dans ma main pour parler.

— Z'il te plaît ! ai-je bavé. Mon fiz, Noah, a besoin d'une prezcripzion, Ruger ne zait pas où elle est. Laize-moi lui parler zuste une minutze ! Z'il te plaît.

Il m'a jeté un air méfiant.

— Tu dis des conneries.

— Tu veux laisser mourir un gosse de sept ans ? l'a froidement incendié Em. Tuer deux femmes, ça ne te suffit pas ? Tu veux t'en prendre à un petit garçon, maintenant ? Tu n'as vraiment pas de cœur, Liam.

Hunter a poussé un soupir.

— Ça t'arrive de la mettre en veilleuse ?

Il a sorti un téléphone de sa poche, un de ces portables à clapet pas chers qu'on achète au tabac-presse, et il a composé le numéro en nous surveillant d'un œil. Il a mis le haut-parleur.

— Ouais ? a décroché Ruger, la voix tendue.

Hunter m'a fait un signe de tête.

— Z'est Zophie, ai-je vite répondu. Em et Huntzer zont à côté de moi, ils t'entendent.

Le regard noir, Hunter a aussitôt fermé le clapet du téléphone.

— T'as pas été réglo, c'est terminé.

J'ai hoché la tête et remis le glaçon dans ma bouche. Au moins, Ruger savait que j'étais encore en vie. La veille, j'avais décidé que je ne voulais plus entendre parler de lui, mais j'étais dans ce pétrin à cause de lui, alors il pouvait bien m'en sortir avant que je coupe définitivement les ponts.

— Maintenant, ton père, a grommelé Hunter en composant un autre numéro. Sois gentille, Emmy Lou, à moins que t'aies envie d'une deuxième leçon ?

Em a rougi et a détourné le regard. *Quoi* ? Après quelques sonneries dans le haut-parleur, on a entendu un « clic ».

— Picnic ? a froidement décroché le père d'Em.

— Salut, papa. Pour l'instant, tout va bien.

— C'est quoi, le problème avec Sophie ? Ruger vient de me dire qu'elle parlait bizarrement.

— Rassure-toi, ce n'est rien. Elle s'est mordu la langue. Mais vous devez nous tirer de là.

— On sait, ma puce, a affirmé Picnic, d'un ton un brin adouci. On y travaille, tiens bon.

— Ça suffit, les filles, a tranché Hunter en écartant le téléphone.

Après avoir éteint le haut-parleur, il a porté le combiné à son oreille en quittant la chambre.

Em s'est lovée contre moi. J'ai laissé ma tête reposer sur son bras libre qu'elle passait autour de mes épaules. Nous étions deux, c'était rassurant. Et ma langue avait désenflé. *Enfin une bonne nouvelle.*

— On doit sortir de là par nos propres moyens, a soupiré Em. Je m'en doutais, Toke est considéré comme déserteur. Depuis qu'il m'a blessée avec son couteau, aux yeux de mon père, c'est un homme mort. Si les nôtres l'avaient retrouvé, ils l'auraient déjà livré.

— Comment on fait ? ai-je murmuré autour de mon minuscule bout de glaçon.

— On attend qu'un des deux s'en aille. Ils finiront bien par devoir faire des courses ou je ne sais quoi. On agira à ce moment-là. J'y ai beaucoup réfléchi et on ne peut pas attaquer, ce serait trop

dangereux. À moins que tu ne sois ceinture noire de karaté et que tu ne m'aies rien dit. À ce propos, bien joué, le coup des crachats de sang. Je suis impressionnée.

— Il fallait bien faire quelque chose, ai-je modestement répondu, tout de même fière de moi. Tu n'es pas mal non plus en pickpocket.

Elle a fait la moue.

— Fallait bien payer mes études. Les bourses d'étudiant, très peu pour moi.

— T'es dingue.

Un sourire.

— Peut-être, mais je n'ai aucun compte à rendre à la justice. Ce que je possède, c'est à moi.

— Ouais, moi aussi. Je n'avais même pas droit à une carte bancaire. Apparemment, les mères célibataires ne sont pas des clientes de confiance.

— À propos de carte bancaire, j'ai celle de Hunter, a-t-elle déclaré fièrement. Je lui ai piqué son portefeuille pendant que tu étais au téléphone avec Ruger. J'ignore s'il nous sera utile, mais c'est mieux que rien.

Ça m'a refroidie.

— Cesse de faire les poches à Hunter ! Il va finir par s'en rendre compte. D'ailleurs, il a failli quand t'as pris son couteau.

— Ouais, t'as sans doute raison, a-t-elle soupiré. Bon, voilà mon plan. Si on se sépare, on a plus de chances de s'enfuir, au moins l'une de nous pourra aller chercher de l'aide. On attend qu'un des deux mecs s'en aille, je pars par l'entrée de la maison et toi, tu détales par la porte arrière. Skid ou Hunter, celui qui restera, ne pourra pas nous courser toutes les deux en même temps. Avec un peu de bol, il ne nous verra même pas partir.

— Et s'il n'y a pas que Skid et Hunter dans la maison ?

— Dans ce cas, ils nous rattraperont sûrement, a-t-elle tristement soupiré. Ils pourraient même nous punir. Ce n'est pas un jeu, on risque gros. Mais on ne peut pas rester là à attendre que tout rentre sagement dans l'ordre. Soyons现实istes, le club va avoir beaucoup de mal à nous trouver.

— Je croyais que Hunter ne te ferait aucun mal ?

— J'en suis presque sûre, mais Skid ? C'est une autre histoire. Papa parviendra à nous trouver, mais autant être encore en vie quand il débarquera. Je n'ai pas envie de finir égorgée dans un caniveau parce que Toke a piqué sa crise.

L'air me manquait.

— Moi non plus, je ne veux pas finir égorgée dans un caniveau.

— Alors on a intérêt à ne pas se faire choper, a-t-elle conclu, tout sourires. Facile, non ?

— Je t'ai déjà dit que t'étais dingue ?

— Ouais, je tiens ça de mon père.

# Chapitre 14

## Ruger

— Je regrette, c'est tout ce que je sais, a soupiré Kimber.

Elle ressemblait à un raton laveur avec ses coulées de mascara sous les yeux. La nuit avait été longue, elle semblait épuisée, avachie devant la table de l'armurerie où elle était assise. Ruger avait encore du mal à croire qu'il avait couché avec cette fille. *Volontairement.*

Pour sûr, elle avait un corps de rêve, mais comparée à Sophie, elle n'était pas à la hauteur. Même d'après sa bite, elle ne méritait pas la moyenne.

— T'as fait ce que t'as pu, l'a rassurée Horse.

Ils avaient mis du temps à retrouver Kimber, elle était partie super déterminée avec l'idée insensée de retrouver Sophie et Em par ses propres moyens. Quand ils l'avaient enfin retrouvée, au *Mick's*, elle avait quatre mecs en otages dans un coin du bar et les tenait en respect avec une bombe de gaz poivré dans une main et un téléphone dans l'autre. Elle réclamait toutes les informations qu'ils pouvaient lui donner et les filmait, en guise de pièce à conviction.

*Encore heureux qu'elle n'ait pas été armée !*

— J'ai essayé, s'est-elle lamentée. Je n'aurais jamais dû la laisser entrer seule dans le bar. Depuis le début, c'était une erreur. Vous n'imaginez pas à quel point je m'en veux. Faut me croire quand je dis que je suis désolée.

Picnic a émis un grognement. Visiblement, ce petit numéro ne l'impressionnait pas, mais il a eu la décence de ne rien dire.

— Au contraire, heureusement que tu ne l'as pas accompagnée, l'a corrigée Bam Bam, la voix apaisante. Sinon, on aurait trois otages au lieu de deux, et en plus, vu que t'es pas des nôtres, t'aurais pas fait long feu. Vraiment, c'est mieux comme ça.

— Tu te sens de garder Noah pendant qu'on règle cette histoire ? a brusquement demandé Ruger.

— Oui, a répondu Kimber en croisant son regard. Je prendrai soin de lui comme si c'était mon propre fils. Ne t'inquiète pas pour ça.

— Parfait. Je viendrais le voir si je peux, mais je ne laisserai rien me distraire de mon objectif premier : retrouver Sophie. T'as besoin d'un flingue ?

— Oh, t'inquiète pas, j'en ai un, a-t-elle murmuré, le visage sombre.

— Je t'accompagne, a grommelé Painter.

Ruger se rendait compte que ce dernier avait changé. Il avait toujours été un bon gars, mais ce matin plus que jamais, il semblait regagner confiance. Tout ce bordel servirait peut-être à le faire réagir. Pour Ruger, Em et lui auraient dû finir ensemble depuis longtemps, mais Em s'était lassée d'attendre. *Satanée drague virtuelle... Autant peindre une cible rouge sur son front.*

Lui-même prenait conscience de pas mal de choses, ce matin. Il avait besoin que Sophie revienne saine et sauve. Il avait besoin d'elle plus qu'il n'avait besoin d'air pour respirer. Toutes les autres gonzesses n'avaient plus aucune importance à ses yeux. S'il avait réagi plus tôt au lieu de se rebiffer

comme un ado, rien de tout ça ne serait arrivé. Elle serait en sécurité chez lui, dans son lit.

Une fois qu'il l'aurait retrouvée, il ne la laisserait plus jamais partir.

*Jamais.*

Elle voulait une relation sérieuse ? Un engagement monogame ? Elle l'aurait, quitte à ce qu'il se fasse tatouer « Sophie » sur le front. Il était prêt à tout pour sa sécurité.

— Des nouvelles de Portland ? a demandé Duck.

— Pas encore, a répondu Picnic. Les gars pensent que Toke a pu enlever un Jack – il s'appellerait Clutch – et l'aurait emmené près de la côte. Nos frères de Portland sont à leurs trousses, mais ils manquent de pistes.

— Et le blessé ?

— Dans un état critique, mais stable. Foutu langage de médecin, j'y comprends rien. Je suppose que c'est rassurant. Bon, organisons-nous. Il nous reste deux heures avant le rendez-vous avec Hunter. Des idées ?

— Laisse-moi m'en charger, a réclamé Duck, bras croisés. T'es trop impliqué, Picnic. Tu risques de te laisser influencer par tes sentiments. Toi et Ruger, vous devriez rester là.

— Même pas en rêve ! s'est indigné Picnic. Je suis le président de ce foutu club. C'est mon boulot.

— Tu es surtout père, la fumée te sort par les oreilles, a répliqué Duck. Si tu fous tout en l'air parce que t'es à cran, ta fille risque de mourir. T'es sûr de pouvoir regarder ce salaud dans les yeux et garder ton sang-froid ? Moi, je crois que non, alors réfléchis. Laisse-moi gérer. Si tu ne veux pas de moi, laisse Horse s'en charger, ou Bam Bam. On est frères, ne l'oublie pas. On est là pour te soutenir.

Les traits tirés, Picnic a secoué la tête. Il avait préparé des chargeurs de recharge pour son pistolet qu'il avait testé sur des cibles tout à l'heure. Pour Ruger, l'intention du président était claire : ce flingue lui servirait à tuer Hunter. Après tout, ils venaient de passer une heure ensemble à choisir l'arme idéale pour le coup final.

Un pistolet de petit calibre, intraçable, capable de blesser ce fumier juste assez pour retarder sa mort et le faire agoniser pendant très, très longtemps.

— Ruger, tu restes aussi, a décidé Horse.

Ruger s'est tourné vers lui pour lui adresser un geste négatif.

— Pas question. J'y vais, c'est pas négociable. Je ne demande pas à mener les opérations, juste à être présent.

Horse et Duck ont échangé un regard.

— Bon, changement de programme, a déclaré Duck. Je mène la danse, et vous, gardez vos distances. Faut pas le laisser vous manipuler. S'il vous provoque, vous risquez de faire un truc stupide, et il remporterait la partie. C'est hors de question. Pigé ?

— Pigé, a grommelé Picnic. Mais rappelle-toi que quand tout sera fini, vous me le laissez.

— Vous nous le laissez, a rectifié Ruger. Lui et son copain, d'ailleurs.

— Qu'est-ce qu'on fait pour Toke ? s'est enquis Bam Bam. Des idées ?

— Il en répondra devant nos frères, a dit Ruger. On a voté, la décision a été prise au nom du club. Il a décidé de l'ignorer, et pour ça, il va payer cher.

Em s'est enfin décidée à parler.

— Il a donné rendez-vous à mon père.

Tout à l'heure, Hunter était venu la chercher. Elle était restée avec lui des lustres pour revenir il y avait dix minutes à peine. En réalité, elle avait dû partir une heure maximum. À son retour, son silence a failli me rendre folle. De nouveau sur le lit, Em a retrouvé la position allongée, le poignet gauche menotté, et moi, le droit.

— Pourquoi ? ai-je demandé.

— Je crois qu'il essaie de limiter la casse, a-t-elle murmuré avec la voix d'une veuve endeuillée. Je crois qu'il tient vraiment à moi, Soph.

J'ai ouvert de grands yeux.

— Tu plaisantes, j'espère ! Il veut te baisser, c'est tout. C'est un mec, t'es canon, ne cherche pas plus loin. Un type qui tient à une femme n'aurait pas l'idée de la prendre en otage.

— Demande à Marie, a-t-elle rétorqué, mal à l'aise. Horse l'a kidnappée. Aujourd'hui, ils projettent de se marier.

Ça m'a fermé mon clapet.

— Je ne suis pas sûre de vouloir connaître cette histoire, ai-je finalement grommelé.

— T'as raison, tu ne te sentirais pas mieux, crois-moi.

Un bruit de moteur nous a interrompues. Au-dehors, une moto a vrombi, puis s'est éloignée.

— C'est Hunter, il s'en va, a deviné Em. Si je m'enfuis et que papa l'apprend, il sera libre de le tuer. Il n'hésitera pas, c'est sûr.

Elle semblait ailleurs, pensive. *Non, pas ça !* On ne pouvait pas revenir en arrière !

— Ne fais pas ça, Em. Ne change pas d'avis. Ce type est dangereux. Si on reste là, on risque notre peau, tu le sais très bien. On doit s'enfuir. D'ailleurs, on ne va pas tarder.

— Je sais. J'aimerais seulement...

— Chut ! Je ne veux pas le savoir.

On a attendu environ une heure – enfin, à peu près, puisque nous n'avions pas de montre. Il fallait être certaines que Hunter était loin pour tenter notre échappée. Em a sorti le couteau multifonction dont elle a choisi le minuscule tournevis à tête plate. Quelques minutes plus tard, libérées de nos menottes, nous regardions par la fenêtre chacune à notre tour. Hunter avait dit vrai. Nous étions au beau milieu de nulle part avec pour seuls voisins des arbustes touffus, des étendues de terre et quelques pins.

Devant la maison, il n'y avait que le van. Plus de motos. Avec un peu de veine, nous étions seules avec Skid. Malheureusement, nous avions peu d'abris pour nous cacher une fois dehors.

— S'il nous poursuit, on n'a aucune chance, ai-je fait remarquer.

— Il ne nous poursuivra pas, m'a affirmé Em. Voilà ce qu'on va faire. On descend sur la pointe des pieds, on cherche Skid, puis tu sors d'un côté de la maison et moi, je m'enfuis de l'autre. Je vois une porte qui donne sur la cour arrière, là en bas.

— Et s'il nous voit ?

— Celle qu'il verra devra le ralentir pendant que l'autre filera chercher de l'aide. Il faut être prête à tout pour le distraire. C'est moi qui vais passer près de lui.

J'étais scotchée.

— Pourquoi ? Je ne m'en plains pas, mais...

— Parce que tu as un enfant. Sans parler du reste, Noah a besoin de toi. Alors que personne n'a besoin de moi.

— Ta famille, le club, ils ont tous besoin de toi, ai-je protesté.

— Arrête, tu sais que j'ai raison. Ce ne sont pas les belles paroles qui nous feront avancer. Si l'une de nous doit s'échapper, c'est toi. On en reste là, d'accord ?

J'ai pris une profonde inspiration et ai opiné du chef parce qu'elle disait vrai. Noah était plus important que tout le reste.

— D'accord, mais promets-moi une chose. Essaie vraiment de t'enfuir. Ne fais pas exprès de te faire choper pour sauver la vie de Hunter.

Comme elle détournaient le regard, je voyais qu'elle n'était pas de cet avis. Hunter l'avait complètement aveuglée.

— Je suis sérieuse, Em. Si tu ne me promets pas tout de suite que tu feras tout pour t'enfuir, je hurle pour faire venir Skid et lui montrer qu'on a le couteau.

— Je ferai de mon mieux, a-t-elle grommelé. Si on y arrive, on pourra toujours lui laisser le temps de s'enfuir avant d'appeler mon père, tu ne crois pas ? Ce n'est pas tout ou rien, je ne suis pas idiote.

Je n'ai rien répondu, mais si je parvenais à m'enfuir et que je trouvais un téléphone, Hunter était un homme mort.

— C'est le moment ou jamais, pas vrai ? ai-je suggéré.

— Ouais, allons-y. Je garde le couteau, à moins que tu ne saches t'en servir ?

J'étais confuse.

— Tu veux dire, pour me battre ? Hum, non. Je n'ai pas pris option « combat au couteau » au lycée. Je te laisse.

— Bon, c'est parti, a déclaré Em en imitant la voix grave d'Arnold Schwarzenegger.

Seulement, il me fallait plus qu'une imitation amusante pour me donner le courage d'un *bad boy*. Après s'être tapées dans les mains pour se motiver, on a ouvert la porte de la chambre et on a marché sur la pointe des pieds. Je craignais de faire grincer le parquet, mais heureusement, il ne bronchait pas. Em a laissé la porte de la chambre ouverte. En bas, j'entendais les sons d'un jeu vidéo sur la télévision.

— Je descends la première, a chuchoté Em. Ensuite, je te fais signe si la voie est libre. Sois prête à prendre la direction que je te montre, selon où est Skid. Si je montre la chambre, retourne vite t'allonger sur le lit et referme la menotte autour de ton poignet. Compris ? On n'a qu'un essai, ne le gaspille pas. Si je dois le distraire, je compte sur toi pour aller chercher de l'aide.

— Je peux y arriver, ai-je voulu me rassurer. Mais le mieux serait de nous enfuir toutes les deux.

— Au fait, autre chose. C'est important.

— Quoi ?

— Si tu trouves un téléphone, appelle mon père ou Ruger, m'a-t-elle précisé. Ne préviens pas les flics.

Je l'ai regardée avec des yeux ronds.

— Tu plaisantes ?

— Non, a rétorqué Em, gravement. Je ne plaisante pas du tout. Ça ne regarde que le club. Si on appelle la police, les choses vont déraper, et vite.

— Non, ai-je sèchement rétorqué. Si j'arrive à filer, j'appelle les flics, un point, c'est tout.

— Alors on n'y va pas.

J'étais sidérée.

— T'es sérieuse, Em ?

— Absolument. Si t'appelles les flics, papa et Ruger se retrouveront derrière les barreaux avant même que l'affaire soit réglée.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Tu croyais que je rigolais en disant que papa tuerait Hunter ? Ce n'est pas un jeu, Sophie. J'essaierai de convaincre papa de ne pas le faire. Pourvu que ça marche. Mais si Hunter va en prison pour notre kidnapping, ça ne le protégera pas pour autant. Et si papa le descend, je refuse de perdre aussi mon père.

— Oh, bon sang ! ai-je murmuré, choquée. Je ne sais pas quoi dire.

— Dis que tu n'appelleras pas la police. Si tu peux prévenir quelqu'un, ça signifiera que tu seras en sécurité. Laisse-moi au moins ce choix-là.

Ça méritait réflexion.

— D'accord, ai-je soupiré.

Ce n'était pas de gaieté de cœur, mais je respecterais son choix.

Elle a hoché la tête, puis entamé la descente de l'escalier, tout doucement. La première étape était la plus délicate, parce qu'il nous faudrait traverser le salon, où qu'on aille. Skid s'y trouvait sûrement puisque la télévision était allumée. Je me suis rapidement remémoré la disposition de la pièce : normalement, il nous tournerait le dos, et je n'avais pas souvenir de miroirs au mur.

Un brin de chance et on filait de là vite fait.

Em s'est tournée vers moi, a porté un doigt à ses lèvres, et m'a fait signe de la suivre. J'ai descendu une marche, puis une autre, m'efforçant de faire le moins de bruit possible tout en allant assez vite pour limiter les risques. Arrivée au pied de l'escalier, j'ai aperçu Skid. Il était assis dans le canapé, dos à nous, et jouait à un jeu de tir.

Heureusement, c'était bruyant avec le vacarme des cibles qui éclataient sous ses balles.

Pour attirer mon attention, Em m'a touché la main. Elle a désigné sa poitrine, puis la porte d'entrée. Elle m'a ensuite pointée du doigt, puis a fait un geste vers la porte arrière. Levant trois doigts, elle a entamé le compte à rebours. *Un... deux... c'est parti !*

Je suis passée devant elle, vers l'arrière de la maison, le pas vif mais silencieux. En quelques secondes, j'ai traversé le salon, puis la salle à manger et la cuisine. J'ai trouvé la porte. Évidemment, elle était verrouillée, mais je n'avais qu'à tourner la clé restée dans la serrure. *Aucun dispositif de sécurité, rien.*

De toute évidence, notre kidnapping n'était pas prémedité. Même moi, j'aurais pensé à préparer les lieux avant d'y accueillir les otages.

Jusque-là, tout se passait comme prévu.

J'ai doucement ouvert la porte, et entendu Skid crier derrière moi. Em s'est mise à hurler et un bruit sourd a retenti. Je me suis précipitée à l'extérieur et j'ai couru aussi vite que j'ai pu en un large cercle autour de la maison.

Un chemin de gravier menait à l'entrée de la baraque, et puisqu'on était déjà découvertes, je l'ai remonté, l'oreille à l'affût du moindre bruit de véhicule ou de coup de feu. Rien, le silence depuis ce premier choc sourd dans la maison. Mon cœur battait la chamade et mon cerveau ne répondait plus. Skid était-il vraiment capable de tuer Em ? Je courais toujours plus vite, poussée par l'adrénaline.

Et puis, un coup de feu.

*Merde !*

## Ruger

Hunter avait fixé le lieu de rendez-vous au lac Spirit, mais en chemin, Ruger avait reçu un message. Finalement, ils se rejoindraient à Rathdrum. Les Devil's Jacks les attendraient dans un bar où était clairement inscrit sur la porte : « Pas de couleurs ». Obligation de laisser les gilets à l'entrée.

*Les salauds ! N'empêche, ils avaient du cran.*

Hunter était assis au fond du bar et sirotait une bière. Picnic s'est élancé vers lui mais Bam Bam l'a retenu par le bras.

— Fais pas de conneries, lui a-t-il soufflé.

Picnic a obéi à contrecœur, laissant Duck prendre la tête.

— Vos filles se portent à merveille, a déclaré Hunter alors que les hommes s'installaient.

Mais Ruger voyait clair dans son jeu : il n'était pas aussi détendu qu'il le laissait croire. Son regard glacial trahissait toute la bestialité dont il était capable. Un type comme ça était prêt à tout – impossible d'anticiper ses gestes.

— J'ai l'intention de continuer dans cette voie tant que vous remplissez votre part du marché, a poursuivi le ravisseur. D'ailleurs, vous en êtes où ? Du nouveau au sujet de mon frère ?

— Non, on n'a rien du tout, a calmement répondu Duck. Il faut que tu saches que Toke...

— Toke a blessé Em avec un couteau, l'a interrompu Hunter. J'ai vu les dégâts. Ce type est un malade, et pas seulement envers les Jacks. Pas vrai ?

— Comment ça, t'as vu les dégâts ? s'est enquisi Picnic. Qu'est-ce qu'elle foutait sans son tee-shirt ?

— Ferme-la, a aboyé Hunter.

Picnic a bondi sur ses pieds, mais Horse l'a retenu, le forçant à se rasseoir.

— Pas maintenant, Picnic, a-t-il murmuré. Garde ton sang-froid.

— Qu'est-ce qu'elle faisait sans tee-shirt ? a insisté le président.

Ruger aussi avait les nerfs en pelote, mais il la mettait en veilleuse et restait aux aguets.

— La vraie question, c'est pourquoi elle s'est pris un coup de couteau, a rétorqué Hunter, contenant sa fureur. Ou encore, pourquoi a-t-elle rejoint un inconnu dans un bar sans aucune protection ? T'as merdé, vieillard, et maintenant, elle est à moi. De toute manière, je pense qu'elle a besoin d'un homme, d'un vrai, pour prendre soin d'elle.

*Oh, bordel ! a pensé Ruger. Il a le béguin pour Em.*

— Revenons-en à nos moutons, s'est interposé Duck.

Son attitude calme et menaçante ne lui ressemblait pas. D'habitude, Duck était plutôt grande gueule et partait au quart de tour, mais cette crise semblait révéler son côté fin calculateur. Il avait raconté son expérience du Viêt Nam, ses patrouilles derrière les lignes ennemis, au cœur de champs sauvages, et Ruger n'en avait jamais cru un mot.

Aujourd'hui, il avait des doutes.

— On ne peut pas te donner ce que tu nous as demandé, a expliqué Duck. Crois-moi, on aimerait

bien. On a cherché Toke toute la semaine. Il a des comptes à rendre aux Reapers. On a voté pour la trêve, la décision était unanime. Il répondra de ses actes devant nos représentants nationaux, mais ne va pas mettre la vie d'innocentes en danger pour nous forcer à faire l'impossible. Je te jure que si tu touches à un seul de leurs cheveux, t'es un homme mort. Pigé ?

Enfoncé dans son siège, Hunter les a regardés les uns après les autres.

— Vous essayez de me faire croire que vous n'arrivez même pas à retrouver l'un des vôtres ? a-t-il répliqué en fronçant les sourcils. Apparemment, les Reapers ont de graves soucis.

— Peut-être bien, a dit Horse. Mais c'est la vérité. On ne sait pas où il est. Que tu le croies ou non, ce n'est pas en t'en prenant à Em et Sophie que tu changeras les faits. Nos frères sont à sa recherche depuis une semaine.

— Laisse-moi deviner, tu parles des frères de Portland ? De Deke ? a demandé Hunter, sarcastique. Ils le couvrent, qu'est-ce que tu crois ?

— Non, pas seulement Deke, a corrigé Horse. Tu te trompes, ils veulent sa peau autant que toi. T'es pas le seul qu'il ait berné. Ils nous a tous trahis. On a voté pour la trêve.

— Je te jure, Hunter, on n'a aucune info sur Toke, est intervenu Ruger.

Difficile de garder son calme quand il avait envie de sauter au cou de cette enflure pour lui trancher la gorge.

— T'as compris qu'on est en pleine déclaration de guerre, a-t-il repris. Toke nous échappe, on en est tous conscients. Quoi qu'il lui arrive, il l'aura cherché. Mais kidnapper nos gonzesses ? C'est pas pareil. Quand on viendra te faire la peau, ce sera avec le club tout entier.

— Em et Sophie sont en sécurité, a assuré Hunter. Je vous jure qu'elles le resteront. Pour l'instant. Mais je ne vous les rends pas.

— Pourquoi pas une seule ? a proposé Duck. Sophie a un gamin. Rends-la-nous.

Picnic s'est raidi, mais n'a rien dit. Ce n'était pas prévu dans le plan. Mais Ruger voyait où Duck voulait en venir. Mieux valait une fille sauve que zéro, et si Hunter avait le béguin pour Em, il aurait plutôt envie de la protéger. Et puis, connaissant Em, Ruger savait qu'elle voudrait avant tout rendre Sophie à son fils. D'un coup d'œil vers Picnic, il a compris que celui-ci se faisait une raison.

Bordel, ça devait être tellement difficile pour lui ! Ruger avait déjà du mal à accepter qu'ils aient Sophie, si quelqu'un s'en prenait à Noah, il se transformerait en machine à tuer et les dégommerait tous à coups de carabine au cul.

— Qu'est-ce que vous me donnez en échange de Sophie ? a demandé Hunter. Je veux un truc à rapporter au club.

— Que penses-tu d'un otage ? a soudain suggéré Painter. Ils ont un de tes frères. Tu n'as qu'à prendre l'un des nôtres et laisser les deux filles partir.

Hunter a eu un rire bref.

— Puis quoi encore ? Vos sales culs ne valent rien à mes yeux. Si on voulait un Reaper, on n'aurait qu'à le cueillir à Portland.

Il s'est penché en avant, une flamme dans le regard.

— Je veux la paix. Malgré tout ce bordel, je ne demande qu'à enterrer la hache de guerre. De notre côté, rien n'a changé, et si vous me dites que Toke est un traître, donnez-moi un truc à rapporter au club et on maintient la trêve.

Il a sorti son téléphone de sa poche et l'a observé en fronçant les sourcils.

— Je reviens.

Il s'est éloigné, le portable à l'oreille.

— On perd notre temps, a murmuré Picnic. Deke avait raison, ça ne sert à rien de vouloir faire la paix avec ces connards.

Ruger a hoché la tête et a entendu les autres grommeler leur accord. Pas de doute, le club devait se consulter pour prendre de nouvelles mesures. Sans pour autant excuser la trahison de Toke, Ruger comprenait ses motivations.

Hunter a raccroché et s'est retourné vers eux. Presque aussitôt, son téléphone s'est remis à sonner et il a pris l'appel sans quitter leur table des yeux. Son visage était impassible, mais Ruger apercevait l'étincelle dans son regard.

Après avoir encore raccroché, le Devil's Jack les a rejoints à la table.

— J'ai une bonne nouvelle et une mauvaise.

Ruger s'est tendu.

— Dis toujours, a lâché Duck.

— Clutch est vivant. Pour l'instant, en tout cas. On a peu d'infos, mais il est à l'hôpital. C'était la bonne nouvelle.

— Et la mauvaise ? a interrogé Picnic.

— C'est les flics qui les ont trouvés. Quelqu'un a entendu du bruit et appelé les keufs. Ils ont trouvé Toke dans une chambre d'hôtel, notre frère enchaîné dans la salle de bains. Les filles présentes le soir de l'attaque acceptent de coopérer, les flics ont donc des témoins. Ils ont mis Toke en détention provisoire. Il est hors d'atteinte, les Jacks ne vont pas être contents.

— Alors tu nous rends Sophie et Em ? a demandé Ruger.

Un silence est tombé pendant que Hunter s'adossait pour siroter sa bière.

— Ouais. Je vais vous les rendre pour vous prouver qu'on ne prend pas la trêve à la légère. Le problème de Toke n'est pas résolu, mais je veux bien admettre qu'il n'agissait pas au nom des Reapers.

Pour la première fois depuis l'appel paniqué de Sophie, Ruger s'est senti apaisé.

Picnic n'y tenait plus.

— Quand ?

— Bientôt, a promis Hunter. Mais d'abord, je tiens à sortir de ce bar en un seul morceau, si vous voyez ce que je veux dire.

Duck a pouffé de rire.

— Ouais, on aurait peur aussi, à ta place. On n'est pas près d'oublier ce que t'as fait. Quand tout sera terminé, je ne donne pas cher de cette histoire de trêve.

— Moi non plus, a admis Hunter. Je ferai de mon mieux. J'espère que vous aussi. Skid libérera les filles dès que je lui en donnerai le signal. Pas de signal tant que je ne suis pas en sécurité. Si vous me faites suivre, vos petites resteront au chaud un bon moment.

— Compris, a dit Picnic. Grouille-toi.

— Une dernière chose, a ajouté Duck. Pour cette sale affaire avec Toke... Tu peux maîtriser les témoignages des filles ? On aimeraient garder les flics en dehors de ça. On s'assurera que Toke fera profil bas, fais-en autant avec tes frères.

Hunter a haussé les épaules.

— On verra.

Duck a dû s'en contenter.

— Bon. T'as intérêt à garder Em et Sophie saines et sauves jusqu'au bout. Sinon, je te dépèce moi-même et je te transforme en abat-jour pour l'armurerie.

## Sophie

Parfois, on aimerait suivre notre raison alors qu'on sait qu'elle se trompe.

Ma raison me disait de courir plus vite quand j'ai entendu le coup de feu de Skid, et de suivre sagement le plan d'Em. Je devais m'enfuir et aller chercher de l'aide. Ne pas regarder en arrière. Mon fils avait besoin de moi... On était d'accord, toutes les deux.

Et puis, c'était à Picnic et Ruger de sauver Em.

Je n'avais pas à m'en mêler.

Pourtant, au fond de mes tripes et de mon âme, je savais que si je continuais de courir, Skid tuerait Em. C'était peut-être déjà fait.

Je ne pouvais pas l'abandonner.

J'ai donc cessé de courir. Je suis retournée vers la maison, rapide comme l'éclair, et me suis cachée sous l'une des fenêtres qui donnaient sur le salon. J'ai tendu l'oreille. Il m'a semblé entendre la voix de Skid. Em lui répondait d'un ton suppliant, ce qui voulait sûrement dire qu'elle captait son attention, je me suis donc permis un coup d'œil rapide par la fenêtre.

Em était allongée par terre, les deux mains appuyées contre sa cuisse gauche. Du sang rouge vif coulait entre ses doigts. Skid était planté au-dessus d'elle et la visait avec son flingue. Si j'en jugeais par son expression, il était prêt à lui tirer une balle dans la tête sans scrupule.

*Merde !*

J'ai balayé du regard les alentours en quête d'une idée, d'un moyen de l'arrêter sans que ça finisse en bain de sang. J'ai rampé sur le côté de la maison, où deux chaises en bois et une petite table étaient disposées sous le porche. J'ai voulu regarder par la fenêtre juste au-dessus mais des stores barraient la vue.

Et puis, j'ai entendu Em crier.

*Pas de temps à perdre.*

J'ai attrapé l'une des chaises, agréablement surprise de tomber sur un bois solide et un certain poids. J'ai sonné à la porte et j'ai attendu, la chaise levée au-dessus de ma tête.

— Qui est là ? a demandé Skid.

Je n'ai pas répondu. En même temps, qu'est-ce que j'aurais dit ? *Pourriez-vous ouvrir la porte pour que je vous assomme à coups de meuble ?* Avec le coude, j'ai sonné une deuxième fois. Mes muscles commençaient à souffrir à force de tenir la chaise en l'air. *Grouille-toi, connard !*

— Lâche-moi ! a gueulé Skid.

Em a dû tenter quelque chose parce que j'ai entendu un bruit fracassant.

Vite, j'ai sonné cinq, six fois de suite comme un enfant exaspérant.

Skid a ouvert brusquement la porte.

J'ai écrasé la chaise de toutes mes forces sur sa tête. Comme il chancelait, un coup de feu est parti. Heureusement, il m'a loupée. Ignorant le sifflement de mes oreilles, j'ai encore brandi la chaise pour le frapper une fois de plus. Il a tressailli avant de se jeter sur moi, le visage ensanglé par son nez cassé. J'ai hurlé quand il a saisi la chaise par deux pieds et me l'a arrachée des mains.

Il l'a soulevée bien haut, mais Em l'a attaqué par-derrière.

Tel un furet enragé, elle l'a saisi par le cou, l'a mordu, griffé, frappé. Il a vacillé. J'en ai profité pour me jeter sur lui, attrapant au passage la seconde chaise sous le porche pour lui assener un coup aux genoux. Avec un cri strident, il s'est effondré dans la boue, chevauché par une Em en furie. Je me suis ruée sur eux pour me placer entre les jambes de Skid et multiplier les coups de pied dans ses bijoux de famille. Avec un peu de chance, je sauvais la terre d'une lignée de mini-Skid pourris jusqu'à l'os.

Skid poussait des hurlements de petite fille.

Quant à Em, elle était à mi-chemin entre le rire et les larmes.

Dix minutes plus tard, le corps contusionné et couvert de sang de Skid était menotté à un pilier du porche. Sous la douleur, il était tombé dans les pommes. *Tant mieux*. Je n'avais envie ni de regarder ce démon dans les yeux, ni d'écouter les insultes qu'il nous aurait crachées au visage.

J'étais assise sur l'une des chaises en bois, son flingue confisqué reposant sur ma cuisse, prête à lui éclater la cervelle. Je n'avais aucune envie de le tuer, mais s'il le fallait, je ferais mon devoir sans sourciller.

Clopinant, Em est sortie de la maison, sa cuisse bandée de bouts de drap déchiré dans la chambre. Heureusement, la balle l'avait seulement effleurée, mais elle était encore pâle et souffrait le martyre.

Malgré tout, elle m'a décoché un petit sourire, brandissant un téléphone portable.

— Cet idiot a installé Google Maps sur son smartphone, m'a-t-elle dit. Je sais exactement où on est. J'appelle papa tout de suite.

Elle a composé le numéro.

— Allô, papa ? C'est moi. Oui, on va bien. Mais il faudrait venir nous chercher.

Son regard s'est posé sur Skid pendant que la voix de Picnic crissait dans le haut-parleur.

— Non, la voix est libre, a répondu Em. Mais vous devriez prendre le van, on va avoir besoin de place.

Elle leur a donné notre position avant de raccrocher.

— Ils arrivent dans vingt minutes. Mon coup de fil les a drôlement rassurés.

— Hunter était encore avec eux ?

Aussitôt ma question posée, je l'ai regrettée. Je n'étais pas sûre de vouloir connaître la réponse. Em a dégluti, le regard fuyant.

— Non, leur rendez-vous était terminé depuis cinq minutes à peine. Il l'a échappé belle.

J'ai arqué le sourcil mais gardé le silence. Em a laissé tomber le téléphone par terre, et s'est jetée dessus pour l'écraser avec son talon dans un crissement de verre et de plastique.

— Qu'est-ce que tu fais ! me suis-je affolée. Pourquoi t'as fait ça ?

— Il y a le GPS, m'a-t-elle expliqué. Les Devil's Jacks risquent de nous tracer, et on ne peut pas non plus laisser le téléphone ici.

— Comment on fait si on en a encore besoin ?

— On n'en aura plus besoin, papa et Ruger vont nous trouver. T'inquiète pas. Demain, tout sera revenu à la normale. D'ailleurs, je ne veux plus jamais en parler ni y repenser. Pigé ?

— Pigé.

Les sourcils froncés, je l'ai regardée approcher la seconde chaise de moi avant de s'asseoir.

— Tu veux que je prenne le relais avec le flingue ?

— Merci, ai-je accepté en le lui donnant.

Le poids m'avait surprise, j'en avais déjà une crampe au poignet. En étirant mes doigts, j'ai laissé mon regard errer vers le sentier de gravier qui menait à la lisière d'un petit bois.

— Ne le prends pas mal, ai-je murmuré, mais c'était la soirée entre filles la plus pourrie que j'aie jamais connue.

Em s'est mise à glousser.

— Non, vraiment ?

# Chapitre 15

## Ruger

Quand ils ont atteint le sommet de la petite colline donnant sur la maison, Picnic a ralenti et a fait signe aux autres de s'arrêter.

Ruger s'est approché à sa hauteur.

*Oh, mince !*

— C'est ma petite, s'est enorgueilli Picnic. Elle a du cran.

— Elles ont toutes les deux du cran, a grommelé Ruger.

Le nœud qui lui tordait les boyaux sans qu'il ne s'en rende vraiment compte s'est enfin dissipé.

— Bordel, je savais pas qu'elle était capable d'un truc pareil, a-t-il ajouté.

Em et Sophie étaient tranquillement assises sous le porche comme deux voisines discutant autour d'un thé. À un détail près : Em tenait Skid en joue. Son corps désarticulé couvert de sang gisait dans la boue, les bras dans le dos menottés autour du pilier.

— Tu crois qu'elle l'a tué ? a demandé Ruger.

— J'espère que non, a dit le président. Elle a assez souffert sans s'ajouter un mort sur la conscience. Et puis, ce serait le bordel pour nous, il faudrait faire le ménage.

— C'est pas faux.

— Papa est là ! a lancé Picnic en faisant signe de la main.

Les yeux et le flingue fixés sur Skid, Em n'a pas bougé.

— Contente de te voir, a-t-elle répondu. J'aurais bien besoin d'un coup de main.

— Il est seul ? a interrogé son père.

— Hunter est parti il y a deux heures, a crié Em. Ils n'étaient que deux dans la maison.

Ils ont lentement descendu la colline pour s'approcher de la baraque. Tout en garant sa moto, Ruger a étudié Sophie d'un regard. Elle n'avait pas l'air gravement blessée. L'épuisement se lisait sur son visage et son maquillage avait coulé, mais rien de plus. Em, en revanche, avait souffert : elle avait le teint pâle et un hématome sur la joue. Des bandes de tissu blanc lui serraient la cuisse.

— Restez où vous êtes, les filles, leur a dit Picnic en quittant sa moto.

Ruger a mis le pied à terre, lui aussi, avant de suivre son chef.

Skid était dans un sale état. Il ne bougeait plus, et un filet de sang s'écoulait de son nez et de sa bouche. Une flaue pourpre s'était formée par terre mais Ruger ne voyait pas d'où ça sortait. Il s'est approché, s'est accroupi et a pris le pouls du mec terrassé.

Il était vivant. Les battements étaient faibles mais réguliers.

— Il n'est pas mort, a-t-il annoncé. Qu'est-ce qu'on fait ?

Picnic a retourné Skid avec son pied. La blessure venait donc de la balafre qui lui entaillait le crâne.

— Il a perdu beaucoup de sang, mais il s'en sortira, a dit Em. Je ne sais pas s'il s'est évanoui à cause de la douleur ou du choc. Sophie lui a martelé les couilles à coups de pied.

*Aïe !* D'instinct, Ruger s'est imaginé la douleur à l'entrejambe. Il a levé les yeux vers Sophie. Elle les regardait, les traits paisibles comme ceux d'un sphinx.

*D'un calme olympien. Trop calme. C'est le choc,* supposait Ruger.

Arrivé à hauteur de sa fille, Picnic a tendu la main vers le pistolet. Elle le lui a donné, puis l'a laissé poser un bras sur ses épaules et l'attirer tout contre lui.

Ruger a encore regardé Sophie, elle a tourné la tête. Derrière lui, des pas foulaien le gravier.

— Comment on s'organise ? s'est enquis Bam Bam en toisant Skid.

Se tournant vers son président, Ruger se posait la même question. Achèveraient-ils cette enflure ou pas ?

— Pas devant les filles, a répondu Picnic en serrant Em au creux de son bras. Ruger ? Painter et toi, emmenez-les en sécurité. Appelez le médecin, il vous rejoindra au club. Pendant ce temps, on fait le ménage ici.

Em a secoué la tête, de plus en plus tendue.

— Ne le tuez pas ! Sinon, les violences vont continuer.

— Cette affaire concerne le club, l'a gentiment recadrée son père.

Elle a observé Skid, puis s'est dressée sur la pointe des pieds pour glisser un mot à l'oreille de Picnic.

Celui-ci s'est crispé.

Em s'est alors écartée, le regard suppliant.

Il a secoué la tête, elle a croisé les bras et a reculé d'un pas. *Intéressant.* Picnic a pris un air sévère mais elle n'en démordait pas. Après avoir échangé un long regard silencieux avec sa fille, il a finalement soupiré.

— Bon, d'accord. On va le traîner à un endroit où ses copains le retrouveront. Bam, va chercher un truc qui pourrait servir à le ligoter.

Ruger a étudié Skid un moment. Bien sûr, le laisser vivre était sans doute la meilleure solution. Em et Sophie n'avaient pas besoin d'ajouter un mort à leur longue liste de récents traumatismes.

N'empêche, il aurait donné cher pour liquider ce salaud.

Ils pouvaient toujours l'achever plus tard. S'ils s'y prenaient bien, les filles ne l'apprendraient même pas.

## Sophie

Sur la moto de Ruger, en route vers la maison, je ne savais plus quoi penser. L'adrénaline retombait, j'étais épuisée. Les bikers s'étaient séparés en petits groupes, chacun rejoignant ses quartiers. Ruger voulait me faire examiner par un copain du club, un secouriste, mais j'ai refusé, j'allais très bien.

*En tout cas, physiquement.*

Mais maintenant que tout était fini, j'étais si furieuse contre Ruger que j'avais envie de donner des coups de pied à son cul de salaud pour m'avoir mise dans cette panade. J'avais aussi envie de me blottir dans ses bras et de retrouver le sentiment de sécurité qu'il m'inspirait. Ridicule, je sais.

Je ne serais jamais en sécurité avec lui.

Par-dessus tout, j'avais besoin de retrouver Noah. Je voulais le serrer fort contre moi et lui

promettre de ne plus jamais nous faire subir une trouille pareille. J'envisageais différentes solutions, dont un changement de nom et un déménagement à l'autre bout du pays. Seulement, j'avais enfin trouvé un travail qui nous ouvrait de nouvelles perspectives d'avenir.

En fait, ce dont j'avais besoin, c'était de m'éloigner de Ruger, de tracer entre nous une frontière qu'on ne franchirait plus jamais. Si j'y parvenais, tout irait bien.

Mais j'avais beau lui en vouloir, je me sentais en sécurité et à ma place sur sa moto, plaquée contre son dos et les bras autour de son ventre. Chaque parcelle de son corps était dure comme la pierre. Ma joue frottait au cuir de son gilet, troué par la couture de ses écussons de Reaper. Son ventre musclé ondulait sous mes doigts dès qu'il se penchait dans un virage.

Pour l'instant, pour les vingt dernières minutes qu'il me restait, je m'autorisais à le toucher, à savourer sa présence.

Ensuite, nos chemins se sépareraient.

Arrivés derrière la grange d'Elie, nous nous sommes arrêtés dans la petite cour devant mon nouvel appartement. J'ai relâché son ventre et l'ai laissé s'éloigner. *Surtout, ne pas être triste.*

*N'éprouver aucun regret, rien du tout.*

Il est descendu de sa moto et m'a prise par la main pour m'accompagner jusqu'à la porte. *Tant mieux.* Tout me semblait vague, irréel, j'éprouvais l'étrange sensation d'être enfermée dans un rêve.

— Zut, ai-je grommelé devant la serrure. Je n'ai pas mes clés. Elles sont dans mon sac à main et je n'ai aucune idée de ce qu'il est devenu. Même chose pour mon téléphone.

— Les autres trouveront peut-être ton sac en fouillant la maison. Ton téléphone, tu peux faire une croix dessus. Je t'en achèterai un autre demain.

Ruger a lâché ma main pour retourner à sa moto et fouiller dans une sacoche. Il en a sorti une pochette en cuir noir qu'il a ouverte en me rejoignant. Dedans, il y avait un kit d'outils minuscules et de toutes les formes.

— Pour crocheter les serrures, a-t-il soufflé.

— Encore un aspect de ta vie que tu trouves normal ? me suis-je étonnée, engourdie. Tu te promènes avec ta moto, prêt à entrer chez les gens par effraction ?

Il a levé les yeux et s'est apprêté à me répondre, mais ce qu'il a lu sur mon visage l'a coupé dans son élan. Ses traits se sont adoucis.

— Je suis serrurier, poupée. Ça fait partie de mon boulot, a-t-il susurré. Serrurier, armurier... À partir du moment où il est question de travailler avec de tout petits bouts de métal, je suis partant. Quand j'étais petit, je créais tout et n'importe quoi avec des Lego. Maintenant, je m'amuse avec des joujoux pour adultes. Pendant un temps, je bossais comme serrurier pour les urgences, les gens qui se retrouvaient coincés dehors. Tu vois, ma vie ne se résume pas au danger.

J'ai hoché la tête, mais je n'étais pas convaincue.

— Si tu le dis, ai-je murmuré.

La porte s'est ouverte avec un « clic », et je suis entrée en balayant la pièce du regard. Tout était à sa place, comme la veille avant mon départ. *Normal. Parfaitement normal.* J'aurais aussi bien pu me réveiller d'un cauchemar.

— Tu as besoin d'une bonne douche, m'a fait remarquer Ruger. Je vais appeler Kimber et lui dire de ramener Noah dans une heure ou deux. Je ne voudrais pas qu'il panique en te voyant.

— Il s'est fait du souci pour moi ? ai-je demandé tout en me servant un peu d'eau.

J'allais lui en proposer un verre, et puis j'ai changé d'avis. *Qu'il aille se faire foutre !* Cet accès de colère me faisait du bien, ça me sortait de ma torpeur.

— Sûrement, m'a répondu Ruger. T'inquiète pas, Kimber ne l'a pas lâché d'une semelle. Ils ont regardé des films ensemble, ce genre de trucs. Je lui ai parlé cinq minutes ce matin, mais je ne suis pas allé le voir. Je ne pensais qu'à te retrouver.

Je me suis retournée pour le regarder. Sa carrure était tellement imposante qu'il remplissait la moitié de mon salon. D'un coup, il m'a paru nerveux.

— Sophie, faut qu'on parle. J'ai besoin de savoir ce qui s'est passé. Est-ce que ces gars t'ont fait... du mal ?

J'ai pouffé.

— Hum, ouais, beaucoup de mal, ai-je affirmé en touchant l'hématome sur ma joue. Ils m'ont jetée dans un van, ligotée, retenue prisonnière et menacée de me tuer à cause d'histoires sordides avec ton club, auxquelles je ne comprends rien et qui ne m'intéressent pas. Alors, ouais, ça craignait pas mal. Merci de t'en inquiéter.

— Ils t'ont violée ? m'a-t-il demandé sans détour.

Comme je faisais « non » de la tête, il s'est senti soulagé. Il s'est alors approché et je l'ai arrêté en levant la main, paume face à lui.

On parlait de poser des limites. C'était le moment ou jamais.

— Ruger, on s'est bien amusés, mais c'est terminé.

Mes yeux étaient braqués sur cet écusson « 1 % » qui me narguait et me rappelait pourquoi on en était arrivés là.

— Je sais que je me répète, ai-je poursuivi. Mais depuis, tout a changé. Je me fiche de mes sentiments pour toi, de ta gentillesse. Ton club est dangereux, et je ne veux plus entendre parler de toi et de tes frères. Noah et moi, on ne peut pas se permettre de courir de tels risques.

Il s'est figé.

— Je comprends que tu puisses le prendre comme ça..., a-t-il commencé, mais je l'ai interrompu.

— Non, tu ne peux pas comprendre. Tu n'as pas passé la nuit menotté au cadre d'un lit, à te demander si on allait te violer ou te tuer. Tu n'as pas entendu ta copine hurler dans la pièce d'à côté, ni reconnu un coup de feu alors que tu tentais de t'échapper. On aurait pu y rester, Ruger. Alors voilà comment ça va se passer à partir de maintenant. Je te laisserai voir Noah une fois par semaine et on s'organisera à l'avance. Tu le laisseras en dehors de ton club et tu ne lui parleras pas de motos. Tu ne porteras pas les couleurs des Reapers et tu éviteras tout ce qui risquerait de le mettre en danger. On s'appellera pour convenir d'un lieu et d'un moment où tu le récupéreras et où tu le déposeras, ce sera à moi de choisir.

Son regard s'est assombri et il a serré la mâchoire. Je sentais sa colère frustrée si épaisse dans l'atmosphère que je pouvais presque la toucher. Ce que je trouvais drôle, parce que je me fichais complètement de ce qu'il pensait de mon programme.

Je n'en avais plus rien à cirer.

— Tu respecteras mes décisions, ai-je insisté. Sinon, je ne te laisserai plus jamais voir Noah. Crois-moi, j'en suis capable. J'aimerais même t'empêcher de le voir dès maintenant, mais tu comptes énormément pour lui et je n'ai pas l'intention de lui briser le cœur. C'est la seule raison pour laquelle on va essayer, et si ça marche, tant mieux. Si ça ne marche pas, ou si j'ai l'impression que Noah est en danger, tu peux lui dire « adieu ».

— Tu n'as pas le droit, a murmuré Ruger.

Il s'est approché, mais j'ai campé sur mes positions. Son petit jeu de dominateur ne prenait plus, je ne le laisserais plus envahir mon espace vital. J'ai levé les yeux, son torse était à quelques centimètres de mon menton, mais à présent, je me moquais qu'il soit imposant ou effrayant.

Plus rien n'avait d'importance à mes yeux.

— Je suis sa mère, j'ai tous les droits. Toi, tu n'en as aucun. Si je te laisse voir Noah, c'est uniquement parce que je suis sympa. Je peux cesser d'être sympa en un claquement de doigts, alors ne me cherche pas, Ruger.

Il a tendu la main pour me caresser doucement la joue, du bout des doigts. J'en avais des frissons partout. Il n'en fallait pas plus pour provoquer un brasier en moi.

— Je ne coucherais plus avec d'autres nanas. Je voulais juste que tu le saches. Soph, j'ai failli te perdre. Je ne prendrai pas ce risque une seconde fois. La semaine dernière, je t'ai dit que je n'étais pas du genre monogame. Oublie ça, j'avais tort.

J'ai scruté son visage, ses yeux. J'y lisais l'honnêteté. J'avais envie de me glisser avec lui sous les draps, de tout abandonner, de m'abandonner à lui.

Non, c'était terminé.

— Trop tard, ai-je décidé. J'en ai fini avec toi, c'est très sérieux. Sors de chez moi, Ruger. Sors de chez moi !

Il a maintenu mon regard, et le miracle s'est produit.

Ruger a obéi.

Il a reculé d'un pas, s'est retourné, et a quitté la maison. Au-dehors, j'ai entendu vrombir le moteur de sa moto qui s'éloignait.

Je l'avais fait. J'avais enfin réussi à remettre Ruger à sa place. Malheureusement, j'étais trop fatiguée pour savourer ma victoire.

*Lundi*

**Kimber :** Ça va ?

**Moi :** Ouais. Noah est pot de colle. Tu as fait du beau boulot, mais il a encore peur. Merci d'avoir pris soin de lui. Je suis tellement contente qu'il soit resté en sécurité.

**Kimber :** Les amies, c'est fait pour ça. T'aurais fait la même chose à ma place. Je pensais justement à toi... Tu veux qu'on se voie ? Qu'on en parle ?

**Moi :** Non. Je vais faire profil bas pendant quelque temps.

*Mercredi*

**Marie :** Salut, Sophie ! Maggs, Dancer et moi, on sort demain soir. Tu te joins à nous ?

**Moi :** C'est gentil, mais je ne crois pas. Amusez-vous bien.

**Marie :** OK. Ça va, toi ?

**Moi :** Ouais.

**Marie :** T'as parlé à Em, récemment ?

**Moi :** Non, pourquoi ? Comment elle va ?

**Marie :** Je ne sais pas trop. Elle est muette comme une carpe. Je me fais du souci... Il s'est passé quelque chose ? Je veux dire, là-bas... On pourrait se voir pour en discuter, si tu veux.

**Moi** : Non, ça va. Je reste dans mon coin avec Noah, le temps de me remettre de tout ça. Em et moi, on n'était pas ensemble tout le temps. Si tu veux en savoir davantage, demande-lui directement.

**Marie** : D'accord. On se fait du souci pour toi aussi... T'es sûre que tout va bien ?

**Moi** : Oui, j'ai juste besoin de prendre l'air.

**Marie** : Je comprends. Mais n'hésite pas à appeler si t'as besoin de soutien. Bisous.

## *Jeudi*

**Dancer** : Salut, ça gaze ? On pourrait se voir cet après-midi pour que les petits jouent ensemble.

**Moi** : Hum, j'ai pas mal de trucs à faire.

**Dancer** : Tu m'étonnes... T'as pas oublié l'enterrement de vie de jeune fille de Marie ? C'est vendredi prochain. On a une baby-sitter, elle a proposé de garder Noah aussi.

**Moi** : Suis pas sûre de venir. Et je me trouverai une baby-sitter moi-même.

**Dancer** : Comme tu voudras. Sors de ta grotte, un de ces quatre.

## *Vendredi*

**Kimber** : C'est n'importe quoi ! Je comprends que tu sois en rogne contre Ruger et les Reapers, mais j'en fais pas partie, alors ne me mets pas dans le même sac. Si vous ne vous pointez pas ce soir, j'envoie Ryan vous chercher.

**Moi** : Noah et moi, on va regarder un film à la télé.

**Kimber** : Non ! Tu viens chez moi. On organise une fête, j'ai besoin de renfort. T'inquiète pas, aucun Reaper à l'horizon. Que des gens normaux avec des enfants. Soyez là pour 18 heures ou je viens te chercher par la peau des fesses. Pas de magouille, tu viens.

**Moi** : Tu fais chier.

**Kimber** : Je sais. Ramène-toi ce soir. T'as aucune excuse. Apporte un maillot de bain et un dessert.

D'après mon iPhone tout neuf, il était 17 h 56 quand on s'est garés devant chez Kimber. Ruger m'avait livré le téléphone le dimanche précédent, le lendemain de ma mésaventure avec Em. J'avais voulu l'envoyer paître, mais il me fallait un nouveau portable, or Ruger avait les moyens et pas moi. Je n'ai eu aucun scrupule. Finalement, je m'étais fait kidnapper à cause de lui. La noyade de mon téléphone était donc sa faute aussi.

Je n'ai pas laissé entrer Ruger dans la grange. Noah voulait aller chez lui mais j'ai refusé, puis je lui ai claqué la porte au nez.

Aujourd'hui, c'était vendredi. J'avais cédé à l'insistance de Kimber parce que je la savais capable de venir me chercher par la peau des fesses. Dans une main, je portais un plateau de brownies, et dans l'autre, un sac avec tout l'attirail pour se baigner. Quand Ryan, le mari de Kimber, a ouvert la porte, je n'ai pas pu retenir un sourire. Il portait un caleçon de bain vert fluo et une chemise hawaïenne violette. Un chapeau de cow-boy orange était enfoncé sur sa tête et il tenait un pistolet à eau.

Finalement, j'avais bien fait de venir.

— Bienvenue à la fête, m'a-t-il chaleureusement accueillie.

— Sympa, le look, ai-je lancé en désignant sa tenue.

— Ne te moque pas. C'est pas facile d'accepter de s'affubler comme un idiot, a-t-il affirmé sans l'ombre d'une gêne.

— T'as perdu un pari ? l'ai-je taquiné.

— Parfaitement, a acquiescé un autre type qui s'approchait derrière Ryan.

Ses cheveux bruns mi-longs partaient en bataille et il me décochait un grand sourire. Si j'en jugeais par l'étincelle dans son regard, il appréciait mon allure. Lui aussi tenait un pistolet à eau, mais sa tenue était autrement plus ordinaire que celle de Ryan : un caleçon de bain sobre et un tee-shirt qui clamait « Code Monkey Like You ».

J'avais déjà vu ce type en photo. Kimber voulait m'arranger un coup avec lui.

— Au boulot, Ryan et moi, on a lancé un pari en programmation. Je l'ai battu à plate couture. Je m'appelle Josh. Ravi de te rencontrer.

— Enchantée, ai-je dit en baissant les yeux sur mes bras chargés. Hum, excuse-moi, j'aimerais te serrer la main, mais...

Josh s'est mis à rire et ses yeux se sont écarquillés comme ceux d'un personnage de dessin animé quand il a aperçu les brownies.

— Attends, je vais t'aider, m'a-t-il offert en prenant le plateau. Et qui est ce petit garçon ?

— Je m'appelle Noah, a annoncé mon fils. T'as d'autres pistolets à eau, Ryan ?

— J'en ai un carton plein derrière la maison, lui a répondu le mari de Kimber. Tu veux en choisir un ? Il y a tout un groupe d'enfants là-bas, ils seront ravis de jouer avec toi.

— Maman ? m'a-t-il supplié du regard.

— Vas-y, file.

*Quel bonheur de ne plus se faire de souci.* Kimber avait raison, j'avais vraiment besoin de sortir. Cette soirée de quartier chic était pile ce dont j'avais besoin. *Pas de Reapers, pas de kidnapping, aucun danger à l'horizon.*

C'était bon pour moi.

Noah s'est précipité dans le pavillon, suivi par Ryan. Josh m'a regardée avec un chaleureux sourire.

— Bon, une fois que tu auras posé ton chargement, que dirais-tu d'un verre ?

— Avec plaisir, ai-je approuvé. Dis-moi, depuis combien de temps tu travailles avec Ryan ?

Trois heures plus tard, la vie semblait reprendre son cours habituel. Josh était un chic type. Il avait passé une bonne partie de la soirée avec moi, mais juste ce qu'il fallait pour ne pas passer pour un pervers. Derrière son barbecue, Ryan faisait griller hamburgers et hot dogs, les enfants jouaient dans la piscine et le mixeur de Kimber était branché en continu, offrant des margaritas aux saveurs aussi délicieuses que variées. Pour ma part, je me contentais de thé glacé. Quand Ryan s'est jeté sur Kimber pour la lancer dans la piscine, j'ai ri si fort que j'en avais les larmes aux yeux.

Les gamins étaient toujours plus nombreux et je rencontrais tant de monde que j'en perdais le fil. La plupart étaient des voisins de Kimber ou des collègues de Ryan : des mères élégantes et soignées, et leurs maris, un brin nazes, tous comptables ou informaticiens. On était loin des beuveries de Reapers.

La première fois que j'avais rencontré Ryan, je m'étais demandé ce que Kimber pouvait bien lui trouver. Il avait le profil du geek informatique alors qu'elle était cool et peu farouche. Finalement, ils se complétaient. J'avais fini de manger et tenais Ava sur mes genoux au bord de la piscine quand Josh est venu se laisser tomber dans la chaise à côté de moi.

— Bon, a-t-il commencé en me souriant. J'ai une question à te poser.

— Laquelle ?

— Ça vous brancherait, à Noah et toi, de manger une pizza au *Chuck E. Cheese* demain soir ? Je sais qu'il y a plus romantique, mais il y a des jeux d'arcade et j'aimerais tester le Skee Ball. Mon petit doigt me dit que Noah serait un excellent coéquipier.

J'ai éclaté de rire.

— Tu plaisantes ? Le *Chuck E. Cheese* un samedi soir ? C'est blindé de gosses qui courrent partout, tu ne tiendrais pas une heure.

Une étincelle brûlait dans son regard.

— Tu paries ? m'a-t-il dit. T'assumerais de me lancer ce défi ?

— T'es trop drôle, ai-je rétorqué en secouant la tête.

— Assez drôle pour décrocher un renard avec toi demain soir ? a insisté Josh avec un sourire malicieux. Si tu veux, je peux même jouer au type mystérieux ultraviril qui ne sourit jamais, mais je risque d'échouer lamentablement.

Cette remarque m'a refroidie. J'ai pensé à Ruger. Les deux hommes étaient aux antipodes.

— Hum, je ne cherche pas forcément un petit copain, ai-je lentement murmuré. Et puis, soyons honnêtes, ce n'est pas en partageant un renard avec un gamin de sept ans que tu tireras ton coup en fin de soirée.

Haussement d'épaules.

— C'est juste un repas, rien de sérieux. En plus, j'ai un sombre secret à te confier.

Se penchant vers moi, il m'a fait signe de m'approcher. J'ai gardé Ava en équilibre sur mes genoux et ai vaguement tendu l'oreille.

— Je suis un véritable dieu du Skee Ball, a-t-il avoué d'une voix grave et sérieuse. Mais ma technique a besoin d'être affinée. Tu me rendrais un fier service en acceptant cette invitation.

Là encore, je me suis mise à rire en m'écartant.

— Quand tu dragues avec ce discours, ça fonctionne ? l'ai-je taquiné.

Josh m'a souri.

— Je ne sais pas. À toi de me le dire.

Je repensais à Ruger, à ce que me procurait sa présence. Josh, lui, ne me faisait pas frissonner quand je sentais son souffle dans mon cou, mais il était bel homme et j'appréciais son sens de l'humour. Après tout, que risquais-je à accepter un dîner dans une pizzeria pour gamins ?

— D'accord, ai-je acquiescé, fière de franchir un premier pas pour m'éloigner de Ruger. Ce sera amusant. Mais j'insiste, ça restera platonique. Je ne cherche pas à me caser en ce moment.

— Rassure-toi. On passera un bon moment, voilà tout. Demande à Ryan, il te confirmera que je ne suis pas un démon en civil, pas de secrets obscurs, rien du tout. Ce que tu vois, c'est moi à cent pour cent naturel.

J'ai voulu répondre, mais une giclée d'eau m'a frappée au visage. J'étais trempée et Ava s'est mise à crier. En levant les yeux, j'ai vu Noah détaler comme un lapin avec ses copains, tous gloussant de leur victoire. *Petit imbécile...*

— Je vais me sécher, ai-je dit à Josh.

Celui-ci s'est armé de son pistolet à eau.

— Tu veux que j'aille te venger ?

— Ouais, bonne idée.

Il s'est levé, m'a saluée, le regard rieur, et s'est lancé à la poursuite du groupe d'enfants qui s'aspergeaient et couraient sur la pelouse.

J'ai rejoint Ryan au barbecue. Il tenait une bière dans une main et une pince à grillade dans l'autre, qu'il a reposée pour porter Ava. Il m'a adressé un sourire en coin.

— Josh est un bon gars, tu sais. Je le connais depuis deux ans.

— Oui, il a l'air gentil, ai-je répondu, mal à l'aise.

Ryan s'est mis à rire.

— T'inquiète pas, je ne te mets pas la pression. Je voulais juste que tu saches que c'est pas un tueur en série.

— C'est bon à savoir. Merci de m'avoir invitée. Merci pour tout, d'ailleurs.

— Avec plaisir. Kimber t'adore. Tu sais, c'est pas facile pour elle de se faire de nouveaux amis.

Elle tient beaucoup à toi.

Ça m'a surprise.

— Kimber a toujours été entourée d'amis, l'ai-je corrigé en riant.

La mine soudain grave, il a secoué la tête.

— Non, elle a toujours invité beaucoup de monde à ses fêtes. Nuance.

Je ne savais pas quoi dire. Ryan a haussé les épaules, puis recouvré son sourire.

— Va te sécher, a-t-il ajouté. Il va faire nuit, on a acheté des cierges magiques pour les enfants et j'aurai besoin d'aide pour les allumer. Kimber ne sert plus à rien après trois margaritas.

Hésitante, j'ai souri avant de rentrer dans la maison. À gauche, la cuisine s'ouvrait sur la pièce principale avec un coin petit déjeuner au bar sur la droite. Ma sandale a buté contre le pas de la porte, dénouant mon lacet. Je me suis penchée pour le renouer avant l'entrée de la cuisine.

— Mon Dieu, tu as vu comment Ryan est affublé ? ai-je entendu parler une femme derrière le comptoir.

— Je sais, a répondu une autre. Et Kimber, n'en parlons pas. Ce Bikini est minuscule. Tu savais que c'était une pute de premier ordre ? Elle a travaillé comme stripteaseuse dans un bar. J'espère qu'ils s'en iront avant qu'Ava soit en âge d'aller à l'école. Je ne voudrais pas d'elle dans la classe de Kathlyn.

— T'as raison. C'est justement pour ça que j'ai emménagé dans le quartier : je voulais des voisines correctes, pas des espèces de traînées. Et sa copine... Bon sang, quel âge avait-elle quand elle a eu ce petit ? Dix ans ?

— Elle s'est frottée à Josh toute la soirée, c'était répugnant.

Mon portable a vibré, je l'ai sorti de ma poche. C'était un message de Marie.

Salut ! Je sais que tu traverses une drôle de période, mais j'espère que tu viendras à mon enterrement de vie de jeune fille la semaine prochaine. Ce soir, on pense fort à toi et on se dit que c'est pas marrant quand t'es pas là ! Bisous.

— Bref, tu sais que ma pédicure a changé de salon ? Elles sont toutes vietnamiennes. Je déteste quand elles parlent entre elles sans prononcer un mot d'anglais. Ça ne se fait pas ! poursuivait la voix dans la cuisine.

— Je suis taaalement d'accord avec toi ! Quand elles font ça, je ne laisse jamais de pourboire. Si elles veulent rester vivre ici, elles feraient mieux de parler la langue.

Je me suis levée et j'ai traversé la cuisine, foudroyant les deux femmes d'un aimable sourire. *Salopes*. Comment osaient-elles médire de Kimber dans sa propre maison ? Elles s'enivraient de ses margaritas et filaient se cacher pour lui casser du sucre sur le dos.

Au moins, personne ne poignardait personne.

*En tout cas, pas au sens propre du terme.*

J'avais terriblement envie de rentrer chez moi.

— T'es bien parti, mec, encourageait Josh, concentré sur le coup que Noah préparait à la machine du Skee Ball.

Il me faisait rire. Son secret était un pur mensonge, ce n'était pas un dieu de ce jeu d'arcade. Mais quand même, il adorait y jouer. D'ailleurs, Noah s'amusait aussi beaucoup et la soirée se déroulait plutôt bien.

Nous étions au *Chuck E. Cheese* depuis trois bonnes heures et je passais un excellent moment. Josh était de bonne compagnie. Il ne me stressait pas et ne me faisait pas peur. Le dîner s'était bien déroulé, et j'admirais Josh pour avoir englouti sans la moindre critique la pizza écœurante qu'on nous avait servie. Même moi, j'en étais incapable. Ensuite, il a offert à Noah une montagne de jouets avant de nous accompagner aux jeux d'arcade.

Il était bientôt 21 heures, je devais coucher Noah avant de pousser le bouchon trop loin. J'ai doucement touché le bras de Josh pour attirer son attention. Il s'est retourné avec un grand sourire, l'air d'un gros nounours comblé de bonheur.

— On va devoir rentrer, lui ai-je expliqué en désignant mon fils. Il est fatigué, il a besoin de se reposer.

— Compris, a dit Josh.

Il a posé un bras sur mes épaules et m'a serrée contre lui.

— C'est un brave petit que t'as là.

Un sourire s'est dessiné sur mes lèvres, parce qu'il avait raison, et parce que j'aimais sentir son bras sur mes épaules. Mon cœur ne battait pas la chamade comme pour Ruger, mais j'appréiais vraiment la compagnie de Josh. C'était forcément un bon début. Non ?

Tous les tickets gagnés aux machines – et ils étaient nombreux – ont valu une multitude de tours à la roulette de la chance. Noah était ravi. Ensuite, il a passé une vingtaine de minutes à choisir ses prix au comptoir, tiraillé entre toutes les bagues en plastique et les gommes colorées qu'on lui proposait.

Quand on est sortis, la nuit était tombée. La pizzeria faisait partie d'une ligne de magasins tout autour d'un grand parking ponctué de restaurants indépendants. J'ai regardé avec envie un restaurant de grillades. Ce n'était pas la demi-part de pizza que j'avais réussi à avaler qui allait me rassasier. Josh m'a donné un petit coup d'épaule.

— La prochaine fois, on pourrait manger un repas d'adulte.

— C'est ta façon de me donner un deuxième rendez-vous ?

Je posais la question alors qu'on arrivait à ma voiture. Noah sautillait autour de moi en jouant avec ses nouveaux trésors. J'ai levé les yeux vers Josh pour lui adresser un sourire. Quand il me l'a rendu, j'ai été frappée par sa beauté. *Une beauté du genre geek, un peu comme Ryan.*

*Ma foi, il y a pire.*

— Tout dépend de ta réponse, m'a-t-il rétorqué en glissant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Je déteste me prendre un râteau.

— Je n'avais pas l'intention de refuser.

Il s'est alors penché pour m'embrasser tendrement sur les lèvres. C'était agréable, pas brûlant ni intense, mais agréable.

— Tonton Ruger ! a hurlé Noah et j'ai senti qu'il se mettait à courir.

Mon radar maternel mis en marche, je me suis aussitôt écartée de Josh pour me lancer à la poursuite de mon fils. Criant son nom, je lui ordonnais de s'arrêter, mais il refusait d'écouter pour se jeter dans les bras de Ruger, qui se tenait sur le trottoir devant le restaurant de grillades.

D'autres types du club étaient avec lui.

— Noah, tu ne peux pas filer comme ça ! l'ai-je grondé en lui prenant le menton pour le forcer à me regarder dans les yeux. Tu pourrais te faire tuer. Tu le sais, pourtant, tu es un grand garçon maintenant.

— Pardon, maman, j'ai oublié. C'est l'excitation, j'avais hâte de montrer ce que j'ai gagné à tonton Ruger.

Mince, j'étais tellement inquiète pour Noah que j'en avais oublié Ruger. Quand j'ai levé la tête, j'ai vu qu'il regardait vers l'autre bout du parking.

— C'est qui ? a-t-il demandé en désignant Josh d'un geste du menton.

Celui-ci le saluait de loin, hésitant.

— C'est Josh, ai-je répondu, d'un air de défi. Un copain du mari de Kimber. Ils bossent ensemble.

— Il nous a emmenés au *Chuck E. Cheese* et on a joué à plein de jeux ! s'essoufflait Noah. J'ai gagné plein de prix mais il me manquait des tickets pour avoir les jouets que je voulais vraiment, alors Josh a promis qu'on y retournerait et j'ai dit « oui ». Il est génial, tonton Ruger.

Ruger a plissé les yeux et reposé Noah par terre.

— Reste là, petit, lui a-t-il dit.

D'un bon pas, il a traversé le parking tout droit vers Josh. *Merde !*

— Ne bouge pas, ai-je ordonné à Noah. (Puis j'ai levé les yeux vers Bam Bam.) Tu veux bien t'assurer qu'il ne file pas ?

Le mari de Dancer a brièvement hoché la tête, mais je voyais dans son regard qu'il ne me portait pas dans son cœur.

*Génial.*

Je me suis précipitée pour rejoindre les deux hommes.

Je les ai regardés l'un, puis l'autre. Ruger était impassible, un reflet menaçant et jaloux faisait briller ses yeux. Josh hésitait, il semblait mal à l'aise.

— Josh, je te présente Ruger, l'oncle de Noah. Ruger, voici mon ami Josh. On allait justement partir. Désolée que Noah soit venu te déranger.

— Noah ne me dérange jamais, a grondé Ruger, inclinant la tête vers Josh qui tentait de lui sourire.

— C'est un brave petit, a dit Josh. Vous devez être fier de lui.

— Ouais. Mais toi, tu vas déguerpir vite fait. Et un conseil, ne rappelle plus jamais Sophie.

Josh a ouvert de grands yeux.

— Va te faire voir, Ruger ! me suis-je emportée. (Josh s'est tourné vers moi, alarmé.) Josh, n'écoute pas ce qu'il dit. Il s'en allait, de toute façon.

— Faux, je reste là, a affirmé Ruger. Et je vais y rester un moment. T'es pas le bienvenu, mon gars. Je sais pas ce que Sophie t'a raconté, mais elle est déjà prise.

— C'est faux, me suis-je empressée de le corriger.

Josh nous a observés, abasourdi.

— T'as besoin d'un coup de main, Ruger ? a lancé Horse du trottoir, avec un sourire démoniaque pour le pauvre Josh.

— Non, pas pour ce naze, a répondu Ruger.

Il soutenait le regard de Josh jusqu'à ce que ce dernier cède et se détourne.

— Hum, je vais y aller, a-t-il marmonné en m'adressant un bref rictus penaude.

Puis, il s'est retourné et s'est éloigné à grandes enjambées.

Je l'ai regardé partir, stupéfaite.

— Ton nouveau petit copain prend vite la fuite, dis-moi, a murmuré Ruger. Il ne s'est même pas assuré que tu étais en sécurité avec moi. J'aimerais pas avoir un type comme ça pour assurer mes arrières. Enfin, j'ai pas à me poser la question, mes frères sont toujours là pour moi.

Il m'a saisi les épaules et m'a retournée vers le restaurant de grillades. J'y voyais Horse, Bam Bam, Duck et Slide en cercle autour de mon fils. Bam Bam tenait Noah par les épaules façon grand frère. Ruger a resserré les doigts sur les miennes et s'est penché à mon oreille pour me chuchoter :

— Regarde. Tu les connais, tu sais que Noah est en sécurité avec eux. Mais ton copain ? Il en sait rien du tout, ce qui ne l'a pas empêché de prendre ses jambes à son cou pour sauver sa peau alors que ces types détenaient ton fils. Sacré gaillard, ce Josh !

Je ne savais pas quoi répondre, il avait raison.

Ainsi, Josh n'aurait pas droit à un deuxième rendez-vous s'il cherchait à me joindre. De toute façon, j'étais presque certaine qu'il ne me rappellerait jamais.

— Reste en dehors de ma vie, ai-je sifflé entre mes dents, tout en gardant un œil sur Noah qui montrait ses trésors et donnait une bague en plastique à Horse.

Celui-ci l'a acceptée et l'a enfilée à la première phalange de son petit doigt.

Noah rayonnait de fierté.

— Ouais, j'y travaillerai, a répondu Ruger. Mais si tu sors avec des nazes comme ça, n'emmène pas Noah. Il va tout comprendre de travers.

— C'est pas tes oignons.

— Si, ce sera toujours mes oignons.

J'étais très sérieuse.

— Ruger, tu ne peux pas gagner à tous les coups. Ce n'est pas parce que tu dis un truc que c'est forcément vrai.

— C'est pas parce que je dis un truc que c'est forcément faux, Sophie.

Je lui ai lancé un regard noir avant de me diriger tout droit vers Noah que j'ai récupéré en grinçant des dents. Je l'ai ramené à la maison et mis au lit, tiraillée par le sentiment de m'être conduite comme une imbécile.

Quand je me suis endormie, ce soir-là, je n'ai pas rêvé de Josh. Eh non, j'ai rêvé de Ruger. *Une fois de plus.*

Même dans mes rêves, il gagnait à tous les coups.

# Chapitre 16

*Dimanche*

**Kimber :** Josh ne veut pas parler de votre renard à Ryan. Qu'est-ce qui s'est passé ?

**Moi :** Ruger.

**Kimber :** ???

**Moi :** On a passé une excellente soirée, avant que Ruger se pointe. À mon avis, Josh ne donnera plus jamais de nouvelles.

**Kimber :** Ce Ruger est grave ! Il te suit partout, ma parole !

**Moi :** Non, c'est pas ça. Il sortait du resto avec ses frères. On s'est croisés sur le parking. Il a fait le beau devant Josh qui s'est enfui comme une fillette. D'accord, il nous connaît mal, mais il n'a même pas pris la peine de vérifier qu'on était entre de bonnes mains avant de filer. Cette soirée était un pur échec.

**Kimber :** La barbe ! Josh a perdu tous ses avantages en margaritas. Je déteste les froussards.

**Moi :** Ouais...

**Kimber :** T'as parlé à Ruger ?

**Moi :** Non. Je l'emmerde.

**Kimber :** Ça a le mérite d'être clair. Au fait, tu vas à l'enterrement de vie de jeune fille de Marie ? Elle m'a invitée et j'aimerais y aller, mais pas sans toi. Ce serait trop bizarre.

**Moi :** Je sais pas encore. Je l'adore, ce serait chouette, mais... tu sais...

**Kimber :** Ouais, je vois. Tiens-moi au courant.

*Lundi*

**Ruger :** Je peux récupérer Noah après l'école ? Je veux l'emmener voir un truc.

**Moi :** Quoi ?

**Ruger :** Un copain participe à des courses. Sa voiture est sur le circuit en ce moment. Il a proposé de faire faire un tour à Noah.

**Moi :** C'est dangereux ?

**Ruger :** Pas plus que dans une bagnole normale. Il roulera doucement.

**Moi :** Un frère motard ?

**Ruger :** Non. Pas de couleurs, pas de Reapers. Je suis pas forcément d'accord avec toi là-dessus, mais je t'accorde un peu de temps.

**Moi :** Je n'ai pas besoin de temps, j'ai besoin de ne plus te voir. Nuance.

**Ruger :** Bon, je peux ou pas ?

**Moi :** Tu peux. Tu me le ramènes pour 18 heures ?

**Ruger :** Dix-neuf heures, c'est bon ? Je le ferai dîner.

**Moi :** D'accord. Pas de petit jeu tordu quand tu rentres. Tu le déposes et tu repars.

**Ruger :** Compris. Pas de petit jeu tordu.

*Mercredi*

**Dancer :** Tu viens à la fête ou pas ? Ça ferait plaisir à Marie.

**Moi :** Hum...

**Dancer :** Viens, s'il te plaît. Je sais que c'est tendu entre Ruger et toi, mais pour moi ça change rien, et pour Marie non plus. On aimerait que tu viennes.

**Moi** : D'accord. Mais je resterai pas tard. Je travaille vendredi.

**Dancer** : Pas de souci. Même deux ou trois heures, Marie sera contente. Kimber vient aussi ? Elle est marrante. Tu peux lui dire d'apporter son mixeur ? On commence chez moi avant de faire les bars...

**Moi** : Banane ! :p

**Dancer** : C'est pas être banane de savoir ce qu'on veut. ;)

**Moi** : T'as raison. Je vais voir si Elie peut garder Noah.

**Dancer** : Tu peux le laisser à notre baby-sitter si tu veux.

**Moi** : Je préfère qu'il reste à côté de la maison. Il dormira mieux. On a traversé de sacrées épreuves, et il a école le lendemain.

**Dancer** : OK. À demain soir <3

**Moi** : À demain.

*Jeudi*

**Kimber** : Pourquoi elle fait sa fête un jeudi soir ? Ça craint, Ryan bosse demain matin. Gueule de bois et bébé à la maison, ça fait pas bon ménage !

**Moi** : T'es pas obligée de boire, tu sais.

**Kimber** : Ferme-la. Tu vas pas boire, toi ?

**Moi** : Non. Je travaille demain.

**Kimber** : T'es en cloque ou quoi !

**Moi** : Très drôle.

**Kimber** : :) Bon, tu sais pourquoi elle fait ça un jeudi ou pas ?

**Moi** : Marie m'a dit qu'elle a prévu un truc avec sa mère ce week-end. Un spa, je crois.

**Kimber** : Je suis jalouse. On devrait faire comme elle.

**Moi** : C'est ça, quand j'aurai gagné au loto.

**Kimber** : Hum... Pour gagner, il faut jouer. Les tickets coûtent cher.

**Moi** : T'as qu'à les acheter pour nous deux.

**Kimber** : Si j'ai le droit de boire pour nous deux en échange, je suis partante. Kiss !

— Merde ! s'est écriée Marie en regardant derrière elle. J'ai perdu mon voile !

Elle était debout dans la limousine au toit ouvrant. Il était minuit passé et on avait opté pour une balade en limousine le long du lac de Cœur d'Alene avant de rejoindre notre destination finale : un karaoké.

Une heure plus tôt, Marie avait clamé qu'elle voulait chanter *Pour Some Sugar On Me* avant la fin de la soirée – ou plutôt, qu'elle l'exigeait. C'était la chanson de sa rencontre avec Hunter, et apparemment, la terre cesserait de tourner si on ne la chantait pas ce soir.

En même temps, elle s'était montrée très claire : l'existence universelle de l'homme dépendait de l'accomplissement victorieux de cette mission karaoké.

En tant que porte-parole de la sobriété dans cette limousine, j'avais pris soin d'écrire cette phrase au creux de mon bras pour ne pas l'oublier.

Là, j'étais debout avec elle, et on regardait avec horreur le petit carré de tulle blanc s'échapper de ses cheveux dans un courant d'air vers Painter, qui nous suivait en moto. *Mince ! Risquait-il un accident ?*

Apparemment, un voile volant au vent ne représentait pas de risque majeur pour une moto lancée à 40 km/h, parce qu'il n'a pas eu de mal à l'esquiver. Le prospect qui suivait derrière lui – je l'avais croisé à la soirée de l'armurerie mais on ne s'était pas parlé – s'est arrêté pour le ramasser.

*Bien joué.*

— Ils sont bien pratiques, ces prospects, ai-je fait remarquer à Marie.

Elle s'est mise à glousser et s'est effondrée sur la banquette, bourrée comme un coing.

Moi aussi, je me suis laissée tomber à côté d'elle.

Affalée sur le siège d'en face, Dancer riait si fort qu'elle en chialait. Maggs relevait son tee-shirt pour exhiber ses nichons devant Kimber qui prenait une photo. Je n'étais pas sûre de vouloir savoir pourquoi. Une femme que je venais de rencontrer, Darcy, versait consciencieusement du champagne, avec cette lenteur typique des gens bourrés, sauf qu'elle avait oublié le verre.

J'espérais, pour la personne qui avait payé la caution, que ce type d'accident était prévu dans le contrat de location.

Dans un coin de banquette, une femme aux cheveux blond cuivré et bouclés gloussait comme une pintade. Quand Marie était encore capable de former des phrases complètes, elle l'avait présentée comme s'appelant Cookie. Avant, Cookie vivait à Cœur d'Alene. Depuis, elle avait déménagé et Marie était responsable du café en ville dont elle était encore propriétaire.

Mon regard a croisé celui d'Em, puis elle a levé les yeux au ciel.

J'avais décidé de limiter la boisson pour être fraîche au travail le lendemain, mais j'étais quand même un peu éméchée. Le retour se ferait en taxi. *Em, en revanche...* Son regard éperdu me mettait mal à l'aise. Je comprenais mieux pourquoi les filles se faisaient du souci pour elle. Pas de doute, quelque chose clochait.

— Pourquoi ils ne rentrent pas chez eux ? ai-je demandé à Em, en venant m'asseoir à côté d'elle.

— Qui ça ?

— Painter et l'autre, Banks.

— Banks reste avec nous toute la soirée, m'a-t-elle doucement répondu. Il est censé nous protéger, s'assurer qu'on rentre saines et sauves à la maison. Painter reste seulement pour le tour en limousine. Je pense qu'il est inquiet depuis ce qui s'est passé avec Hunter et Skid.

— Il t'a regardée danser toute la soirée. Peut-être qu'il a jamais été intéressé avant, mais il est intéressé aujourd'hui, tu peux me croire.

— Je m'en fous, a-t-elle froidement rétorqué. Painter, Hunter... tous pareils. Je fais une croix sur les hommes. J'aimerais pouvoir appuyer sur un bouton et devenir lesbienne.

— Malheureusement, c'est pas si facile, ai-je soupiré. Les mecs sont tous des salauds.

— À propos de salaud, comment va Ruger ? s'est enquise Em. Il paraît que vous vous prenez la tête.

— Rien de si grave. Je dirais plutôt qu'on ne se parle plus. Je l'ai cherché. Ne le prends pas mal, mais après ce qui s'est passé, je n'ai plus envie de me frotter au club.

Em a poussé un soupir.

— Je peux le comprendre. Ces dernières semaines ne t'ont pas montré le club sous son meilleur jour. Je sais, on dirait pas, n'empêche que ce sont des mecs bien. Ce genre de dérapage, c'est assez rare.

La voiture a fait un écart qui a projeté Dancer sur nos genoux.

— Vous êtes chiantes à mourir ! nous a-t-elle hurlé au visage. On s'amuse, c'est la fête ! Si vous poussez pas la chansonnette au bar, je vous fais ramener par Painter.

*Hum, non merci.* Je préférerais encore me faire arracher les yeux que de chanter en karaoké.

Mais cette remarque, je l'ai gardée pour moi. Je lui ai décoché un gentil sourire et me suis promis que c'était un signe : dès que Marie aurait chanté sa chanson, j'appellerais un taxi. Puisque je me

levais dans six heures, c'était le mieux à faire. Au moins, je n'avais pas à me faire de souci pour Noah. Elie avait proposé de le faire dormir chez elle et de le préparer pour l'école le lendemain. Une aide que j'appréciais.

— Oh, non ! s'est brusquement écriée Maggs. (On s'est toutes figées.) On a oublié de donner les cadeaux !

— Des cadeaux ! a hurlé Marie en tapant dans ses mains. J'adore les cadeaux !

Maggs a plongé vers l'avant de la limousine pour en sortir un énorme panier rempli de paquets accompagnés d'enveloppes. Elle en a pris un au hasard et l'a jeté à Marie.

— C'est de la part de qui ? a demandé Darcy.

Marie a plissé les yeux sur l'écriture et secoué la tête.

— Je ne sais pas. C'est très mal écrit.

— Attends, laisse-moi voir, lui ai-je lancé.

Elle m'a tendu le paquet.

— L'étiquette a été imprimée à l'ordinateur, me suis-je moquée. Il n'y a rien d'illisible dans cette police de caractères, tu es juste trop soûle pour déchiffrer un mot. Tiens, c'est de la part de Cookie.

Marie a fait la moue.

— Ce n'est pas ma faute si vous avez acheté tous ces shooters. Il ne fallait pas les gaspiller, alors je me suis dévouée.

D'un air sage, Darcy a acquiescé.

— Elle a raison, si on gaspille de l'alcool à son enterrement de vie de jeune fille, c'est un mauvais présage pour le mariage.

— Tu dis ça pour tout, lui ai-je reproché. Si elle ne commande pas le steak et les crevettes, c'est un mauvais présage pour le mariage. Si elle ne danse pas avec minimum dix hommes différents, c'est un mauvais présage pour le mariage. Si elle ne nous donne pas la vraie taille de la bite de Horse, c'est un mauvais présage pour le mariage. Ne va pas me faire croire que tout ça est prouvé !

— Je sais ce que je dis, pas vrai, les filles ? s'est-elle défendue.

— Ah, ça oui ! est intervenue Dancer. Darcy en connaît un rayon. Si elle estime que Marie doit boire plus pour sauver son mariage du mauvais présage, il faut la croire et vite remplir le gosier de Marie !

— Pour l'instant, c'est l'heure des cadeaux, s'est interposée Maggs. Les filles, concentration. Si elle n'ouvre pas ses cadeaux avant d'arriver au bar pour le karaoké, c'est un mauvais présage pour son mariage.

— Oh, non ! s'est affolée Marie.

Elle s'est précipitée pour fouiller dans le panier, et en regardant à l'intérieur, s'est mise à rire à gorge déployée. Elle a sorti un immense double gode en gélatinex aux couleurs tourbillonnantes.

— Oh, Cookie ! a-t-elle minaudé. Il est parfait ! Comment as-tu deviné ?

Nous avons toutes éclaté de rire pendant que Maggs attrapait un autre paquet. Celui-ci était de la part de Darcy, et croyez-le ou non, c'était un gros gode-ceinture.

— Pour remettre Horse à sa place, a-t-elle expliqué à Marie. Ce jouet est l'outil parfait pour maîtriser sa fierté.

— J'adore, a chuchoté Marie. J'ai hâte de l'essayer.

— Tu crois vraiment qu'il va te laisser l'utiliser sur lui ?

Ma question l'a fait pouffer.

— Dès qu'il va le voir, son cerveau va exploser. Le truc, c'est de se mettre dans l'ambiance, c'est tout.

Em lui avait dégotté un Kama-sutra aux illustrations magnifiques, et Dancer, un string où était écrit « Vive le Reapers MC » au-dessus d'une petite tête de mort dont les Reapers avaient le secret. Moi, je lui avais offert des huiles de massage aphrodisiaques, et Kimber lui avait acheté un petit truc électronique qu'on a toutes regardé bizarrement pour comprendre à quoi ça pouvait bien servir.

— Lis le mode d'emploi, lui a conseillé Kimber. Une fois que tu l'auras allumé, tu vas adorer.

Marie s'est penchée au-dessus du machin, perplexe. De mon côté, j'imaginais mal cette chose entrer dans un corps humain.

J'avais terriblement envie de savoir ce que disait le mode d'emploi, mais on a été incapables de le retrouver sous la montagne de papier cadeau qui jonchait le sol de la limousine.

Marie a déballé son dernier paquet juste à temps, nous arrivions au bar pour le karaoké. Il était une heure moins le quart, ce qui nous laissait une heure avant les derniers appels à participation. Pour éviter le mauvais présage sur son mariage, Marie s'est enfilé des shooters avant de se lever pour chanter sa chanson de Def Leppard. On l'a accompagnée sur les refrains.

Maggs a ensuite pris le micro pour entonner *White Wedding*. Marie s'est aperçue avec horreur que si elle n'envoyait pas tout de suite à Horse des photos d'elle posant pour arborer son nouveau string, c'était un mauvais présage pour son mariage. On s'est donc précipitées pour rejoindre la limousine.

C'est là que j'ai décidé de rentrer. À mon sens, une fois que le bar aurait fermé, les filles retourneraient rejoindre leurs hommes à l'armurerie. Elles ne voulaient pas me laisser partir, mais je n'avais pas prévu de finir la soirée par une visite à Ruger. Le taxi est arrivé dix minutes plus tard et je lui ai indiqué mon adresse. Finalement, j'avais dû boire plus que prévu, parce que l'instant d'après, je me retrouvais dans l'allée d'Elie.

— Réveillez-vous, me disait le chauffeur. C'est bien ici ?

J'ai regardé autour de moi en essayant de reprendre mes esprits. Je n'étais pas ivre, mais pas sobre non plus.

— Hum, ouais. Vous voulez bien me laisser derrière la maison ?

Il s'est garé près de la grange pendant que je fouillais dans mon porte-monnaie. Une fois que je l'ai eu payé, je suis sortie du véhicule et j'ai cherché mes clés. J'avais oublié d'allumer la lumière extérieure, ça n'allait pas m'aider. Mince, l'ampoule avait sûrement grillé. D'habitude, je la laissais toujours allumée.

Le chauffeur était sympa, il a attendu que j'ouvre la porte d'entrée avant de partir. Dommage qu'il n'ait pas patienté une minute de plus, parce que quand j'ai allumé la lumière, j'ai failli avoir une crise cardiaque.

Zach était tranquillement assis dans mon canapé.

— C'est à cette heure-là que tu rentres ? m'a-t-il gentiment accueillie, les bras croisés sur son torse. Laisse-moi deviner, t'es bourrée ? Regarde la mère que t'es devenue, Sophie. T'es qu'une traînée, voilà ce que t'es !

De le voir là, c'était comme de recevoir un coup dans le bide.

Vraiment, si on m'avait frappée au ventre, ça m'aurait fait le même effet. Je haletais, une main plaquée au mur pour rester debout. On ne nous prévient pas de ce sentiment, quand on est petites et que nos parents nous disent de faire attention aux mecs comme Zach. On entend parler de femmes « maltraitées », mais ce mot était faible comparé à ce que m'avait fait subir Zach. Il ne m'avait pas

« maltraitée ». Il m'avait frappée, possédée, dressée...

Il m'avait brisée.

C'est un peu comme de taper la tête d'un chien avec un journal enroulé. Si on le fait assez souvent, le chien aura peur dès qu'il verra un journal. L'obéissance devient instinctive, et à cet instant précis, toutes ces émotions me sont revenues d'un bloc.

La chienne de Zach, voilà ce que j'étais.

— Tu ne peux pas rester ici, ai-je bafouillé, impressionnée de constater à quel point sa seule présence m'affaiblissait. Tu n'as pas le droit de t'approcher de moi, le juge te l'a interdit. Tu dois respecter une distance de plusieurs centaines de kilomètres. Comment t'es entré ici ?

— J'ai forcé la serrure, espèce de conne. Ruger m'a appris à le faire quand j'étais petit. Il m'a aussi montré comment démarrer une voiture volée quand on n'a pas la clé. C'est bien la seule chose que ce connard m'ait apportée.

Zach s'est levé du canapé pour s'approcher, une étincelle diabolique dans le regard. Je me suis rendu compte qu'il s'était épaisse. Il n'était pas plus grand, bien sûr, ni plus gros. Mais il avait dû soulever des poids, parce que ses muscles étaient durs comme la pierre. Des muscles gonflés aux stéroïdes. En avançant vers moi, il a fait tressaillir ses biceps, comme s'il lisait la peur sur mon visage. Depuis toujours, ce type se traînait le complexe du petit.

Ma raison me hurlait de fuir, mais mon corps refusait d'obéir. Pendant le kidnapping, j'avais été courageuse. Au début, je m'étais enfuie, mais ensuite, j'étais retournée voir Skid pour lui donner une bonne leçon.

*Pourquoi ne pas faire la même chose maintenant ?*

Impossible. Mon corps était cloué au sol.

Au lieu d'agir, je regardais Zach, terrifiée, pendant qu'il prenait ma tête dans ses mains, trop fermement à mon goût.

— T'as bonne mine, m'a-t-il dit, se léchant les babines.

Il s'est penché et m'a embrassée. C'était un baiser désagréable, une sorte de punition. J'ai crispé les mâchoires et plissé les lèvres, ce qui ne lui a pas plu, parce qu'il m'a brusquement tiré les cheveux.

— Ouvre la bouche, connasse !

Je n'avais pas le choix, il était capable de bien pire que de simplement me tirer les cheveux. Son baiser a duré une éternité, il engouffrait vulgairement sa langue dans ma bouche. Il avait mauvaise haleine, comme s'il n'avait pas utilisé de dentifrice depuis un an. À bout de souffle, je sentais les larmes me piquer les yeux.

Enfin, il s'est écarté.

— Ta chatte est toujours aussi douce que ta bouche ? m'a-t-il demandé. (Comme je me taisais, il m'a tiré les cheveux une nouvelle fois.) Réponds, salope !

— Je ne sais pas, ai-je bégayé.

Un bon coup de genou dans les couilles, voilà ce qu'il méritait. *Ou un coup de pied, de poing, de dents, n'importe quoi...* Mais non, devant Zach, je redevenais une petite fille sans défense. Il en était conscient, c'était lisible dans son regard de prédateur. Zach était une brute tyrannique. Plus jeune, je ne m'en étais pas rendu compte, je devais être aveugle. En tout cas, aujourd'hui, c'était limpide.

— Il paraît que tu t'es encore tapé Ruger, a-t-il murmuré, le visage grimaçant. Paraît que tu l'as sucé devant tout le monde et que tout le club t'a baisée. C'est la vérité, traînée ?

— Non, ai-je gémi. Non, c'est faux.

— Qu'est-ce qui est faux ? a insisté Zach avec un rictus. Le fait que t'aies couché avec Ruger ou avec tout le club ? Parce que, tu peux me croire, ces mecs ne volent pas l'héritage des autres pour le sourire d'une jolie fille. Avec eux, rien n'est gratuit. Alors dis-moi à quel point t'as donné ton corps, espèce de pute. Sinon, je ne saurai pas quelle punition tu mérites.

— Je ne baise avec personne, Zach.

Il a éclaté de rire, un rire si intense qu'il m'a relâchée pour chasser ses larmes avec la paume de sa main.

— Bon, reprenons, a-t-il déclaré quand il s'est ressaisi. Tu baises avec qui, au juste ? T'es à moi, tu m'appartiens. Si tu me dis pas la vérité, je te pète les doigts.

Mélant le geste à la parole, il m'a saisi une main pour en choper l'index qu'il a plié en arrière, de plus en plus fort.

Je paniquais, cherchant un moyen de réfléchir malgré la douleur. Mais mon cerveau ne fonctionnait pas, seul l'instinct de survie était en alerte.

*Tu n'as pas le choix.*

*Fais ce qu'il te demande.*

*Si tu es gentille, il se calmera peut-être.*

— J'ai couché avec Ruger, ai-je rapidement avoué.

Les yeux fermés, je me suis préparée à ce qui allait arriver. Mais on ne peut pas se préparer à ça. Pas vraiment. Je m'attendais à sentir mon doigt craquer, mais cette brute m'a prise par surprise en me donnant un coup de poing dans le ventre. Je me suis courbée en avant, le souffle coupé. Oh, bordel, ça faisait mal !

Zach a éclaté de rire.

— Putain, c'est trop facile.

*Quelle idiote !* me suis-je reproché, les bras autour de mon ventre en espérant qu'il s'en tiendrait à un seul coup de poing. Zach me prenait toujours par surprise. Avec lui, impossible d'anticiper, de se préparer, rien du tout. C'était une tornade : il arrivait tout d'un coup et semait la terreur sur son passage.

Le rire de Zach s'est tu.

— La route n'en finissait plus pour arriver dans ce trou paumé. J'ai faim et je suis crevé. Fais-moi à manger. Ensuite, on reviendra sur ta vie sexuelle. Je veux connaître tous les détails coquins.

J'ai fouillé dans le frigo à la recherche d'une idée de plat rapide à lui préparer. Mon ventre me faisait un mal de chien, mais aucune côte ne semblait cassée. *Pas encore, en tout cas.* On n'avait pas grand-chose, mais je pouvais lui faire cuire des œufs avec des toasts. Zach avait toujours aimé petit-déjeuner à l'heure du dîner.

— C'était débile de revenir à Cœur d'Alene, m'a-t-il jugée sur le ton de la conversation.

Il s'est assis à la petite table entre le salon et la cuisine, et m'a regardée en se rongeant les ongles.

— T'as pas pu garder les cuisses serrées, hein ? Tu sais quoi ? Tu ne seras jamais à lui, j'en fais une affaire personnelle. Jamais ! Tu m'as bien compris ?

Je n'ai rien répondu. Je me souvenais clairement que, quoi que je dise, il s'énervait. Il avait toujours pris son pied à me faire la leçon quand il me battait, et si je n'écoutais pas, les violences étaient de pire en pire. Tout ce qu'il me restait à faire, c'était de tenir bon. Tôt ou tard, il finirait par

se lasser.

*Provisoirement.*

Je ne serais jamais vraiment débarrassée de lui. Et moi qui pensais pouvoir changer de vie.

*Idiote, idiote, idiote !*

— Je t'ai prévenue mille fois à propos de Ruger, tu n'écoutes rien, poursuivait Zach. Ça ne rentre pas dans ta petite caboche, hein ? Je suppose que les traînées dans ton genre ne peuvent pas se retenir. Vous avez besoin d'être dressées. Comme des chiennes. Tu veux que je te dresse ?

J'ai pris une profonde inspiration, puis j'ai expiré lentement, les yeux fermés très fort. Je connaissais l'étape suivante. À force, notre petite chorégraphie était au point.

— Oui, Zach, ai-je murmuré.

Mon âme se réfugiait tout au fond de ma conscience pour se protéger de ce qui suivrait. Si je me déconnectais de la réalité, la douleur serait moins violente quand il commencerait vraiment à me frapper.

— Oui, je veux que tu me dresses.

— C'est bien, a-t-il murmuré, presque humain.

Je me suis accroupie pour ouvrir le tiroir sous le four à la recherche d'un ustensile pour faire cuire les œufs. J'avais une petite poêle antiadhésive que j'utilisais tout le temps. Rangé là, se cachait aussi un poêlon en fonte que j'avais trouvé lors de mon emménagement.

Je ne m'en étais jamais servie. La fonte m'avait toujours paru étrange pour cuisiner, presque dangereuse.

Soupir.

*Pourquoi aurais-je peur de me servir d'un putain de poêlon ?* Parce qu'il était différent de ce que j'utilisais d'habitude ? Le changement, c'est pas évident.

*Pourtant, je pourrais.*

*Je pourrais me servir de ce poêlon.*

Dans une sorte de rêve éveillé, j'ai sorti le poêlon du tiroir. Ce serait dur ? Plus dur que le poing d'un homme dans le ventre ? Plus dur que des côtes cassées, des yeux au beurre noir, un bébé qui s'époumone depuis une heure parce que maman est étalée par terre et n'arrive pas à se relever pour le prendre dans ses bras ?

Ce qui est dur, c'est de changer ses réactions face à un homme qui nous bat.

*Pourtant, c'est possible.*

Le poêlon était lourd. Très lourd. Mais j'avais de la force. Je portais Noah depuis des années, le poids de cet objet n'était rien comparé à un enfant. Je me suis relevée, et j'ai posé l'ustensile sur la plaque avant d'allumer le gaz.

— Y a un truc dont il faut qu'on parle, m'a lancé Zach.

Il était affalé dans son siège, un grand sourire aux lèvres, l'air satisfait. Quelques secondes à peine s'étaient écoulées depuis que j'avais découvert le poêlon, mais tout avait changé. Mon âme s'extirpait de sa cachette.

— Tu m'as envoyé en prison, a poursuivi Zach. Ce n'était pas très gentil, tu sais. J'avoue, ça m'a dérouté. Je t'ai laissée t'en sortir. Et puis, tu m'as volé mon fric. Un homme ne peut pas laisser passer un truc pareil. Si tu te débats, je te tue. D'ailleurs, je tuerai aussi Noah. J'ai jamais aimé ce petit bout de merde.

*Un nouveau coup dans l'estomac.* Cette fois-ci, il ne s'était pas servi du poing. *Pas besoin.*

J'ai baissé les yeux sur le poêlon qui chauffait lentement.

— Je pourrais le faire disparaître, a grommelé Zach. Je le traînerais par la peau du cul et l'abandonnerais quelque part où tu ne pourrais jamais le retrouver. Tu te demanderais s'il est encore vivant. Et si t'es sage, je te dirais où trouver le corps pour ses dix-huit ans.

Je me suis tournée vers le frigo, en jetant un coup d'œil vers Zach. Il regardait sa main qu'il serrait en poing plusieurs fois de suite pour voir danser les muscles de son bras. J'ai sorti le carton d'œufs que j'ai posé sur le plan de travail. Ensuite, j'ai pris un bol pour les mélanger. Il aimait quand je les brouillais avec un supplément de blancs pour les protéines. J'ai commencé à les casser les uns après les autres. La coquille blanche me faisait penser à de petits crânes.

Ils se brisaient si facilement.

Nouveau coup d'œil vers Zach. Il contemplait toujours son poing, serrait, desserrait.

Il se préparait à me frapper.

— Je pense que je vais t'enculer, a-t-il suggéré, banalement. Pour que tu me supplies. J'aime quand tu me supplies.

Ma poitrine se nouait, mais je ne disais rien, je ravalais ma réaction. J'ai simplement attrapé un torchon que j'ai enroulé autour de la poignée brûlante en métal. Puis, j'ai pris une inspiration en pensant à Noah, à son petit visage pendant que Zach lui réglerait son compte. Non. Je ne le laisserais pas faire.

*Tu peux y arriver*, me suis-je encouragée. Je savais que c'était vrai. Je pouvais le faire.

J'ai soulevé le poêlon et j'ai avancé de trois pas vers Zach, puis je l'ai brandi haut, très haut pour l'écraser sur sa tête de toutes mes forces.

Celle-là, il ne l'a pas vue venir.

Je l'ai frappé une deuxième fois, juste pour être sûre. Et une troisième.

L'odeur de viande brûlée embaumait la cuisine.

J'ai souri.

## Ruger

Ruger a senti son téléphone vibrer, mais il était bien tenté de l'ignorer.

Bientôt trois heures et demie du matin, les filles étaient rentrées à l'armurerie une heure plus tôt. Il n'avait jamais vu Marie aussi bourrée. Elle portait un petit voile blanc sur la tête et une longue écharpe blanche qui proclamait « Future Mariée » en travers de la poitrine. Elle s'était promenée partout avec un truc électronique vibrant qu'elle brandissait comme un trophée. D'après Maggs, c'était un sex-toy, mais Ruger ne voyait vraiment pas à quoi ça pouvait servir.

Horse était soûl comme une barrique, lui aussi, mais pas autant que Marie. Il a emporté sa future femme dès qu'elle est rentrée. À cette heure-ci, ils étaient encore à l'étage, il ne les avait plus revus. Dancer essayait de convaincre les filles de monter sauver Marie des griffes du méchant Horse, mais elles caquetaient gaiement comme un groupe de sorcières débiles.

Ruger a sorti son téléphone de sa poche et lu le nom de Sophie. *Merde, quoi encore ?* Il voulait lui laisser du temps, mais il n'y avait rien de pire que de faire comme si tout allait bien alors qu'il attendait. Elle lui manquait. Les Jacks lui avaient volé Sophie moins d'une journée et ces quelques heures avaient suffi à le rendre dingue.

Il avait besoin de la récupérer. *Tout de suite*. Franchement, il ne supportait plus cette attente.

— Salut, Soph, a-t-il décroché, en sortant pour prendre l'air.

Bientôt le mois d'octobre, mais les nuits étaient encore douces. *L'été indien parfait*.

— Ruger, a murmuré Sophie d'une drôle de voix. Hum, j'ai un problème.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je ne peux pas en parler au téléphone. Tu... Tu peux passer chez moi ? Enfin, je sais que t'es à la fête, mais... T'es assez sobre pour rouler ?

*Oh, putain !* Ça sentait le roussi. Il le devinait à sa voix.

— Ouais, je peux rouler.

Heureusement, il n'était pas d'humeur à boire, ce soir. À trop réfléchir, il en avait perdu le goût de la fête. Il entendait qu'elle avait le souffle court.

— J'emmène du renfort ?

— Hum, non, on ferait mieux de rester discrets, a lentement répondu Sophie. Je suis dans un sale pétrin, Ruger. Je ne sais pas quoi faire.

— T'es blessée ? s'est-il empressé de demander.

— Je ne crois pas. Mais c'est pas le problème... Ruger, j'ai fait une bêtise. Viens tout de suite. J'ai besoin que tu me dises quoi faire. Je sais, je dis toujours qu'on doit garder nos distances, mais je m'aperçois que j'ai tort. Je ne peux pas y arriver toute seule.

— Compris, ma belle. J'arrive.

Vingt minutes plus tard, il se garait devant la grange. Sophie était assise dehors, sur le petit perron, les bras autour de ses genoux repliés. Elle semblait si fragile, prête à se briser en mille morceaux s'il la touchait à peine. De petits points rouges lui mouchetaient le visage.

*Du sang.*

— Qu'est-ce qui se passe, Soph ? s'est enquis Ruger en s'agenouillant. (Elle a levé vers lui des yeux vides.) T'es tombée ? Tu t'es fait mal ?

— Non, dit-elle doucement. Zach m'a donné un coup de poing dans le ventre et a menacé de tuer Noah. Donc c'est moi qui l'ai tué.

Ruger s'est figé.

— Pardon ?

Avait-il halluciné ?

— Zach m'a donné un coup de poing dans le ventre et a menacé de tuer Noah. Donc c'est moi qui l'ai tué, a répété Sophie. (Puis elle a croisé son regard.) Il était furieux parce qu'il a entendu dire que je couchais avec toi. Il a toujours été jaloux de toi, c'est pas nouveau. J'ignore ce qui lui a pris, mais je pense qu'il me surveillait depuis un moment parce qu'il savait exactement où me trouver. Il attendait dans mon salon quand je suis rentrée du karaoké. Il m'a embrassée, puis il m'a questionnée avant de me frapper au ventre. Il a menacé de tuer Noah, je sais qu'il en est capable, alors je lui ai fracassé le crâne avec un poêlon en fonte jusqu'à ce qu'il meure.

Ruger a dégluti. Il n'avait aucune pitié pour Zach, mais n'empêche, c'était le bordel.

— T'es sûre qu'il est mort ?

Elle a lentement hoché la tête.

— J'ai pas cessé de le frapper tant que j'étais pas sûre, a-t-elle affirmé, trop calme. J'ai pris son pouls. Pas de doute, il est mort. J'espère que tu peux me dire quoi faire. Ça y est, Ruger. J'ai réussi à

faire le sale boulot toute seule, mais je sais pas comment finir.

Bon sang, il n'aurait jamais dû la laisser seule. Il aurait dû venir voir si tout allait bien quand elle n'était pas allée à l'armurerie avec les autres filles... Prendre ses distances, mon cul.

— Bon, où est Noah ?

— Il dort chez Elie. Elle le préparera pour l'école demain matin. Je le récupérerai en allant au travail.

C'était déjà ça.

— Je vais jeter un coup d'œil à l'intérieur, a-t-il dit. Tu veux bien ?

— Bien sûr, vas-y, a murmuré Sophie. Moi, je vais rester un peu là, si ça ne te dérange pas.

— Bonne idée.

Ruger a tendu la main pour lui caresser la joue. Elle a enfoui le visage dans sa paume, les yeux remplis de larmes.

Il s'est ensuite levé et a poussé la porte derrière elle.

*Putain de merde !*

Zach était allongé par terre, les cheveux baignant dans le sang. Une flaque rouge s'étalait autour de lui. Il régnait une abominable puanteur, un mélange de chair et de cheveux grillés.

Le poêlon était posé près du corps, avec des croûtes de sang sur les côtés. Ça avait aussi giclé derrière lui. L'endroit avait besoin d'un bon coup de nettoyage. Il allait falloir changer le lino, et peut-être même le plancher en dessous.

Juste pour être sûr, Ruger a vérifié le pouls de Zach, mais Sophie ne s'était pas trompée. Son demi-frère était bel et bien mort. C'était le bordel, le gros bordel, la phase de nettoyage s'annonçait ardue.

Mais il était fier d'elle.

Elle avait su se défendre au bon moment. Finalement, c'était un peu la faute de Ruger. Il aurait dû éliminer Zach quatre ans plus tôt. Ou bien l'autre jour, quand il était allé lui réclamer la pension alimentaire du petit. Il s'était défilé.

C'était pour Noah.

Il ne voulait pas tuer le père du gamin. Il ne voulait pas non plus faire un mauvais coup à la mère. À une époque, Sophie avait aimé Zach pour des raisons qui avaient toujours échappé à Ruger. C'était la seule chose qui l'ait retenu de tuer Zach. Finalement, Sophie s'en était occupée elle-même.

*Quel imbécile !*

Ruger a sorti son téléphone pour appeler Picnic.

— Ouais, c'est Ruger. Je suis chez Sophie. On aurait besoin d'un coup de main, c'est critique. Il y a des volontaires ? On aura sûrement besoin du van...

— Critique comment ? a interrogé Picnic.

Ouf, il n'avait pas trop bu non plus, c'était son jour de chance. Depuis le kidnapping, les deux hommes n'étaient pas tranquilles, et cette vigilance pourrait sauver la peau de Sophie ce soir.

— On peut pas faire plus critique, a lentement décrit Ruger. On en parlera de vive voix.

— Compris, a dit le président avant de raccrocher.

Ruger a rejoint Sophie au-dehors, elle était toujours assise sur le perron. Il s'est installé derrière elle et a passé les bras autour d'elle, puis ses jambes pour la rapprocher de lui. Elle tremblait.

— Sophie, a-t-il murmuré, le nez enfoui dans son cou.

Quand elle s'est adossée à son torse, Ruger s'est aperçu qu'elle pleurait doucement, laissant les

larmes rouler sur ses joues.

Tant mieux, il préférait ça à l'espèce de calme flippant qu'elle arborait tout à l'heure.

— Je suis vraiment désolée, Ruger. Je t'appelle constamment pour te demander de réparer les pots cassés, de faire le sale boulot. D'abord Miranda, maintenant ça... J'aurais dû prévenir la police.

— Hors de question. On ne va pas s'ajouter des problèmes. Tu pourrais t'en sortir en plaident la légitime défense, mais c'est pas sûr. Pas après l'avoir frappé plusieurs fois de suite. Quand tu l'as attaqué, il était assis, pas vrai ? Il ne s'apprêtait pas à te sauter dessus ?

— Non, pas vraiment, a admis Sophie. Il regardait ses mains pendant que j'étais censée faire cuire des œufs.

— Tu as fait ce qu'il fallait, l'a rassurée Ruger, espérant qu'elle le croie. C'est lui qui l'a cherché en menaçant ton fils, Soph. Tu devais le protéger, c'est ton travail de mère.

Elle a hoché la tête.

— Je sais. Il a dit qu'il nous tuerait tous, je sais qu'il l'aurait fait. L'ordonnance restrictive n'a servi à rien. La seule chose qui l'ait calmé un moment, c'est la prison... Et s'il s'en était pris à Noah la fois suivante ? Je ne pouvais pas prendre ce risque.

— On s'occupe d'effacer les traces, a-t-il promis à la jeune femme en appuyant sa joue sur le sommet de son crâne.

Son parfum le rendait dingue, mais pour une fois, sa bite avait la sagesse de rester à sa place.

— Avec un peu de chance, personne ne savait qu'il viendrait te voir ce soir, a-t-il ajouté. Il aura simplement disparu, et si les flics viennent fourrer leur nez dans cette histoire, on dira que c'est moi qui l'ai tué. D'accord ?

— Tu ne peux pas..., a-t-elle voulu protester, mais il l'a coupée dans son élan.

— C'est pas prévu au programme. Crois-moi, j'ai pas l'intention de me retrouver au trou. Si on fait les choses bien, le problème ne se posera pas. Zach n'est jamais venu, ça n'est jamais arrivé. Mais si ça tourne au vinaigre, tu fais ce que je te dis et ce que l'avocat du club te dit. Compris ?

— Je regrette tellement de t'imposer tout ça.

— On est une famille, a chuchoté Ruger. On prend soin les uns des autres, c'est comme ça. Tu as agi pour ta protection et celle de Noah, maintenant c'est à moi de prendre le relais. Mes frères s'occuperont de me couvrir, et tout se passera bien.

— On est une famille, hein ?

— Pour toujours.

Elle a lentement acquiescé, laissant Ruger la serrer fort dans ses bras. Ils sont restés assis en silence en attendant Picnic, à écouter les grenouilles et les criquets chanter en toile de fond.

# Chapitre 17

## Sophie

Ruger, Picnic et Painter se sont occupés du corps de Zach.

Ils l'ont fait disparaître avec le poêlon, mes vêtements et d'autres pièces à conviction qui traînaient dans la maison.

Ça ne devrait pas être si simple d'effacer la vie d'un homme.

Ruger m'a fait prendre une douche, puis je me suis blottie dans le lit de Noah et j'ai cherché le sommeil. Si les pensées avaient cessé de se bousculer dans ma tête, je ne me serais pas reposée pour autant. J'avais trop mal. Le lendemain, j'aurais un sacré bleu. Heureusement que je pouvais le cacher. Le soleil entamait déjà son lever quand j'ai entendu Ruger revenir se doucher. Vingt minutes plus tard, il entrait dans la chambre à pas de loup et me rejoignait sous les draps.

Je me suis retournée et me suis recroquevillée dans ses bras, le serrant de toutes mes forces.

— Merci, ai-je murmuré d'une voix ferme.

Ce n'était pas seulement pour cette nuit, je lui étais reconnaissante pour tant de choses.

— Merci d'être toujours là pour moi.

— C'est normal, a-t-il répondu.

Il a plongé la main dans mes cheveux avec tendresse.

— Je me suis trompée.

— Mmh ? a soufflé Ruger.

— Je me suis trompée sur ton compte. Je disais sans arrêt que je ne voulais plus entendre parler de toi, que le club faisait des choses affreuses. Mais c'est moi qui faisais d'horribles choses.

— Tu as survécu, m'a-t-il affirmé. Tu as protégé ton fils. Je n'appelle pas ça une horrible chose.

— Quand je t'ai appelé, tu aurais pu m'envoyer bouler. Je n'avais aucun droit de te mêler à tout ça. Maintenant, tu es complice d'un meurtre.

— Ma chérie, c'est fini. Accepte-le. Je reviendrai dans deux jours changer le plancher de la cuisine et donner un coup de peinture. Ensuite, ce sera terminé, on n'en parlera plus, d'accord ? On devrait même arrêter tout de suite.

— D'accord, ai-je soupiré. Et nous ? J'ai l'impression que ça va tout changer.

— On y réfléchira plus tard, Sophie. Essaie de te reposer. Tu dois te lever dans une heure pour aller travailler. La journée sera longue et épuisante, tu devras tenir le coup. Le bon côté, c'est que si on te demande pourquoi t'as cette sale tronche, tu pourras répondre que t'as la gueule de bois. Pour ça, c'est pas les témoins qui manquent, et tant mieux.

— Je préférerais me porter malade. Mais appeler aussi tôt pour une gueule de bois, c'est pas une bonne idée, si ?

— Non, c'est vrai, a-t-il souri, puis il m'a embrassé le front. Je te le dis, on y réfléchira plus tard. En tout cas, je resterai avec toi quelques jours. Je refuse de te laisser seule.

L'idée de protester ne me venait même pas à l'esprit. La dernière chose dont j'avais envie, c'était

bien de me retrouver toute seule. Je n'avais jamais cru aux fantômes, mais mon petit doigt me disait que Zach reviendrait me hanter.

*Sans doute pour le restant de mes jours.*

Une semaine a passé et nous n'avions toujours pas mis les choses au clair entre nous.

Dès le samedi qui a suivi le meurtre de Zach, Ruger nous a fait revenir vivre dans sa maison. Et cette fois, je me suis laissé faire. J'ai retrouvé mon ancienne chambre au sous-sol, et même si nous passions presque toutes nos soirées ensemble, il n'allait jamais au-delà d'un bref baiser de bonne nuit.

J'appréciais cette attention plus que tout au monde.

Les choses avaient changé en profondeur entre nous, et je pense que nous en étions tous les deux conscients. Nos anciennes chamailleries me paraissaient tellement fuites. Tout comme mon éternel questionnement : devais-je me mettre en couple avec Ruger, oui ou non ? Une fois qu'un homme se débarrasse d'un corps pour nous, on n'a plus de leçons à donner.

Dans un meurtre, l'engagement total n'est pas accessoire, il est primordial.

Tôt ou tard, je finirais en couple avec Ruger. Seulement, je n'étais pas encore prête, et à ma grande surprise, Ruger se montrait patient. Nous craignions tous les deux de troubler Noah par un nouveau déménagement, mais Ruger était prêt à courir le risque. Et puis, je me suis rendu compte que mon fils avait toujours considéré la grange d'Elie comme un endroit où nous n'allions pas rester.

Quand on lui a annoncé notre départ, Elie nous a simplement gratifiés d'un grand sourire digne du chat du Cheshire.

Apparemment, la vie continue, même après qu'on a tué quelqu'un.

Marie et Horse avaient leur dîner de répétition prévu pour le vendredi suivant. Au départ, je n'étais pas invitée. Rien ne justifiait que je le sois, d'ailleurs : je ne faisais partie ni de la famille, ni de l'organisation du mariage. En revanche, Ruger était le garçon d'honneur de Horse, il se devait d'être présent. Et à ses yeux, comme à ceux du club tout entier, nous formions désormais officiellement un couple. Noah et moi étions donc invités.

J'appréciais de me sentir intégrée.

La cérémonie se tiendrait à l'armurerie, ce qui m'a d'abord paru bizarre. Puis, j'ai compris qu'ils n'allait pas se marier dans le bâtiment ni dans la cour. En fait, derrière l'enceinte se trouvait un pré où les gens campaient selon les besoins du club. Il s'étendait jusqu'à un petit bois de vieux arbres qui formaient une voûte naturelle idéale pour un mariage. Des tentes étaient déjà dressées tout autour du pré, mais du fond jusqu'au milieu, une zone était réservée à la cérémonie par des nœuds orange vif.

J'ai proposé de garder les enfants pendant la répétition, y compris les deux garçons de Dancer. À peine arrivés au terrain de jeux dans la cour, tous les petits se sont mis à courir comme des sauvages, à crier et à sauter sur la balançoire. Le dîner de répétition était également organisé dans la cour, j'ai donc aidé le traiteur en attendant. La jeune femme chargée du repas s'appelait Candace, c'était une amie du club au sens de l'humour ravageur.

J'ai également rencontré la mère de Marie, Lacey Benson, et son beau-père, John.

Lacey était... différente.

Physiquement, elle ressemblait beaucoup à sa fille. D'ailleurs, on aurait pu la prendre pour sa sœur, à y regarder vite. Mais les cheveux de Marie étaient libres de partir dans tous les sens, alors

que ceux de Lacey étaient plutôt comme ces coupes qui paraissent coûter une fortune en entretien, avec des heures de brushing et toutes sortes de produits pour leur donner cette allure parfaite et naturelle. Marie se maquillait rarement alors que le visage de Lacey était minutieusement barbouillé, sans le moindre défaut. Quant à ses vêtements, aucun pli n'osait s'y aventurer. Elle était le cliché de la matrone tirée à quatre épingles, à cela près qu'elle sentait la fumée de cigarette.

C'était une femme digne, éblouissante et totalement déjantée.

Pour sa folie, elle ne faisait pas dans la dentelle.

Son énergie démente débordait sans qu'on puisse la contenir, elle papillonnait autour de Marie comme un oiseau-mouche. Le bonheur de sa fille la rendait folle de joie. Elle était épuisante à regarder.

J'ai remarqué que Candace était la personne la plus adorable qui soit, à en frôler la sainteté : Lacey pouvait changer d'avis un nombre incalculable de fois quant à la disposition de telle ou telle chose, Candace s'exécutait toujours avec un sourire gracieux. C'était vraiment impressionnant, parce que Lacey était revenue sept fois sur sa décision.

Pour la huitième, il fallait en même temps commencer à servir les convives.

Après le dîner, Lacey s'est levée pour porter un toast avec un long discours décousu. Les histoires qu'elle racontait ne devaient pas ravir Marie. Nous avons ainsi appris que, quand elle était bébé, Marie n'aimait pas porter de vêtements et se déshabillait à l'épicerie. Nous avons appris qu'elle avait, un jour, décidé de chevaucher la chèvre du voisin... avec des éperons aux talons.

C'était aussi l'occasion de raconter la première rencontre de Lacey et Horse, ce qui a mené à une fascinante digression au sujet de la prison, de la police, des problèmes de gestion de la colère, de son mari, et de flingues en cadeaux de fiançailles.

Poussée par la compétition, la mère de Horse n'était pas en reste : elle a décrit les cinq premières années de son fils durant lesquelles il refusait de faire pipi à l'intérieur de la maison, une attitude que son père trouvait terriblement drôle et qu'il avait décidé d'encourager.

Mais les discours des mamans n'arrivaient pas à la cheville de celui de Dancer. Elle s'est campée devant tout le monde et a invité Marie à la rejoindre. Elle lui a ensuite présenté le cheval en peluche dont elle nous avait parlé le premier soir où je les avais rencontrées. Il était affublé d'un harnais étincelant et de rênes assortis.

Maggs et Em sont venues ajouter une petite Harley en jouet pour que le cheval puisse la chevaucher.

Marie a ri si fort qu'elle s'est presque étouffée sur son champagne. Le sourire de Horse était plutôt jaune, il a passé un bras autour du cou de sa sœur pour un demi-câlin qui s'est soldé par un frottement de poing sur son crâne. Dancer s'est débattue en poussant des cris, mais il ne l'a pas libérée avant qu'elle admette avoir menti sur toute la ligne. Bien sûr, personne n'y croyait.

Noah et moi sommes revenus à la maison vers 21 heures, juste quand les choses devenaient intéressantes. L'arrivée des invités s'était étalée sur toute la journée, ils avaient dressé les tentes près de l'armurerie pour se joindre à la fête une fois que le dîner de répétition officiel était terminé. Épuisée et accablée de courbatures, j'étais bien contente de rentrer. Mes hématomes ne s'étaient pas encore dissipés, mais je n'avais pas de côtes cassées, cette fois-ci. Je me suis effondrée dans mon lit, déçue de ne pas avoir Ruger à mes côtés.

Le mercure était clément à l'aube de ce jour de mariage.

Les promis avaient pris un risque en choisissant de l'organiser en extérieur au début du mois d'octobre, mais ça en valait la peine : il existe peu de choses plus belles qu'un automne au nord de l'Idaho. Les collines de conifères étaient mouchetées de taches blanches et orangées. Le fond de l'air donnait cette impression pétillante que l'on éprouve en croquant une première bouchée de pomme sucrée.

J'ai dû rassembler toute mon énergie pour maintenir Noah à l'intérieur de la maison le temps de finir de me préparer. Quels que soient mes efforts, il finirait la journée couvert de boue, mais s'il pouvait se présenter aux convives avec une tenue propre, c'était la moindre des choses. Ruger n'était pas rentré cette nuit. Je supposais qu'il avait fait la fête avec Horse jusqu'au petit matin. Je me demandais ce qu'ils avaient fait...

La veille, il y avait foule en début de soirée, surtout des filles. Après le kidnapping, Ruger m'avait promis ne vouloir personne d'autre que moi, il m'avait juré fidélité.

Il m'avait même offert un baiser pour me souhaiter « bonne nuit » au moment de nous raccompagner à la voiture la veille au soir.

Mais je ne savais plus où se situaient nos limites, ni quelle était la nature de notre relation. On n'avait toujours pas abordé le sujet. On ne couchait pas ensemble. Est-ce que ça voulait dire qu'il couchait avec une autre ? Avec d'autres ?

D'y penser, j'en avais la nausée.

Je pourrais simplement lui poser la question. Il ne me raconterait pas tout, mais il n'était pas menteur. Seulement, je n'étais pas certaine de vouloir connaître la réponse.

Je me suis garée devant l'armurerie une heure et demie avant le début de la cérémonie. Il y avait des voitures partout, et autant de motos. Les filles avaient passé la matinée à tout décorer. Au moment de sortir de la voiture, j'ai aperçu Painter qui me saluait d'un geste amical. J'ai fait le tour du bâtiment et ai laissé Noah rejoindre le groupe d'enfants qui couraient comme des fous là-dedans, parce qu'ils n'avaient pas le droit de jouer dans la grande cour, où les gens s'affairaient à préparer la réception.

Adossé au mur, Picnic observait les gamins d'un air songeur. Quand il m'a vue, il m'a fait signe d'approcher.

— Ça va, toi ? m'a-t-il demandé.

J'ai haussé les épaules et ai répondu :

— Oui, ça peut aller.

Le regard fuyant, j'ai réussi à articuler ce que j'avais voulu lui dire la veille.

— Merci pour ton aide. Enfin, pour le week-end dernier...

— T'inquiète, on oublie, c'est jamais arrivé, m'a-t-il interrompu en inclinant la tête pour me scruter en détail. Mais je voulais te toucher deux mots à propos d'un truc.

— Bien sûr.

Tout ce qu'il voulait. Je lui devais bien ça.

— Tu sais ce qui s'est passé entre Em et Hunter ? a-t-il interrogé sans détour. Elle a changé, et elle ne veut rien me dire. C'est pas normal. Depuis toujours, c'est ma gamine, elle m'a jamais rien caché. Pas comme sa sœur. Et maintenant, elle se ferme comme une huître.

J'ai poussé un soupir en le regardant bien en face. Je lisais l'inquiétude dans ses yeux bleus, et l'effort que ça lui demandait de me poser la question.

— Je ne sais pas, ai-je répondu. La première nuit, elle était seule avec lui, et encore le lendemain

pendant une heure. Elle ne m'a jamais raconté ce qui s'était passé, mais je ne crois pas qu'il l'ait violée, si c'est ce que tu veux savoir. Em n'avait pas l'air d'une victime. Elle en voulait à mort à Hunter, mais c'est tout ce que je sais.

— C'est déjà plus que ce qu'elle a bien voulu me dire, a-t-il articulé, la bouche plissée. Elle est en haut avec Marie, si tu veux les rejoindre. Une vraie bande de harpies. J'ai voulu monter parler à ma fille tout à l'heure, elles m'ont empêché d'entrer.

— Je dois rester surveiller Noah.

Picnic a lancé un regard vers les gamins qui couraient partout sur la pelouse.

— Rassure-toi, il ne s'envolera pas. Y a des adultes partout dans le coin. Tu devrais rejoindre Marie.

— Je ne la connais pas tant que ça, ai-je protesté. J'ai le sentiment d'être extérieure à...

— Ma belle, t'es dans ce club jusqu'au cou, autant que n'importe lequel d'entre nous, m'a interrompu le président, le ton autoritaire. Tu peux difficilement t'enfoncer plus que ça, alors profite au moins des bons côtés.

Quand il m'a souri, j'ai été frappée, encore une fois, d'observer à quel point il était bel homme pour son âge.

— Bon, d'accord. Je vais voir comment ça se passe là-haut.

— Amuse-toi bien, m'a-t-il répondu. Et garde un œil sur Em. Si jamais tu trouves un moyen de l'aider, passe-moi le mot.

— Compte sur moi.

Je suis partie rejoindre Marie dans l'une des chambres du troisième étage.

En chemin, Maggs m'a interceptée en cuisine et réquisitionnée pour monter de la bière. D'après ce que j'ai compris, la future mariée s'était mis dans la tête qu'épouser Horse en étant sobre n'était pas une idée brillante. Or, en tant qu'amies, il était de notre devoir de nous joindre à elle, les copines, c'est fait pour ça.

Qu'on n'aille pas dire ensuite que j'abandonnais une personne dans le besoin.

Tandis qu'on trimballait nos bières à l'étage, Maggs me faisait remarquer qu'elle n'avait jamais trouvé Marie aussi jolie... ni aussi stressée. En effet, je l'entendais hurler derrière la porte au moment où nous arrivions à la chambre. Elle criait qu'elle était une adulte responsable capable de faire ses propres choix. Quand j'ai ouvert la porte, les bières m'ont glissé des mains dans un bruit de verre retentissant.

Marie était au milieu de la pièce dans une robe blanche magnifique, plutôt classique avec un décolleté en cœur, la taille moulée pour laisser voir ses formes, et une longue traîne. Ses cheveux bruns étaient ramenés en chignon et cascadaient en boucles sur ses épaules, avec des fleurs glissées ça et là. Aucun voile à l'horizon.

Je supposais qu'elle avait tiré la leçon de l'incident du carré de tulle lors de la promenade en limousine.

— Je t'aime ! s'est-elle exclamée en me voyant entrer, même si je n'étais pas certaine qu'elle me reconnaissait.

En fait, elle se précipitait déjà sur les bières pour en décapsuler une avec son alliance. Elle a bu la bouteille d'un trait, puis l'a reposée pour se tourner vers sa mère d'un air de défi.

— Ma fille ne portera pas de cuir noir pour son mariage, s'indignait Lacey en secouant l'objet de

leur discorde – le gilet de Marie clamant « Propriété de Horse ».

— Horse veut que je le porte, a aboyé Marie. C'est important pour lui.

— Il ne sera pas joli sur ta robe, a rétorqué Lacey. C'est ridicule, c'est ta journée, tu devrais t'habiller comme une princesse !

— Si c'est ma journée, pourquoi je ne peux pas choisir ce que je porte ? a répliqué sa fille en haussant le ton.

Lacey a plissé les yeux.

— Parce que je suis ta mère et que je sais ce que tu veux vraiment ! Et merde, j'ai besoin d'une cigarette.

— Je refuse que ma robe pue la fumée ! a hurlé Marie. Et je veux que ma journée tourne autour de moi ! Rends-moi mon putain de gilet !

— Non ! a sifflé Lacey, avant de lancer des regards frénétiques autour d'elle.

Elle a aperçu une paire de ciseaux posée sur un meuble et s'en est emparée pour la brandir vers le gilet.

— N'approche pas ou je le taille en morceaux !

On s'est toutes figées.

— Tu pourrais retirer l'écusson du gilet et le coudre à ta robe, ai-je suggéré, inspirée par la paire de ciseaux. Comme ça, tu porteras l'écusson de propriété mais le gilet ne gâchera pas les formes de ta robe sur les photos de mariage.

— Tu ne peux pas découper l'écusson, est intervenue Cookie. Ce serait comme rompre le lien avec Horse. En revanche, on peut en faire une copie et l'épingler à la robe.

Le silence est tombé sur un affrontement de regards foudroyants entre mère et fille.

Les narines de Lacey se dilataient.

— Je suis prête à faire cette concession, a murmuré Marie.

On s'est toutes tournées vers Lacey qui a hoché la tête.

— Je veux bien aussi.

Nouveau regard noir, puis Lacey a tendu le gilet à Marie qui l'a récupéré d'un geste sec. Dancer a pris le vêtement à son tour et rejoint l'escalier, sans doute pour faire une copie de l'écusson.

— Je vais fumer une clope et répéter la liste de mes bonnes intentions, a articulé la mère en nous détaillant sévèrement les unes après les autres. À mon retour, je veux que l'écusson soit installé de sorte qu'on ne le voie pas de face, pour les photos. Si je le vois de face, nous aurons un problème, et aucune bonne intention au monde ne pourra sauver votre peau. C'est bien compris ?

Sur ce, elle a quitté la pièce et Marie a laissé échapper un grognement.

— J'ai besoin d'une autre bière.

Je lui ai vite tendu une bouteille avant d'en prendre une autre pour moi. *Bordel, et moi qui trouvais déjà sa mère tarée après son discours de la veille...*

Marie a englouti sa boisson au moment où Dancer est reparue, à bout de souffle. Elle agitait fièrement son double de l'écusson.

— Où tu veux le mettre ? a-t-elle demandé à Marie. On l'ajoutera à ta robe juste avant que tu marches devant l'autel.

— Je le veux sur mon cul, a répondu Marie, comme je terminais ma bière. Comme ça, ma mère l'aura sous les yeux tout le long de la cérémonie.

Je n'ai pas pu me retenir. Je me suis mise à glousser en essayant de me cacher derrière un grossier

raclement de gorge, mais j'oubliais que j'avais la bouche pleine de bière. Tout m'est sorti par le nez, ce qui a déclenché un fou rire dans la pièce. Quand Dancer s'est calmée, elle en avait les larmes aux yeux. On a pris une minute pour se frotter les paupières avec des mouchoirs et rattraper les dégâts de notre maquillage. Dancer s'est ensuite tournée vers Marie.

— J'aime l'idée de le coller sur le derrière, a-t-elle affirmé en refoulant un nouveau rire. Ta mère sera furieuse, c'est sûr, mais encore mieux que ça, le message sera clair pour Horse.

Marie a ouvert de grands yeux.

— Hé, t'as raison ! On fait comme ça !

Et voilà comment Marie s'est retrouvée à épouser Horse avec un écusson collé au cul.

On a accompagné Marie en bas, puis Dancer et Em se sont activées pour l'emmener dans une cachette en attendant le début de la cérémonie. Je suis allée chercher Noah et nous nous sommes tranquillement dirigés vers le pré, transformé depuis la veille pour accueillir l'événement.

Le nombre de tentes avait doublé, il devait y en avoir une centaine. Au centre, un petit autel en bois était dressé et des rangées parfaites de chaises étaient disposées de chaque côté de l'allée centrale, comme dans tout mariage en plein air.

Mais ce n'était pas une union normale. C'était une union de Reapers, et apparemment, ils aimait ajouté leur touche personnelle. Les gars avaient tous garé leur moto en deux lignes en V de chaque côté de l'allée centrale pour offrir à Marie une arrivée sous le signe du chrome éblouissant.

Je dois l'admettre, ça rendait bien.

*Celle de Ruger... Bref.*

Ma place était réservée au premier rang, à côté de Cookie, Maggs et Darcy. Tout le monde est resté assis une dizaine de minutes en attendant que ça commence, Noah ne tenait pas en place. Finalement, les enceintes ont crûpé et le pasteur a demandé à l'assemblée si chacun avait trouvé sa place.

Horse et Ruger sont apparus, cachés derrière les arbres, et sont venus se planter devant l'autel. Tous les deux arboraient jeans noirs et chemises blanches. Et leurs couleurs, bien sûr. Le pasteur avait également un gilet, mais il n'était pas Reaper.

— L'aumônier de Spokane, m'a murmuré Maggs à l'oreille. Il a déjà rendu service au club, c'est un chic type.

*Le Canon de Pachelbel* s'est élevé au-dessus du pré et nous nous sommes retournés. La première personne à marcher jusqu'à l'autel fut une petite fille que je ne connaissais pas. Elle portait un panier de pétales de fleur qu'elle dispersait sur son chemin. Les deux fils de Dancer ont suivi, apportant fièrement les alliances. Ce fut au tour du beau-père et de la mère de Marie, puis le vrombissement d'une bécane a fendu l'air au bout du pré.

J'ai tendu le cou pour voir Picnic approcher doucement vers le groupe, Marie assise à l'arrière de la moto. J'ai ouvert de grands yeux, éblouie par le spectacle. Maggs a gloussé et s'est penchée vers moi.

— Sa mère n'était pas au courant de ce détail...

J'ai tourné la tête vers Lacey, qui plissait les yeux. John passait un bras sur ses épaules et lui chuchotait à l'oreille. Elle lui a lancé un regard noir avant de hausser les épaules en levant les yeux au ciel. De toute évidence, elle s'estimait vaincue.

Picnic s'est arrêté au bout de l'allée centrale, où Em et Dancer, les demoiselles d'honneur, attendaient pour aider Marie à descendre de la moto et arranger sa robe. Les deux femmes ont ensuite

marché côte à côte jusqu'à l'autel. L'assemblée s'est redressée au moment où Picnic a offert son bras à Marie, puis l'a lentement escortée jusqu'à Horse.

C'est là que les personnes assises au fond ont commencé à rire.

Tous les invités autour de nous se regardaient, perplexes, et Horse a froncé les sourcils. Il s'est penché vers Ruger pour lui marmonner à l'oreille. Plus Marie avançait, plus les rires s'intensifiaient, et je pus enfin lire l'écusson, « Propriété de Horse », fièrement épingle à son derrière, comme prévu.

Arrivé au pied de l'autel, Picnic a reculé d'un pas, laissant Horse retrouver sa future épouse. Elle lui a murmuré à l'oreille, puis il a regardé derrière elle pour découvrir l'écusson. Un grand sourire s'est dessiné sur son visage, et quand je me suis tournée vers Lacey, je l'ai surprise qui se mordillait la lèvre pour ne pas rire. D'un clin d'œil pour Marie, elle a accepté sa défaite en silence. La cérémonie pouvait commencer.

Je ne me souviens plus de tout, la cérémonie s'est déroulée très vite. Dès que je levais les yeux, je croisais le regard de Ruger qui me contemplait d'un air terriblement sérieux. J'ai quand même noté deux détails intéressants. Le premier : j'ai appris que le nom complet de Horse était Marcus Antonius Caesar McDonnell. *Le pauvre*.

Le second : Marie n'a pas prononcé la promesse d'obéissance.

*Brave petite.*

Le pasteur les a ensuite déclarés mari et femme, et Horse a soulevé Marie pour un baiser que je soupçonnais de pouvoir mettre une femme en cloque. Le *Pour Some Sugar On Me* de Def Leppard a résonné dans les enceintes et Horse a porté sa femme pour redescendre l'allée centrale sous les applaudissements – et les hurlements – des motards.

Ruger a accompagné Dancer, et Em a marché... seule.

— Ils laissent la place libre pour Bolt, m'a expliqué Maggs, les yeux humides. Ils laissent toujours une place pour Bolt. Ils attendent qu'il rentre à la maison.

Je me suis tournée vers Cookie, dont le teint s'est mis à pâlir.

— Ça ne va pas ? me suis-je inquiétée.

Elle m'a adressé un sourire crispé.

— Excuse-moi, je vais voir où est Silvie, m'a-t-elle répondu. (Comme je devais sembler perplexe, elle s'est expliquée.) La petite avec les pétales de fleur. C'est ma fille.

— Oh ! Elle est magnifique.

Mais Cookie était déjà debout et s'en allait.

Plus je découvrais l'univers des Reapers, plus je notais certains détails.

Entre eux, leur loyauté n'avait aucune limite. Ils parlaient parfois dans un langage codé, respectaient leurs propres règles et modes de fonctionnement. Avec les flics, ce n'était pas le grand amour, et ils savaient faire disparaître des corps. Les Reapers ne cherchaient pas la lumière des projecteurs, mais quand il s'agissait de faire la fête, ils répondaient présents.

Donnez-leur un mariage à fêter et quelques fûts de bière, et ils vous retournent la baraque.

La mère de Marie savait mener une réception à la baguette. On avait opté pour une fête sans chichi, et quand je suis entrée dans la grande cour, je l'ai vue transformée. Sans s'encombrer d'élégance futile, l'accent était mis sur le côté amusant de la réception. Il y avait des lumières partout, la musique grondait dans les haut-parleurs et la nourriture aurait suffi à rassasier un régiment.

Et ce n'était pas tout : il y avait une crèche à disposition.

Je suis sérieuse, la mère de Marie avait embauché tout le personnel de la halte-garderie locale pour la soirée, et aménagé un coin pour les enfants avec des jeux, des lots à gagner, du maquillage coloré, et... un poney pour se balader, rien que ça ! Les petits avaient même leur propre buffet où ils pouvaient préparer eux-mêmes leurs hot dogs et leurs hamburgers.

Noah m'a oubliée en un claquement de doigts.

— Waouh, c'est incroyable ! ai-je dit à Maggs quand mon fils s'est lancé au pas de course rejoindre les autres. Je ne savais pas que Marie venait d'une famille riche.

— Marie vient d'une caravane, m'a corrigée Maggs en riant. Mais son beau-père leur fait rattraper le temps perdu, il est plein aux as. Lacey obtient tout ce qu'elle veut. Aujourd'hui, elle voulait un poney.

— Sans déconner, ai-je soufflé.

Les bras de Ruger sont apparus de nulle part et il a plongé le nez dans mes cheveux pour respirer leur parfum.

— Salut, a-t-il chuchoté à mon oreille.

Je fondais comme neige au soleil. Quand je me suis retournée dans ses bras, Maggs a levé les yeux au ciel.

— Salut, ai-je répondu, puis j'ai posé les mains sur les épaules de Ruger et me suis dressée sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

C'était devenu une habitude, cette semaine. Nos baisers tendres, doux mais brefs me permettaient de lui montrer mes sentiments sans aller trop loin, et sans compliquer les choses.

Mais cette fois, notre baiser n'était ni tendre, ni doux.

Celui de Horse et Marie avait dû inspirer Ruger, parce qu'il s'emparait de ma bouche avec une intensité presque brutale, comme avant. Il s'est ensuite écarté et m'a regardée droit dans les yeux, l'air sérieux.

— À nous ? a-t-il demandé.

Je lui ai souri.

— À nous. Tu m'as manqué.

— Toi aussi, tu m'as manqué. Surtout pour un truc en particulier. C'est le moment de se rattraper.

Mes joues sont devenues écarlates lorsqu'il m'a prise par la main et m'a accompagnée – ou plutôt traînée – de l'autre côté de la cour. Je clopinais pour suivre son allure, mais je trouvais le moment mal choisi.

— Où on va ? me suis-je enquise. On va manquer la fête !

— Horse nous a prévenus que la fête attendrait qu'il ait baisé sa femme, c'est un malin.

Il a marqué un arrêt près d'une table où il a récupéré un sac à dos. Ensuite, j'ai compris où il m'emménait.

— Non ! me suis-je indignée, cherchant à me libérer de sa poigne. Pas le hangar ! Je ne retournerai pas dans ce hangar, Ruger.

— Pas de souci.

Il a dévié de sa trajectoire sans ralentir. Maintenant, on se dirigeait vers l'armurerie. J'ai aperçu Dancer en passant, elle gloussait en me pointant du doigt.

*Tu parles d'une amie.*

On s'est retrouvés dans l'escalier qu'on a monté jusqu'au troisième étage. Là, Ruger a repéré une porte ouverte sur l'une des chambres. En entrant, on est tombés sur une nana à genoux devant un type

que je n'avais jamais vu et qu'elle suçait généreusement.

— Besoin d'une couverture, a lancé Ruger en se servant sur le lit.

Le gars a hoché la tête, et on est vite ressortis avant que la gêne ne me consume totalement. Ruger m'emménait au niveau supérieur, où une porte s'ouvrait sur un vaste toit cerné de parapets. Il était légèrement incliné, mais pas trop. On était parfaitement exposés au grand air.

— C'est pas mieux que le hangar, ai-je grommelé, ce qui a fait se retourner Ruger, les sourcils levés.

— T'es sérieuse ? Je dégotte le seul endroit dans le coin qui nous offre un minimum d'intimité et tu trouves le moyen de te plaindre ? En plus, c'est une tradition. Les mecs emmènent les gonzesses ici tout le temps. Après tout, Horse a bien demandé Marie en mariage sur un toit.

J'ai froncé les sourcils.

— Bon, alors d'accord.

— Tu me rassures, a-t-il murmuré en étalant la couverture par terre.

Ses mains sont ensuite venues s'engouffrer dans mes cheveux et il m'a prise à pleine bouche.

Je ne sais plus comment j'ai fini sur les fesses, ni ce qu'est devenue ma culotte. Quoique, je soupçonneais Ruger de me l'avoir volée. De toute évidence, il avait la folie des culottes.

Ce dont je me souviens, c'est de m'être efforcée de ne pas hurler de plaisir et de ne pas tomber du toit quand il m'a goulûment dévoré l'entrecuisse. Je me souviens aussi qu'il s'est enfoncé brutalement alors que j'étais encore étroite, ce qui m'a rappelé que je n'étais pas seulement folle de lui pour ses petites attentions envers Noah.

Bon sang, ce type savait y faire.

Après ce premier round sexuel, on a marqué une pause, le temps de se déplacer à l'ombre de l'abri qui donnait sur l'escalier. Ruger s'est installé et m'a offert ses bras en guise de nid douillet. Je m'y suis blottie. Il avait semé ses fringues en chemin, et je me suis dit que puisqu'il se fichait de se retrouver à poil au grand air, autant profiter de la vue.

Je me suis redressée sur un coude pour déposer un torrent de baisers sur son torse.

— C'est agréable, a-t-il soupiré, la voix rauque. Ça m'a manqué de pas pouvoir te toucher.

— Même chose pour moi.

Le tatouage tribal sur l'un de ses pectoraux attirait mon attention, alors j'y ai promené le bout de ma langue. J'adorais son goût à la fois salé et viril. J'adorais la fermeté de ses muscles, et au fond de moi, je crois que j'adorais savoir qu'il ferait n'importe quoi pour moi.

*N'importe quoi.*

Juste en dessous, j'ai ensuite taquiné l'anneau qui perçait son téton.

— Faut qu'on parle, tu crois pas ? m'a dit Ruger.

J'ai laissé l'anneau à contrecœur et levé les yeux vers lui.

— T'as raison. On devrait décider de ce qu'on veut faire de notre relation. Enfin, si c'est une relation.

— Ouais, je veux officialiser la chose. Je veux que tu sois ma régulière, tu t'en doutes sûrement déjà. Alors, ça te tente ?

— Je crois, ai-je lentement répondu. T'étais sérieux quand tu me parlais de fidélité ? Tu sais, après être venu nous chercher chez les Devil's Jacks, Em et moi, tu disais ne plus vouloir coucher avec d'autres femmes, c'était sérieux ? Parce que pour moi, cette condition n'est pas négociable.

— Oui, c'était sérieux, m'a affirmé Ruger, me regardant droit dans les yeux. J'ai couché avec

personne d'autre, poupée. Pas depuis toi dans le hangar. Je dois admettre que l'idée m'a traversé l'esprit, mais ces filles n'étaient pas toi, j'avais pas envie.

L'air me manquait. J'étais stupéfaite.

— Alors pourquoi tu m'as dit que tu ne me ferais aucune promesse ? Je croyais que tu couchais avec d'autres depuis le début.

— Ce que je t'ai toujours dit, c'est que je ne te mentirais pas. Je ne voulais pas promettre un truc que je ne pourrais pas tenir. Mais bordel, Sophie, quand j'ai cru te perdre, la réalité m'a frappé de plein fouet. Je me fous complètement des autres gonzesses, ma belle. C'est toi que j'aime. Je crois que je t'aime depuis toujours, depuis que je t'ai surprise avec Zach sur mon canapé. J'ai passé des années à me voiler la face, mais ces sentiments sont ancrés en moi.

Je clignais des yeux, abasourdie. Ruger m'aimait. Il m'aimait, moi. Quelque part, peut-être que je l'avais compris depuis longtemps. On ne prend pas soin des autres comme il le faisait avec Noah et moi s'il n'y a pas d'amour caché derrière.

Mais d'entendre ces mots, ça faisait du bien.

— Je t'aime aussi, ai-je susurré, soudain timide. Et je crois que ça fait un bail. T'as toujours été là pour moi.

— C'est ce qu'on fait quand on est fou amoureux de quelqu'un, m'a-t-il fait remarquer avec un sourire en coin. Tu peux me croire, si je t'aids à déménager, à installer des alarmes à tes fenêtres et tout le bordel, ce n'était pas par bonté de cœur. Je ne suis pas une putain d'assistante sociale.

J'ai eu un petit rire. Son regard était si intense que je n'arrivais pas à le soutenir. Au lieu de ça, j'ai baissé les yeux sur son épaule, et pour la première fois, j'ai pu étudier en détail les tatouages qui s'y trouvaient. Il y avait toute une ligne de gros points qui semblaient s'estomper sur le côté, comme des comètes.

— Qu'est-ce que ça représente ?

— Quoi ?

— Les tatouages sur tes épaules. Ça fait un moment que j'essaie de les comprendre, mais ça ne ressemble à rien.

Ruger s'est redressé, puis il s'est allongé en arrière sur ses coudes en me décochant un regard autoritaire.

— Grimpe sur moi.

J'ai haussé les sourcils.

— Tu veux déjà remettre le couvert ? Ou est-ce que tu cherches à esquiver ma question ? Laisse-moi deviner, t'étais soûl quand t'as fait ces traces et tu ne te souviens plus de ce que ça représente ?

Il a lentement secoué la tête.

— Détrompe-toi, je me souviens très bien. Viens, mets-toi à califourchon sur moi, je vais te montrer un truc.

Je me méfiais, mais j'ai obéi, une jambe de chaque côté. Son engin venait se caler directement contre mon sexe et une bouffée de chaleur m'a fait rougir. Il n'était pas le seul à vouloir passer au deuxième round.

— Maintenant, pose les mains sur mes épaules.

— Quoi ?

— Pose les mains sur mes épaules.

Je l'ai fait. Et là, j'ai compris.

— Putain, t'es vraiment un porc ! me suis-je exclamée, stupéfaite. Quel imbécile aurait l'idée tordue de se faire tatouer des empreintes sur les épaules ? C'est quoi, un repère pour que les idiotes que tu baises sachent où poser les mains pour ne pas tomber ?

Ses yeux se sont ouverts grands, puis il a éclaté de rire. Le regard noir, j'ai vite retiré mes mains. Je voulais me lever, mais il s'est assis et m'a retenue par la taille. Quand il a cessé de rire, c'était pour me sourire.

— Bon, je te l'accorde, certaines étaient assez idiotes, a-t-il admis. Mais ce sont tes empreintes, poupée.

Je l'ai regardé, interdite.

— T'as sûrement oublié ce détail, a-t-il poursuivi, mais le soir de la naissance de Noah, tu t'es accroupie au bord de la route et tu t'es agrippée à mes épaules en poussant.

Quand j'ai compris ce que me disait Ruger, j'ai reposé doucement mes doigts sur chaque empreinte. Elles correspondaient parfaitement.

— J'ai pas les mots pour t'expliquer ce que j'ai ressenti ce soir-là, Soph. C'était tellement intense. J'avais pas conscience de ce qu'on faisait. J'ai jamais rien vu ni éprouvé de pareil. Tu donnais tout pour faire venir ce petit au monde. Tout ce que je pouvais faire, c'était te soutenir en espérant ne pas tout faire foirer. T'as serré mes épaules tellement fort que j'ai gardé les marques pendant des jours. T'as enfoncé les ongles, t'as laissé de sacrées traces. Franchement, t'avais de la poigne.

J'ai repensé à cette nuit-là, à ma position accroupie au bord de la route. À la douleur. À la peur.

À la joie de tenir Noah dans mes bras pour la première fois.

— Je suis désolée, ai-je murmuré. Je ne voulais pas te faire mal.

Je le faisais pouffer de rire.

— Tu ne m'as pas fait mal, poupée. Tu m'as marqué. C'est pas pareil. Ce soir-là, j'ai vécu l'instant le plus important de mon existence. Je t'ai tenue, j'ai attrapé Noah, ça m'a changé. Je ne voulais pas oublier. Alors, quand les traces ont commencé à s'effacer, je les ai fait tatouer pour m'en souvenir à vie.

— Waouh, ai-je soufflé, posant délicatement mes doigts sur les empreintes. C'est la chose la plus gentille qu'on m'ait jamais dite.

Sous moi, je l'ai senti durcir. Il m'a souri.

— Assez gentille pour qu'on reparte pour un tour ? J'ai déjà raconté cette histoire à des gonzesses, et ça marchait à tous les coups. Après ça, elles voulaient que je leur arrache leur culotte, et vite. Je serais déçu que ça ne te fasse aucun effet, parce que quand même, ça parle de toi.

Je me suis mise à rire et il m'a fait rouler sur le dos pour retenir mes poignets au-dessus de ma tête. Mon rire s'est éteint quand je l'ai senti forcer l'entrée.

— Je t'aime, ma belle, a-t-il dit en se glissant doucement en moi. Je te promets que je serai toujours là pour toi.

— Je sais, ai-je chuchoté. Tu es là pour moi depuis le début. Moi aussi, je t'aime, Ruger. Et je te jure que si tu racontes encore une fois cette histoire à une fille, je te découpe ces tatouages au couteau.

— Compris, a-t-il souri.

Me redressant à peine, je l'ai embrassé au moment où il s'enfonçait jusqu'à la garde, puis il s'est retiré pour revenir lentement à la charge, frottant mon clitoris à chaque passage. J'ai entouré sa taille de mes jambes et fermé les paupières sous le soleil, laissant les sensations de son membre imposant

faire frémir chaque parcelle de mon corps.

J'aimais cet homme.

J'aimais sa façon de me porter, de prendre soin de mon fils, d'arranger toutes ces choses affreuses qui partaient en sucette dans ma vie.

Tandis qu'il se balançait doucement à l'intérieur de moi, j'entendais la fête battre son plein en bas, où la musique s'élevait de la cour avec les rires et les cris de joie des convives qui profitaient de ce qui serait le dernier jour de chaleur de l'année. Maggs en faisait partie, Em, Picnic, Dancer et Bam Bam... Je prenais conscience qu'il n'y avait pas que Ruger. Ils m'avaient tous aidée, même lorsque je leur avais reproché d'être Reapers.

Or, les Reapers étaient l'essence même de Ruger, et Ruger était mon essence.

Il s'est brusquement enfoncé tout au fond, ça m'a fait rire.

— Putain, pourquoi tu te marres ? a-t-il grommelé sans ralentir la cadence.

— T'es mon essence, ai-je gloussé.

Ruger s'est immobilisé pour me lancer un drôle de regard. Il s'est ensuite légèrement tourné avec une lenteur délibérée qui m'a arraché un soupir.

— C'est bien vrai, s'est-il amusé.

J'ai saisi ses fesses à pleines mains pour l'encourager à reprendre son va-et-vient. Il ne s'est pas fait prier. En quelques secondes, j'oubliais la fête en bas et me concentrais sur le brasier qu'il attisait en moi. Son rythme s'est accru, il me pilonnait avec une telle force que mes fesses râpaient sur la couverture.

— Bordel, j'y suis presque, ai-je susurré.

Avec un grognement, Ruger s'est retiré tout d'un coup et a roulé sur le côté pour reprendre sa respiration.

— Hé, pourquoi t'arrêtes ! me suis-je indignée.

— Je veux te donner un truc, m'a-t-il expliqué d'une voix écorchée.

Je me suis redressée, le regard noir.

— Non ! Tu choisis mal ton moment, putain !

Il a ri, mais je sentais qu'il était tendu. En secouant la tête, il s'est assis et a rapproché le sac à dos pour fouiller dedans. Et puis, il l'a sorti. Le gilet de cuir noir.

Un gilet où il était marqué « Propriété de Ruger ».

Ma mâchoire en tombait. J'ai pris une profonde inspiration.

— Ruger...

— Attends, écoute-moi, m'a-t-il interrompu en me regardant droit dans les yeux. Tu ne viens pas de ce milieu, tu ne comprends donc pas la symbolique de ce gilet.

— OK..., ai-je articulé, mais je ne voyais pas ce qu'il pourrait dire qui puisse me faire accepter un truc pareil.

— Quand tu regardes cet écusson, tu lis « Propriété ». Mais ce que ça signifie, c'est que t'es ma copine et je veux que tout le monde le sache. Je vis dans un milieu difficile, poupée. Un milieu où ça dérape parfois méchamment, t'en as déjà fait l'expérience. Mais quel que soit le problème, mes frangins seront toujours là pour me couvrir. Ce gilet signifie que t'es l'une des nôtres. C'est pas juste des mots, Soph. On est une tribu, et tous les Reapers du club – des types que tu ne connais même pas – sont prêts à mourir pour protéger une gonzesse qui porte ce gilet. Ils sont prêts à le faire parce que ce sont mes frères, et que ça a plus de sens que n'importe quelle bague dans ce monde.

— Je ne comprends pas..., ai-je murmuré, essayant d'assimiler ce qu'il me disait.

— Quand un motard déclare qu'une femme est sa propriété, c'est pas juste une question de possession, a-t-il poursuivi en scrutant mon visage. C'est une question de confiance. C'est ma vie que je mets entre tes mains, Soph. Pas seulement la mienne, celle de mes frères aussi. Je suis responsable de chacun de tes actes. Si tu fais un pas de travers, je casque. Si t'as besoin d'aide, on est tous là. T'es la seule femme que j'aie rencontrée à qui je pourrais envisager de confier un tel pouvoir. Bordel, je l'envisage pas, je meurs d'envie que tu l'acceptes. Je veux que tu portes mon écusson, Soph. T'es d'accord ?

Avec un soupir, je lui ai pris le gilet des mains. Il avait chauffé sous le soleil. J'ai promené les doigts sur les coutures serrées. Pas de doute, cet écusson était bien cousu, il tiendrait un bail. Je pourrais le garder sur le dos des années. Une vie entière, même.

J'ai levé les yeux vers Ruger, vers ces grandes mains qui avaient accueilli mon fils en ce monde, vers ce sourire qui me coupait le souffle. Je connaissais déjà ma réponse. Mais je ne voulais pas lui faciliter la tâche.

— Je peux te poser une question ?

— Bien sûr.

J'entendais l'angoisse qui lui nouait la gorge.

— T'étais vraiment obligé de t'arrêter au milieu d'une partie de jambes en l'air pour me dire ça ? Pile quand ça devenait intéressant ?

Ruger a éclaté de rire et a secoué la tête.

— Je respectais une promesse que je me suis faite, m'a-t-il expliqué, presque penaud.

— Laquelle ?

— Je me suis juré que la prochaine fois que je te baiserais, tu porterais mon gilet. Mais j'avoue m'être laissé emporter par la magie de l'instant. T'as vraiment de beaux nichons, ma belle.

— Pourtant, t'as déjà bien entamé la baise tout à l'heure, ai-je précisé en m'efforçant de garder une expression sérieuse. Pourquoi t'as pas terminé ?

— Parce que je suis un idiot, a-t-il reconnu, nonchalant. Je sais pas. J'ai senti que t'allais bientôt exploser autour de ma bite, tu la comprimais comme si ta vie en dépendait, et je voulais que tu portes mon gilet au moment de jouir. Ça m'est venu comme ça.

J'ai levé le vêtement pensivement. Puisque Ruger m'avait laissée dans ma frustration, autant le faire mariner un peu.

— C'est un joli gilet, ai-je lentement admis. T'es certain d'être prêt pour ça ?

— Ouais, Sophie, je suis sûr de moi, s'est-il impatienté, les yeux au ciel. Alors t'en dis quoi ? Soit tu l'enfiles et tu nous sors de notre misère, soit on rentre chez nous déçus et bouffés par l'excitation. Je ne plaisante pas : pas de gilet, pas de sexe.

— OK.

— T'es sérieuse ?

— Ouais, je suis sérieuse. Ne prends pas cet air surpris. T'as vraiment une belle bite, chéri.

J'ai enfilé le blouson en jubilant de voir l'air triomphant de Ruger pendant qu'il me regardait faire. Le cuir irritait un peu mes tétons, j'ai réprimé un rire. Marie pourrait sûrement m'aider à trouver une solution pour ce détail. Ruger m'a soulevée pour me remettre en place au-dessus de lui, juste où il fallait pour enfoncez sa bite percée dans mon sexe. Les mains posées à plat sur son torse, je suis descendue, puis j'ai entamé un mouvement de balancier en scrutant son visage.

— Alors, tu penses quoi de la vue ? ai-je chuchoté.

— Superbe. J'aime beaucoup, je trouve qu'il te va bien, a-t-il souri. Mais j'aimerais bien le voir de derrière. Tu serais intéressée par un renversement de situation, *cow-girl* ?

— Termine d'abord ce que t'as commencé comme ça. Ensuite, c'est d'accord, on s'essaiera à un peu de créativité.

Avec un grand sourire, Ruger a glissé une main entre nous et trouvé mon clitoris du bout des doigts.

— Tu me le promets ? a-t-il demandé.

— Et comment !

# Épilogue

*Cinq ans plus tard*

## Ruger

— Prépare-toi, je l'enfonce.

L'excitation rendait la voix de Sophie douce à l'oreille.

Son parfum lui faisait tourner la tête et poussait aussitôt sa libido à réagir, comme chaque fois qu'il posait les yeux sur elle depuis le premier soir de leur rencontre dans son appartement. Il la trouvait belle à en mourir. Il avait encore du mal à croire qu'elle lui appartenait vraiment.

Mais bordel, pourquoi s'était-elle mis dans la tête que c'était une bonne idée ? Elle allait trop vite. Ils n'étaient pas encore prêts, Ruger avait besoin qu'elle ralentisse, qu'elle réfléchisse aux conséquences sur leur couple. Faire partie du club avait ouvert les yeux de Sophie, mais il y avait des limites.

En fronçant les sourcils, il a retenu sa main dans son élan.

— Tu ne peux pas te contenter de moi ? Notre couple a toujours fonctionné sans qu'on ait besoin de ça. Je ne comprends pourquoi je ne te suffis plus.

Sophie a levé les yeux au ciel.

— Bon sang, Ruger, sors de ta caverne, pour une fois, a-t-elle grommelé. Tu sais que je meurs d'envie d'essayer depuis longtemps. Et puis, c'est pas non plus une première pour moi. Rassure-toi, ça ne changera rien entre nous. Mais j'en ai besoin. Tu veux que je sois heureuse, c'est ce que tu me répètes tout le temps. Parfois, il faut faire quelques concessions pour passer à l'étape suivante. Laisse-moi prendre les rênes, pour une fois.

Ruger a fermé les paupières une seconde pour une profonde inspiration. Puis, il a rouvert les yeux et les a posés sur la femme qu'il aimait plus que tout au monde.

— Excuse-moi, ma chérie, a-t-il dit en se penchant pour déposer un bref baiser sur ses lèvres d'une douceur parfaite.

Il devait lui faire confiance. Ruger s'est alors forcé de faire deux pas en arrière. Le gravier crissait sous ses bottes.

— Prêt ? a-t-elle lancé.

Crispé, il a hoché la tête.

— OK, alors je l'enfonce. Tu promets de ne pas paniquer ?

Il a levé les yeux au ciel.

— Non, je ne paniquerai pas. Je ne suis pas un bébé, Sophie. Bordel !

Inutile pour elle de répondre, il lisait dans son regard comme dans un livre ouvert. Il a esquissé un sourire.

— Bon, d'accord, a-t-il cédé, levant les mains en signe de reddition. T'as gagné, je ne suis qu'un petit bébé susceptible qui n'accepte pas de te voir t'amuser sans moi. Mais je ne veux pas que tu

t'amuses, je préfère que tu restes pieds nus, enceinte jusqu'au cou, dans la cuisi...

— Oh, ferme-la ! l'a-t-elle interrompu en riant. Maintenant, je le fais vraiment, tu vas devoir te faire une raison. Attention, recule. Je ne voudrais pas blesser mon grand biker musclé avec du gravier.

Sur ce, elle a glissé la clé dans le contact de sa Harley Softail noir et rouge, et le moteur s'est mis à vrombir. Le bonheur se lisait sur le visage de Sophie, Ruger s'en délectait. Et puis, de la voir chevaucher une moto, c'était sacrément excitant. Il hésitait : devrait-elle porter plus de cuir pour se protéger sur la route, ou moins de cuir, parce que franchement, elle était sexy quand...

Bref, il a chassé cette pensée de son esprit. Dans l'immédiat, il devait se concentrer sur la sécurité de cette femme, pas sur ses loches.

— Fais attention ! lui a-t-il crié.

De son petit rire, Sophie s'est éloignée sur le chemin et a poussé un cri de joie en rejoignant la route. Et elle s'est tirée.

*Bordel.*

— Putain, je vais tuer ce connard de Horse, a grommelé Ruger.

Ça ne lui plaisait pas du tout. *Mais vraiment pas.*

— Je vais le tuer, lui et sa gonzesse... Toujours pleine de bonnes idées. Soph a pas besoin d'avoir sa propre moto, c'est des conneries.

— Tu ne devrais pas parler comme ça devant Faith, a fait remarquer Noah, qui se tenait à côté de lui. Elle commence à dire des gros mots à la maternelle. Maman va péter un câble.

Le trente du mois, le petit fêterait ses douze ans, et cette année, il était peu à peu entré dans la peau d'un ado dégingandé. Les filles commençaient déjà à lui passer des coups de téléphone, ce qui rendait Sophie folle de rage. Du point de vue de Ruger, il était simplement content de voir que Noah tenait de sa mère : il était beau et intelligent. Faith était perchée sur les épaules de Noah et regardait Ruger avec ses grands yeux qu'elle avait aussi hérités de sa mère. Elle lui a décoché un sourire à lui faire fondre le cœur, puis ouvert la bouche et a déclaré solennellement :

— Tuer c'conna de Hos !

Avec un soupir, Ruger a tendu les bras pour récupérer sa fille qui lui est aussitôt grimpée sur le torse comme un petit singe. Il a enfoui le nez dans son cou et respiré l'odeur douce d'un bébé qui n'en était bientôt plus un.

— Tu gagneras pas sur ce coup-là, a observé Noah. Tu sais bien que Faith finira par dire un gros mot devant maman.

— Je dirai à ta mère que la petite prend exemple sur toi, s'est défendu Ruger, les yeux plissés. Noah a éclaté de rire.

— C'est toi qui m'as tout appris.

— Putain, t'es vraiment casse-couilles.

— Ouais, un casse-couilles qui veut bien te sauver la mise, a enchéri Noah, songeur. Si maman l'entend dire un gros mot, je raconterai que c'est ma faute à une condition.

— Combien ?

— Vingt dollars le mot.

— Marché conclu.

## Sophie

La moto vrombissait entre mes jambes et le vent me caressait le visage.

Je prenais mon pied. Je m'étais entraînée, le plus souvent chez Marie. On lui avait offert sa propre moto un an plus tôt. Je ne me lasserais jamais de rouler assise derrière Ruger, mais ça me plaisait aussi d'avoir la mienne. En fait, j'avais passé six mois à travailler Ruger au corps pour le convaincre que je la méritais.

Cet idiot était certain que j'allais me tuer sur la route.

Le problème, c'est qu'au fond, Ruger était un macho de premier ordre. Pas qu'au fond, d'ailleurs, ce côté sexiste avait toujours été flagrant en lui. Mais quand il s'est mis dans la tête que Noah avait l'âge d'apprendre sur une petite moto tout-terrain, c'était la goutte d'eau.

Mon fils de douze ans pouvait conduire une moto mais pas moi ?

C'étaient des conneries.

Du coup, plus tôt dans la semaine, j'ai annoncé que j'allais m'acheter une bécane, et qu'il avait deux solutions : soit m'aider à la choisir, soit accepter de me voir chevaucher celle que j'aurais choisie seule. Cet ultimatum lui a donné un coup de pied aux fesses : dans la journée, un de ses copains m'a livré ma jolie petite Harley. L'idée ne plaisait pas du tout à Ruger, mais au moins, il savait que je montais une machine décente et en bon état.

En revanche, j'ai insisté pour la payer avec mon argent. Je voulais que ce soit ma moto. Bien sûr, ce qui était à moi était à lui et inversement depuis qu'on était mariés, mais il insistait pour que je touche une part de mon salaire sur un compte séparé. Je ne lui avais jamais rien dit, mais Ruger avait deviné, par instinct, que j'avais besoin de me sentir capable de me débrouiller seule.

Avoir mon compte, mon argent, participait à cette indépendance.

Je comptais en garder une grande partie pour les études de mes enfants, mais de temps en temps, je nous faisais un petit cadeau. J'avais offert un voyage à Hawaii à Ruger pour fêter nos deux ans de mariage, ce qui s'était révélé être un bon investissement, puisque je suis rentrée avec une petite Faith dans mon ventre, en souvenir. J'ai eu peur qu'un bébé à la maison mette une distance entre Ruger et Noah, mais ils s'étaient rapprochés encore davantage. Chaque jour, Noah devenait un peu plus un jeune homme, et Ruger y était certainement pour quelque chose.

Après quelques minutes, j'arrivais au bout de la route. J'hésitais à faire demi-tour. Après tout, elle ne m'avait pas encore montré ce qu'elle avait dans le ventre. Pas de doute, cette bécane était une fille, je la voyais déjà comme une sœur. Mais je savais que cette balade mettait Ruger dans tous ses états.

J'ai souri, tentée d'être un brin mesquine.

D'un côté, je voulais savourer ma liberté encore un moment, Ruger n'aurait qu'à ronger son frein. Je risquais de le mettre en rogne, mais en toute honnêteté, il n'y a rien de meilleur qu'une partie de jambes en l'air avec son mec en colère. J'ai envisagé cette option, mais finalement, j'ai fait demi-tour en direction de la maison.

*Avançons à petits pas.*

*Inutile de trop l'angoisser le premier jour.*

J'en garderais un peu pour le lendemain, au cas où il mérirerait une bonne correction.

## **REMERCIEMENTS**

Je remercie tout particulièrement Kristin Hannah, prête à me faire une place dans son emploi du temps chargé pour m'apporter son aide. Elle a changé ma vie ! Tu n'as pas idée à quel point je te suis reconnaissante, Kristin. Un grand merci également à Amy Tannenbaum, Cindy Hwang et oncle Ray pour m'avoir permis de réaliser ce rêve.

J'aimerais remercier toute ma communauté de fans sur Internet, vous êtes tous exceptionnels. Toute ma gratitude à Maryse (Youpffff), à Jenny, Gitte, Angie, Lisa, Paige, Sali, Sparky, Cara, Hang, les trois M, et les filles de Kristin Ashley Anonymous. Un merci tout particulier à Backyard pour son soutien.

Merci aux amis de ma plume, je vous aime : Raelene Gorlinsky, Cara Carnes, Katy Evans, Renee Carlino, Kim Jones, Kim Karr, Mia Asher, et ma petite sœur diabolique Kylie Scott. (Méfie-toi, ces koalas ne seront pas toujours là pour surveiller tes arrières.)

Un dernier merci, et pas des moindres, à mon mari qui est parvenu à ne pas m'assassiner pendant l'écriture de ce roman. Un jury averti t'aurait gracié.

**Joanna Wylde** vit à Cœur d'Alene dans l'Idaho. Après la publication de son premier roman en 2002, *The Price of Pleasure*, elle s'est consacrée au journalisme. En 2013, elle est revenue à la fiction avec *Possesseur*, le premier tome de la série *Reapers Motorcycle Club*.

Du même auteur, chez Milady :

Reapers Motorcycle Club :

1. *Possesseur*
2. *Protecteur*

[www.milady.fr](http://www.milady.fr)

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Reaper's Legacy*  
Copyright © 2014 by Joanna Wylde

Publié avec l'accord de The Berkley Publishing Group, membre de Penguin Publishing Group, un département de Penguin Random House LLC.

© Bragelonne 2016, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2505-5

Bragelonne – Milady  
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : [info@milady.fr](mailto:info@milady.fr)  
Site Internet : [www.milady.fr](http://www.milady.fr)



C'EST AUSSI...

**... LES RÉSEAUX SOCIAUX**

Toute notre actualité en temps réel : annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans...

[facebook.com/MiladyRomance](https://www.facebook.com/MiladyRomance)

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !

[twitter.com/MiladyRomance](https://twitter.com/MiladyRomance)

**... LA NEWSLETTER**

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

[www.bragelonne.fr/abonnements](http://www.bragelonne.fr/abonnements)

Milady est un label des éditions Bragelonne.

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Note de l'auteure](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Milady Romance c'est aussi](#)